

**SAS [186] – Le
maître des
hirondelles**

Gérard de Villiers

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



LE MAÎTRE DES HIRONDELLES

*Les hironnelles, ce sont des
espionnes russes ! Un réseau
clandestin implanté aux États-Unis*

GÉRARD DE VILLIERS

GÉRARD DE VILLIERS

S.A.S.-186

Le maître des
hirondelles

© Éditions Gérard de Villiers, 2011.
eISBN 978-2-3605-3273-5

CHAPITRE PREMIER

Malko, pour la dixième fois peut-être, croisa le regard de la blonde assise au bout de la table, posé sur lui avec insistance.

Intrigué.

Lorsqu'elle s'aperçut qu'il la fixait à son tour, un sourire discret éclaira le visage de la blonde, découvrant de petites dents éblouissantes de blancheur. Puis, son voisin lui adressa la parole et elle détourna le regard pour lui répondre.

Malko continua à l'observer. De toute évidence, cette jeune femme s'intéressait à lui. Pourtant, comme les quatre autres couples de leur table, elle était accompagnée : un homme de haute taille, le visage énergique et fermé, grisonnant, affublé de lunettes sobres à monture métallique.

Style banquier protestant.

La blonde était plus piquante. Un nez pointu, des traits réguliers, un regard direct, un maquillage mettant ses yeux clairs en valeur. Le décolleté de sa robe du soir moulante découvrait une poitrine modeste. Malko avait pu constater, lorsqu'ils étaient passés à table, que la coupe près du corps mettait en valeur une chute de reins exceptionnelle.

Probablement son meilleur atout physique, car son expression un peu fade et ses cheveux blonds filasse n'attiraient guère le regard.

De nouveau, il remarqua qu'elle le fixait, avec le même sourire imperceptible et ce regard insistant qui cherchait visiblement le contact.

Il « sentit » le regard d'Alexandra, assise en face de lui un peu plus loin à la même table, posé sur lui, et se hâta de lui adresser un sourire complice et amoureux. Inutile de réveiller la tigresse qui, chez elle, ne dormait jamais que d'un œil. Heureusement, l'inconnue blonde n'avait pas le physique agressif qui déchaînait en une fraction de seconde sa jalousie aveugle et féroce. Même si elle n'était pas absolument irréprochable sur le plan de la fidélité, tout mammifère femelle attiré par les yeux dorés de Malko devenait instantanément la femme à abattre.

Pourtant, cette blonde, si elle n'avait pas dragué Malko du regard, n'aurait même pas attiré son attention.

Du bout de la table, en bordure de la piste de danse les séparant du podium où le crooner des années quatre-vingt, Tom Jones, essayait de dégeler les participants de ce sinistre bal de la Croix Rouge, un des « must » de Monte-Carlo, le Baron Helmut Ponickau, adressa un signe joyeux de la main à Malko.

C'était lui qui l'avait invité avec Alexandra à cette « Charité », ainsi que trois autres couples, des Italiens et des Américains. Malko n'avait pas pu refuser, bien que peu attiré par ce genre de festivité, mortellement ennuyeuse. Le Baron Ponickau l'invitait régulièrement à des chasses somptueuses ou à des soirées fastueuses, données dans son château de Haute-Autriche.

En plus, c'était un homme délicieux, bien élevé, bien né, pourtant snob comme un pot de chambre et, de surcroît, extrêmement fortuné. Grâce à de judicieux intermédiaires, il avait pu obtenir une résidence fiscale à Monaco, ce qui lui économisait beaucoup d'argent et expliquait son attachement à cette principauté d'opérette, défigurée par les gratte-ciel, trouée comme un gruyère par d'innombrables tunnels où les vieux immeubles vieillot aux façades pastel disparaissaient peu à peu sous les coulées de béton.

Malko s'était demandé si cette invitation n'était pas une façon détournée de rencontrer la pulpeuse Alexandra, sa fiancée de toujours. Certaines rumeurs, à Vienne, prêtaient au baron Ponickau une aventure avec elle, lors d'un des nombreux voyages de Malko pour le compte de la CIA.

N'étant pas lui-même totalement innocent sur le plan de la fidélité, il ne posait jamais de question. Généralement, on ne sort de l'ambiguïté qu'à son détriment.

De nouveau, il fixa la blonde, de plus en plus intrigué : elle n'avait pas un profil de séductrice. Il chercha désespérément à se souvenir au moins de son prénom donné lors des présentations. Impossible.

Le Baron Ponickau avait donné rendez-vous à ses invités à l'entrée du Sporting d'été de Monte-Carlo, au bout de l'avenue de la Princesse Grace, presque à la limite de la Principauté. Les présentations avaient eu lieu rapidement dans le hall de marbre desservant à la fois le « Privé » et la Salle des Étoiles où avait lieu le gala.

Au milieu du brouhaha, Malko n'avait retenu aucun nom. D'ailleurs, ces gens qu'il ne reverrait probablement pas, à l'exception du Baron Ponickau, lui importaient peu.

Il avait hâte de regagner l'Hôtel de Paris pour profiter d'Alexandra, éblouissante dans un fourreau bleu ouvert très haut sur sa cuisse gauche.

Une salve modérée d'applaudissements secoua la salle, saluant la fin du récital de Tom Jones.

Malko regarda discrètement sa Breitling : le supplice touchait à sa fin.

Il y avait eu d'abord le dîner : de la cuisine prétentieuse néo-classique, qui avait duré près de deux heures. Le temps nécessaire pour servir trois cents personnes, puis l'inévitable tombola où des milliardaires blasés avaient fait semblant de se disputer des bijoux offerts par les sponsors de la soirée, avant d'en faire cadeau à leur maîtresse ou à leur gouvernante.

Dieu merci, c'était pour la bonne cause.

En ce mois de juillet 2010, on n'en manquait pas ! Les inondations pakistanaïses avaient avantageusement remplacé le tremblement de terre de Haïti et les massacres du Darfour qui faiblissaient un peu.

Il restait désormais le clou du gala : l'ouverture du Bal par son Altesse Sérénissime le Prince Albert de Monaco, au bras de sa gigantesque et musculeuse nageuse sud-africaine qu'il avait promis d'épouser l'année suivante.

L'orchestre était en train de se mettre en place et le Baron Ponickau ne quittait pas la table voisine des yeux. Il avait donné discrètement 5 000 euros au concierge de l'Hôtel de Paris pour obtenir cette table voisine de celle du Prince Albert, honneur insigne.

Ainsi, il serait un des premiers à pouvoir bondir sur la piste, à la suite du Prince, évidemment photographié.

Pour les 15 000 euros que lui coûtait « sa » table, c'était une récompense modeste. Mais, aux yeux des Monégasques, la proximité avec la famille princière était le meilleur sésame, dans tous les domaines.

Ces tables étaient d'ailleurs disposées de façon bizarre, comme dans les banquets. Très longues, perpendiculaires à la scène, découpées en tranches de dix sièges, jusqu'au fond.

L'orchestre attaqua les premières mesures de ce qui pouvait passer pour une valse.

La salle retint son souffle.

Le Prince Albert se leva et tendit la main à sa fiancée.

Malko leva les yeux vers le ciel révélé par le toit escamotable. La salle méritait bien son nom de « Salle des Étoiles », au vu du scintillement au-dessus de lui.

Désormais, le Prince Albert et sa fiancée tournoyaient gracieusement sur la piste, au son d'une valse vieillotte.

Le Baron Ponickau se leva, rajusta son smoking, pourtant admirablement coupé, et, à la surprise de Malko, tendit la main à Alexandra, assise en face de lui.

Elle ne pouvait qu'accepter. Malko suivit des yeux sa silhouette pulpeuse et la vit, avec un petit pincement au cœur, se coller au smoking noir du Baron Ponickau.

Il faut dire que son épouse, Hildegarde, ne pouvait pas lutter, avec sa surcharge pondérale avoisinant les vingt kilos.

Tout le monde se levait.

C'était à qui atteindrait la piste de danse le premier ! À part les pestiférés des tables du fond et une poignée de vieillards cacochymes qui rêvaient à leur lit, il fallait pouvoir frôler Son Altesse Sérénissime le Prince Albert. En un clin d'œil, il n'y eut plus que deux personnes assises à la table du baron Ponickau : la mystérieuse blonde et Malko.

Le regard implorant qu'elle lui jeta aurait fait fondre du granit. Elle se sentait visiblement abandonnée.

Deux minutes plus tard, ils virevoltaient sur la piste. Beaucoup plus petite que lui, ses cheveux blonds frôlaient les revers de son smoking, en dépit de ses escarpins de douze centimètres. Après quelques tours de valse, elle leva son visage vers lui et demanda :

— Vous êtes un ami d'Helmut ?

— Absolument. Et vous ?

— C'est surtout mon mari qui le connaît. Lorsqu'il vient à New York, nous l'accueillons souvent à la maison. C'est un homme délicieux.

— Vous êtes américaine ?

Son anglais était parfait, mais avec une pointe d'accent.

— J'ai un passeport américain, précisa la blonde, mais je suis russe à l'origine. J'ai quitté l'Union Soviétique en 1991 pour venir à New York. J'ai été baby-sitter, puis vendeuse jusqu'à ce que je rencontre mon mari, Tim Bartok.

— C'est lui qui est là ce soir ?

Elle rit.

— Non, j'ai divorcé : Alexei Khrenkov est mon second mari. Il est russe, lui aussi. Dans la finance.

— Donc, vous avez gardé votre prénom russe, Zhanna, conclut Malko, qui avait lu au passage le bristol disposé devant la blonde.

— Absolument. Et vous ?

— Je suis autrichien.

— Ça, je le savais déjà, minauda Zhanna Khrenkov, Helmut m'a parlé de vous. Il paraît que vous vivez dans un magnifique château.

— Oh, magnifique, c'est un bien grand mot...

L'orchestre avait fait une légère pause, mais Zhanna Khrenkov ne s'était pas détachée de lui. La musique recommençait : un mix de salsa et de reggae. Il sembla à Malko que le bassin de sa cavalière se rapprochait de lui. De toute façon, il y avait désormais tellement de danseurs sur la piste qu'il aurait pu arracher la culotte de Zhanna Khrenkov sans que personne ne s'en aperçoive.

— Que faites-vous après le gala ? demanda la jeune femme.

Déjà, les invités les plus âgés s'éclipsaient discrètement. Dans dix minutes, le Prince Albert en ferait autant.

— Je pense que je vais rentrer à l'Hôtel de Paris...

— Vous n'allez pas au casino ?

— Je ne joue pas.

— Comme mon mari ! Moi, j'adore jouer. Je pense que je vais aller tenter mon numéro favori au « Privé », avant de repartir. Mon mari, apparemment, est très attiré par sa voisine, une princesse italienne. Vous ne voulez pas m'accompagner quelques minutes ? demanda soudain Zhanna Khrenkov. J'ai horreur d'aller seule dans ces endroits à...

Cette fois, l'ouverture était franche : leurs regards se croisèrent, et, comme pour appuyer sa demande, la jeune femme se colla fugitivement à lui, de tout son bassin.

Peu ému par cette avance – Zhanna Khrenkov ne l'excitait pas particulièrement – Malko objecta.

— Je pense que mon amie ne va pas tarder à vouloir rentrer...

La Russe lui adressa un sourire moqueur.

— Pourtant, elle semble bien s'amuser.

Alexandra, effectivement, dansait cette danse tropicale comme un slow, serrée-collée contre le Baron Ponickau.

— Laissez-la se détendre, insista Zhanna Khrenkov, nous n'en aurons pas pour longtemps.

Déjà, elle se détachait de lui et regagnait la table. Malko était coincé. Il se faufila jusqu'à Alexandra, posant au passage une main légère mais possessive sur sa croupe callipyge et lança, un peu fort pour couvrir le bruit de l'orchestre.

— Notre amie Zhanna me demande de l'accompagner quelques instants au Privé. Veux-tu venir ?

Le « non » d'Alexandra aurait fendu un iceberg. Il n'insista pas. La Russe l'attendait, déjà au bord de la piste, son sac à la main.

Ils n'eurent qu'à traverser le petit hall du Sporting d'Été pour atteindre l'entrée du « Privé » où il fallait montrer patte blanche. Zhanna Khrenkov sortit de son sac un beau passeport bleu américain et Malko, son document autrichien : Monaco vivait à l'heure française, il fallait s'identifier avant d'entrer dans une salle de jeux.

Malko fut stupéfait : il s'attendait à y trouver une foule animée, or la salle était à moitié vide ! D'ailleurs, la moitié des tables de roulette et de Black Jack étaient recouvertes d'un drap vert.

Ce n'était vraiment pas l'enfer du jeu...

Zhanna Khrenkov revint de la caisse, une poignée de jetons dans la main.

— Allons-y ! lança-t-elle gaiement.

Gagnant la seconde salle où il y avait un peu plus d'animation, d'un geste décidé, elle posa deux jetons de 500 euros sur le numéro 24 et se retourna.

— Voilà ! J'espère que vous allez me porter chance.

Ce ne fut pas le cas.

Cinq fois de suite, les jetons furent avalés par le rateau du croupier. Avec un soupir résigné, la Russe posa les deux derniers sur le 24.

Miracle : après quelques rebondissements, la boule d'ivoire s'immobilisa sur le 24 !

— Hourrah ! lâcha Zhanna Khrenkov.

Exclamation typiquement russe.

D'un geste décidé, elle rafla les soixante-dix jetons et les enfouit dans son sac.

— Je vous offre une coupe de champagne ! lança-t-elle, vous m'avez vraiment porté chance : je ne gagne jamais.

Elle était déjà au bar.

Comme le barman attrapait une bouteille de champagne déjà entamée, elle le rembarra sèchement.

— Non, je veux une bouteille neuve ! Tournée vers Malko, elle ajouta : conseillez-moi.

— Taittinger Comtes de Champagne Rosé 2004, lança Malko au

barman. Avec un regard inquiet à sa Breitling. Cela faisait vingt minutes qu'ils avaient quitté la Salle des Étoiles. Alexandra allait être folle furieuse.

Pour rien !

Le bouchon de la bouteille de Taittinger claqua avec un bruit joyeux et ils trinquèrent.

— *Na sdarovié* !^[1] lança Malko.

— Vous parlez russe ?

— *Da*, confirma-t-il avec un sourire.

— Vous êtes encore plus sympathique ! roucoula Zhanna Khrenkov en avalant quelques bulles.

— Je ne voudrais pas que votre mari vous attende trop longtemps, avança prudemment Malko.

— *Davai* ! fit simplement la jeune femme, après avoir posé un jeton de 500 euros sur le bar.

Leur table était quasiment vide, comme la Salle des Étoiles, d'ailleurs. De leur groupe, il ne restait qu'un couple, visiblement américain, et les Italiens.

— Helmut est parti avec son épouse et l'amie du Prince Linge, annonça l'Américain. Il a aussi emmené Alexei.

Malko s'assombrit : Alexandra était vraiment furieuse.

Zhanna ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la bouche.

— Où habitez-vous ?

— À l'Hôtel de Paris.

— Moi aussi.

— Je vais demander un taxi.

— Non, notre voiture doit toujours se trouver sur le parking puisqu'Alexei est parti avec Helmut. Je vais vous ramener.

Malko ne discuta pas et suivit la jeune femme qui, après avoir pris congé des deux autres couples, se dirigea vers le restaurant italien qui menait au Jimmy'z, la boîte de nuit vedette de Monte-Carlo, et au parking installé sur l'héliport destiné aux clients du Jimmy'z.

À peine le chasseur eut-il aperçut Zhanna Khrenkov, qu'il fonça vers elle.

— Je vais vous chercher votre voiture, Mrs Khrenkov.

— Où est-elle ?

— À droite, après la haie.

— Donnez-moi les clefs, je vais la prendre moi-même.

Cassé en deux, le voiturier échangea un jeton de 500 euros contre les clefs avec un jappement de bonheur. Mentalement, il était à plat-ventre. Malko suivit la Russe qui traversait l'espace découvert et tournait à droite, de l'autre côté d'une petite haie, dissimulant un parking VIP, où s'alignaient Rolls, Lamborghini, une Bugatti, des Ferrari. Zhanna Khrenkov se dirigea vers un coupé Bentley gris et s'y installa.

Lorsque Malko monta à son tour, elle n'avait pas encore lancé le moteur. Tournée vers lui, elle lui adressa un regard appuyé et dit à voix basse.

— C'est grand plaisir de vous avoir rencontré.

— C'est réciproque, assura Malko.

Zhanna Khrenkov eut un sourire énigmatique, et, tout à coup, se pencha vers lui, le visage en avant.

Il aurait fallu être le dernier des mufles pour ne pas, au moins, effleurer les lèvres de la jeune femme. Après tout, les Américains pratiquaient beaucoup le « good-night kiss » qui n'avait aucune signification sexuelle.

Leurs lèvres demeurèrent réunies dans un contact très sage quelques fractions de seconde, puis, brusquement, celles de la Russe s'écrasèrent contre celles de Malko avec violence, s'écartant très vite pour laisser passer une langue aiguë qui s'enroula aussitôt autour de la sienne.

En même temps, Zhanna Khrenkov passa le bras droit autour de sa nuque, comme pour l'empêcher de se dérober et son baiser devint encore plus profond, vrillant. Un vrai baiser de cinéma : Grace Kelly avec son amant dans « Dial M for murder ».

Cette fougue, visiblement sincère, réveilla la libido de Malko. De toute façon, Alexandra allait réagir : autant que ce soit pour quelque chose.

Mais, au moment où il posait sa main sur la cuisse de Zhanna, la Russe s'écarta brusquement, essoufflée, le regard brillant et dit.

— Vous me plaisez beaucoup !

Ce baiser brûlant semblait le prolongement logique de leur flirt du regard, pendant le dîner... Le moteur de la Bentley ronronna. Zhanna

alluma ses phares puis, après avoir traversé le parking, emprunta la longue allée pour rejoindre l'avenue de la Princesse Grace.

Il y avait encore beaucoup de circulation et ils avançaient à une allure d'escargot.

La Russe dit soudain, sans regarder Malko.

— Je veux vous revoir.

Les rôles étaient inversés. Malko la fixa du coin de l'œil : avec son allure sage et effacée, elle n'évoquait pas une bombe sexuelle. Il faut se méfier de l'eau qui dort.

Soudain, alors que Malko n'avait pas bougé, la Russe lança d'une voix égale.

— Ne vous rapprochez pas de moi, je crois que nous sommes suivis.

Le poulx de Malko s'accéléra :

— Par qui ?

— Mon mari est très jaloux...

Cela n'allait pas simplifier les choses.

Leonid Androsov conduisait la Mercedes de location avec soin et prudence. Ancien des groupes Alpha, il savait à peu près tout faire, d'étrangler un homme d'une seule main, avec un fil électrique, jusqu'à démonter un moteur Diesel. Devant lui, la plaque suisse de la Bentley brillait dans la pénombre.

Il avait pris en filature la Bentley à la sortie du Sporting d'Été où il attendait, garé sur un arrêt de bus. Sa Mercedes noire ne se distinguait en rien des dizaines qui sillonnaient les rues de Monaco.

À côté de lui, Gregory Lissenko mâchonnait un cigarillo éteint. C'est lui qui prenait les notes destinées à étoffer leurs rapports journaliers. Il assuraient la protection du couple Khrenkov par tranche horaire de huit heures, comme à l'usine. Ce qui nécessitait douze hommes car le couple ne se déplaçait pas toujours ensemble. Vingt minutes plus tard, ils arrivèrent enfin en vue de l'Hôtel de Paris.

La Bentley s'engagea dans la zone interdite au stationnement en face de l'hôtel, gérée par les voituriers, où s'entassaient les véhicules les plus luxueux. Une foule de badauds à l'allure beaucoup plus modeste se pressaient entre les voitures de luxe pour se photographier

mutuellement devant les Rolls ou les Ferrari, avec une joie d'enfant. Sous le regard vaguement méprisant des vigiles de l'Hôtel de Paris.

Une superbe pute brune, moulée dans une robe ultra courte d'un rouge agressif traversa lentement le parking réservé, sous le regard admiratif des badauds et se dirigea vers le Casino. C'était l'heure de la chasse. Or, la concurrence était rude, les Moldaves reculant face à une invasion de filles de la Baltique, encore plus grandes, plus féroces et plus belles qu'elles.

La Bentley s'arrêta devant le perron de l'Hôtel de Paris et un voiturier se précipita pour ouvrir la portière.

Zhanna Khrenkov se tourna vers Malko, un sourire ambigu aux lèvres. Depuis leur baiser furieux dans le parking, ils n'avaient plus eu aucun geste intime.

— À quelle chambre êtes-vous ?

— 406, mais...

— Je sais, vous n'êtes pas seul. Moi non plus d'ailleurs et, comme je vous l'ai dit, mon mari me surveille de près, mais je veux vous revoir.

— Cela me paraît difficile, remarqua Malko, pas très motivé.

Cette blonde plutôt fadasse ne faisait pas hurler sa libido.

— Nous y arriverons ! assura la Russe. Donnez-moi votre portable.

Après une brève hésitation, il lui donna son numéro autrichien qu'elle inscrivit aussitôt dans la mémoire de son I-phone.

— À très bientôt ! lança-t-elle.

Ils descendirent en même temps et montèrent les marches l'un derrière l'autre. Elle ne lui avait pas donné le numéro de sa chambre.

Prudente.

En contournant l'énorme guéridon occupant le milieu du hall orné d'un bouquet de fleurs de trois mètres de haut, Malko n'avait pas encore compris pourquoi cette blonde en apparence si sage s'était jetée à sa tête : quelque chose l'intriguait : en dépit de la fougue de son baiser, il lui avait semblé que Zhanna Khrenkov jouait un rôle.

Mais lequel et pourquoi ?

Gregory Lissenko descendit avec souplesse de la Mercedes qui recula pour se garer un peu plus loin et monta le perron de l'Hôtel de Paris. Ancien lutteur, amateur d'arts martiaux, c'était une boule de muscles qui pouvait tuer facilement un homme à mains nues. Ce qui lui était d'ailleurs souvent arrivé.

En Tchétchenie, il avait une spécialité : on lui confiait les *boiviki*^[2] prisonniers destinés à être exécutés. Il coinçait alors leur torse entre ses cuisses musculeuses, refermait ses mains énormes autour de leur tête et tournait violemment.

Les vertèbres cervicales brisées, le prisonnier mourait instantanément, sans même un couinement.

Le Russe aperçut au fond du grand hall l'homme qu'il avait suivi, à gauche de l'escalier monumental menant à la galerie marchande, devant un des ascenseurs s'arrêtant au sixième étage. Il se rapprocha, sans se presser, et lorsque la cabine arriva, l'atteignit en trois enjambées.

Sa « cible » avait déjà appuyé sur le bouton du quatrième. Il pressa celui du troisième et se perdit dans la contemplation de ses mocassins pointus.

Parfaitement calme.

Depuis longtemps, il n'éprouvait plus aucune émotion durant ses missions. Or, celle-ci était particulièrement facile. De plus, son voisin d'ascenseur devait bien peser vingt kilos de moins que lui.

Il pourrait l'étrangler d'une seule main.

La cabine s'arrêta au troisième et il sortit sans un regard pour son voisin, débouchant sur le somptueux palier orné d'un authentique bureau Louis XV.

Rapidement, il se jeta dans l'escalier, puis s'arrêta, le regard au niveau du plancher du quatrième étage.

Il entendit le bruit de l'ascenseur puis aperçut une silhouette qui se dirigeait vers la gauche, passant devant l'escalier sans le voir.

Il se hâta de gagner le quatrième et s'engagea à la suite de l'homme dans l'étroit couloir desservant les chambres de la Rotonde. Grâce à l'épaisseur de la moquette, il progressait sans le moindre bruit.

CHAPITRE II

Malko enfonça la carte magnétique dans la serrure et poussa la porte de la chambre 406. En un clin d'œil, il constata qu'elle était vide. Le poulx un peu accéléré, il se demanda où pouvait se trouver Alexandra.

Son portable se trouvait bien en vue sur le lit, avec son sac. Elle était donc repassée par la chambre et devait se trouver dans l'hôtel.

Où et avec qui ?

Il ressortit, suivant le couloir semé d'angles brusques, étroit et silencieux. La moquette bleue à dessins blancs étouffait le bruit des pas. Il allait déboucher sur le palier lorsqu'il aperçut une silhouette marchant devant lui. Massive.

L'inconnu n'eut pas besoin de se retourner pour qu'il soit sûr qu'il s'agissait de l'homme qui avait pris l'ascenseur avec lui, descendant au troisième.

Que faisait-il là ?

Arrivé au palier, l'inconnu s'engagea dans l'escalier sans se retourner, laissant Malko sur sa faim.

Une chose était sûre : il l'avait suivi mais ne s'était pas attendu à ce qu'il ressorte. D'où sa surprise.

Qui cela pouvait-il être ?

Malko pensa immédiatement à la voiture qui les avait suivis, en sortant du Sporting d'Été. D'après Zhanna, des sbires de son mari jaloux.

Il se promit de se tenir à l'écart de la Russe. Pas assez attirante pour s'attirer des ennuis. Pour l'instant, il fallait retrouver Alexandra. Si elle ne se trouvait pas dans une des trois cents chambres de l'Hôtel de Paris avec un homme, elle ne pouvait être qu'au bar.

Le restaurant « Le Louis XV » était déjà fermé et ce n'était pas son genre d'aller traîner dans la galerie commerciale. Il examina rapidement le grand hall au sol de marbre. On se serait cru dans une cathédrale. Installées à une table le long du côté gauche, une douzaine de putes d'Europe de l'Est guettaient les clients rentrant seuls.

Leur regard s'alluma devant Malko qui, les ignorant, pénétra dans

le grand bar. Un orchestre installé sur un podium près de l'entrée jouait une sorte de jazz nauséeux... Il y avait peu de clients, mais son poulx accéléra quand il aperçut la robe bleue cobalt d'Alexandra au fond de la salle.

Sa fiancée était en compagnie des Ponickau et du mari de Zhanna, autour d'une bouteille de Taittinger dans un seau en cristal.

Pas de Zhanna.

Alexandra lui jeta un regard ironique et lança :

— Alors, tu as gagné ?

— Je n'ai pas joué, répliqua Malko. Zhanna n'est pas avec vous ? Nous sommes revenus ensemble il y a quelques minutes.

— Elle a dû aller dormir, laissa tomber Alexei Khrenkov. A-t-elle gagné au moins ? Je suis étonné qu'elle ait voulu jouer : elle déteste les casinos...

Malko tiqua intérieurement. Donc, l'audacieuse Russe l'avait « enfumé » ! Le seul but de sa soudaine envie de jouer son numéro fétiche était de se retrouver seule avec Malko. Décidément, sa passion toute neuve pour lui prenait des proportions inattendues.

Alexei Khrenkov vida sa coupe de Taittinger et se leva.

— Je vais me coucher. Bonne nuit, je suis sûr que Zhanna dort déjà.

Alexandra croisa les jambes avec une lenteur calculée, le regard dans celui d'Helmut Ponickau.

— J'aimerais bien aller danser dans un endroit un peu moins triste que le Sporting ! soupira-t-elle.

— On peut aller au Jimmys'z, suggéra aussitôt le baron autrichien.

Malko, qui avait furieusement envie de culbuter Alexandra, corrigea aussitôt.

— Il est à peine une heure. Là-bas, il n'y a personne avant deux heures...

Alexandra décroisa et recroisa ses longues jambes, laissant deviner brièvement le satin blanc d'une culotte.

— Dommage ! fit-elle.

Devant l'expression contrariée de Malko, Helmut Ponickau sonna l'armistice.

— Ce sera pour une autre fois ! conclut-il en se levant. Je suis un peu fatigué, moi aussi. On va juste terminer le champagne.

Il prit la bouteille de Taittinger Comtes de Champagne Blanc de

Blancs 1999 et vida ce qui restait dans leurs flûtes.

Ils se retrouvèrent tous devant l'ascenseur : les Ponickau habitaient dans l'autre aile de l'hôtel et ils se séparèrent sur le palier du quatrième. Alexandra semblait glisser sur la moquette. Malko la rattrapa et passa un bras autour de sa taille. La jeune femme se retourna, crachant comme un chat en colère.

— Elle ne t'a pas bien sucé ?

Malko tenta de garder son calme.

— Ne dis pas de bêtises ! protesta-t-il. Cette fille ne me dit absolument rien. C'est de toi que j'ai envie.

Elle haussa les épaules et se dégagea.

— À voir la tête d'enterrement de son mari, je comprends qu'elle ait envie d'une distraction. Tu crois que je n'ai pas remarqué son manège pendant tout le dîner ? Elle te dévorait des yeux. Si elle avait pu passer sous la table, elle l'aurait fait.

— Helmut, aussi, te mangeait des yeux... rétorqua Malko.

Alexandra se retourna, avec un sourire venimeux.

— J'ai toujours beaucoup plu à Helmut. Je croyais que tu le savais. D'ailleurs, s'il n'avait pas eu sa grosse vache, je pense qu'il m'aurait emmenée directement dans sa chambre.

— Et tu l'aurais suivi ?

— J'aime qu'on me désire. Et il a beaucoup de charme.

— Il a été ton amant ?

Au moment où il mettait la carte magnétique dans la serrure, elle se retourna, mutine :

— La curiosité est un vilain défaut.

Légèrement déhanchée, elle fixait Malko avec un regard provoquant. Celui-ci sentit son envie d'elle flamber. À peine dans la chambre, il la colla contre le mur et glissa une main dans la fente de sa robe, remontant jusqu'en haut de ses cuisses.

— Je ne sais pas si Helmut avait envie de te baiser ce soir, dit-il, mais, moi, je vais le faire...

Alexandra ne broncha pas, même quand il commença à masser son ventre à travers le satin.

— Décidément, elle ne t'a pas bien sucé ! conclut-elle d'une voix égale. Cela ne m'étonne pas, elle ressemble plus à une femme d'affaires qu'à une salope.

Malko écarta le satin et plongea dans l'intimité d'Alexandra. Le

plus profondément qu'il le put.

— Tu me fais mal, dit-elle froidement ; d'habitude, on me traite avec plus de douceur.

Elle le défiait ouvertement.

Furieux, il empoigna la culotte de satin et l'arracha, la faisant glisser le long des cuisses fuselées.

— Moi, je n'ai pas envie de baiser, laissa tomber Alexandra.

— Moi non plus, fit Malko, je veux seulement que tu me sucés. Comme tu sais si bien le faire.

L'attitude d'Alexandra finissait par réveiller sa libido. Et aussi, le bref intermède avec Zhanna Khrenkov. Il se frotta légèrement contre la jeune femme et sentit aussitôt son érection se développer.

Alexandra semblait toujours ne pas s'en apercevoir. Il se défit et exhiba son sexe. La jeune femme baissa les yeux, en apparence indifférente.

— Tu veux vraiment ?

Sans répondre, il la prit par la nuque et abaissa sa tête vers lui. Comme elle résistait encore, il pressa de toutes ses forces sur ses épaules, pour la forcer à s'agenouiller.

Le plus dur était fait.

Matée, Alexandra engloutit dans sa grande bouche le sexe encore en train de grandir, puis, reprise par sa sensualité naturelle, se mit à faire ce que Malko demandait.

Appuyé au mur, il ferma les yeux : la remarque injuste d'Alexandra lui avait donné un fantasme. Il imagina que c'était la bouche à la langue si agile de Zhanna qui engloutissait son membre. Il prit les longs cheveux blonds d'Alexandra, les réunit en torsade et s'en servit pour s'enfoncer encore plus loin dans la bouche de sa fiancée.

Désormais, celle-ci ne manifestait plus aucune réticence. Il se répandit dans sa bouche avec un hurlement de plaisir.

Elle était toujours la meilleure.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Alexandra le fixait d'un regard bizarre.

— Si je te disais que tu es le deuxième homme à jouir dans ma bouche, ce soir, tu me croirais ?

Sans attendre sa réponse, elle ramassa sa culotte et se dirigea vers la salle de bain et s'y enferma.

Malko avait l'impression d'avoir une lame plantée dans la poitrine. Alexandra était parfaitement capable, par vengeance, d'avoir fait ce

qu'elle disait... Il se souvenait des endroits invraisemblables où elle s'était livrée à lui. L'Hôtel de Paris recelait assez de lieux propices à une étreinte rapide. Il commença à ôter son smoking et se jura de ne pas revoir Zhanna Khrenkov.

Alexei et Zhanna étaient en train de prendre leur breakfast dans la « sitting-room » de leur suite. En silence. Rompu par la jeune femme.

— Ce serait bien d'inviter nos amis chez Ducasse avant notre départ, suggéra-t-elle.

— Bien sûr ! approuva distraitement Alexei, en train de lire ses e-mails sur son I-phone.

— J'invite aussi les Linge, continua Zhanna d'une voix égale.

Cette fois, Alexei interrompit sa lecture et lança avec un regard agacé :

— Tu y tiens vraiment ? Tu sais que ce ne sont pas des gens que nous devons voir.

Zhanna demeura de marbre.

— Il n'y a aucun risque, trancha-t-elle d'une voix cassante.

Alexei lui jeta un long regard.

— Je ne suis pas idiot. Cet homme t'attire beaucoup. Tu ferais mieux d'être raisonnable.

Zhanna ne répondit même pas, se leva et annonça.

— Je vais au Spa, en passant, je déposerai une invitation pour eux à la réception.

Dès qu'elle fut sortie, Alexei posa son I-phone et prit un petit portable noir très lourd. Celui qui lui servait à communiquer avec les gens chargés de sa protection. Crypté, il ne risquait pas d'être intercepté. Dès qu'il eut en ligne Vladimir Krazovski, le responsable de sa sécurité, il lui donna des instructions d'une voix calme. Certes, ces hommes ne dépendaient pas directement de lui, mais ils lui obéissaient. Même s'ils rendaient compte de toutes ses instructions.

Rassuré, il se remit sur la Bourse de Tokyo. Pensant que Zhanna était bien imprudente. C'était étonnant de la part d'une femme aussi forte qu'elle. Ou alors, elle avait envie de se venger.

Vladimir Krazovski était dans la salle à manger du Méridien, en train de prendre un solide breakfast, à la russe, en compagnie de Gleb Yourchenko, lorsqu'il reçut l'appel d'Alexei Khrenkov.

Les autres membres de l'équipe étaient répartis entre différentes tables, sauf ceux de la nuit qui se reposaient. Dans la salle à manger, on parlait plus russe que français ou anglais. Le Méridien était le QG de toutes les filles de l'Est, leur base opérationnelle. Elles avaient repéré cette équipe de Russes mais ne leur posaient aucune question. À leurs yeux, ils étaient neutres : ils ne représentaient ni un danger, ni des clients. Elles pensaient qu'ils faisaient partie d'une agence de sécurité assurant la protection des oligarques de passage à Monaco. En Russie, les gardes du corps, même si on n'en avait pas besoin, étaient un « status symbol ».

Vladimir Krazovski coupa et transmis les instructions à son partenaire.

— On va partir dans dix minutes, dit-il, on se mettra au parking du Casino.

Un parking souterrain en face du Sporting d'hiver, à deux pas de l'Hôtel de Paris. Eux, n'avaient pas droit aux voituriers. Sauf si le job l'exigeait.

Vladimir Krazovski se leva et alla retrouver Gregory Lissenko afin qu'il lui transmette les éléments qu'il avait recueillis la veille sur la « cible ».

L'ambiance du déjeuner était faussement chaleureuse. Il manquait la « princesse » italienne et son mari repartis pour Rome.

Les amis américains des Khrenkov contemplaient, éblouis, le cadre somptueux du restaurant Louis XV et les meutes de badauds en contrebas sur la place, qui lorgnaient les « riches » installés sur la grande terrasse du restaurant, face au casino construit par Garnier.

Essayant de repérer quelques célébrités.

C'est Helmut Ponickau qui soutenait la conversation, relayé par Zhanna et une de ses copines américaines, Donna.

Alexandra semblait coulée dans un bloc de glace, fixant l'horizon comme s'il allait en surgir un dragon qui ne ferait qu'une bouchée de

Zhanna Khrenkov. Celle-ci regardait souvent Malko, plus discrètement que la veille au soir. Elle arborait une tenue très sexy. Un haut presque transparent et un pantalon de lin si moulant qu'il semblait peint sur ses fesses.

Heureusement, on en était au dessert, un délicieux soufflé aux framboises, préparé par Ducasse lui-même. Les Américains s'en léchaient les babines.

Au café, on commença à s'échanger les cartes pour se revoir. Entre Malko et Helmut, c'était inutile, mais les deux couples américains remirent les leurs et Malko dut donner la sienne. Avec l'adresse du château de Liezen.

Droite comme la statue du commandeur, Alexandra ne tendit pas sa carte, manifestant nettement sa désapprobation. Les embrassades furent plutôt froides et ils se séparèrent dans le hall. Alexandra laissa aussitôt tomber.

— Je vais faire un peu de shopping.

Sans convier Malko, ce qui était inhabituel.

Les autres se dirigèrent vers les ascenseurs. Malko n'était pas dans sa chambre depuis dix minutes que le téléphone sonna. Probablement, Alexandra prise de remords.

C'était la voix un peu pointue de Zhanna.

— Je suis au Spa, annonça-t-elle ; Alexei est parti à sa banque. Il en a pour un moment. Nous pouvons prendre un verre.

Malko faillit raccrocher. Il y eut un long silence, puis la Russe enchaîna d'une voix caressante.

— Il faut absolument que je vous voie avant votre départ.

Il y avait autre chose que de la sensualité dans sa voix. Intrigué, Malko demanda :

— Pourquoi ?

— Je vous le dirai de vive voix. C'est important.

Elle raccrocha sans attendre sa réponse.

Celui-ci, après avoir hésité de longues minutes, se déshabilla, passa un jogging et un peignoir en éponge blanc. Son instinct lui disait que Zhanna Khrenkov ne voulait pas le voir, uniquement poussée par sa libido.

CHAPITRE III

L'ascenseur menait directement jusqu'au Spa, situé au premier étage, face au port. Une piscine couverte, une salle de musculation, des salles de massage, un sauna et une cafeteria où une seule table était occupée par Zhanna Khrenkov.

Son visage s'éclaira en voyant Malko.

— Je savais que vous viendriez !

— Pourquoi ? demanda-t-il en s'asseyant.

— Parce que vous n'avez pas peur des maris jaloux, laissa-t-elle tomber avec un sourire ambigu.

— Vous le trompez souvent ? demanda-t-il, provoquant.

— Jamais. D'ailleurs qui vous dit que je veux le faire avec vous ?

Elle avait quand même un sang-froid étonnant. Il se revit dans la Bentley avec la langue de la Russe en train d'essayer de lui arracher les amygdales...

Comme si elle avait lu dans ses pensées, Zhanna eut un sourire ambigu.

— Oui, je sais, je me suis conduite comme une petite fille amoureuse. C'était à cause de votre étrange regard doré. Une sorte de fantasme. Mais cela ne va pas plus loin.

— Dans ce cas, pourquoi vouliez-vous me revoir ?

— Vous êtes un homme fascinant. J'ai en ce moment besoin de quelqu'un comme vous.

— Pour quoi faire ?

— Je ne peux pas encore vous le dire. Je n'ai pas beaucoup de temps.

— Je ne vois pas en quoi je pourrais vous aider. Comme mes amis Ponickau ont dû vous le dire, je ne suis qu'un modeste hobereau autrichien, qui vit un peu retiré dans son château.

— Ils m'ont dit beaucoup de bien de vous. Vous êtes un personnage très romantique.

— Merci, fit Malko, en regardant sa Breitling. Je vais rejoindre Alexandra dans son shopping. Je pense que nous ne nous reverrons

pas.

Une ombre passa sur le visage de la Russe.

— Je serai très déçue si c'était le cas... Je serai à Londres le mois prochain, mon mari repart à New York pour plusieurs semaines. J'aimerais vous y revoir.

— Je ne vis pas à Londres...

— Il y a bien des avions, à partir de Vienne...

Il était déjà debout. Elle le regarda longuement et dit à mi-voix.

— Si vous venez me voir, vous ne le regretterez pas. Sans répondre, Malko se pencha sur sa main, l'effleura et se dirigea vers la sortie.

Avec la ferme intention de ne jamais revoir cette étrange Russe, qui ne le faisait même pas bander. Il s'engagea dans le petit couloir menant à l'ascenseur, seule façon de sortir du Spa.

Au moment où il l'atteignait, deux hommes surgirent derrière lui : des malabars en T-shirt et pantalon blanc, bâtis comme des bûcherons.

Probablement des masseurs.

Ils s'effacèrent poliment pour le laisser entrer dans la petite cabine. À trois, il y avait tout juste la place de tenir. Soudain, un des deux se déplaça et lui fit face. Malko croisa son regard et comprit instantanément que ce n'était pas un masseur.

Il n'eut pas le temps de se poser de questions : l'inconnu, qui lui rendait bien quinze centimètres, lui envoya un formidable coup de tête !

Par miracle, comme il était trop grand, son front ne brisa pas le nez de Malko, mais le frappa entre les deux yeux. L'assommant aux trois quarts et le projetant contre le deuxième « masseur ».

Ce dernier lui expédia un coup de coude dans le côté, si violent qu'il faillit vomir.

Plié en deux, il reçut un coup de poing dans l'estomac qui lui sembla être donné avec un fer à repasser.

Cette fois, il vomit de la bile sur le beau T-shirt blanc de celui qui venait de frapper.

Ce dernier recula instinctivement avec un grognement furieux. Au moment où un avant-bras musculeux se refermait autour de la gorge de Malko, dans une clef puissante.

Il se sentit soulevé de terre et la pression sur ses carotides s'accrut.

Confusément, il se dit qu'il allait mourir dans ce petit ascenseur sans même savoir pourquoi.

Après quelques secondes, la pression se relâcha assez pour qu'il aspire un peu d'air.

Son soulagement ne fut que de courte durée. Il poussa un cri : quelque chose de pointu venait de s'enfoncer dans son flanc gauche : la lame d'un poignard.

Elle s'arrêta au bout de quelques millimètres.

L'homme qui se tenait en face de lui se pencha à le toucher et demanda :

— *Vi govorite po russki ?*^[3]

Malko inclina la tête affirmativement. L'autre enchaîna, sa bouche contre la sienne, en russe.

— Si tu ne veux pas mourir, tu ne t'approches plus jamais de Zhanna Khrenkov. Tu as compris ?

Malko avala sa salive et murmura un « *da* » étranglé.

L'autre recula un peu et il sentit la pointe se retirer de son flanc. Une main glissa le long de son corps et des doigts qui lui semblèrent énormes se refermèrent autour de son appareil génital, comme pour le broyer.

— Jamais ! répéta le Russe.

Malko avait la sensation qu'il allait se trouver mal.

Soudain, les deux pouces de son bourreau se posèrent sur ses carotides et appuyèrent.

En quelques secondes, il sentit le sang refluer de son cerveau et il perdit connaissance, tombant lourdement sur le sol. Il sentit vaguement que le second agresseur l'enjambait et n'éprouva plus rien.

C'est un cri de femme qui lui fit reprendre complètement connaissance.

Il ouvrit les yeux, aperçut des sandales, des mollets rouges et le bas d'une robe bleue. Puis une grosse femme au regard affolé qui tentait maladroitement de le remettre debout.

Il y parvint tout seul, appuyé à la cloison et esquissa un sourire.

— *You OK ?* demanda l'inconnue avec un fort accent britannique.
You must call a doctor.

— Ça va, assura Malko, j'ai eu un malaise. La chaleur.

Il se glissa à l'extérieur de la cabine, retrouvant le niveau du Spa. L'ascenseur repartit avec la Britannique et il s'appuya au mur pour ne pas tomber. Avec l'impression d'être passé dans le tambour d'une machine à laver.

C'était irréal : se faire attaquer de cette façon sauvage dans l'hôtel le plus chic de Monte-Carlo ! Il faut dire que la sécurité n'était pas le point fort de l'Hôtel de Paris : un vague filtrage à la porte tournante donnant sur l'extérieur, ensuite, rien : n'importe qui pouvait emprunter les ascenseurs et gagner les chambres.

Très peu de caméras.

Il appuya sur le bouton pour appeler l'ascenseur et baissa les yeux sur sa chemise où s'élargissait une tache de sang. Il n'avait pas rêvé.

Ce n'est qu'en regagnant sa chambre qu'il se sentit mieux. Alexandra n'était pas revenue et cela valait mieux. Se dépouillant de ses vêtements, il fonda sous sa douche où il s'éternisa.

Ragaillardi par l'eau chaude.

Ensuite, il s'allongea dans son peignoir de bain.

Maudissant Zhanna Khrenkov. La Russe devait pourtant savoir que son mari était jaloux... Le traitement subi par Malko ne l'étonnait pas outre mesure. C'était bien dans la brutalité russe. Les hommes à qui il avait eu affaire étaient des professionnels. D'anciens militaires reconvertis comme gardes du corps. Habités à tuer d'abord et à réfléchir ensuite.

Une chose l'interpellait : ils semblaient savoir qu'il parlait russe, or, seule Zhanna était au courant. Qui pouvait les avoir renseignés ?

Il n'avait pas encore répondu à cette question lorsqu'il bascula dans le sommeil.

Cette fois, c'est Malko qui avait invité les Ponickau chez Rompaldi, l'Italien en face du Casino. Une institution. Alexandra, nettement détendue, semblait n'avoir rien remarqué. Ravie de son dernier achat : une robe très moulante avec des épaulettes d'officier et un décolleté à la limite de l'indécence. Juchée sur ses quinze centimètres de talons,

elle les dominait tous de plusieurs centimètres.

Fasciné par ses seins bronzés, Helmut Ponickau répandait la moitié de ses spaghettis au pistou sur la nappe.

Renforçant les soupçons de Malko. Peut-être, après tout, la veille, Alexandra avait-elle fait jouir deux hommes dans sa bouche.

— On va boire un verre au bar de l'Hôtel de Paris, suggéra Helmut, peu pressé d'abandonner Alexandra.

Au moins, on pouvait s'y rendre à pied. À peine installés, les deux femmes gagnèrent les toilettes. Malko en profita aussitôt.

— Helmut, demanda-t-il, vous avez beaucoup parlé de moi à vos amis russes ?

Le baron Ponickau eut un petit rire satisfait.

— Bien sûr, je leur ai dit tout le bien que je pensais de vous.

— C'est tout ?

Le hobereau autrichien se pencha vers Malko, l'air mystérieux.

— Je leur ai dit que personne ne savait d'où venait l'argent que vous dépensiez pour votre château.

— Ils ont dû croire que j'étais un escroc.

— Oh non ! protesta Helmut Ponickau, je leur ai dit *aussi* que beaucoup de gens à Vienne disaient que vous étiez un espion, que vous travaillez pour la CIA. C'est un secret de Polichinelle, n'est-ce pas ?

Malko n'eut pas le loisir de répondre, les deux femmes revenaient et ils se levèrent en chœur.

Tout en dégustant son Mojito, Malko se demanda soudain si l'engouement de Zhanna Khrenkov à son égard n'avait pas une autre raison que sexuelle.

La salle à manger de l'ambassade des États-Unis à Vienne, dans Boltzmannstrasse, était assez somptueuse, avec ses boiseries sombres et ses baies donnant sur la grande roue du Prater. Mark Hopkins, le chef de Station de la CIA à Vienne lança à Malko.

— Nous avons de la chance. Son Excellence est à Washington pour toute la semaine et je suis copain avec sa secrétaire...

Le chef de Station de la CIA sourit.

— Le « chef » est très à cheval sur les principes. Lorsqu'il

s'absente, il ferme à clef sa salle à manger...

À peine installés, un maître d'hôtel vint leur proposer un apéritif.

Malko se contenta d'une vodka, tandis que son vis-à-vis prenait un Chivas avec peu de glace. Ils attendirent que le maître d'hôtel eût servi le gaspacho et se soit retiré pour attaquer les choses sérieuses.

— Vous êtes venu seul à Vienne ? demanda Mark Hopkins.

— Non, Alexandra est avec moi. Elle court les boutiques. Ensuite, elle retournera à ses vendanges.

Mark Hopkins eut un sourire nostalgique.

— Il faudra un jour que vous me la fassiez rencontrer. Il paraît qu'elle est absolument magnifique. *A very beautiful lady...*

Mark Hopkins avait visiblement entendu parler de la voluptueuse fiancée de Malko...

— La prochaine fois, promet celui-ci. Alors, avez-vous découvert des choses intéressantes sur mes Russes ?

Mark Hopkins termina son gaspacho avant de répondre, avec un large sourire.

— *You bet* ![\[4\]](#) Ce sont des voyous. Elle et lui. De grands voyous.

Il sortit une fiche de bristol de sa poche et lut : Alexei Khrenkov, né en 1962, est un garçon brillant diplômé du *Moscow Institute of Finance*.

À 28 ans, on le retrouve à l'Inkombank dont il devient rapidement le président. Quatre ans plus tard, en 1996, l'Inkombank est mise en faillite sur les plaintes d'actionnaires américains qui ont été soulagés de soixante millions de dollars.

Mais, Alexei va faire beaucoup mieux !

En mars 2000, en dépit de ce passé sulfureux, il se retrouve Ministre des Finances de la région de Moscou. Puis, quatre ans plus tard, en 2004, il devient vice-président de l'*Oblast*[\[5\]](#) de Moscou, en charge des investissements immobiliers, gérant toutes les commandes publiques.

C'est là qu'il va montrer vraiment ce qu'il sait faire, et qu'entre en scène son épouse, Zhanna, ex-Bartok. Celle-ci, après quelques années aux États-Unis, est revenue en Russie où elle a rencontré Alexei. Des deux côtés, c'est le coup de foudre.

Amoureux, ils deviennent complices.

Zhanna, conseillée par son mari, monte des sociétés immobilières qui reçoivent les commandes de la région de Moscou, à partir de devis gonflés, de 40 à 75 % ! L'argent récolté ainsi file directement dans des

paradis fiscaux, sur les comptes de Zhanna et d'Alexei.

Entre-temps, Zhanna fait des allers-retours avec les États-Unis. Grâce à l'argent détourné de l'*Oblast* de Moscou, elle y mène grand train, s'achète un hôtel particulier sur la 83^e rue, au coin de Park Avenue et devient une « people » grâce à ses actions caritatives. Elle fait venir à New York le *Russian National Orchestra*, organise une exposition « Russie » au musée Guggenheim, une autre à Miami.

Tout en ne s'oubliant pas... L'enquête menée depuis par la section financière du FSB de Moscou a montré qu'elle a dépensé en 1993, 26 000 dollars en un mois, rien qu'en chaussures et en lingerie.

— C'est une femme qui sait vivre, remarqua ironiquement Malko.

— C'était, à l'époque, au détriment de l'Inkombank, continua l'Américain.

Peanuts, à côté de ce qui va suivre !

De 2004 à 2008, le couple va siphonner 27 milliards de roubles[6] de la région de Moscou !

Lorsqu'en 2008, ils sentent le vent tourner, ils quittent tranquillement la Russie pour vivre entre New York, Londres et la Côte d'Azur.

— Comment ont réagi les autorités russes ? interrogea Malko.

— Le FSB de Moscou et le MVD instruisent tous les deux des plaintes contre le couple, mais aucun mandat d'arrêt international n'a été émis à leur encontre.

— Bizarre, non ?

— Nos sources à Moscou nous disent qu'Alexei Khrenkov est protégé depuis longtemps par le général Boris Gromov, l'ex commandant en chef des troupes soviétiques en Afghanistan, jusqu'en 1990. Il doit toucher aussi.

Le maître d'hôtel réapparut, avec des côtes d'agneau et des brocolis et, après leur avoir servi un excellent Bordeaux Château La Lagune 1994, s'éclipsa de nouveau.

— C'est une histoire typiquement russe, conclut Malko.

— Où les avez-vous rencontrés ?

— Au Gala de la Croix-Rouge à Monte-Carlo, cet été.

Mark Hopkins sourit.

— Beau parcours pour une institutrice de Bielorussie, qui n'a aujourd'hui que 43 ans...

— Pourquoi vous êtes-vous intéressé à eux ?

Malko sentait le chef de Station de la CIA nettement intrigué. Il n'avait rien à lui cacher.

— Cela a commencé par un flirt innocent, à table, expliqua-t-il. Et cela a failli se terminer très mal pour moi.

Mark Hopkins écouta son récit bouche bée et laissa tomber.

— Cela complète le tableau ! On savait que Zhanna était un escroc, mais en plus, elle trompe son mari. Je vais ajouter cela à sa fiche.

— Que pensez-vous de l'incident dans l'ascenseur ?

— Cela n'a rien d'étonnant. Un type comme Alexei Khrenkov a toujours des gardes du corps. Vous savez bien que les Russes ne donnent pas dans la finesse.

— C'est vrai, reconnut Malko, mais je ne comprends toujours pas pourquoi cette femme s'est jetée à ma tête.

L'Américain éclata de rire.

— Malko ! Le monde entier sait que vous êtes un séducteur né. Cette Zhanna doit s'ennuyer avec ses millions. Elle a dû vouloir une aventure.

Malko secoua la tête.

— C'est curieux. Elle n'a pas le profil. C'est une femme froide, qui ne dégage pas un charme particulier.

Le chef de Station de la CIA balaya l'objection.

— Vous êtes trop modeste. Quelle autre raison aurait-elle eue ?

— Je l'ignore, avoua Malko. Mais son insistance m'a surpris. Lors de notre dernière conversation, elle m'a demandé de venir la rejoindre à Londres où elle possède un appartement, en évoquant une mystérieuse raison qu'elle m'expliquerait plus tard.

— Normal. Elle a de la suite dans les idées.

— Avec son mari qui semble la surveiller de très près...

Mark Hopkins sourit.

— C'est bizarre. J'ai l'impression que vous avez envie de la revoir... Attention ! Dans ce cas, je ne peux pas vous fournir les « baby-sitters » de l'Agence. C'est du « *private business* ». Tâchez de ne pas vous faire trop abîmer.

Malko sourit, sans répondre, et jusqu'au café, ils discutèrent d'autre chose.

Reconnaissant, intérieurement, que l'Américain avait raison. Cette femme l'intriguait. Était-elle attirée par lui parce qu'Helmut Ponickau avait laissé entendre qu'il était dans le Renseignement ? Ou ces deux

escrocs avaient-ils un plan tordu pour se servir de lui ?

Il jeta un coup d'œil sur sa Breitling. Alexandra devait commencer à s'impatisser.

— Je vais retourner tout à l'heure à Liezen, dit-il. Il faudra que vous y veniez un jour. Ce sera une excellente façon de faire la connaissance d'Alexandra.

Ravi, Mark Hopkins le raccompagna jusque dans la cour de l'ambassade où Elko Krisantem attendait au volant de la Jaguar.

Alexandra était installée au « Rote Café » dans une robe imprimée qu'il n'avait jamais vue, extrêmement moulante et décolletée comme elle aimait. Il s'installa près d'elle et posa une main sur sa cuisse.

— Tu es vraiment très bandante !

— C'est ce que vient de me dire un de tes amis qui passait par là, fit-elle avec un sourire. Alors, ils t'ont raconté quoi, tes « spooks » ?

Elle vouait une détestation profonde au monde parallèle de Malko, tout en se disant qu'il avait besoin de la CIA pour assurer son train de vie.

Et le sien.

— Oh, dit-il, il y aura peut-être un petit truc à faire à Londres. Un contact à prendre. Tu aimes bien Londres, non ?

Alexandra se rembrunit.

— Tu sais bien que je suis en pleines vendanges. Déjà, aujourd'hui, je n'aurais pas dû venir à Vienne. D'ailleurs, avant de repartir à la campagne, j'aimerais un peu de champagne...

Cinq minutes plus tard, ils trinquaient au Taittinger Brut...

— Ça va mieux, soupira Alexandra. Le champagne est vraiment une boisson merveilleuse.

Un peu plus tard, tandis qu'ils roulaient vers Liezen, Malko se demanda pourquoi il avait menti ainsi à sa fiancée, alors que rien ne lui disait qu'il reverrait Zhanna Khrenkov. Ou même qu'il avait envie de la revoir.

C'est son surmoi qui avait parlé à sa place.

Malko, tandis qu'Alexandra allait se changer, s'était installé dans la bibliothèque pour lire. C'est là qu'Elko Krisantem lui apporta un plateau avec le courrier du jour. Une très grande enveloppe attira son

attention, avec un timbre britannique. Il l'ouvrit en premier.

C'était, sur un carton doré, une invitation de l'ambassadeur du Kazakhstan en Grande-Bretagne à une soirée chez Christies, le 7 septembre, pour un dîner de gala en l'honneur de l'art du Kazakhstan.

Il retourna l'invitation et aperçut, au verso, une grosse marque rouge. Une bouche soigneusement dessinée au rouge à lèvres.

CHAPITRE IV

Une seule personne pouvait lui avoir envoyé cette prometteuse invitation : Zhanna Khrenkov.

Elle avait de la suite dans les idées.

Il entendit un martèlement de hauts talons sur le sol de marbre de l'entrée et se hâta de glisser le carton entre deux livres, dans la bibliothèque. Alexandra était déjà là, dans une robe au décolleté pigeonnant, s'arrêtant au premier tiers de ses cuisses, moulante comme un gant.

— Nous allons être en retard ! lança-t-elle. Ce foutu château est au diable !

Il lui emboîta le pas, admirant sa croupe cambrée qui se balançait comme un métronome sexuel. Il était tellement absorbé par l'invitation qu'il en oublia de caresser la cuisse de sa fiancée tout en conduisant, comme il le faisait d'habitude.

Pris dans un dilemme très simple.

Aller à Londres ou non ?

Le 7, c'était une semaine plus tard. Il n'avait rien de spécial à faire, à part quelques mondanités et Alexandra était enlisée dans ses vendanges, ce qui l'empêchait de partir en voyage avec lui. De ce côté-là, il n'y avait pas de problème. Mais pourquoi répondre à l'invitation de Zhanna ?

Il n'éprouvait pas une attirance particulière pour la blonde Biélorusse, en dépit de sa prestation brûlante sur le parking du Sporting, à Monaco.

Juste avant d'arriver à destination, il dut s'avouer que c'était l'adrénaline qui le poussait. Quelque chose lui disait que l'insistance de la jeune femme à le voir n'avait pas que des motifs sexuels. S'il y en avait. Maintenant qu'il connaissait son pedigree, il reniflait quelque chose de plus tordu qu'une aventure amoureuse.

Lorsqu'il monta le perron de ses hôtes, sa décision était prise : il irait à Londres.

Installée en face d'une tasse de thé, devant une des fenêtres de son magnifique penthouse de Grosvenor Place, Zhanna Khrenkov contemplait distraitement les pelouses impeccables de Buckingham Palace Gardens. Avec, quand même, une pointe de satisfaction.

Quel long chemin depuis son appartement communautaire de Minsk et son salaire misérable d'institutrice à l'époque de l'Union Soviétique. Déjà, parvenir à s'arracher à la Biélorussie pour débarquer à Moscou avait représenté un pas de géant. Même si dans la capitale russe, elle avait dû travailler comme *domorabotskia*^[7] pour survivre.

À cette époque, même dans ses rêves les plus fous, elle n'aurait jamais imaginé être un jour la voisine de la Reine d'Angleterre...

Alexei s'était envolé pour Berne une heure plus tôt. De là, il irait à New York s'occuper d'un problème urgent : le gel d'un de leurs comptes par les autorités russes. Il y avait quand même 23 millions de dollars dessus...

Zhanna qui, d'habitude, passait peu de temps à Londres, avait décidé de ne pas l'accompagner. Alexei n'avait fait aucun commentaire : c'était un taiseux mais elle se méfiait néanmoins de son apparente indifférence. Car, s'il était parti avec quelques-uns de ses gardes du corps, d'autres étaient restés à Londres pour la « protéger ».

Théoriquement, ils ne devaient s'occuper d'elle que si elle en faisait la demande. Zhanna se méfiait cependant car elle ne contrôlait pas leurs activités. Celles-ci étaient gérées de Moscou, sans qu'elle puisse interférer. En quelque sorte, c'était le prix de leur liberté, à Alexei et à elle.

Ses « anges gardiens » étaient basés non loin de son Penthouse du 18 Grosvenor Place, jouxtant l'ambassade d'Irlande, au 11 de cette artère longeant le parc de Buckingham, en plein Belgravia, le quartier le plus chic de Londres.

Officiellement, ils travaillaient pour une société de négoce, Petropavlovsk Ltd, avec des visas en bonne et due forme. Quand elle avait besoin d'eux, ils pouvaient être là en quelques minutes. Seulement, elle les soupçonnait de s'immiscer aussi dans sa vie privée, en surveillant son courrier ou même ses communications téléphoniques.

C'est le voyage impromptu d'Alexei qui lui avait donné l'idée d'inviter le Prince Malko Linge, qui occuperait la place destinée à son mari. Étant un des sponsors de cette soirée, cela n'avait posé aucun problème.

Le plus drôle, c'est que cette soirée chez Christie's était ainsi financée en partie par les contribuables russes.

Zhanna alluma une cigarette, le regard fixé sur les arbres du parc de Buckingham Palace.

Malko Linge allait-il répondre à son invitation ?

Le vol de la British Airways survolait les forêts de l'ouest de Londres cernant l'aéroport de Heathrow, en phase d'atterrissage. Malko n'était pas retourné à Londres depuis ses démêlés avec les tueurs du Mossad, un an plus tôt[8]. Il espérait que les Israéliens ne le poursuivaient plus de leur vindicte.

Alexandra n'avait fait aucun commentaire lorsqu'il lui avait annoncé son bref voyage. Perdue dans ses vignobles. Comme elle ignorait l'existence de l'appartement londonien des Khrenkov, sa méfiance ne s'était pas manifestée. Malko avait décidé de ne pas contacter la « Station » locale de la CIA. Pas plus qu'il n'avait parlé de son voyage à Mark Hopkins, le chef de Station de la CIA à Vienne. La CIA n'était pas concernée par sa curiosité envers Zhanna Khrenkov et risquait de ne jamais l'être. Dans le taxi l'emmenant au Lanesborough, il se dit, agacé contre lui-même, qu'il se conduisait comme un collégien. Répondre à l'invitation d'une femme dont il n'avait même pas envie et qui lui avait déjà causé quelques désagréments, c'était du masochisme...

Le portier en chapeau melon gris du Lanesborough, une rose à la boutonnière, l'accueillit comme s'il était parti la veille.

Il lui restait moins de vingt-quatre heures avant d'avoir le cœur net sur les intentions réelles de Zhanna Khrenkov. Le MI 5 britannique allait très probablement découvrir sa présence à Londres, mais il pouvait s'y trouver pour des motifs personnels.

Les taxis s'arrêtaient à la chaîne devant le 10 Kings street, une rue étroite en sens unique, entre Piccadilly et Pall Mall, qui ne recelait pratiquement que des galeries d'art, à l'exception d'un vieux pub, le « Golden Lion ».

Malko descendit de son taxi, suivi par une Rolls à

l'immatriculation étrange, juste trois lettres, d'où émergea un couple massif : lui, crâne rasé, elle, brune type gitane, les yeux légèrement bridés comme une Asiatique, mafflue, le regard vif sur un front bas.

Une foule en smoking et robe du soir se pressait au rez-de-chaussée de Christie's, devant une longue table où était exposée la liste des deux cents invités de la soirée Khrenkov et la table qui leur était affectée.

Malko regarda autour de lui, pensant apercevoir Zhanna Khrenkov, sans la voir. Beaucoup d'invités avaient déjà gagné le premier étage par l'escalier monumental, là où se tenait le cocktail.

Après avoir récupéré le carton qui le plaçait à la table 8, Malko en fit autant. Des bataillons de garçons se faufilaient entre les invités, avec des plateaux chargés de flûtes de champagne et des « soft drinks ». Le Kazakhstan était théoriquement un État musulman. Dieu merci, quarante ans d'occupation soviétique y avaient considérablement réduit la place de la religion, et l'Islam pratiqué dans ce vaste État désertique et richissime était, lui aussi, « soft ». Malko essaya de s'intéresser aux croûtes qui ornaient les murs. Des tableaux, représentatifs de l'art kazakh, en l'honneur de qui était donnée cette soirée somptueuse.

Cela tenait du réalisme soviétique pur et dur et des peintures naïves bâclées à la chaîne qu'on trouvait au marché Ismailovo de Moscou.

Il fallait que les sponsors aient couvert d'or Christie's, vénérable et sérieuse maison d'enchères, pour qu'elle accepte d'exposer ces tableaux dont la seule valeur marchande venait de leurs cadres.

Après avoir longuement zigzagué entre les invités, Malko dut se rendre à l'évidence : Zhanna Khrenkov n'était pas là ! Il y avait peu de jolies femmes, à part quelques putes russes, ukrainiennes ou moldaves, recyclées dans des mariages juteux. Presque tout le monde parlait russe ou kazakh.

En tout cas, cette foule respirait la prospérité... Malko surprit une conversation entre deux banquiers, dont l'un confiait à l'autre :

« J'ai déjà repéré une douzaine de milliardaires, dont quatre Kazakhs ! »

Pour un pays tout neuf, même s'il était très grand, c'était encourageant...

Il en était à sa troisième flûte de champagne quand un aboyeur annonça qu'on passait à table. Il suivit le mouvement, gagnant la salle à manger au très haut plafond octogonal et aux murs bleu nuit.

La table 8 se trouvait au fond, face à la porte, à côté d'une estrade

destinée vraisemblablement à des musiciens. Le couple qui avait émergé de la Rolls était déjà installé. Ils saluèrent Malko d'un sourire aimable, rejoints par un homme au type asiatique prononcé, accompagné d'une blonde plantureuse de vingt ans sa cadette.

Des Russes, eux aussi.

Une longue jeune femme, un peu sèche, coiffée d'un turban, prit place à la droite de Malko, visage aigu, de la classe. Elle tourna la tête vers lui et demanda en anglais.

— Vous vous intéressez à l'art kazakh ?

— Modérément, avoua Malko. Et vous ?

— Oh, moi, je tiens une galerie à Moscou et nous sommes plutôt dans l'art contemporain. Le marché extérieur kazakh est minuscule. Ce sont surtout les Kazakhs qui achètent ces œuvres.

— J'espère qu'ils ne les payent pas trop cher, fit Malko, le regard fixé sur le tableau le plus proche : un couple dans un champ, style Kolkhoze 1930, avec des visages aussi expressifs que des gargouilles.

La directrice de la galerie eut un sourire poli. Il ne faut jamais se brouiller avec des clients potentiels... Presque tout le monde s'était assis et une place restait vide à la gauche de Malko. Il se pencha et aperçut le nom de l'invitée : Lynn Marsh.

Cela pouvait être Zhanna Khrenkov sous une fausse identité.

Un homme corpulent s'empara d'un micro pour un long discours en russe traduit aussitôt en anglais. Exaltant l'art kazakh, l'hospitalité de Christie's et la grande qualité des invités. Au milieu du discours, Malko aperçut une silhouette qui se faufilait entre les tables. Une grande femme brune, moulée dans un fourreau rouge. Un visage très construit, avec de hautes pommettes, un nez légèrement retroussé, des traits fins.

Comme disent les Britanniques : « A very beautiful lady ». Qui vint se glisser à la place libre à côté de Malko ! De près, elle était encore plus belle : un corps fin, avec un décolleté honnête. Elle se tourna vers Malko avec un sourire éblouissant.

— *I am sorry to be late*³. Je ne trouvais pas de taxi...

C'est vrai, c'était une journée noire pour Londres : exceptionnellement, il y avait une grève du « tube »^[9], ce qui avait désorganisé la circulation.

Bizarre, elle s'excusait comme si elle avait eu rendez-vous avec lui.

Le discours terminé, on commença à porter des toasts et ce fut un brouhaha joyeux à la table qui accueillait désormais quatre très jolies femmes. Y compris la voisine de Malko. Celle-ci se tourna vers lui.

— Vous êtes banquier ?

— Non, pourquoi ?

Elle éclata de rire.

— Ici, ce soir, il n'y a que des banquiers, des Russes et des Kazakhs très riches. Comme vous n'êtes ni Kazakh ni Russe...

— Je suis Autrichien, précisa Malko. Amateur d'art. C'est la raison pour laquelle j'ai été invité par Christie's à cette soirée.

Difficile d'avouer que c'était par une femme qui lui avait fait des avances précises et avait disparu depuis.

— Et vous, enchaîna-t-il, vous êtes banquière ?

Nouveau rire de gorge.

— Non, je suis docteur. En orthodontie.

Elle n'avait pourtant pas vraiment l'allure d'une dentiste...

— En tout cas, vous êtes ravissante, rétorqua Malko. Je regrette de ne pas avoir de problème de dents.

Lynn Marsh rit de bon cœur.

— Heureusement pour vous ! Je suis très chère.

En tout cas, ses dents à elle, étaient parfaites.

Désormais, tout le monde parlait russe à la table. Sauf eux. Il s'enhardit.

— C'est aussi Christie's qui vous a invitée.

Lynn Marsh secoua la tête.

— Non, je devais venir avec un ami russe qui a dû partir en voyage. J'aime bien mettre une robe du soir, cela me change de l'orthodontie.

Une nuée de garçons avait commencé à servir. On déposa devant Malko ce que le menu qualifiait de foie gras.

Après l'avoir goûté, Malko fut certain d'une chose : ce foie gras était venu à cheval du Kazakhstan, probablement sous la selle d'un cheval... Il croisa le regard de Lynn Marsh qui lui adressa un sourire complice.

— Ce foie gras est un peu bizarre, non ?

Pourtant, à côté d'eux, les Russes et les Kazakhs se gointraient comme des fous de cette pâte sans goût.

Malko, une nouvelle fois, parcourut la salle des yeux, pour essayer d'apercevoir Zhanna Khrenkov.

Toujours personne.

Il regarda le profil parfait de sa voisine, qui tapotait sur son I-

phone, délaissant le foie gras.

Troublé.

Cette femme était absolument magnifique et ne semblait pas trop farouche. C'était quand même une coïncidence extraordinaire que la plus jolie femme seule de ce dîner se trouve placée à côté de lui.

Cela évoquait un souvenir récent, à la fois agréable et terrifiant. La dernière fois qu'il s'était trouvé dans un dîner semblable à côté d'une très jolie brune, il s'était retrouvé, après un moment d'intimité délicieux, drogué, dans une cage entourée de plusieurs tigres qui avaient décidé de le prendre comme petit déjeuner[10].

Cela refroidissait un peu sa libido.

CHAPITRE V

Après le foie gras, il y eut un interminable intermède avec deux chanteurs-musiciens supposés faire découvrir à l'assistance la musique kazakh... Un mélange de tonalité marocaine très rythmée, vaguement arabe, accompagnée de tambourins. On imaginait des cavaliers galopant dans les fameuses steppes gorgées de pétrole du Kazakhstan.

Le couple kazakh à la table en avait les larmes aux yeux ! Après une rafale d'applaudissements, on revint aux choses sérieuses : le plat de résistance. Malko examina avec méfiance son assiette : la seule chose identifiable était quelques haricots verts, entourant une viande à l'aspect inquiétant. Lorsqu'il l'eut prudemment goûtée, il fut à peu près certain que l'animal sur qui elle avait été prélevée devait vivre sur une autre planète.

Pourtant, leurs voisins kazakhs se régalaient à en lécher leurs assiettes...

Nouveau discours.

Malko n'arrivait pas à comprendre pourquoi Zhanna Khrenkov demeurait invisible. Sa voisine se montrait plutôt réceptive à sa conversation. Malko apprit qu'elle était divorcée.

La soirée se terminait et il en était toujours au même point. Galant, il alla récupérer des macarons pour Lynn Marsh parmi des desserts disposés sur des buffets dans la salle voisine. La jeune femme regardait souvent sa montre, mais se montrait charmante. Quand elle eut terminé son assiette de macarons, presque tous les invités s'étaient déjà enfuis. Elle se leva et ramassa son sac du soir.

— Je crois qu'il faut y aller ! dit-elle gentiment.

Ils descendirent le monumental escalier côte à côte et se retrouvèrent sur le trottoir de King street balayé par un vent glacial.

Heureusement, les taxis débouchaient régulièrement de Duke street. Plusieurs arrivèrent coup sur coup. Malko se dit qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps pour terminer cette soirée d'une façon un peu moins guindée.

Lynn Marsh le prit de vitesse, se retournant vers lui, son éblouissant sourire aux lèvres. Magnifique dans sa longue robe grenat, le regard pétillant.

— Je suis ravie de vous avoir rencontré ! Cette soirée était délicieuse. Le hasard a bien fait les choses.

Ils s'étaient immobilisés sur l'étroit trottoir de Kings street, en face de l'immeuble de Christie's. Malko était de plus en plus intrigué par l'absence de Zhanna Khrenkov.

Inexplicable.

— Vous ne voulez pas venir prendre un verre chez Annabel's ? proposa-t-il à Lynn Marsh.

Celle-ci déclina avec un sourire confus.

— Je suis désolée. Je dois me lever très tôt demain matin pour être au cabinet à huit heures. Mais, une autre fois, peut-être.

Pendant le dîner, elle lui avait donné sa carte avec son portable. Malko était intrigué qu'une aussi belle femme galère dans un cabinet orthodontiste. Il n'avait pas osé lui demander qui l'avait invitée à ce gala. Si c'était son amant, il était étonnant qu'il ne se soit pas manifesté.

Devant la détermination de la jeune femme, il se pencha sur sa main et la baisa.

— À une autre fois !

Il suivit des yeux sa silhouette tandis qu'elle gagnait un des taxis. Furieux et déçu. Qu'avait-il pu se passer ?

Il n'y avait plus qu'à regagner le Lanesborough.

Décidément, il ne fallait jamais se fier aux femmes.

Zhanna Khrenkov avait quitté le Leicester Square Theater avant la fin du spectacle, gagnant à pied Piccadilly Circus pour y prendre un taxi. Il y avait ainsi très peu de chances qu'elle ait été suivie.

Enveloppée dans un Burberry doublé de fourrure, elle ne sentait pas le vent glacial.

Lorsqu'elle débarqua au Lanesborough, elle traversa le hall et alla s'installer dans le petit salon précédant le bar, désert à cette heure tardive.

Ignorant à quelle heure allait se terminer la soirée chez Christie's, elle commanda une infusion. D'où elle se trouvait, elle voyait passer tous les gens qui traversaient le hall pour gagner les chambres.

Elle attendit plus de vingt minutes, de plus en plus agacée : elle

savait que Malko était descendu à l'hôtel, ayant vérifié sa présence en utilisant un nom fantaisiste. Évidemment, il pouvait ne pas rentrer directement.

Enfin, elle repéra la silhouette qu'elle attendait !

La Russe se leva aussitôt et gagna le hall. L'homme en smoking avait presque atteint les ascenseurs. Elle surgit derrière lui au moment où il ouvrait la grille dorée de la cabine. Sentant une présence, il se retourna.

— Zhanna ! Où étiez-vous ?

— Je vous expliquerai, fit-elle avec un sourire mystérieux.

Elle était déjà dans la cabine. Ce qui signifiait qu'elle avait l'intention d'aller directement dans sa chambre. Malko referma la grille et appuya sur le bouton du second.

À peine dans la chambre, elle se tourna vers lui et ouvrit posément son Burberry. Découvrant une robe en maille rose très ajustée, très courte aussi, des bas noirs brillants. Avec ses escarpins aux talons interminables, elle était presque grande !

Ses yeux soulignés de mascara et sa bouche très rouge complétaient le tableau. Elle se débarrassa du Burberry et apostropha Malko, une main sur la hanche, un peu déhanchée.

— Alors, vous ne regrettez pas d'être venu à Londres ?

— Pourquoi n'étiez-vous pas à la soirée de Christie's ?

— J'ai eu un empêchement, mais je suis là maintenant.

Devinant la pointe de ses seins sous le jersey rose, Malko réalisa qu'elle ne portait pas de soutien-gorge.

Joignant le geste à la parole, Zhanna était venue se coller à lui, et commençait à balancer son bassin dans une mimique très suggestive. Puis, le visage levé, elle dit simplement :

— Embrassez-moi.

Ce fut aussi violent qu'à Monte-Carlo. En laissant courir ses mains sur elle, Malko découvrit qu'elle portait des bas.

Passant une main dans son dos, Zhanna Khrenkov descendit d'un coup le zip de sa robe, puis s'en débarrassa. Dessous, elle portait une parure de satin mauve et noir, visiblement de bonne qualité. Avec les chaussures Jimmy Choo aux talons incrustés de faux diamants, c'était plutôt sophistiqué.

Zhanna tournoya sur elle-même.

— Vous aimez ?

Grâce aux informations recueillies à Vienne, Malko savait déjà qu'elle aimait la lingerie. Sans attendre sa réponse, la Russe se rapprocha à nouveau et commença à le masser à travers son pantalon d'alpaga.

Elle eut vite fait d'extraire son sexe et poussa Malko vers un grand fauteuil Queen Ann. Se laissant tomber sur l'épaisse moquette, elle le prit dans sa bouche et entreprit de lui administrer une fellation digne d'une professionnelle.

Assez vite, Malko se sentit partir. Il voulut se libérer pour lui faire l'amour, mais Zhanna s'accrocha à son sexe comme une noyée à une bouée de sauvetage.

Jusqu'à ce qu'il se soit répandu dans sa bouche.

La Russe se releva ensuite, tira sur ses bas, lança à Malko un regard amusé et demanda :

— Vous avez quelque chose à boire ?

Étrange ! cette femme parée comme une châsse, qui ne cherche même pas à faire l'amour avec un homme dont elle est supposée être amoureuse... et qu'elle a fait venir du fond de l'Europe.

Malko sortit du mini-bar une demi-bouteille de champagne Taittinger Brut. Zhanna, sans remettre sa robe, s'installa dans le fauteuil qu'il avait occupé et alluma une cigarette.

Ils trinquèrent et Malko la fixa.

— Pourquoi vouliez-vous que je vienne à Londres ?

La Russe esquissa une moue ironique.

— Vous n'êtes pas satisfait ? Je ne vous ai pas bien fait jouir ?

— Si, évidemment.

Décidemment, Zhanna ne se comportait pas comme une femme amoureuse. Plutôt comme une professionnelle heureuse d'avoir satisfait un bon client. Sa fellation avait été parfaite, mais sans la moindre parcelle d'érotisme. Une prestation mécanique et bien maîtrisée.

Comme si elle avait lu dans les pensées de Malko, Zhanna posa sa flûte de champagne et demanda, d'une voix égale.

— Vous avez apprécié votre voisine ? C'est une très jolie femme, n'est-ce pas ? Elle n'a pas tenté de vous séduire ?

Malko la fixa, étonné.

— Comment savez-vous qui se trouvait à côté de moi ?

— C'est moi qui ai fait le plan de table, fit simplement la Russe. Et

qui vous ai placé à côté de Lynn Marsh. Un bon choix, n'est-ce pas ? Seulement, elle a dû être déçue.

— Pourquoi ?

— C'est Alexei qui aurait dû se trouver à votre place.

— Votre mari ?

— Qui est aussi son amant.

C'était de plus en plus obscur. Malko entrevit une possibilité : elle l'avait invité pour qu'il drague la maîtresse de son mari. C'était quand même bien tordu. Au cours du dîner, Lynn Marsh ne s'était pas montrée le moins du monde provocante.

— Expliquez-moi. Vous vouliez que je séduise cette dame ?

Zhanna Khrenkov tordit sa bouche bien maquillée en un rictus haineux.

— Pas vraiment. Je voudrais plutôt que vous m'en débarrassiez.

À peine rentrée chez elle, Lynn Marsh s'était jetée sur son portable pour appeler Alexei Khrenkov. Elle était au courant de son voyage imprévu mais c'est lui qui lui avait conseillé d'aller quand même à la soirée, pour se détendre.

Il lui manquait et elle voulait absolument lui parler. À New York, il n'était que sept heures du soir.

Enfin, elle entendit la voix de son amant.

— Tu es rentrée ? demanda-t-il.

— Oui, tu m'as manqué terriblement.

— J'allais t'appeler, dit Alexei Khrenkov. J'avais peur que tu ne sois pas encore rentrée.

— Pourquoi ne serais-je pas rentrée ?

— Il devait bien y avoir des hommes seuls à cette soirée ? À commencer par celui qui occupait ma place.

— Ah oui ! Oh, c'était un homme charmant, un vrai gentleman. Un prince autrichien, amateur d'art. Il voulait m'emmener boire un verre mais j'ai refusé.

Il y eut un silence si long au bout du fil que Lynn Marsh demanda.

— Tu es là ?

— Oui, oui, assura Alexei.
— Tu vas revenir vite ?
— Dans quelques jours.
— J'ai hâte que tu sois là pour me faire l'amour, dit la jeune femme.

Lorsqu'Alexei était entré dans son cabinet, elle l'avait tout de suite trouvé séduisant, en dépit de ses cheveux gris, de ses lunettes trotskistes et de son apparence sévère. Un homme viril, réservé, qui l'avait tout de suite enveloppée d'un regard brûlant, en dépit de la blouse blanche qui dissimulait ses formes.

C'était un hasard : normalement, le Russe avait rendez-vous avec l'associé de Lynn Marsh, un homosexuel, malade ce jour-là. En dépit de la différence d'âge, elle avait tout de suite accepté de dîner avec Alexei. Divorcée, elle n'avait personne dans sa vie. Ils avaient fait l'amour, trois jours plus tard. Après leur premier dîner. Alexei avait la fougue d'un homme de vingt ans. Plusieurs mois plus tard, leur passion ne s'était pas éteinte.

— Je vais te laisser, j'ai rendez-vous avec mon *lawyer*, conclut Alexei Khrenkov. Je te rappelle demain.

— Reviens vite.

Après avoir coupé la communication, Alexei Khrenkov demeura un long moment plongé dans ses pensées.

Un prince autrichien ! Cela ne pouvait pas être une coïncidence. Comment était-il arrivé là ? Une seule personne pouvait l'y avoir aidé : Zhanna.

Zhanna qui haïssait Lynn Marsh. Quel jeu jouait-elle ?

Et quel jeu jouait-il ? Alexei avait présent à l'esprit ce qu'on lui avait appris sur cet homme. Même si Lynn Marsh ignorait tout de sa véritable vie, le fait que ce prince autrichien soit en contact avec elle représentait une menace sérieuse. Il se dit que Zhanna jouait avec le feu. Ce n'était pas dans ses habitudes. Il fallait qu'elle soit vraiment folle de jalousie, car, elle aussi, savait *qui* était le prince Malko Linge.

Il avait désormais doublement hâte de revenir à Londres pour prendre les mesures qui s'imposaient.

Zhanna Khrenkov avait fini par remettre sa robe, comme si son assaut amoureux n'avait été qu'un jeu de rôle. Depuis qu'elle avait souhaité que Malko la débarrasse de Lynn Marsh, elle avait allumé une cigarette comme si elle attendait sa réponse.

— Vous voulez que je devienne son amant ? demanda Malko. Même si j'entrais dans votre jeu, cela dépend aussi d'elle. Je ne l'ai pas sentie très disponible.

Zhanna Khrenkov secoua la tête et souffla la fumée de sa cigarette.

— Je ne vous demande pas quelque chose de si compliqué. Non, je veux que vous m'en débarrassiez physiquement.

Comme Malko ne semblait pas comprendre, elle ajouta d'une voix lente, en détachant bien les mots.

— Je veux que vous la tuiez.

Il crut avoir mal entendu. Le mystère tournait au « gore ». Une femme qu'il avait rencontrée une fois dans sa vie, avec laquelle il n'avait aucun lien particulier, lui demandait de tuer la maîtresse de son mari. La Russe semblait parfaitement calme. Visiblement, elle ne plaisantait pas.

— Vous me prenez pour un tueur à gages ? demanda Malko d'un ton volontairement léger. Vous allez me proposer de l'argent ?

— Non, autre chose de beaucoup plus précieux.

— Pourquoi ferai-je une chose pareille ?

— Ce ne serait pas la première fois que vous donneriez la mort, laissa tomber la Russe.

À l'intensité de son regard, il comprit qu'elle ne parlait pas à la légère.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? demanda-t-il, en s'efforçant de demeurer impassible.

Zhanna Khrenkov écrasa sa cigarette dans le cendrier.

— Je crois que vous avez liquidé pas mal de personnes au cours de vos missions pour la CIA, fit-elle d'une voix égale. Verser le sang ne vous fait pas peur.

CHAPITRE VI

Malko arriva à s'extirper un sourire, presque naturel. Il ne s'était pas attendu à une attaque aussi frontale.

— Je vois que mon ami Helmut vous a parlé de ses fantasmes.

Le sourire vipérin de la Russe lui montra immédiatement que cette ligne de défense ne tenait pas.

— Ne me prenez pas pour une imbécile, fit-elle sèchement. J'ai d'autres sources que votre ami Helmut. Le nom de Leonid Chevarchine^[11] doit vous dire quelque chose ?

Comme il ne répondait pas, Zhanna Khrenkov enchaîna.

— Ici même, à Londres, vous avez tué une femme, dans le bar de cet hôtel, Valentina Starichnaya.

Malko réussit à ne pas broncher. Cela le ramenait au meurtre d'Alexandre Litvinenko, trois ans plus tôt. Ordonné par Vladimir Poutine et exécuté par un commando du FSB. La femme qu'il avait dû abattre se préparait à le tuer avec du Polonium 210.

Comme pour enfoncer le clou, la Russe continua.

— Valentina était sous les ordres de Boris Tavetnoy, le n° 2 de la *Rezidentura* de Londres. Il a, depuis, été expulsé. Vous voulez d'autres détails ?

— Non, trancha Malko. Que voulez-vous, vous ?

Inutile de jouer au plus fin avec Zhanna Khrenkov. Ce n'était pas Helmut Ponickau qui avait pu lui communiquer ces détails : il les ignorait. Donc, il avait en face de lui quelqu'un lié aux Services russes. Très bien informée.

La Russe alluma une autre cigarette.

— Je vous l'ai dit, fit-elle calmement. Je veux que vous me débarrassiez de cette salope de Lynn Marsh. Vous pouvez l'étrangler, l'abattre, l'empoisonner ou la faire sauter, mais il ne faut plus qu'elle respire le même air que moi.

— Pourquoi la haïssez-vous autant ?

— Parce que cette traînée est en train de me voler mon mari !

— Vous ne lui êtes pas totalement fidèle vous-même, ne put-il

s'empêcher de remarquer. Puisque vous désiriez me rencontrer pour une question « d'affaires », vous n'étiez pas obligée de me faire croire à une relation amoureuse.

La Russe esquissa un sourire.

— J'en avais envie. Ce salaud me trompe, j'ai eu l'impression de lui rendre la monnaie de sa pièce ! Mais ne vous méprenez pas, je connais Alexei depuis dix-sept ans. Nous avons réussi beaucoup de choses ensemble et je l'aime toujours.

— Vous l'avez aussi aidé à voler vingt-sept milliards de roubles à l'Oblast de Moscou.

Zhanna Khrenkov ne releva même pas.

— Depuis qu'il a rencontré cette fille, il est comme fou, enchaîna-t-elle. Avant, les femmes ne comptaient pas pour lui ; elle lui a fait perdre la tête. Il ne pense plus qu'à la baiser et il va finir par se débarrasser de moi pour avoir la paix.

— Il peut divorcer...

— Non, il y a trop de choses entre nous. La seule solution pour filer le parfait amour avec elle, c'est de me tuer...

Un mince sourire éclaira son visage pâle.

— Au fond, conclut-elle, pour moi, c'est une situation de légitime défense.

Il n'avait pas pensé à cela...

— Zhanna, répondit-il, je suis très flatté que vous ayez pensé à moi pour cette opération. Mais, outre le fait que je n'ai jamais tué personne sur commande, il s'agit d'une affaire entre vous et Lynn Marsh. Vous devriez trouver facilement quelqu'un pour sous-traiter ce problème. Les deux malabars qui m'ont frappé à Monte-Carlo feront très bien l'affaire.

— Ils ne m'obéissent pas, laissa tomber la Russe. Ils sont aux ordres d'autres personnes. J'ai besoin d'une aide extérieure.

Malko en avait assez. Il se leva, se dirigea vers la porte et l'ouvrit.

— Zhanna, fit-il, je suis désolé, le monde ne manque pas de tueurs à gages.

La Russe ne bougea pas et laissa tomber.

— Vous me prenez pour une imbécile ? Je n'ai jamais pensé vous demander ce service gratuitement.

— Même avec vos sept cents millions de dollars, vous ne pouvez pas m'acheter, précisa froidement Malko.

— Mais je ne veux pas vous acheter ! protesta la Russe. Je veux vous proposer une affaire. Une affaire qui va sûrement intéresser vos chefs à la CIA. Je ne vous demande pas de vous engager vous-même. Votre Agence dispose de moyens puissants et clandestins. Pour eux, liquider une personne comme Lynn Marsh ne pose aucun problème.

— Pourquoi le feraient-ils ? demanda Malko, estomaqué par ce culot.

— Par intérêt ! J'ai voulu vous rencontrer pour que vous puissiez leur transmettre une proposition qu'ils ne pourront pas refuser.

— Laquelle ?

Il sentait que ce n'étaient pas des paroles en l'air. La Russe continua d'un ton posé :

— Il existe en ce moment un réseau d'espionnage russe opérant aux États-Unis, qui n'a jamais été détecté, ni par le FBI ni par la CIA, parce qu'il n'est pas lié au SVR. Même les *Rezidentura* de Washington et de New York ignorent son existence.

— La Guerre Froide est terminée, objecta Malko.

— Mais l'affrontement entre la Russie et les États-Unis, non, répliqua sèchement Zhanna Khrenkov. Vous êtes bien placé pour le savoir. Souvenez-vous de la Georgie. Si les Américains avaient découvert le réseau russe opérant à Tbilissi, il n'y aurait pas eu d'invasion. Pour la Russie, il est important de savoir ce que pensent réellement les dirigeants américains. De connaître ceux qui sont corruptibles. Nous avons aussi besoin de beaucoup de technologies. « Retourner » un scientifique est plus important que la défection d'un général.

Malko écoutait. C'est vrai que la guerre de l'ombre continuait, sous une forme plus feutrée ; les affaires qu'il avait traitées récemment le montraient bien.

La Russe était bien informée.

— Supposons que ce réseau existe, conclut-il. Quel est le lien avec le meurtre de Lynn Marsh ?

— Il n'y en a aucun, sauf à travers ma proposition. Vous et vos amis me débarrassez de Lynn Marsh et je vous livre ce réseau implanté aux États-Unis, qui fonctionne parfaitement. Vos espions ne peuvent pas le détecter car il n'a aucun lien avec le SVR et nos structures officielles dans les ambassades. Ces gens-là n'ont de lien direct qu'avec deux personnes : Alexei et moi.

Elle parlait d'une voix posée, le buste légèrement penché en avant, assise sur le coin de son fauteuil.

À part le bruit de leur conversation, le silence était absolu dans la chambre tendue de tissus, tous les bruits de l'extérieur étant étouffés par les épaisses cloisons.

En plus, à cette heure tardive, le Lanesborough dormait. Même les putes du bar avaient regagné leurs pénates.

Zhanna Khrenkov fixa Malko avec intensité.

— Vous me croyez ?

— Je ne sais pas. Ce que je sais de vous m'incite à la prudence. Je pense que votre désir d'éliminer la maîtresse de votre mari est sincère. Mais je suis plus dubitatif pour le reste. Je connais les Services de votre pays. Ils sont extrêmement prudents. Pourquoi utiliseraient-ils des gens comme vous ?

Un sourire ironique anima le visage pâle de la Russe.

— Vous faites allusion à nos problèmes avec le pouvoir de Moscou. C'est vrai, nous ne pouvons remettre les pieds en Russie sous peine de nous retrouver à Lefortovo et, ensuite, en Sibérie. Le MVD nous recherche et a arrêté plusieurs de nos amis. Ceux qui avaient eu l'imprudence de rester.

» La section financière du FSB de Moscou instruit également un dossier contre nous.

» Les Américains savent tout cela. Ils nous considèrent comme des voleurs, mais des voleurs anti-Russe. Quelle meilleure couverture ? Même les agents les plus soupçonneux de votre CIA ne penseraient pas que nous travaillons avec le Kremlin.

— Avec le Kremlin ? s'étonna Malko.

Zhanna Khrenkov approuva.

— Oui. Ce réseau a été créé à son initiative, en dehors de toutes les structures officielles de Renseignement. Par des gens qui continuent à croire que la lutte entre la Russie et les États-Unis n'est pas terminée. Au cas improbable où il serait découvert, aucun agent du SVR ne pourrait être impliqué puisqu'ils ignorent même l'existence de ce réseau. Vous qui connaissez bien la Russie, vous savez que, du temps de l'Union Soviétique, le KGB envoyait régulièrement des vagues de « *lastouchkas* »^[12] qui ne gardaient aucun contact pendant très longtemps avec leurs « maîtres ». Jusqu'à ce qu'elles réussissent à se placer sur orbite. À ce moment-là, elles étaient reprises en main.

» Disons qu'Alexei est le maître des nouvelles « hirondelles », ajouta-t-elle avec un demi-sourire.

Les neurones de Malko bouillonnaient. Tout ce que disait Zhanna Khrenkov était parfaitement vraisemblable. Les Russes étaient

excellents en Renseignement et l'idée de lancer un réseau clandestin qui pouvait être nié par les autorités officielles était vraisemblable.

Pourtant, quelque chose ne collait pas.

— Si vous avez escroqué 700 millions de dollars à l'Oblast de Moscou, objecta-t-il, comment peuvent-ils vous faire confiance ?

La Russe éclata de rire.

— Justement, nous sommes riches ! Nous n'avons pas besoin de trahir pour avoir de l'argent. Comme la plupart des défecteurs. Souvenez-vous de Aldrich Ames !

Là encore, elle avait raison : la plupart des défecteurs soviétiques avaient agi par intérêt.

Comme pour enfoncer le clou, Zhanna Khrenkov enchaîna :

— Vous savez que nous sommes recherchés par le FSB et le MVD pour une escroquerie énorme. Cela ne vous étonne pas qu'un mandat international n'ait pas été lancé contre nous ?

— Pourquoi ?

Le sourire de la Russe s'accentua.

— Parce que dans ce cas, nous ne pourrions plus nous déplacer, ni résider aux États-Unis. Moi, je ne risque rien : j'ai un passeport américain grâce à mon mariage. Je ne peux donc être expulsée. Mais Alexei utilise toujours son passeport russe. D'ailleurs, si nous tombons d'accord, j'aimerais qu'il ait, lui aussi, un passeport américain.

— Il n'y a aucun accord, coupa sèchement Malko et il risque bien de ne jamais y en avoir.

Zhanna Khrenkov ne se troubla pas et haussa les épaules.

— *Dobre*^[13]. Nos « hirondelles » continueront à faire leur nid.

Elle était déjà en train de remettre son Burberry quand Malko lui lança.

— Si votre histoire est vraie, comment le Kremlin vous a-t-il contactés ?

La Russe acheva son geste et dit d'un ton posé.

— Alexei n'a pas agi tout seul. Il avait un « *krisha* »^[14]. Un général à la retraite lié au Kremlin. C'est lui qui a eu l'idée d'un deal. Les gens de l'Oblast de Moscou se préparaient à lancer des tueurs à nos trousses. Ils seraient parvenus à nous éliminer. Nous le savions. Alors, nous avons accepté la proposition.

— Ce réseau ne date pas de 2008, date à laquelle vous avez été obligés de quitter la Russie, objecta Malko. Votre histoire ne tient pas

debout.

Zhanna Khrenkov ne se troubla pas.

— Effectivement, il a été créé dans les années 1996, quand Vladimir Vladimirovitch Poutine est devenu président. Cela a été une de ses premières décisions. Le problème est que celui qui le gérait est mort d'un cancer en 2007.

— Qui ?

La Russe lui jeta un regard moqueur.

— Ne me prenez pas pour une imbécile ! Pendant plus d'un an, les « hirondelles » ont volé seules mais il fallait absolument un « guide », un « führer » dans votre langue. Alexei avait le profil idéal.

Tout cela était réellement troublant. Malko ne savait plus que penser. La disproportion entre l'élimination d'une rivale amoureuse et le basculement d'un réseau d'espionnage était si flagrante qu'il avait du mal à y croire.

— Donc, pour éliminer votre rivale, conclut-il, vous êtes prête à balancer tout un réseau travaillant pour votre pays...

La Russe eut un sourire ironique.

— D'abord, mon pays, c'est le Belarus. Quant à la Russie, je n'ai jamais fait de politique. Je serai folle de bonheur en allant à l'enterrement de cette salope de Lynn Marsh, même si quelques dizaines de gens doivent passer à cause de cela des années en prison. Pour ce genre de délit, la peine de mort n'existe plus en Grande-Bretagne.

Elle regarda sa montre et lâcha.

— Bien. Je dois rentrer. Je suis sensée être allée au théâtre. Si vous souhaitez me recontacter, il faut être extrêmement prudent. Je vous ai dit que nous avons une protection téléguidée par les gens de Moscou. Des gens qui filtrent nos rencontres et veillent à ce qu'il n'y ait pas de « pollution » autour de nous. Au moindre soupçon de collusion avec vous, ceux qui tirent nos ficelles n'hésiteraient pas une seconde à nous liquider.

» Sans prévenir.

» Ils prennent leurs ordres au Kremlin et rendent compte régulièrement.

— Comment avez-vous su qui j'étais ?

— Par eux. Quand nous allons chez des gens ou dans un dîner privé, ils se renseignent sur les gens. Pour vous, c'était facile.

Effectivement.

Comme pour devancer une question de Malko, Zhanna Khrenkov compléta aussitôt.

— C'est une procédure standard. Votre présence n'a pas été jugée dangereuse par le Kremlin. Sinon, nous aurions annulé le dîner.

— Et l'attaque dont j'ai été l'objet ?

— C'était Alexei. Pour vous éloigner avec un prétexte insoupçonnable : la jalousie.

Elle avait déjà la main sur la poignée de la porte quand elle lança :

— Si vous désirez me recontacter, vous laissez un mot à mon nom au Spa du Dorchester. J'y vais tous les jours quand je suis à Londres. Je vous appellerai ensuite sur votre mobile. Transmettez vite mon offre. Si je ne fais pas affaire avec vous, je dois trouver quelqu'un d'autre. Je ne peux pas supporter que cette garce continue à baisser avec mon mari.

La porte se referma et, resté seul, Malko se demanda s'il n'avait pas rêvé.

Certes, le mystère de l'invitation à Londres s'était dissipé, mais pour faire place à un tout autre problème. Ou c'était une magnifique manip des Russes, passés maîtres dans ce genre de choses, ou une réelle opportunité de liquider un réseau russe.

Ce qui était frappant, c'était la disproportion des enjeux : l'élimination d'une rivale contre celle d'un réseau. Seule une femme jalouse et amoureuse pouvait avoir imaginé un tel projet.

D'autant que si les maîtres du réseau apprenaient le rôle de Zhanna Khrenkov, elle ne survivrait pas longtemps à sa rivale.

Une chose était certaine : c'était à la CIA de décider de la conduite à suivre.

Les Russes risquaient d'être particulièrement féroces pour défendre leur réseau d'« hirondelles ».

CHAPITRE VII

Richard Spicer, le chef de Station de la CIA à Londres, écoutait Malko, les yeux écarquillés de surprise. Celui-ci, après sa conversation de la veille avec Zhanna Khrenkov, avait immédiatement appelé. L'Américain l'avait invité à déjeuner. Comme il disposait de peu de temps, ils s'étaient retrouvés dans la salle à manger de l'Hôtel Millenium de Grosvenor Square, à un jet de pierre de l'ambassade américaine où se trouvait la CIA.

Installés dans un coin tranquille, ils discutaient à voix basse, entourés de businessmen grisâtres et affairés.

L'Américain avait tiré de sa veste un petit carnet et prenait fièvreusement des notes. Lorsque Malko eut terminé, il poussa un profond soupir.

— À première vue, cela paraît un fichu conte de fées ! conclut-il. Cependant, je ne suis pas un spécialiste des Popovs. Donc, je vais transmettre votre histoire à la « Maison Russie » de la D.R.[15]

» En passant par Ted Boteler, car c'est quand même une approche un peu particulière. Vous y croyez ?

Malko redemanda un expresso et dit, dubitatif.

— Dans ce que Zhanna Khrenkov m'a dit, il y a beaucoup de choses vraies. Elle connaît le monde du Renseignement. Mais les Russes sont les rois de la *dezinformatzia*[16]. Notre rencontre n'est peut-être pas un hasard comme elle le prétend. Mais peut recouvrir une manip tortueuse.

L'Américain réclama l'addition et soupira.

— OK, je file au MI 5. Je ne leur parle pas de votre séjour. J'envoie le mémo à Ted. Pouvez-vous prolonger un peu votre séjour à Londres ?

— Oui, je pense, assura Malko.

Richard Spicer se leva, arborant un sourire gourmand.

— On a déjà fait pas mal de trucs ensemble, ce serait amusant que cela marche. Mais je ne vois pas l'Agence se lancer dans le meurtre ciblé. Même pour récupérer des espions russes. Ce n'est plus le genre de la maison.

Malko se retrouva sur le trottoir de Grosvenor Square. Il pensa

aussitôt à appeler sa vieille copine Gwyneth Robertson, la reine de la fellation mondaine, apprise dans les meilleures « finishing schools » britanniques, mais il eut aussitôt une meilleure idée.

Pourquoi ne pas appeler la « salope » Lynn Marsh ? Si jamais le projet « hirondelles » ne tombait pas à l'eau, cela pourrait toujours être utile...

Le portable de la maîtresse d'Alexei Khrenkov passa sur répondeur et Malko laissa un message l'invitant à dîner.

Une bouteille à la mer.

Grâce à Zhanna, il savait qu'elle était seule à Londres, puisque son amant se trouvait à New York. Il allait pouvoir vérifier si elle était aussi amoureuse que la Russe le craignait.

Rem Tolkatchev acheva de relire le court mémo qui venait de lui parvenir après un voyage de plusieurs milliers de kilomètres, protégé par un secret absolu. Une seule page, simple interligne, mais impliquant des mesures immédiates, d'après son signataire.

Il avait toujours eu l'habitude de lire deux fois les documents importants, pour bien s'en imprégner car, parfois, on découvrait des angles nouveaux à la seconde lecture. Cette prudence et ce soin étaient une seconde nature. Ce qui lui avait permis, depuis des années, de conserver un petit bureau dans l'aile sud du Kremlin, sur la porte duquel n'apparaissait aucun signe visible. Seul le code d'accès sophistiqué, qui changeait chaque semaine, et dont seuls lui et un aide de camp du président, avaient la clef et l'épaisseur du battant pouvaient laisser penser que ce bureau abritait quelque chose d'important.

Si, par le plus grand des hasards, quelqu'un parvenait à s'y introduire frauduleusement, un dispositif déclencherait un puissant incendie qui grillerait l'intrus, le bureau et ses précieux documents. Les rares qui savaient au Kremlin, l'avaient surnommé le bureau des *Osobskie papski*[\[17\]](#).

Depuis seize ans, Rem Tolkatchev avait servi différents maîtres : Gorbatchev, Eltsine, Vladimir Poutine, et désormais Medvedev. Cependant, ce dernier ne s'était jamais intéressé à lui, laissant ces contacts à son premier ministre, Vladimir Vladimirovitch Poutine. Rem Tolkatchev servait les maîtres du Kremlin avec le même dévouement. À ses yeux, il travaillait pour son pays, la Russie. Le seul à l'avoir récompensé officiellement était Andropov, l'ancien patron du

KGB, qui l'avait décoré de l'Ordre de Lénine.

Rem Tolkatchev n'en tirait pas de fierté excessive.

C'était un soldat de l'ombre, dévoué et sans état d'âme. Dans le coffre de son bureau reposaient les secrets les plus brûlants du pouvoir depuis plus d'un quart de siècle. Chez lui, les documents n'étaient tapés ou écrits qu'à un seul exemplaire. La plupart des instructions qu'il donnait étaient orales. Lorsqu'il fallait un document écrit, il le tapait lui-même sur une vieille Remington, héritée du programme prêt-bail américain. Il était totalement rebelle à l'électronique, considérant Internet comme un piège inventé par les Impérialistes.

D'ailleurs, il n'avait jamais voulu de secrétaire.

Chaque matin, il franchissait la porte Borovski du Kremlin, jadis dans une vieille Volga, désormais au volant d'une Lada toute neuve offerte par le Kremlin, et qu'il trouvait affreuse avec ses lignes modernes.

Le soir, il retournait dans son modeste appartement de la rue Kastanaievskaja, dans un quartier calme de Moscou. Veuf, il prenait ses dîners chez lui, sauf lorsqu'il se rendait au Bolchoï, sa seule faiblesse.

Il plia soigneusement le document qu'il venait de lire et alla jusqu'au coffre encastré dans le mur où il le rangea. Jetant un coup d'œil au grand poster de Felix Dzerzinski, édité en 1926, à l'occasion de la mort du fondateur de la Tcheka.

L'homme qu'il admirait le plus au monde.

Celui qui avait dit : « Dans le monde socialiste, il n'y a pas d'innocent, il n'y a que de mauvais enquêteurs... »

Rem Tolkatchev allait régulièrement s'incliner devant son masque mortuaire, au musée du KGB de la rue Loubianka.

On frappa à sa porte et il alla ouvrir après avoir vérifié par le viseur qui avait frappé.

Ce n'était que la gouvernante qui lui apportait le thé très sucré qu'il dégustait tous les jours, vers 16 heures 30. Les yeux baissés, la grosse femme déposa le plateau sur le bureau vide et battit en retraite sans un mot.

Rem Tolkatchev trempa les lèvres dans le liquide brûlant et trop sucré et se mit à réfléchir sur la conduite à tenir. Il se méfiait toujours du zèle et des mouvements inconsidérés qu'il fallait ensuite rattraper.

Il décrocha son téléphone et composa le numéro d'un des adjoints du Président Medvedev, qui assurait la liaison avec Vladimir Poutine, exilé dans l'immeuble blanc des premiers ministres.

Le téléphone de Rem Tolkatchev était relié au réseau du Kremlin, mais non listé sur l'annuaire officiel. Seuls, ceux à qui il l'avait donné, pouvaient le joindre.

Par contre, tous les numéros dont il pouvait avoir besoin se trouvaient dans un petit registre noir fermé à clef. Il contenait les noms de deux générations de *siloviki*^[18] et apparatchiks.

Lorsqu'un haut fonctionnaire accédait à un poste élevé dans une grande administration, on lui apprenait immédiatement qui était Rem Stalievitch Tolkatchev. La plupart de ses interlocuteurs ignoraient à quoi il ressemblait et ne connaissaient de lui que sa voix un peu aiguë, lente, avec un accent du sud de la Russie. On savait seulement que lorsqu'il réclamait quelque chose, il fallait lui donner satisfaction sans poser de questions. Il incarnait le pouvoir absolu du Kremlin, quel que soit le nom du Tzar régnant.

Né en 1934, à Sverdlovsk, fils d'un général du NKVD, Rem Tolkatchev avait fait toute sa carrière dans les « organes ». Avec un long passage au deuxième Directorate du KGB où il était chargé de la liaison avec le groupe ALPHA ;

Ce qui lui fournissait un vivier inépuisable d'assassins efficaces, discrets et sûrs.

Veuf depuis onze ans, haut comme trois pommes, sa crinière de cheveux blancs bien lisse, il n'impressionnait guère ceux qui ignoraient ses véritables fonctions. Pourtant, il ne régnait pas que sur les administrations et les *siloviki*. Au cours des années, il avait accumulé un carnet d'adresses prodigieux qui lui permettait de faire face à toutes les situations.

Dans ses armoires, dormaient des milliers de fiches bristol blanches, couvertes de sa petite écriture serrée sur tous les personnages qu'il avait utilisés, avec leurs tenants et aboutissants. Il y avait de tout : *siloviki*, gangsters, tueurs, escrocs, mafieux, banquiers, anciens militaires, prêtres orthodoxes.

Rem Tolkatchev savait toujours où il mettait les pieds.

Tous les mois, il « peignait » sa liste, traçant devant le nom des décédés une petite croix orthodoxe.

C'était lui, quatorze ans plus tôt, qui avait eu l'idée de la nouvelle vague de « *lastouchkas* ».

Dégoûté par les faibles résultats du SVR, qui avait pris la suite du glorieux Premier Directorate. Hélas, les « bons » avaient préféré passer dans le secteur privé où ils gagnaient des monceaux de dollars.

Il avait fait porter un mot cacheté à Vladimir Poutine, qui, à sa grande surprise, l'avait fait convoquer le jour même. Rem Tolkatchev

avait découvert dans le nouveau Tzar, un homme qui partageait sa détestation de Gorbatchev et sa nostalgie de la puissance soviétique.

— Rem Stalievitchev, avait conclu Vladimir Poutine, il faudrait à la Russie beaucoup d'hommes comme toi ! J'approuve ton projet à 200 %. De quoi as-tu besoin ?

Modestement, Rem Tolkatchev avait répondu.

— De rien d'autre que votre accord, *gozpodine prezident*. Je me charge de tout le reste.

Grâce à un circuit complexe et totalement secret, Rem Tolkatchev disposait de sommes illimitées, en liquide ou dans n'importe quel moyen de paiement, n'importe où dans le monde. Sans le moindre contrôle.

Mais Rem Tolkatchev était d'une honnêteté malade. Il n'aurait jamais distrait un kopeck des sommes mises à sa disposition. Sa joie profonde venait du pouvoir illimité dont il disposait et de la confiance accordée par le pouvoir.

Sa seule distraction était une visite annuelle au Bolchoï où il payait sa place alors que, sur un simple coup de fil, il aurait disposé d'un rang entier d'orchestre. Et son seul luxe, c'était de minces cigarettes multicolores qu'il fumait parfois à la chaîne lorsqu'il réfléchissait intensément. Justement, son thé trop sucré terminé, il venait d'en allumer une.

Il devait, avant le soir, faire parvenir une réponse à son correspondant. Or, il était perplexe. Le réseau « *lastouchkas* » était son enfant. C'est lui qui en avait recruté tous les membres sur une période de deux ans. Sélectionnés avec le plus grand soin. Chacun conservait de la famille en Russie, ce qui donnait barre sur eux, mais aucun ne s'était mal conduit.

Il y avait encore de bons Russes.

Son premier problème était venu du cancer de Boris Orlov, celui qu'il avait nommé comme interface avec les espions installés aux États-Unis. Un businessman qui avait fait fortune grâce au pillage du nickel et ne pouvait rien refuser au pouvoir en place.

Insoupçonnable, car ayant officiellement rompu tous liens avec la mère patrie. Et, de plus, vivant aux États-Unis, ce qui était indispensable.

Hélas, Boris Orlov reposait désormais au cimetière de Novodevitchi avec tous ceux qui avaient bien servi la patrie. Une sorte d'Arlington russe.

C'est en feuilletant les rapports secrets qu'on lui rédigeait tous les

matins, sur les affaires importantes, que Rem Tolkatchev avait découvert l'existence d'Alexei Khrenkov. Il s'était renseigné et avait appris qu'il se préparait à quitter la Russie après fortune faite. Son profil correspondait parfaitement. Alors, Rem Tolkatchev avait lancé sa manip.

Au moment où il allait embarquer à l'aéroport de Cheremetievo, Alexei Khrenkov avait été convoqué à la douane, soi-disant pour un contrôle de routine. Le soir même, il couchait dans le sous-sol de la Loubianka. On l'y avait laissé une semaine, pratiquement sans manger. Le temps pour Rem Tolkatchev d'étudier sa réaction. Ensuite, on l'avait sorti. Lavé, habillé, réparé, et il s'était retrouvé au Kremlin. Dans un bureau anonyme où il avait été reçu par un petit bonhomme aux cheveux blancs, précis et froid comme un iceberg. Qui lui avait mis en main un marché extrêmement clair. Soit il acceptait l'offre qui lui était faite – reprendre le rôle de « maître des hirondelles » – soit il rejoignait Alexander Khodorkorski en Sibérie pour une période qui ne pourrait être inférieure à quinze ans.

Car, contrairement à l'oligarchie, *lui* était coupable.

Bien entendu, Alexei Khrenkov n'avait pas hésité une seconde. Rem Tolkatchev lui avait simplement précisé qu'il serait désormais sous la surveillance constante des officiers de sécurité. Tous les oligarques émigrés en avaient, cela n'étonnerait personne. Seulement, ceux-là prendraient leurs ordres au Kremlin.

Il n'y avait même pas eu une poignée de mains pour sceller le deal : on était entre gens sérieux. Alexei Khrenkov pouvait quitter la Russie. Cela pressait, car l'*Oblast* de Moscou commençait à découvrir ce qui s'était passé.

Cette fois, Alexei Khrenkov était parti pour de bon et personne ne l'avait intercepté à Cheremetievo.

Il était temps. Trois jours plus tard, l'*Oblast* de Moscou lançait un mandat d'arrêt contre lui, relayé par la section financière du FSB de Moscou... Bien entendu, ces deux organismes ignoraient tout du deal passé entre Alexei et Rem Tolkatchev. À leurs yeux, il n'était qu'un criminel en fuite.

Simplement, le FSB avait reçu des instructions du Kremlin de ne pas ébruiter trop cette affaire à l'étranger, afin de ne pas effrayer les investisseurs.

Cela se passait presque trois ans plus tôt et tout avait parfaitement fonctionné. Le réseau « *lastouchkas* » commençait à donner des résultats. Un de ses membres, une ravissante rousse, venait d'épouser un sénateur influent, membre de plusieurs commissions, de trente ans plus vieux qu'elle.

Si Rem Tolkatchev avait aimé le champagne, il en aurait bu. Et voilà qu'il se trouvait maintenant devant un problème complètement inattendu.

S'il s'était agi de quelqu'un d'autre que le Prince Malko Linge, il serait resté serein. Seulement, il se méfiait particulièrement de cet homme, qui leur avait déjà causé beaucoup de tort. La rencontre avec Alexei et sa femme ne pouvait pas être une coïncidence. D'ailleurs, Rem Tolkatchev, adepte du socialisme scientifique, ne croyait pas aux coïncidences.

Il lui était facile de lancer une opération de liquidation contre le gêneur, mais quelque chose le retenait : même s'il s'en défendait, cela pouvait être une coïncidence. Dans ce cas, agir attirerait l'attention sur le couple Khrenkov.

La dernière chose à faire.

À sa sixième cigarette, il prit sa décision, basée sur un raisonnement logique. Si cet agent de la CIA avait vraiment rencontré le « maître des Hirondelles » par hasard, il décrocherait très vite. Et tout rentrerait dans l'ordre.

Par contre, dans le cas contraire, cela prouverait qu'il s'agissait d'un plan de la CIA. Fâcheux, très fâcheux, car cela signifiait qu'Alexei Khrenkov avait été ciblé. Cela pouvait être pour de « mauvaises » raisons, comme son passé récent et sulfureux. Mais il pouvait aussi y avoir autre chose, lié à son rôle clandestin.

Dans ce cas, il fallait réagir très vite.

D'abord liquider le gêneur et, ensuite, éventuellement rapatrier Alexei Khrenkov. Quitte à laisser le réseau sans guide. Cela valait mieux qu'un naufrage programmé. Car Rem Tolkatchev ne se faisait aucune illusion sur les gens. Entre une peine de prison incompressible de cent cinquante ans et la dénonciation de son réseau, Alexei Khrenkov n'hésiterait pas une seconde.

Ce n'était pas un héros de l'Union Soviétique, mais seulement un apparatchik malhonnête qui avait envie de profiter de la vie.

Rem Tolkatchev écrasa sa dernière cigarette dans le cendrier sans la terminer et rédigea une courte note à l'intention du responsable du service de protection des Khrenkov, un certain Vladimir Krazovski. Ancien colonel de *Spetnatz*, totalement dévoué à son pays.

Il devait établir un cercle de feu autour des Khrenkov, afin de s'assurer qu'aucun contact suspect n'avait plus lieu.

Malko était revenu depuis longtemps au Lanesborough et avait tendance à broyer du noir : Gwyneth Robertson, sa copine de sexe, se trouvait à Stockholm, en mission pour un « *Think-thank* » et ne serait pas de retour avant trois jours.

Quant à Lynn Marsh, elle n'avait toujours pas répondu à son message.

Il décida de prendre le taureau par les cornes et appela de nouveau. Sans trop d'espoir. Miracle, on répondit à la cinquième sonnerie.

— Hello !

— C'est Malko Linge, annonça Malko de sa voix la plus caressante. Je vous ai laissé un message tout à l'heure...

Lynn Marsh mit visiblement quelques secondes à le situer.

— Ah oui, vous étiez mon voisin de table, hier soir.

— Tout à fait ! Je vous avais proposé de prendre un verre chez Annabel's, mais vous avez décliné.

— C'est vrai, je devais me lever très tôt.

— Je vous ai laissé un message pour vous inviter à dîner pour ce soir.

— Je n'ai pas regardé mon portable. Désolée.

— Qu'en dites-vous ?

Il y eut un long silence puis Lynn Marsh répondit sans enthousiasme excessif.

— J'ai eu une journée éprouvante et il faudra rentrer tôt ; pouvons-nous dîner à sept heures ?

— Absolument, promit Malko. Comment nous retrouvons-nous ? Puis-je passer vous prendre ?

— Non, j'ai ma voiture. Où êtes-vous ?

— Au Lanesborough.

— OK, à sept heures. Je vous laisse le choix du restaurant.

Il raccrocha, à moitié satisfait ; visiblement, elle n'avait aucune pensée malsaine dans sa tête. Zhanna Khrenkov avait raison : Lynn Marsh était vraiment amoureuse d'Alexei.

CHAPITRE VIII

Lynn Marsh achevait de déguster avec des grâces de chatte un « *crumble* » à la rhubarbe accompagné d'une glace au gingembre. Elle leva un regard extasié vers Malko.

— C'est merveilleusement bon !

Annabel's était toujours aussi agréable. Leur table se trouvait en retrait, dominant la petite piste de danse, et les box occupés par ceux qui venaient juste boire un verre. Une musique pas assourdissante, pas vraiment moderne, en plus. « *Strangers in the night* »...

Malko sauta sur l'occasion.

— Venez danser !

Après une imperceptible hésitation, Lynn Marsh se leva et précéda Malko dans le petit escalier menant à la piste. Lui offrant une vue splendide de sa chute de reins. Cette fois, elle portait une robe longue blanche qui faisait ressortir son bronzage, ouverte jusqu'à la naissance de ses fesses. Lorsque Malko l'enlaça, posant sa main sur le dos nu, assez bas, elle eut un imperceptible mouvement de recul.

À part un baise-main plutôt formel, c'était leur premier contact physique.

Ils dansèrent, très sagement. Lynn se tenait très droite, un peu distante. C'est elle qui prit l'initiative de regagner la table, où les attendait une bouteille de Taittinger Brut dans un seau argenté.

Ses yeux brillèrent.

— J'adore le champagne !

Comme la plupart des femmes.

Les bulles semblèrent la décongeler plus que le dîner et Malko avança prudemment.

— Vous avez quelqu'un dans votre vie ? demanda-t-il, négligemment.

— Oui, reconnut-elle du bout des lèvres.

— Il vous laisse beaucoup de liberté, remarqua-t-il avec un peu d'ironie.

Lynn Marsh prit sa remarque au premier degré.

— Il n'habite pas Londres. Il est en voyage en ce moment.

— C'est lui qui devait se trouver à ma place hier soir ?

— Oui, reconnu-elle.

Tout cela confirmait les dires de Zhanna Khrenkov. Lynn Marsh était bien la maîtresse de son mari. Malko n'insista pas. Il en savait assez. D'ailleurs, la jeune orthodontiste, après avoir vidé une dernière flûte de Taittinger, regarda sa montre.

— Je ne peux pas rentrer trop tard, dit-elle. Cela vous ennuie si je vous quitte ?

Malko jura du contraire et demanda l'addition. Un peu plus loin, tandis qu'il attendait un taxi sous le porche d'Annabel's, son regard enveloppa la jeune femme et il se dit qu'il était bien regrettable qu'elle soit amoureuse.

— Vous me laissez au Lanesborough, dit-elle. J'ai donné ma voiture au voiturier. J'habite assez loin, après Hammersmith.

Le taxi approchait et il lui ouvrit la portière.

Vladimir Krazovski attendait au coin de Charles street, au volant d'une Golf grise, une voiture appartenant à Petropavlovsk Ltd, son employeur officiel.

D'où il se trouvait, il surveillait l'entrée d'Annabel's et venait de voir apparaître la silhouette de Lynn Marsh. Il suivait cette dernière depuis son départ de chez elle. Il en avait reçu la consigne, directement de Moscou, le matin même. Il ne devait plus la lâcher d'une semelle, notant toutes les personnes qu'elle rencontrait. Il n'avait pu entrer dans le « Harrod Village » là où elle demeurerait, protégé par une grille et un vigile, et avait dû attendre à l'extérieur.

Lorsque la Mercedes grise était passée devant lui, il avait attendu un peu avant de s'engager dans Trinity Church road puis dans Castelnau road, déserte.

Ce n'est qu'après avoir franchi le vieux Hammersmith Bridge qu'il avait trouvé un peu de circulation. Il avait vu sa « cliente » abandonner sa Bentley au voiturier en chapeau melon du Lanesborough et s'était hâté de tourner dans Grosvenor Place, puis dans Halkin street, afin de revenir sur Brompton road et de se positionner juste avant l'entrée du Lanesborough.

Il fut surpris de voir ressortir Lynn Marsh très vite, accompagnée

d'un homme qu'il n'eut pas de mal à identifier : c'était celui qu'il avait « corrigé » dans l'ascenseur de l'Hôtel de Paris. Sur l'ordre d'Alexei Khrenkov. Il n'avait eu aucun mal à suivre le taxi jusqu'à Annabel's où il attendait depuis.

Parfois, il se déplaçait autour de Berkeley Square, car les patrouilles de police étaient très vigilantes en cette période d'alerte terroriste. Toutes les voitures stationnées trop longtemps avec quelqu'un à bord étaient suspectes et pouvaient être contrôlées.

Vladimir Krazovski laissa le taxi prendre un peu d'avance, certain de sa destination.

Il vit la jeune femme se séparer de son chevalier servant et reprendre sa voiture.

S'il avait été moins consciencieux, il ne l'aurait même pas suivie, mais il avait été à la bonne école.

Malko regardait pensivement les feux de la Mercedes se perdre dans la circulation de Brompton road. Finalement, sa soirée n'avait pas été inutile, même si, sur le plan personnel, ce n'était pas vraiment encourageant. De toute évidence, Lynn Marsh n'était pas réceptive à sa cour discrète : elle avait la tête ailleurs.

En tout cas, même à Londres, il y avait peu d'orthodontistes capables de s'offrir une Mercedes décapotable. Cela représentait des milliers de mâchoires à écarter.

L'existence de cette voiture de luxe était un nouvel indice. Typiquement le cadeau d'un milliardaire amoureux.

De nouveau, les parapluies reflourissaient à Londres. Depuis deux jours, le temps était redevenu épouvantable. Londonien en un mot.

Malko commençait à broyer du noir. D'autant plus qu'Alexandra commençait à trouver ce séjour prolongé, suspect. Un comble ! Bien que Malko lui ait assuré qu'il attendait le feu vert de la CIA pour repartir, ce qui était la stricte vérité.

Il sortit de la douche, se demandant ce qu'il allait faire de sa journée.

La sonnerie de son portable l'arracha à sa morosité. C'était la voix chaleureuse de Richard Spicer.

— Je vous réveille ?

— Presque.

— Tant pis. Je vous envoie une voiture vers midi. Nous déjeunerons à l'ambassade.

Malko se dit que son supplice allait prendre fin. Et qu'il allait pouvoir regagner son château et retrouver Alexandra. Du coup, il l'appela.

La liaison était mauvaise : elle était déjà partie aux vendanges.

— Tu rentres aujourd'hui ? demanda la jeune femme.

— Je le pense.

— Cela tombe bien, nous sommes invités chez les Von Thyssen.

Encore un prétendant d'Alexandra. Comme si celle-ci avait lu les pensées de Malko, elle précisa suavement.

— Si tu ne peux pas rentrer, j'irai seule, je ne voudrais pas décevoir Gunther.

« Salope » ! fit intérieurement Malko. Alexandra savait à merveille maintenir la pression entre eux. Sachant que le fait de la savoir convoitée par d'autres hommes, fouettait son désir.

— Je serai là ! assura pourtant Malko. J'aimerais que tu mettes ton tailleur Dior. Celui dont la jupe est fendue sur le côté.

— Tes désirs sont des ordres ! assura Alexandra avec une pointe d'ironie. Je mettrai ce tailleur, mais j'espère que tu seras vraiment là car il paraît qu'il excite beaucoup les hommes.

Ils se quittèrent sur cette menace déguisée.

Rem Tolkatchev venait de recevoir un mail, à travers un circuit compliqué et sécurisé. Le compte rendu de la filature de Lynn Marsh en temps réel.

Ce qu'il y apprenait était très perturbant. La maîtresse d'Alexei Khrenkov avait revu cet agent de la CIA ! Certes, seulement pour un dîner, mais pourquoi avait-elle souhaité le revoir ? Il y avait encore une petite chance pour que ce soit une simple initiative sociale ou amoureuse. Après tout, Lynn Marsh était une très jolie femme.

Seulement, l'idée qu'un agent de la CIA s'approche de son « nid d'hirondelles » rendait Rem Tolkatchev extrêmement nerveux. Il fallait mettre Alexei Khrenkov au courant. Bien entendu, Lynn Marsh ignorait tout de sa véritable activité et pouvait donc avoir péché par imprudence.

Il ne fallait pas, par précipitation, déclencher la foudre. Un chef de mission de la CIA comme Malko Linge était forcément « couvé » par sa Centrale. S'il lui arrivait quelque chose, on chercherait pourquoi.

De son écriture fine, Rem Tolkatchev rédigea un court message pour Petropavlovsk Ltd, qui avait une branche à New York où se trouvait encore Alexei Khrenkov.

Cette maison d'exportation de crabes et de poisson fumé était précieuse : une très vieille infrastructure du KGB, récupérée par le Kremlin, qui n'avait jamais été repérée par ses adversaires. Grâce à ses succursales dans plusieurs grandes capitales, c'était un formidable moyen de communication.

La Mercedes de Richard Spicer avait déposé Malko en face de l'ambassade américaine gardée comme Fort Chabrol, par des policiers de la Special Branch de Scotland Yard, ressemblant à des tortues avec leur carapace GK, exceptionnellement armés et reliés par radio à un « emergency Center ».

Lorsque Malko fut introduit dans le bureau du Chef de Station, un inconnu s'y trouvait déjà, lisant le Times dans un profond fauteuil club. La cinquantaine, des lunettes, une allure de bureaucrate anonyme, une grosse serviette de cuir à ses pieds. Il se leva lorsque Malko pénétra dans la pièce et Richard Spicer fit aussitôt les présentations.

— Irving Boyd est arrivé ce matin de Washington. Comme il n'a pas trop dormi dans le « 777 », ne le brusquez pas !

— Cela ne m'est même pas venu à l'idée ! assura Malko. En lui serrant la main.

— Irving Boyd est le responsable de la « Maison Russie » à la Direction du Renseignement, précisa le chef de Station de la CIA à Londres. Il est venu ici spécialement pour vous rencontrer.

Le responsable de la « Maison Russie » sourit à Malko.

— Ce que vous avez découvert nous a beaucoup intéressés.

Malko resta impassible. Se disant qu'il n'accompagnerait pas

Alexandra à la soirée des Von Thyssen. Pour que le responsable du contre-espionnage de la CIA ait traversé l'Atlantique pour le rencontrer, c'est que l'Agence prenait très au sérieux la proposition de Zhanna Khrenkov.

Ce qui signifiait qu'il allait devoir prolonger son séjour à Londres.

CHAPITRE IX

Fascinés par le récit de Malko, les deux Américains n'avaient pas touché au saumon fumé de l'entrée. Depuis longtemps, le « marine » chargé du service, s'était retiré après avoir rempli leurs verres d'un excellent Pouilly Fumé.

Malko y trempa les lèvres, après avoir décrit par le détail l'offre étrange de Zhanna Khrenkov.

Irving Boyd réagit aussitôt.

— Dès que j'ai reçu le message de Richard, j'ai fait sortir le dossier des Khrenkov. C'est le FBI qui m'a donné les meilleurs éléments. Ils ont peu de choses sur Alexei, mais beaucoup sur Zhanna.

» Elle est arrivée à New York sur un vol Aeroflot le 13 mars 1991. Au départ, elle a habité chez une Ukrainienne déjà installée aux États-Unis, à Coney Island. Puis a commencé à travailler comme baby-sitter. Entre autres, chez un certain Bartok. Un couple avec deux enfants, habitant l'East Side. Elle y est restée un an, puis, John Bartok a demandé le divorce, et six mois après, l'a épousée... Il faut dire que, d'après les photos, c'était à l'époque une blonde extrêmement attrayante.

— Une histoire très classique, laissa tomber Malko.

— Le FBI a effectué, bien entendu, une enquête sur elle, mais n'a rien trouvé, continua Irving Boyd.

» Ensuite, il y a un trou dans sa bio. Nous la retrouvons en 1993 à Moscou, où elle s'est rendue avec son passeport américain au nom de Bartok, bien qu'elle ait divorcé six mois plus tôt, avec une pension lui permettant pendant cinq ans de vivre correctement.

— On sait pourquoi elle a divorcé ? demanda Malko, en attaquant quand même son saumon fumé.

— Pas vraiment. Nous avons retrouvé au tribunal de Brooklyn les minutes du jugement. Il y est question de mauvaise entente. Cela a été très vite. Pas de quoi fouetter un chat.

Ils se turent un moment pour dévorer le saumon. Puis, les assiettes vides, Irving Boyd reprit son récit.

— Elle a renouvelé son passeport américain, en 1995, à notre

consulat de Moscou. Il semble que c'est à cette époque qu'elle ait rencontré Alexei Khrenkov. Il travaillait à l'Inkombank.

» Sur la période 1995-2000, la Station de Moscou n'a eu que les dossiers russes. Or, ils y vont sur la pointe des pieds. Apparemment, Zhanna n'avait pas d'activité particulière, vivant de l'argent soustrait à l'Inkombank par Alexei Khrenkov.

» Elle revenait régulièrement à New York où elle avait acheté un appartement à la 83^e rue, au coin de Park Avenue. Grâce à son passeport américain, cela ne posait pas de problème. Elle a commencé alors à se lancer dans le culturel, en organisant une exposition d'Art Russe au Musée Guggenheim. Ce qui l'a fait connaître, évidemment.

— Qui a payé ? demanda Malko, tandis que le « marine » débarrassait les assiettes.

— Elle, bien sûr. Ensuite, elle a fait venir un orchestre philharmonique russe à New York. Entre-temps, elle continuait à faire des aller-retour entre Moscou et les États-Unis.

— Et Alexei ? interrogea Malko au moment où on apportait des tranches de roastbeef dans lesquelles on avait envie de mordre à pleines dents.

Irving Boyd attendit que le « marine » soit ressorti pour avouer :

— Nous ne savons pas des masses de choses sur lui. Avant que vous attiriez notre attention, il n'y avait rien dans les dossiers de l'Agence.

— Et ailleurs ?

— Le FBI nous a communiqué ce qu'ils avaient : quasiment rien.

» Il y a deux ans, lui et Zhanna ont acheté un hôtel particulier sur Park Avenue, onze millions de dollars. L'argent est venu d'un compte des Îles Caïman. Pour le FBI, c'était un businessman russe qui avait fait fortune, un tout petit oligarque. Or, en Russie, depuis 1990, personne ne fait fortune honnêtement.

» Lorsqu'il a quitté définitivement la Russie, en 2008, on ne savait rien sur lui. C'est la Station de Moscou qui nous a signalé ses « exploits ».

— Combien a-t-il volé ?

— Les Russes parlent de milliards, mais il semble que ce soit plus raisonnable : environ sept cents millions de dollars. Le chiffre nous a été communiqué par des banquiers travaillant à Moscou.

— Donc, il est considéré comme un escroc, conclut Malko. Comment peut-il encore entrer aux États-Unis ?

Irving Boyd acheva son roastbeef avec gourmandise avant de reprendre.

— C'est une bonne question ! reconnut-il. Pour une raison inconnue, les autorités russes n'ont pas lancé de mandat international contre lui. Il n'est donc pas recherché par Interpol et considéré à l'extérieur de la Russie comme innocent. Les Russes ne nous ont jamais posé aucune question à son sujet.

» Ensuite, étant le mari d'une citoyenne américaine, nous ne pouvons pas lui refuser l'entrée du territoire.

» Évidemment, le FBI, à travers son bureau de Moscou, est au courant de ses turpitudes et a transmis son dossier au Bureau des Naturalisations, avec un avis fortement négatif pour l'obtention d'un passeport américain. Pour l'instant, il utilise son passeport russe qui est encore valable et n'a pas été annulé par les autorités de Moscou.

Un ange passa.

Cela faisait quand même beaucoup de bizarreries qui auraient dû attirer l'attention sur Alexei Khrenkov. Malko enfonça le clou.

— Avant le message que je vous ai fait parvenir, l'Agence ne s'était jamais intéressée à lui ?

— Jamais ! reconnut Irving Boyd.

— Cela en ferait donc un candidat idéal pour diriger un réseau d'espionnage, insista Malko. Le fait d'être interdit de séjour en Russie, sous peine d'arrestation immédiate écarte évidemment les soupçons.

— Bien sûr.

— Si Alexandre Khodorkorski, actuellement déporté en Sibérie, rejoignait les États-Unis, personne ne se méfierait de lui, enchaîna Malko. En théorie, sa situation de fugitif lui donne une excellente couverture...

— S'il y a quelque chose de vrai dans le récit de Zhanna Khrenkov, corrigea, un peu nerveusement Irving Boyd.

— Si vous pensiez le contraire, ne put s'empêcher de lancer Malko, vous n'auriez pas traversé l'Atlantique pour venir me rencontrer...

L'ange repassa, en se tordant de rire. Les gens du contre-espionnage étaient toujours aussi bizarres : à la fois paranos et naïfs. Pourtant, l'affaire Aldrich Ames avait prouvé que la vérité était parfois sous leurs yeux.

Irving Boyd demeura silencieux quelques instants, puis releva la tête.

— En tant que responsable du C.E. je ne peux pas négliger la

possibilité d'un réseau d'espionnage opérant dans notre pays. Même si je n'y crois pas. Je dois donc vérifier cette histoire.

Richard Spicer l'interrompt pour demander à Malko.

— Vous, qu'en pensez-vous ?

Malko hoche la tête, dubitatif.

— Je connais assez les Russes pour me méfier. Zhanna Khrenkov a pu inventer cette histoire pour essayer de nous entraîner dans une affaire tordue. Je crois qu'elle hait sincèrement cette femme, Lynn Marsh. De ce côté-là, cela tient la route.

Il raconta sa soirée de la veille avec l'orthodontiste et conclut :

— Zhanna semble aussi avoir de bonnes connaissances des « Services », mais cela ne veut rien dire. Aujourd'hui, il est impossible de dire si ce réseau existe réellement ou si Zhanna m'a « enfumé ».

Long, très long silence.

— La possibilité d'un réseau clandestin vous semble plausible ? demanda Malko.

— Ce n'est pas impossible, reconnut prudemment Irving Boyd. Dans le passé, les Popovs avaient des nuées de clandestins. Ils appelaient cela les « hirondelles ». On en a découvert certains mais pas tous.

» Cependant, le réchauffement de nos relations rend cette hypothèse peu probable. Si le président Obama découvrait un tel réseau, il serait fou furieux et cela aurait des conséquences graves.

— Lesquelles ? demanda suavement Malko. Benyamin Netanyahu lui a fait perdre publiquement la face, il n'a pas réagi.

Irving Boyd baissa la tête, gêné.

— Bon, conclut Richard Spicer, comme on apportait le café, que fait-on ?

Irving Boyd reprit aussitôt du poil de la bête.

— Il faut absolument savoir si ce réseau existe ou non.

Malko ne put s'empêcher de retenir un sourire ironique.

— Comment ?

Le silence se prolongea. Épais comme de la mélasse. Puis le chef du C.E. reprit la parole.

— Il faut faire semblant d'être intéressé par la proposition de Zhanna Khrenkov, mais exiger qu'elle apporte une preuve qu'elle a réellement quelque chose à vendre.

— Quelle preuve ?

— Je n'en sais rien ! avoua Irving Boyd, vous connaissez cette affaire mieux que moi.

Malko leva les yeux au ciel. Même si la Russe lui apportait une « preuve » de l'existence du réseau fantôme, ils allaient buter sur un obstacle de taille : l'Agence américaine était-elle prête à éliminer une innocente jeune femme pour détruire un réseau d'espionnage ?

Il en doutait.

De toute façon, tout reposait sur lui.

Irving Boyd regarda brièvement sa montre.

— J'ai rendez-vous au « 5 » à trois heures. C'est la raison officielle de mon voyage. Je repars ce soir pour Washington. Richard me transmettra vos découvertes. Et si cela devient nécessaire, je vous enverrai mon adjoint, Kevin Statford. Il connaît parfaitement la Russie et parle russe.

— Vous allez en parler au « 5 » ? demanda Malko.

Irving Boyd manqua s'étrangler.

— Bien sûr que non ! Je n'en parle à personne. Même pas à la Station de Moscou. Si ce réseau existe, cela doit leur tomber dessus comme la foudre... Donc, cela exige un secret total. À part nous trois, personne n'est au courant.

Il se leva avec un sourire d'excuses et serra longuement la main de Malko.

— Je ne crois pas que les Russes qui sont des professionnels aient monté un réseau avec des gens susceptibles de trahir pour un motif aussi futile. Un drame conjugal...

Malko ne put s'empêcher de sourire.

— Mon cher Irving, vous ne savez pas ce que c'est qu'une femme jalouse ! Elle détruirait le monde pour anéantir sa rivale ! Sur ce point, je crois à la haine de Zhanna Khrenkov pour la maîtresse de son mari.

Le chef du contre-espionnage ne répondit pas. Visiblement choqué de découvrir un aspect aussi noir de l'âme humaine.

Lorsque l'Américain fut parti, Richard Spicer demanda :

— Comment allez-vous vous y prendre ?

— Je vais reprendre contact avec Zhanna. Et tenter d'obtenir qu'elle me fournisse une preuve...

Le chef de Station hocha la tête, dubitatif.

— Eh bien, *good luck*...

Malko passa devant une Arabe en hidjab, corpulente comme un hippopotame, qui tentait de franchir la porte tournante avec une demi-douzaine d'énormes sacs de Vuitton, Dolce Gabbana, Hermès, Valentino.

Sûrement une « *fashion victim* ».

Sans l'aide du groom, elle n'y serait jamais parvenue. Une fois dans « *the passage* », l'immense galerie traversant tout le Dorchester qui servait de salon de thé et de bar, Malko tourna tout de suite à droite et appuya sur le bouton de l'ascenseur. Direction le sous-sol.

Il déboucha dans un hall tendu de bleu avec une inscription en lettres argentées sur le mur en face de l'ascenseur : « The Spa at the Dorchester ».

Un peu plus loin à gauche, un petit escalier menait au dit Spa, tandis qu'une porte ouvrait sur l'espace Fitness. Au bout des marches, il y avait un petit salon tendu de tissu fauve avec un grand canapé et une charmante Asiatique mince comme un roseau, qui demanda aussitôt à Malko.

— Que puis-je faire pour vous, sir ?

Un peu étonnée de voir un homme. Malko la rassura d'un sourire.

— Je voudrais laisser un mot pour une de vos clientes, qui doit passer aujourd'hui, Mrs Zhanna Khrenkov.

La jeune femme ouvrit un dossier et vérifia d'un coup d'œil.

— En effet, sir, cette personne a rendez-vous à six heures.

Malko sortit de sa poche l'enveloppe qu'il avait préparée.

— Vous lui remettrez ceci.

Après avoir un peu traîné devant les vitrines, il regagna le Lanesborough à pied. Il n'avait plus qu'à annoncer à Alexandra la « bonne nouvelle »...

— Décidément, les « spooks » te pourriront toujours la vie ! soupira Alexandra. Dommage, j'étais en train de me faire très belle avec ce tailleur que tu aimes. Avec des bas gris, il est magnifique. Je penserai à toi.

Tous les voyants de Malko étaient au rouge. Alexandra n'avait pas le ton caustique habituel lorsqu'elle avait des reproches à lui faire.

Ce qui était nettement inquiétant. L'absence de Malko ne semblait pas lui briser le cœur.

— Sois sage, dit-il, sans conviction. Je vais revenir très vite.

— Et toi, amuse-toi bien avec tes *spooks* ! fit-elle suavement avant de raccrocher.

Malko n'hésita que trente secondes avant d'appeler Gwyneth Robertson. Toujours sur messagerie. Elle allait bien finir par refaire surface. Évidemment, il pouvait toujours tenter de continuer sa cour auprès de Lynn Marsh, mais vraiment, il ne la « sentait » pas.

Son portable sonnait. Il pria pour que ce soit Gwyneth. La promesse d'une soirée agréable. Hélas, c'était la voix beaucoup plus métallique de Zhanna Khrenkov.

Sans se présenter, elle dit simplement.

— Je vous attends pour dîner au Chinois du Dorchester. C'est au fond, à gauche, en face du bar.

CHAPITRE X

Les cheveux tirés en arrière, sans maquillage, vêtue d'une robe mal coupée qui lui écrasait la poitrine, chaussée de ballerines qui soulignaient sa taille modeste, Zhanna Khrenkov n'avait rien à voir avec la créature sophistiquée qui était venue le retrouver au Lanesborough. Malko ne put s'empêcher, en la comparant à l'éblouissante Lynn Marsh, de comprendre l'infidélité de son mari.

La Russe avait bien choisi l'endroit de leur rendez-vous : le Chinois du Dorchester se trouvait au sous-sol, tout au fond de la galerie et on avait du mal à le découvrir. Décor très oriental et salle vide. Zhanna Khrenkov, arrivée avant Malko, avait choisi un coin sombre où ils étaient pratiquement invisibles.

Dès qu'ils eurent commandé, la Russe lui lança un regard amusé.

— Alors, vos amis m'ont prise au sérieux ?

— Comment le savez-vous ?

— Dans le cas contraire, vous ne seriez pas ici. Ils acceptent ma proposition ?

Elle avait un culot d'enfer.

— Nous n'en sommes pas encore là, protesta sèchement Malko. J'ai transmis votre proposition, c'est tout.

— Et alors ?

— L'Agence ne croit pas trop à l'existence de votre réseau...

Zhanna Khrenkov laissa la serveuse déposer les bols de soupe devant eux puis lança d'un ton caustique.

— Ils y croient quand même un peu.

— Ce ne sont pas des gens qui se fient à leur instinct, corrigea Malko. Ils veulent une preuve de l'existence de ce réseau. Si vous ne la donnez pas, nos relations s'arrêteront là.

Il s'attaqua à sa soupe aux asperges et au crabe. Si le cadre n'était pas d'une folle gaieté, la nourriture était parfaite.

Zhanna Khrenkov dégusta lentement sa soupe pékinoise, sans un regard pour Malko puis posa sa cuillère en porcelaine et demanda calmement.

— Qu'appellez-vous une preuve ?

— Des noms...

Elle lui jeta un regard froid et presque méchant.

— Vous me prenez pour une imbécile. Dans ce domaine, on ne paie pas d'avance. Il faut me croire. Je peux seulement vous dire qu'il s'agit d'une douzaine d'« hirondelles » implantées aux États-Unis et que, déjà, au moins deux sont en position d'obtenir des informations qui intéressent au plus haut point le gouvernement russe, grâce à des mariages judicieusement contractés.

Malko eut un sourire ironique.

— Vous voulez qu'on scrute tous les mariages louches aux États-Unis entre des Russes d'origine et des gens influents ? Ce n'est pas sérieux...

On lui avait apporté son poulet au citron et il s'y attaqua. Zhanna grignotait des nems. Ils n'échangèrent plus un mot jusqu'au moment où il n'y eut plus de thé.

— Donnez-moi l'addition, réclama Malko.

Furieux d'avoir abandonné Alexandra pour rien. Zhanna Khrenkov était toujours aussi silencieuse. Ce n'est qu'au moment où il rentrait sa carte AMEX qu'elle ouvrit la bouche.

— Le nom de Rem Tolkatchev vous dit quelque chose ?

Malko leva la tête, surpris.

— Non, pourquoi ?

Zhanna Khrenkov lui jeta un regard presque méprisant.

— C'est l'homme qui a monté ce réseau. Sur l'ordre direct de Vladimir Poutine. Afin de pallier la nullité du SVR.

Elle paraissait furieuse. Et sincère. Malko sentit qu'elle ne l'« enfumait » pas.

— Très bien, répondit-il. Dites-m'en plus. À quel Service appartient-il ?

La Russe secoua la tête et lâcha.

— Je ne vous dirai rien de plus. Transmettez ce nom à vos amis. Et, s'ils le souhaitent, revenez me voir.

En un clin d'œil, elle eut ramassé son sac et prit le chemin de la

porte. Malko ne chercha pas à la rattraper. Lorsqu'il sortit, la serveuse lui jeta un regard de sympathie avec un sourire désolé.

Persuadée qu'elle venait d'assister à une scène de ménage.

Le visage d'Alexei Khrenkov s'éclaira en voyant la silhouette de Lynn Marsh s'encadrer à l'entrée du restaurant. Le Park terrasse se trouvait au dernier étage du Royal Garden Hotel dans Kensington High Street. Un endroit typiquement britannique où il ne risquait pas de rencontrer grand monde de ses connaissances.

Lynn Marsh avançait vers lui, un éblouissant sourire aux lèvres et il ne put s'empêcher de se lever pour venir à sa rencontre.

Vêtue d'une veste en lainage blanc et noir, style Chanel, d'une jupe étroite et de bas noirs, juchée sur les escarpins Jimmy Choo qu'il lui avait offerts, elle attirait tous les regards.

Spontanément, elle se jeta dans ses bras et ils demeurèrent pressés l'un contre l'autre quelques secondes. Sous les regards étonnés des autres convives : dans cet endroit conservateur, ce genre d'effusions n'était pas courant. Revenu à la table, Alexei Khrenkov garda la main de la jeune femme dans la sienne, la dévorant des yeux.

— Ce que tu es belle ! murmura-t-il.

Elle sourit, touchée, et dit simplement.

— Tu m'as manqué.

Le maître d'hôtel apportait la carte. Ils choisirent tous les deux des soles, ce qui paraissait le moins risqué, le reste du menu étant dangereusement britannique.

— Tu es arrivé quand ? demanda Lynn.

— Ce matin, par British Airways. Je suis passé à l'appartement pour déposer mes affaires et j'ai été ensuite au bureau.

— Tu l'as vue ?

— Non. Elle dormait.

Il la regarda à nouveau, faciné par sa beauté, et son regard si plein de vie, puis murmura :

— J'ai très envie de toi.

La jeune femme sourit.

— Je me suis débrouillée avec mon associé : mon premier rendez-

vous est à cinq heures...

— Merveilleux ! souffla Alexei Khrenkov, j'ai pris une suite ici.

Lynn Marsh eut un sourire vaguement coquin.

— Nous aurions pu y déjeuner.

Richard Spicer relut le court message qu'il s'apprêtait à envoyer à Langley, mentionnant le nom jeté par Zhanna Khrenkov à Malko, comme preuve du sérieux de ses dires : Rem Tolkatchev. À lui non plus, cela ne disait absolument rien.

— J'envoie l'info cryptée à Irving, annonça-t-il. Pour l'instant, il n'y a plus qu'à attendre. Vous la revoyez quand ?

— Je peux toujours lui laisser un message au Spa du Dorchester.

Richard Spicer posa un regard interrogateur sur Malko.

— Qu'en pensez-vous ?

— Qu'il y a vraiment quelque chose, mais cela va être très difficile de négocier. Zhanna Khrenkov ne va évidemment pas donner son réseau pour rien. Si réseau il y a. Attendons la réponse de Langley...

— Vous voulez dîner ce soir ? proposa Richard Spicer.

— J'ai déjà pris un engagement, mais merci.

Il ne précisa pas que c'était avec Gwyneth Robertson, ex-field-officer de la CIA, devenue partner d'un « *think-thank* » avec de gros émoluments et merveilleuse salope sous l'éternel.

Le sexe était chez elle aussi naturel que de se brosser les dents et elle y mettait une classe qui forçait l'admiration.

Alexei Khrenkov enfonça dans la fente de la serrure la carte magnétique, un voyant vert s'alluma et il poussa la porte.

— My God ! c'est immense ! s'extasia Lynn Marsh en découvrant la pièce.

Elle n'eut pas vraiment le temps d'admirer la grande suite. Alexei était déjà collé à elle, incrustant son ventre contre sa croupe, malaxant nerveusement sa poitrine. Elle se retourna avec un sourire et leva le

visage vers lui.

— My God ! Tu es un véritable animal !

Elle aurait pu dire un bouc... Le Russe avait le regard fixe. Le souffle court, pressé contre la jeune femme il sentait une érection monstrueuse se développer à toute vitesse. Ce qui ne pouvait être ignoré de la jeune femme. Troublée, elle se retourna et ils échangèrent un baiser furieux.

Tandis qu'Alexei fourrageait sous la jupe noire, remontant le long d'un bas jusqu'à ce qu'il trouve la chair nue. Dieu merci, elle n'avait pas mis de collant ! Il la remercia mentalement.

Il tira sur le zip de son pantalon à le faire exploser et libéra son sexe déjà dressé vers le plafond. Instinctivement, Lynn Marsh l'entoura de ses doigts et commença à le masturber. Alexei poussa une exclamation sourde.

— Non, arrête, tu vas me faire jouir !

Il l'entraîna jusqu'au lit, où Lynn Marsh s'assit avec grâce. Elle n'eut même pas le temps de se déshabiller. Alexei la basculait déjà en arrière, sans même lui laisser le temps d'ôter sa veste Chanel.

Après avoir remonté sa jupe, il fit descendre la culotte de nylon noir le long de ses jambes, la laissant accrochée à une de ses chevilles et bascula sur la jeune femme avec un soupir d'extase. Lui écartant les jambes d'un coup de genou brutal. Moitié riante, moitié choquée, Lynn Marsh subissait cette tornade sexuelle.

— Doucement, darling ! demanda-t-elle.

Alexei était déjà pratiquement enfoncé dans son ventre. Lynn poussa un cri bref lorsqu'elle sentit le gros sexe frapper le fond du sien, comme pour remonter encore plus haut.

Alexei poussait comme un bûcheron, bien calé sur ses deux genoux, le pantalon à mi-mollet, ayant, lui aussi, gardé sa veste. Comme pour la pourfendre encore plus, il écrasa du poids de ses cuisses musculeuses celles de Lynn, les écartant au maximum et les collant au couvre-lit.

Écrasant sa bouche sur la sienne, heurtant ses dents, il se mit à la défoncer violemment, comme s'il la violait vraiment.

Lynn Marsh ne sentait même plus le poids des quatre-vingts kilos qui l'écrasaient. Soudain, elle eut l'impression que son ventre se mettait à couler comme une fontaine et se mit à trembler.

Alexei ne sembla même pas s'en apercevoir.

Cette possession brutale avait déclenché chez la jeune femme un orgasme irrésistible qui se prolongeait sous les coups de boutoir de son

amant. Elle referma les bras dans son dos, comme pour le retenir et cria, la bouche ouverte. Tournant la tête, elle vit l'image reflétée par le miroir de l'armoire. Sa jupe avait remonté très haut, et on apercevait, en haut du bas, une bande de peau blanche... Cette vision l'excita encore plus. Si elle avait pu, elle aurait remué son bassin pour mieux accueillir son amant, mais celui-ci l'écrasait comme une crêpe.

Soudain, Alexei s'immobilisa, comme foudroyé. Lynn sentit un flot de liqueur séminale envahir son ventre et cria. Avant Alexei, elle n'avait jamais fait l'amour avec cette violence, cette intensité.

Le Russe demeura foudroyé, écrasé sur elle, la bouche dans son cou, durant d'interminables secondes, puis s'arracha en murmurant quelques mots en russe et bascula sur le dos, son érection encore dressée vers le ciel.

Totalement impudique.

Machinalement, Lynn Marsh referma les cuisses, rabattit la jupe noire sur ses jambes et se leva. Ses jambes se dérobaient sous elle et elle eut du mal à parvenir à la salle de bains.

Elle se demanda involontairement si Alexei avait fait l'amour de cette façon à Zhanna, des années plus tôt, avant de se débarrasser de ses vêtements souillés.

Zhanna Khrenkov fumait devant sa fenêtre en contemplant les frondaisons du parc de Buckingham Palace, de l'autre côté de Grosvenor Place. Des touristes se faufilaient derrière le mur surmonté de barbelés, pour aller admirer la pièce d'eau et la face arrière du Palais Royal. Hélas, c'était de l'autre côté qu'avait lieu la fameuse relève des gardes, photographiée des millions de fois.

La Russe n'était pas satisfaite de son dernier rendez-vous, tout en sachant qu'elle ne pouvait guère aller plus loin pour décrocher un deal avec la CIA. Maintenant qu'elle y réfléchissait, son idée lui semblait complètement folle.

À froid, elle savait qu'elle prenait et faisait prendre à Alexei des risques énormes. Si, par miracle, sa manip aboutissait, ils auraient tous les deux le Kremlin à leurs trousses, avec ce que cela signifiait comme menace.

Vladimir Poutine n'avait jamais renoncé à assassiner Boris Berezovski, son ancien allié, bien qu'il ait quitté la Russie depuis une dizaine d'années. Il y avait une espèce que le maître du Kremlin

haïssait, c'étaient les traîtres. Avec ceux-là, on ne se réconciliait jamais.

Après avoir écrasé sa cigarette dans un cendrier Hermès, Zhanna gagna la chambre d'Alexei où ses bagages étaient à peine ouverts. Une femme de chambre moldave lui adressa un pâle sourire.

Lorsque le Russe était arrivé de New York, Zhanna ne dormait pas mais elle avait préféré ne pas se montrer, pour ne pas le forcer à lui mentir ; elle savait qu'il avait été retrouver cette salope de Lynn Marsh et qu'il était probablement en train de lui faire l'amour.

Avec la même fougue qu'il avait eue avec elle jadis, à des années-lumière.

C'est ce qui l'avait d'abord séduite, cette extraordinaire puissance sexuelle. Pourtant, Zhanna n'était pas une femme extrêmement sensuelle, mais Alexei aurait réveillé une morte. Et la Russe était certaine que, presque vingt ans plus tard, alors qu'il ne la touchait presque plus, Alexei avait gardé la même puissance sexuelle. En l'imaginant vautré sur sa rivale, la trouant de toute la puissance de son gros sexe, elle eut une douleur aiguë dans le ventre.

Comme une appendicite.

Mais ce n'était que la haine.

Elle se mit soudain à prier pour que la CIA accepte son deal.

En dépit des risques que cela comportait.

Elle imagina Lynn Marsh toute froide, dans le tiroir métallique d'une morgue et cela lui remonta le moral. Avec sa volonté d'acier, elle y arriverait. Parce qu'elle ne vendait pas du vent. Si seulement elle avait pu dire la vérité aux Américains sur le réseau « *Lastouchkas* », ils lui auraient mangé dans la main.

Lynn Marsh émergea de la salle de bains, drapée dans une serviette éponge nouée au-dessus de ses seins. Elle avait pris une douche, s'était lavée et parfumée.

Alexei Khrenkov était toujours étalé sur le lit. Il avait ôté sa cravate et sa veste, ouvert sa chemise, sans refermer son pantalon, exhibant son gros sexe recourbé sur une cuisse. En découvrant Lynn, il lui tendit les bras avec un sourire rayonnant.

— *Douchetska*[\[19\]](#) ! Viens vite. Tu me manques déjà.

Lynn s'approcha du lit. Dès qu'elle fut à portée, Alexei tira sur la serviette et l'arracha. Puis, d'une poigne puissante, il attira Lynn contre

lui et recommença à la manger de baisers.

La jeune femme se débattit un peu.

Ce qui eut pour effet d'exciter son amant. Il écarta légèrement la jeune femme, révélant son sexe qui se renforçait.

— Aide-le ! souffla-t-il.

D'un geste explicite, il prit la nuque de la jeune femme pour l'abaisser vers lui. Lynn essaya de se dégager.

— Attends, je vais fermer les rideaux !

Elle avait une pudeur très anglosaxonne, mais ce n'était pas du goût d'Alexei. D'une poigne d'acier, il abaissa inexorablement le visage de Lynn sur son sexe et elle dut l'enfoncer dans sa bouche.

Très vite, le membre se mit à grandir, échappant à la bouche de Lynn. D'ailleurs, Alexei n'avait jamais été un fan de cette caresse buccale. Il considérait qu'un homme amoureux n'avait pas besoin de cela pour bander.

Il se redressa, arracha sa chemise en faisant sauter plusieurs boutons, découvrant un torse puissant, musclé et poilu, puis, en gigotant, arriva à se débarrasser de son pantalon et de ses chaussures.

Debout près du lit, il contempla sa maîtresse. Au cours de son déshabillage, son érection avait légèrement faibli. Il s'approcha, tenant son sexe dans sa main gauche et le présenta à la jeune femme, agenouillée sur le lit. Cette fois, il n'eut pas à la forcer. Elle avait de nouveau envie de lui.

— Tourne-toi ! ordonna Alexei, au bout de quelques instants.

Lynn obéit docilement, les talons sur le bord du lit, prosternée, la croupe haute. Alexei s'approcha ; il était juste à la bonne hauteur. Sans avoir à faire le moindre effort, son sexe vint se visser à celui de Lynn. Le Russe n'eut qu'à donner un léger coup de reins pour qu'il s'y enfonce de quelques centimètres. Alors, toujours debout, il referma ses grandes mains sur les hanches de la jeune femme et donna un vrai coup de reins, se propulsant jusqu'au fond du ventre de sa maîtresse.

Lynn poussa un cri, comme transpercée par une barre de fer. Déjà, Alexei se retirait et revenait, toujours de toutes ses forces.

Peu à peu, il poussait Lynn sur le lit et elle finit par s'y aplatir. Avec un grognement contrarié, Alexei attrapa un oreiller, la souleva et le glissa sous son ventre. Lorsqu'il revint en elle, ce fut tout aussi violent. En appui sur ses avant-bras, il se mit à la perforer presque verticalement, se laissant retomber de toutes ses forces et remontant, comme un exercice.

Lynn gémissait, partagée entre la douleur et une excitation

incroyable. Elle n'avait jamais connu cela.

— *Please come***[20]** ! supplia-t-elle.

Elle avait l'impression que son vagin était passé au papier de verre.

— Ah, tu me serres bien ! gémit Alexei.

Il continua un peu puis se répandit en elle pour la seconde fois.

Ensuite, il se leva et alla allumer une cigarette. Lynn, qui ne supportait pas la fumée, s'abstint de toute réflexion, se retenant presque de respirer.

C'est plusieurs minutes plus tard, assouvi, qu'il se tourna vers elle, posant une main sur sa poitrine découverte, comme pour en prendre possession.

— C'était bien la soirée de Christie's ?

— J'aurais voulu que tu sois là.

— Moi aussi, fit-il. Tu as été sage ?

Elle se redressa, vexée.

— Comment peux-tu poser la question ? Je t'ai appelé de chez moi une demi-heure après.

Alexei eut un sourire mi-figue, mi-raisin.

— De ton portable... Tu aurais pu être n'importe où.

Devant l'expression outrée de Lynn Marsh, il se pencha vers elle et embrassa le bout d'un de ses seins.

— Je plaisante ! Je sais que tu es une femme fidèle. Tes voisins étaient agréables au moins ?

— Un milliardaire kazakh et un prince autrichien qui m'a fait la cour. Il voulait m'emmener chez Annabel's. J'ai dit non, bien entendu.

— Tu ne l'as pas revu ?

Lynn Marsh ouvrit la bouche pour dire « si » puis la referma.

C'était une confession qu'on ne pouvait faire à un homme aussi méfiant qu'Alexei Khrenkov. Même si elle n'avait rien fait de mal.

— Non, bien sûr ! assura-t-elle.

La peau de Lynn Marsh sembla soudain glaciale sous les doigts d'Alexei. Il arriva à rester parfaitement impassible, mais il avait envie de hurler.

Grâce à la surveillance dont elle avait fait l'objet, il savait que Lynn Marsh mentait.

Elle avait revu, en se cachant de lui, le prince Malko Linge, un des plus redoutables agents de la CIA. Cela ne pouvait pas être une

coïncidence et comportait des implications gravissimes.

Il allait devoir protéger le nid des « hirondelles », à n'importe quel coût.

Partagé entre la fureur et l'angoisse, il tourna la tête et contempla le profil parfait de Lynn Marsh. Il savait qu'il aurait dû l'étrangler sur-le-champ, mais il n'y arrivait pas.

Il fallait trouver une autre solution.

CHAPITRE XI

Malko se réveilla de mauvais poil. D'abord, le temps était épouvantable, comme disent les Britanniques « Liquid sunshine[21] » c'est-à-dire qu'il tombait des cordes ! En plus, la veille, Gwyneth Robertson lui avait posé un lapin involontaire. À cause d'une grève sauvage d'Air France, elle n'avait pu regagner Londres à temps pour dîner avec lui. Il en avait été réduit à prendre son repas tout seul dans la sinistre salle à manger du Lanesborough.

Il commençait à en avoir par-dessus la tête de Londres. Et, plus il y repensait, plus l'offre de Zhanna Khrenkov lui semblait farfelue. On n'échange pas un réseau d'espionnage contre le cadavre de sa rivale. En plus, les tueurs à gages ne manquaient pas en Russie. À moins qu'il n'y ait une grosse anguille sous roche.

Pour tuer le temps, il se força à aller lécher les vitrines, traînant dans Old Bond street devant ses innombrables boutiques de luxe. Échouant pour déjeuner au Grill de l'Hôtel Connaught.

Au café, il appela Richard Spicer.

L'Américain lui dit immédiatement :

— On m'a annoncé un « *telephone meeting* » à 15 heures aujourd'hui. J'allais vous appeler.

— Avec qui ?

— Celui que vous avez rencontré ici l'autre jour. Je ne peux pas vous en dire plus.

Il ne lui restait qu'une demi-heure à tuer. Il décida de gagner Grosvenor Square à pied. Son humeur ne s'était pas arrangée lorsqu'il atteignit l'ambassade américaine. Richard Spicer, lui semblait d'excellente humeur.

— Venez ! dit-il, le teint rosé par un déjeuner bien arrosé. On va dans le « yellow submarine ». À propos, votre ami, Sir Georges Cornwell[22], a appris que vous étiez à Londres et s'est étonné de ne pas avoir eu de vos nouvelles.

— Je ne me suis pas manifesté, par discrétion, reconnut Malko. Que pourrais-je lui dire ?

— La vérité : qu'il s'agit d'une affaire qui ne concerne pas les

« Cousins ».

— Cela ne va pas lui suffire, rétorqua Malko. Je ne voudrais pas que le « 5 » mette sa section A 3 sur mes talons.

— Vous avez raison. C'est un ami. Appelez-le et, si vous le rencontrez, dites-lui une partie de la vérité. Qu'il s'agit de débusquer un réseau russe, mais opérant chez nous.

Ils s'étaient installés dans la petite salle du chiffre équipée de plusieurs téléphones cryptés.

Richard Spicer avertit le standard de l'ambassade de leur présence et, à trois heures précises, deux heures du matin à Washington, un voyant rouge sur la ligne N° 3 annonça un appel entrant. Richard Spicer décrocha et passa l'appareil à Malko, au bout de quelques secondes.

— C'est à vous qu'Irving veut parler ! Je vous laisse.

— Good morning, Irving ! lança Malko. Le nom que je vous ai communiqué a-t-il une signification intéressante ?

— *You bet*[\[23\]](#), fit l'Américain. Vous pouvez dire que vous avez fait trembler les fondations du GOB[\[24\]](#) !

— Vous plaisantez !

— Non. Vous savez qui est Rem Tolkatchev ?

— Non.

— C'est un des membres les plus secrets et les plus anciens de l'*Espionage Establishment* russe. Il n'existe même pas une photo de lui. Pourtant, d'après les rares défecteurs qui nous en ont parlé, il opère depuis plus de quinze ans.

— Dans quelle structure ?

— Justement, il n'a pas de structure. Il est la structure à lui tout seul, même s'il a des contacts avec le KGB, le GRU et maintenant le FSB.

— Il a bien un patron ?

— Oui. Le Tzar. Son bureau est au Kremlin et il ne traite que des affaires « spéciales », pour le compte du président. Il semble qu'il soit intervenu dans l'affaire Litvinenko. Comme donneur d'ordre. Nous avons appris cela en décryptant certains messages. Bref, c'est un homme extrêmement important.

— OK, admit Malko. Le fait que Zhanna Khrenkov ait mentionné son nom vous semble important ?

— Encore plus que cela...

— Pourquoi ? s'étonna Malko. Après tout, elle est russe et son mari a vécu à Moscou jusqu'en 2008.

— Certainement, reconnut Irving Boyd, mais les seuls qui aient mentionné Rem Tolkatchev dans un « debriefing » étaient des défecteurs de très haut niveau, au moins le grade de général. Les autres ne connaissaient même pas son nom.

— Et quel est le rôle exact de ce loup-garou, ironisa Malko.

— C'est le bras armé du Kremlin, pour les affaires les plus sensibles.

— Vous considérez donc que l'histoire de Zhanna Khrenkov peut être vraie ?

— Oui, fit simplement Irving Boyd. À cet instant, Malko comprit qu'il n'allait pas encore pouvoir s'arracher de Londres...

— Quelle conclusion en tirez-vous ? demanda-t-il au chef du contre-espionnage américain.

La réponse fut ce qu'il craignait.

— Qu'il faut revoir cette Russe et tenter d'aller plus loin.

Malko était entre découragement et scepticisme.

— Irving, insista-t-il, si cette femme travaille vraiment avec ce Rem Tolkatchev, vous croyez qu'elle va le trahir ?

— Ce n'est pas elle qui travaille pour lui, c'est son mari, corrigea Irving Boyd. J'en ai parlé hier soir avec des profilers, des experts en psychologie. Ils considèrent que c'est possible. Poussée par la jalousie, elle veut inconsciemment se venger de son mari.

— Donc, conclut Malko, je peux lui proposer de faire assassiner la maîtresse de son mari par l'Agence contre le démantèlement du réseau Tolkatchev.

— Je crains que cela ne soit pas aussi simple que cela ! Vous savez bien que c'est hors de question, soupira Irving Boyd. Il faut la revoir, lui faire comprendre que nous la prenons au sérieux et tenter de trouver une solution...

— Honnêtement, je ne vois pas laquelle ! objecta Malko. Zhanna Khrenkov est une dure, on ne va pas l'« enfumer ».

— Je vous fais confiance, assura l'Américain. Je dois vous souligner que c'est une affaire que nous prenons très au sérieux. Le Président Obama a été mis au courant.

— Vous pensez que le SVR ne suffit pas à vous espionner ? demanda Malko, c'est pourtant un grand Service...

— Nous ne sommes pas convaincus de l'efficacité de ses agents,

rétorqua Irving Boyd. Leur patron, Mikhaïl Fradkov, est un ancien premier ministre qui a été recasé là, mais qui ne connaît rien au renseignement. Il n'a même jamais effectué une tournée de ses *rezidentura*.

» En plus, ses hommes ne sont pas motivés, car c'est le FSB qui tire la couverture à lui, pour tous les budgets et les récompenses.

» Alors, faites de votre mieux.

Malko n'avait plus qu'à remonter à l'assaut de la Russe. Sans voir vraiment ce qu'il allait pouvoir lui proposer.

Alexei Khrenkov essayait de se détendre dans un bain. Après avoir quitté Lynn Marsh, il avait regagné son domicile de Grosvenor Place, profondément secoué.

Il n'avait pu vérifier si ses « anges gardiens » de la Petropavlovsk Ltd avaient surveillé sa rencontre avec sa maîtresse, mais c'était probable. Ce qui signifiait qu'ils savaient aussi qu'elle avait revu Malko Linge, l'agent de la CIA. Pour Moscou, peu importait ses motifs : elle était désormais « polluée », et il allait sûrement recevoir l'ordre de rompre tout contact avec elle. Le « Centre », en l'occurrence Rem Tolkatchev, ne faisait pas de sentiment : Alexei Khrenkov était le maître des « hirondelles » et devait être tenu à l'écart de tout risque de sécurité.

Son portable, posé sur le bord de la baignoire couina : il avait un SMS.

Très court : « I love you. Lynn ».

Il le contempla longuement, déchiré intérieurement.

Il n'arrivait pas à croire qu'elle se soit laissée courtiser par un autre homme. C'était une femme droite, sans complications.

Donc, elle avait été « tamponnée » par cet agent de la CIA. Lui, devait être au courant des activités clandestines d'Alexei. Mais par qui ? À part Rem Tolkatchev et Zhanna, personne ne connaissait leur rôle dans le réseau secret du Kremlin.

Il s'arrêta brutalement de penser.

Zhanna ! Elle haïssait Lynn, évidemment. Est-ce qu'elle aurait parlé à cet agent de la CIA, pour forcer Alexei à rompre avec sa maîtresse ?

Alexei se sentit envahi d'une rage froide. Puis, parvint à se calmer.

Rongé par une hypothèse beaucoup plus grave.

Dans quelques heures, le Kremlin serait au courant des contacts de Lynn Marsh avec cet agent de la CIA. À partir de ce moment, elle représentait un risque majeur de sécurité aux yeux de Rem Tolkatchev. Or, ce genre de problème était toujours réglé de la même façon, depuis Staline, en appliquant la célèbre maxime : « Pas d'homme, pas de problème ».

Elle était donc en danger de mort.

Et, s'il essayait d'intervenir en sa faveur, il devenait automatiquement suspect.

Il n'imaginait pas de l'abandonner à son sort. Le mieux étant de gagner du temps. Il sortit de l'eau, se sécha et tapa un SMS avec soin, destiné à Lynn :

« Je suis obligé de repartir à New York. Je te rappellerai dès mon retour ».

Il eut l'impression de se poignarder lui-même lorsqu'il appuya sur la touche « envoi ». Mais, pour l'instant, c'était la seule façon de mettre Lynn Marsh à l'abri d'un danger qu'elle ne soupçonnait même pas.

Le poulx de Zhanna Khrenkov grimpa au ciel quand l'employée du Spa lui tendit une enveloppe fermée à son nom. Elle attendit d'être dans la cabine de déshabillage pour l'ouvrir. Le message était très court :

« Nous devons nous revoir ».

Elle se sentit envahie d'une grande vague euphorique. Finalement, son idée n'était pas si folle : la CIA avait mordu à l'hameçon ! C'est maintenant que commençaient les difficultés.

Rapidement, avant de gagner le sauna, elle tapa un message en retour : « Allez au « *barber-shop* », en face du Spa à sept heures. »

Le « *barber-shop* » était juste de l'autre côté du couloir. En sortant du Spa, personne ne pourrait la voir aller à ce rendez-vous.

Elle ne se faisait aucune illusion : comme son mari, elle était « protégée » en permanence. Si le Kremlin découvrait qu'elle avait un contact avec cet agent de la CIA, Rem Tolkatchev réagirait instantanément.

C'est elle qui serait visée, cette fois, comme traître potentiel. Une situation peu enviable.

Vladimir Krazovski, le « coordinateur » de l'équipe chargée de protéger le couple Khrenkov, occupait un petit bureau au fond d'un couloir chez Petropavlovsk Ltd. Officiellement, il était comptable.

Ancien du GRU et du Spetnatz, il n'était jamais sorti de Russie avant cette mission à l'étranger, ce qui lui avait évité d'être repéré par les Services occidentaux. Il avait, en 1991, donné sa démission du GRU mais, au lieu de se lancer dans le business comme beaucoup d'autres, avait demandé à entrer à l'administration du Kremlin.

C'était un nationaliste ombrageux, qui haïssait Gorbatchev, considéré comme le fossoyeur de l'Union Soviétique, peu intéressé par l'argent.

Au Kremlin, il avait d'abord rempli des fonctions modestes, mais Rem Tolkatchev avait fini par entendre parler de lui et l'avait convoqué dans son petit bureau. Les deux hommes avaient très vite découvert leurs affinités et Rem Tolkatchev avait compris qu'il avait déniché une perle.

Cela faisait une dizaine d'années que Vladimir Krazovski croupissait dans des tâches subalternes au Kremlin et c'était justement la période où Rem Tolkatchev avait décidé de recruter le couple Khrenkov comme nouveau maître des hirondelles.

Seulement, il savait qu'il prenait un risque délibéré. Alexei Khrenkov était un « voleur dans la loi » selon l'expression russe, et sa femme ne valait guère mieux. Rem Tolkatchev éprouvait un profond mépris à leur égard, mais, pour le moment, il avait besoin d'eux. Il s'agissait simplement de les « encadrer ». Parce qu'ils ne possédaient pas la fibre nationaliste qui les aurait mis à l'abri de la tentation. Même si leur couverture, par rapport aux Américains, était parfaite, ils n'étaient pas à l'abri d'un « accident ». C'est la raison pour laquelle Vladimir Krazovski avait été chargé par Rem Tolkatchev de la « protection » du couple. C'est-à-dire de veiller à ce qu'ils n'aient aucun contact suspect.

Pour cela, l'ex G.R.U. avait une douzaine d'anciens Spetnatz. Certains n'étaient jamais sortis de Russie, d'autres si. On leur avait fabriqué de nouvelles identités, à l'abri de toute enquête, des « légendes » en acier et ils avaient gagné New York et Londres, sous le couvert d'employés de Petropavlovsk Ltd.

À part leurs relais de surveillance, ils menaient une vie simple, ne rencontraient personne et avaient peu de contacts extérieurs.

Un des trois portables posés devant lui sonna. C'était Gleb Yourchenko, un des hommes chargés de surveiller l'agent de la CIA. Il annonçait que ce dernier venait d'entrer au Dorchester. Vladimir Krazovski enregistra l'heure sur la feuille de papier devant lui et regarda celle où étaient notés les déplacements de Zhanna Khrenkov : celle-ci était arrivée au Dorchester une heure plus tôt.

La conclusion était facile à tirer, mais ce n'était pas à lui de le faire : il était un simple *silovik* en charge d'une mission précise : empêcher toute pollution du programme « *Lastouchkas* ».

Tous les jours, les comptes-rendus de filature et d'observations filaient en Russie par mail, codés, perdus dans le flot de trafic commercial de Petropavlovsk Ltd.

Malko, après un tour dans la galerie qui le mena jusqu'au bar, prit l'ascenseur du sous-sol. Passant devant l'entrée du Spa, il descendit les quelques marches menant au « *barber-shop* ». Il n'y avait pas un seul client et il fut reçu à bras ouverts.

— Lavez-moi les cheveux, demanda-t-il.

Il restait vingt minutes avant l'heure du rendez-vous avec Zhanna Khrenkov.

Lynn Marsh regardait pensivement le SMS envoyé par Alexei. Troublée et mal à l'aise. Lorsqu'elle avait quitté son amant, quelques heures plus tôt, elle flottait sur un petit nuage rose. Car elle était vraiment amoureuse d'Alexei. Ils n'avaient pas encore fait de projets mais elle s'attendait à ce qu'il lui annonce qu'il allait divorcer.

Il l'appelait plusieurs fois par jour, lui faisait l'amour sans arrêt et la couvrait de cadeaux. Le dernier étant le coupé Mercedes gris qu'elle avait trouvé un jour devant sa porte...

Ce voyage à New York lui semblait étrange, bien qu'il se déplace souvent à l'improviste. Et surtout le fait qu'il ne l'ait pas appelée. Son intuition féminine lui disait que quelque chose clochait. Elle repensa à son dîner avec le Prince autrichien. Se disant qu'elle avait eu tort de mentir à Alexei. Un mensonge bien innocent : elle n'avait jamais eu l'intention de faire quoi que ce soit avec son voisin de table. Ayant

accepté son invitation simplement pour se changer les idées, après une journée stressante.

Et comment Alexei l'aurait-il su ? Il ne la faisait quand même pas suivre...

Fiévreusement, elle tapa un SMS, lui demandant de l'appeler d'urgence. Elle lui avait déjà laissé plusieurs messages sur son portable. En vain. Il ne décrochait pas. Alors qu'en temps ordinaire, il répondait à la première sonnerie dès qu'il voyait son nom s'afficher.

Elle reboutonna sa blouse blanche : un dernier patient l'attendait.

Son indépendance financière lui donnait une grande force : elle choisissait uniquement les hommes qui lui plaisaient. Or, Alexei Khrenkov lui plaisait beaucoup...

Brusquement, elle réalisa qu'elle savait très peu de choses de lui.

Zhanna Khrenkov apparut à l'entrée du « *barber-shop* » au moment où le coiffeur achevait de sécher les cheveux de Malko. Dans le miroir, en face de lui, il vit qu'elle lui adressait un petit sourire ironique.

Il laissa un billet de dix livres et sortit avec la Russe.

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

— À la mezzanine, au premier étage, il n'y a jamais personne.

Ils reprirent l'ascenseur. Effectivement, la mezzanine, avec ses vitrines d'objets précieux, était déserte. Ils s'installèrent sur une banquette et Zhanna Khrenkov lança un regard perçant à Malko.

— Alors ?

— Alors, l'Agence considère que vous êtes sincère. Ils ont vérifié qui était Rem Tolkathev. Bien entendu, même si vous savez qui il est, cela ne signifie pas que vous travaillez pour lui...

Zhanna Khrenkov balaya l'objection d'un geste sec.

— *Dobre*^[25]. Quelle est votre proposition ?

Malko s'était préparé à cette question. Pour le moment, il ne pouvait y répondre que par un coup de bluff.

— Nous sommes d'accord pour vous débarrasser de Lynn Marsh contre le démantèlement de votre réseau aux États-Unis.

Il vit les traits de Zhanna Khrenkov se tendre puis s'affaïsser et

c'est d'une voix blanche qu'elle demanda :

— Quand allez-vous la tuer, cette salope ?

CHAPITRE XII

C'était le moment délicat.

— Il y a peut-être une solution moins brutale, mais aussi efficace, suggéra Malko.

Il vit Zhanna Khrenkov se raidir.

— Que voulez-vous dire ?

Un bloc de méfiance.

— *Dobre*. Machinalement, il s'était mis à parler russe. Lynn Marsh est très amoureuse de votre mari. Enfin de sa facette officielle : un homme qui a fait fortune dans les affaires. Mon idée est très simple : lui révéler qui est vraiment Alexei : un escroc recherché par les autorités russes doublé d'un espion. Je n'ai aucun doute : elle le quittera immédiatement. Pour des raisons d'éthique. Donc, votre problème sera résolu.

Il vit dans le regard de Zhanna Khrenkov que ce n'était pas vraiment son approche. La Russe garda le silence quelques instants, avant de jeter :

— Même si vous avez raison, pourquoi vous croirait-elle ?

— Ce n'est pas moi qui lui ferais cette révélation, mais une personnalité du Home Office. Une sorte de mise en garde officielle.

— Comment est-ce possible ?

— Les Services Britanniques et la Central Intelligence Agency entretiennent d'excellents rapports et le « MI 5 » sera ravi d'aider à l'élimination d'un réseau d'espionnage russe, même si cela ne les concerne pas directement.

Zhanna Khrenkov ne répondit d'abord pas, puis se leva brusquement.

— Cette solution ne me plaît pas, mais il faut que je réfléchisse.

Malko se leva à son tour.

— Bien entendu, il faudrait nous livrer les informations utiles avant notre intervention. À condition que vous les possédiez.

La Russe se retourna comme un cobra prêt à cracher.

— N'allez pas trop vite ! Je n'ai pas dit « oui ». Je connais toutes

les boîtes à lettres mortes, aux États-Unis, qui nous servent à communiquer avec le réseau.

Déjà, elle avait atteint l'ascenseur, apparemment peu convaincue par l'offre de Malko.

Malgré tout, celui-ci se dit qu'il avait accompli un pas de géant. Les pourparlers n'étaient pas rompus.

Gwyneth Robertson portait un vieux tailleur tweed un peu délavé, dont la veste s'ouvrait sur un chemisier en épais satin mauve sous lequel les pointes de ses seins se mouvaient librement. Malko se leva pour l'accueillir et posa une main légère sur sa hanche, sentant sous ses doigts le serpent léger d'une jarretelle.

Avec l'ex « field officer » de la CIA, on n'avait jamais que de bonnes surprises.

Le garçon était déjà là avec une bouteille de champagne Taittinger. C'était l'heure où « The Library » commençait à s'animer.

Du petit canapé où ils se trouvaient, à l'entrée de la seconde salle, ils pouvaient observer tous les nouveaux arrivants. Malko se détendait enfin. Cette étrange mission demandait beaucoup d'adrénaline... D'abord, à cause de la personnalité de Zhanna Khrenkov, et aussi, de l'enjeu. Désormais, il était certain qu'il existait bien un réseau clandestin russe aux États-Unis.

Si sa mission réussissait, ce serait le premier à être démantelé depuis la fin de la Guerre Froide, vingt ans plus tôt.

— À quoi penses-tu ? demanda Gwyneth.

— À ce que je vais te faire, fit Malko en souriant.

En même temps, il posait la main sur le tweed, le faisant légèrement remonter sur la cuisse de la jeune femme, de façon à découvrir son genou.

Ce qui ne risquait pas de choquer dans cet environnement. La faune habituelle commençait à arriver : superbes putes de l'Est, botoxées et siliconées, hiératiques dans des tenues pousse au viol, ou des couples composés généralement d'une malédiction visiblement richissime, accompagnée de créatures éblouissantes à l'allure modeste, mais garanties salopes pur sucre.

À vrai dire, à part Gwyneth, il y avait peu de femmes honnêtes dans ce bar.

La jeune femme bâilla.

— Tu peux me faire ce que tu veux, mais, avant, il faut que tu me nourrisses...

— Je connais un bon japonais, dans Half-Moon street, le Kiku.

Gwyneth Robertson fit la moue.

— Je t'ai dit que j'avais faim...

— Alors, Alain Ducasse, au Dorchester...

Les yeux de la jeune femme brillèrent. Elle se pencha vers Malko et la pointe de sa langue effleura son oreille, déclenchant un petit frisson agréable.

— Tu vas te ruiner ! murmura-t-elle, mais tu ne le regretteras pas.

Le dîner se terminait, arrosé par un Château Latour 1992, une pure merveille. Alain Ducasse méritait bien sa réputation : tout était parfait, du foie gras poêlé à l'agneau au gingembre. Gwyneth Robertson se poulérait les babines comme un chat.

— Dès que je serai augmentée, dit-elle, je reviendrai !

Pendant que Malko réglait une addition monstrueuse – merci la CIA – la jeune femme lança soudain.

— Si on allait faire un peu de « *dirty dancing* » pour aider à digérer ?

— C'est-à-dire ?

— Un tour au *Peter Stringfellow's Angels*, un club un peu glauque à Soho. On n'est pas obligé d'y passer la nuit. J'ai découvert ça avec des clients.

— Vamos ! fit Malko.

Dans le taxi, il ne put s'empêcher de glisser une main sous la jupe de tweed, remontant jusqu'en haut du bas. Gwyneth resserra les jambes.

— Arrête, tu sais bien que je suis sensible de ce côté-là !

Le *Club Angel's*, tout au fond de Wardour street, était vraiment glauque.

Des boules tournantes à facettes, suspendues au plafond noir, un éclairage rougeâtre, des banquettes pleines d'hommes seuls et de putes, bien séparés, un bar aussi sombre que le reste et une petite piste

où se frottaient quelques couples. Le regard de Malko tomba sur une blonde qui tenait son chignon à deux mains, le corps rejeté en arrière à un angle de 20°, vêtue d'une robe en faux crocodile orange, s'arrêtant en haut des cuisses, collée à son cavalier uniquement par son pubis...

Cinq minutes plus tard, Gwyneth tira Malko sur la piste. La musique n'avait aucune importance, car tous les danseurs dansaient de la même façon : collés à leur partenaire.

La jeune femme se mit à se balancer contre Malko, une sorte de danse du ventre très sexuelle.

Le contact se fit progressivement, puis Gwyneth se frotta carrément à lui. Tant et si bien qu'il lui attrapa les fesses à deux mains, pour la rapprocher encore plus.

— Tu veux que je te fasse jouir ? demanda-t-elle. Mutine.

— Pas encore.

Elle ouvrit les pans de sa veste et il put admirer les mouvements de ses seins sous le satin, en effleurant parfois les pointes dans la pénombre.

Lui aussi commençait à être pris par cette ambiance sexuelle, vulgaire, violente. C'est Gwyneth qui le prit par la main.

— Viens, on s'en va !

À peine dehors, elle se tourna vers lui.

— On va à l'hôtel.

— Au Lanesborough ?

— Non, on va aller baiser comme des blaireaux. C'est plein de petits hôtels dans le coin. C'est excitant, non ?

Trente mètres plus loin, dans Flaxman street, clignotait l'enseigne néon d'un petit hôtel, le Royal Soho. C'est Gwyneth qui entra la première. Un réceptionnaire mal rasé, blasé et endormi.

— *Fifty pounds, sir*[\[26\]](#), lança-t-il.

Gwyneth avait déjà sorti des billets de son sac. Même pas surpris, le réceptionniste lui tendit la clef.

— *26. Second floor, young lady. Enjoy*[\[27\]](#).

La moquette était usée jusqu'à la corde et l'éclairage rappelait le Blitz. Y compris dans la chambre. Minuscule : un lit bas et plutôt étroit, une lampe de chevet verdâtre. Gwyneth se retourna, faisant glisser sa veste de ses épaules.

Malko était déjà sur elle, malaxant les pointes de ses seins à lui faire mal.

Ce qui ne l'empêcha pas de le libérer avec une dextérité d'infirmière.

Puis, elle lui échappa, s'accroupissant en face de lui en jetant un coup d'œil attendri au membre déjà raide avant de l'enfoncer dans sa bouche, en murmurant.

— *Long time, no see***[28]**...

Malko était si excité qu'il ne la laissa pas longtemps accomplir son sacerdoce. D'un geste sec, il remonta la jupe de tweed, découvrant les bas clairs et les jarretelles blanches. Exceptionnellement, Gwyneth avait le ventre nu... Quand il enfonça ses doigts en elle, il réalisa que le « *dirty dancing* » ne l'avait pas laissée indifférente.

Il la fit pivoter, l'agenouillant sur le rebord du lit et remonta la jupe sur ses hanches. Anticipant sa pénétration, Gwyneth se cambra encore plus et lança de sa voix de finishing school.

— *Fuck me ! Fuck me hard***[29]** !

Les mains appuyées au mur tant le lit était étroit, elle en frémissait.

Malko retint son souffle et approcha doucement son sexe durci de la croupe de la jeune femme. Pas vraiment où elle s'y attendait. Appuyé à l'ouverture de ses reins, il poussa de toutes ses forces et sentit son membre s'enfoncer d'un coup, comme aspiré.

Gwyneth poussa un cri déchirant.

— *Son of a bitch, it's hurt ! Get out***[30]** !

Il se retira comme pour mettre fin à ce supplice très relatif puis revint aussi loin qu'il le put, arrachant un nouveau hurlement à Gwyneth.

Ce qui n'empêcha pas Malko de persévérer dans le péché, tenant solidement la jeune femme par les hanches, pour qu'elle ne lui échappe pas. Peu à peu, il sentit la gaine étroite s'assouplir. Gwyneth ne hurlait plus, mais poussait de brefs gémissements. Puis, ses hanches commencèrent à se balancer, son bassin à onduler d'avant en arrière. Comme une cavale matée.

Lorsque Malko se répandit en elle avec un cri sauvage, elle cria en même temps. Il réalisa alors qu'elle se caressait frénétiquement depuis le début de son « viol ».

Il se retira et elle se remit sur pied, laissant sa jupe retomber sur ses jambes.

— Tu m'as fait mal !

— Quand on monte avec un client inconnu, on peut s'attendre à

tout ! remarqua Malko. C'est toi qui m'as donné cette idée, avec Aisha[31]...

— Je ne suis pas Aisha ! rétorqua-t-elle, furieuse.

Elle ramassa sa veste, l'enfila et lança à Malko.

— Viens, on va regagner la civilisation !

Le dépaysement, c'est bien, mais il ne faut pas en abuser.

Le réceptionniste ne leva même pas la tête lorsqu'ils repassèrent devant lui. Il ne s'était pas écoulé plus de dix minutes. Le temps habituel pour les couples qui fréquentaient le Royal Soho.

Après le côté sordide de leur « chambre d'amour », celle du Lanesborough ressemblait à un palais. Gwyneth, allongée sur le lit, uniquement vêtue de ses bas, de son porte-jarretelles et de ses escarpins, sirotait du Taittinger. Apparemment, pas rancunière. Et certaine qu'avant la fin de la soirée, Malko ne la laisserait pas sur cette impression mitigée.

— À propos, dit-elle, tu ne m'as pas dit pourquoi tu te trouvais à Londres.

Malko le lui expliqua : pour elle, il n'avait pas de secret et Gwyneth était toujours habilitée « secret defense » aux États-Unis. Il venait de mentionner son dîner chez Christie's et sa rencontre avec Lynn Marsh lorsque la jeune femme eut une exclamation amusée.

— Ça alors ! C'est mon orthodontiste !

CHAPITRE XIII

Malko demeura interloqué. Incroyable coïncidence ! Il devait y avoir à Londres des centaines d'orthodontistes. Et il fallait que cela tombe sur Lynn Marsh.

— Comment se fait-il ? demanda-t-il.

— C'est une des meilleures de la ville, fit simplement Gwyneth, et elle est associée avec un très grand nom du métier. D'ailleurs, ses tarifs s'en ressentent...

— Tu la connais bien ?

— No, mais nous avons souvent bavardé. Elle ne se contente pas de soigner les dents, elle fait une sorte de psychothérapie à ses patients. C'est une fille très intelligente et superbe. Elle ne te tente pas ?

— Si, reconnut Malko, mais, d'abord, je ne l'ai vue que deux fois, et ensuite, elle semble très amoureuse d'Alexei Khrenkov. Elle ne t'a jamais parlé de sa vie privée ?

— Non, pas vraiment, elle m'a simplement dit qu'elle était divorcée et qu'elle avait quelqu'un dans sa vie. Je me suis d'ailleurs demandé comment une aussi jolie femme pouvait s'emmerder dans ce métier peu valorisant.

— Tu dois la revoir ?

— Non, mais si cela te rend service, je peux prendre un rendez-vous sous un prétexte quelconque.

— On verra, conclut Malko.

Cela faisait une corde de plus à son arc. Il devait attendre la réponse de Zhanna Khrenkov. Si elle refusait le deal, Lynn Marsh n'avait plus aucun intérêt...

Lynn Marsh avait du mal à se concentrer sur le travail délicat qu'elle était en train d'effectuer sur la mâchoire de son patient, un banquier de la City qui ne cessait de lui décocher des œillades énamourées. Déjà, deux fois il l'avait invitée à déjeuner, mais elle avait

décliné. Si elle commençait à sortir avec ses patients, elle n'en finirait pas. En plus, depuis sa dernière rencontre avec Alexei, elle avait en permanence une boule au creux de l'estomac.

L'angoisse.

Aucune nouvelle de lui, malgré d'innombrables messages et SMS qu'elle avait laissés sur son portable. Elle avait été jusqu'à lui avouer son dîner avec le prince autrichien, en lui expliquant qu'elle avait été idiote, qu'elle avait eu peur de le contrarier.

La veille au soir, elle avait bêtement pris sa Mercedes pour aller traîner du côté de Grosvenor Place, dans l'espoir idiot d'apercevoir son amant.

Comme une teen-ager en détresse.

Elle ne pouvait même pas lui écrire ! À cause de Zhanna. La pression était trop forte.

— Je vous prie de m'excuser une seconde, dit-elle à son banquier, qui, la bouche grande ouverte maintenue par des écarteurs, aurait bien été en mal de lui répondre. Lynn passa dans son petit bureau, composa le numéro d'Alexei et laissa un cri d'amour :

« Appelle-moi, je t'en supplie. Tu me manques trop. »

Un peu soulagée, elle reprit alors la reconstruction de sa molaire.

Zhanna Khrenkov avait entendu la porte de l'appartement claquer. Alexei était rentré du bureau ou de chez sa maîtresse. Elle s'appliqua à ne pas bouger. Par moment, elle avait envie de le tuer lui aussi ; il allait sûrement venir la voir, comme si de rien n'était.

Elle attendit, sans rien voir venir, et finalement, prit le chemin de la chambre. Les vêtements d'Alexei étaient jetés un peu partout et la porte de la salle de bains fermée... Elle s'arrêta, intriguée... depuis quelques jours, il semblait bizarre, pas dans son assiette. Taciturne, ne cherchant même pas à dissimuler son trouble.

Elle lui avait demandé s'il y avait un problème avec Moscou et il avait répondu que non.

Un peu trop vite.

En voyant la veste par terre, elle eut soudain une idée et plongea la main dans la poche, ressortant son portable. L'appareil dans la main, elle s'enfuit dans le dressing room et l'alluma. Composant aussitôt le code secret de la messagerie. Il y avait 13 messages ! Le dernier, le plus

récent, faillit lui faire lâcher l'appareil : c'était la voix haïssable de Lynn Marsh ! Une voix basse, cassée, presque méconnaissable, avec un accent suppliant.

Le dernier message de l'orthodontiste.

Zhanna Khrenkov en écouta encore trois et se hâta d'aller remettre le portable en place.

Revenue dans le living-room, elle alluma une Pall Mall, perplexe et perturbée.

Elle n'aurait pas pensé que l'agent de la CIA se lie avec Lynn Marsh. Évidemment, son intérêt pouvait n'être que professionnel... Cela prouvait seulement qu'il ne mettait pas tous ses œufs dans le même panier...

Et cela affaiblissait sa position vis-à-vis de la CIA. Car elle ignorait ce qu'Alexei avait dit à l'orthodontiste... Elle se dit qu'elle devait prendre des risques. Et, en même temps, quelque chose la troublait : d'après le ton de Lynn Marsh, son mari semblait avoir rompu avec elle...

Ce qui résolvait son problème.

Seulement, elle devait être certaine qu'il ne s'agissait pas d'une brouille passagère. Pour cela, il fallait cuisiner son mari. En faisant patte de velours.

Savoir *pourquoi* il avait pris ses distances avec une femme dont il était fou amoureux.

Malko venait à peine de raccompagner Gwyneth Robertson à l'entrée du Lanesborough lorsqu'il vit un numéro inconnu s'afficher sur son portable.

— Malko, annonça son correspondant, c'est Irving.

Le patron du contre-espionnage de la CIA. Que lui voulait-il à minuit ?

— J'espère que vous ne dormez pas.

C'est vrai qu'il n'était que sept heures du soir à Washington.

— Non, assura Malko. Quel bon vent vous amène ?

— J'aimerais que nous prenions le breakfast ensemble demain.

Malko crut avoir mal entendu.

— À Washington ?

— Non, à Londres. À Grosvenor Square. Je suis à Dulles Airport et je m'envole dans quarante minutes.

— Pas de problème ! promet Malko. Faites bon voyage.

Pourquoi le chef du contre-espionnage américain venait-il pour la seconde fois à Londres, alors qu'aucun deal n'était encore passé avec Zhanna Khrenkov ?

Rem Tolkatchev était certainement, à part les sentinelles, le dernier à travailler à cette heure tardive au Kremlin. À Moscou, il était deux heures du matin. Seulement, il voulait s'imprégner des rapports transmis par Londres le soir même.

Et surtout, prendre une décision.

Les dernières nouvelles étaient mauvaises. Visiblement, la CIA tournait autour du couple Khrenkov. Seul, Alexei n'avait pu encore être « pollué ». Mais cet agent était en contact direct et régulier avec Zhanna Khrenkov et aussi avec la maîtresse d'Alexei.

Cela, c'étaient les faits.

Que savait cet agent et comment était-il arrivé sur les Khrenkov ? Y avait-il eu une fuite dans le réseau ? Une des « hirondelles » avait-elle été « retournée » et avait balancé Alexei ?

C'était peu probable, grâce au système des boîtes aux lettres mortes. Mais toutes les « hirondelles » avaient été au moins une fois en contact avec lui.

La tentation était forte de demander au couple Khrenkov de regagner la Russie dare-dare, afin de couper tout lien avec le danger. Seulement, cette méthode avait plusieurs inconvénients. D'abord, celui de les griller complètement. Si les Américains les voyaient retourner en Russie où ils les savaient poursuivis, ils sentiraient l'arnaque.

Ensuite, le réseau était décapité ; il faudrait de nouveau trouver un remplaçant à Khrenkov. Ce qui demandait beaucoup de travail.

Enfin, si les Khrenkov, même cuisinés à Lefortovo, ne savaient rien sur l'origine de la « pollution », il en serait au même point.

Impossible de remettre le réseau en route sans savoir. Le travail de plusieurs années fichu en l'air.

Brusquement, Rem Tolkatchev envisagea une autre solution :

risquée, difficile à mettre en œuvre et délicate. Seulement, c'était la seule qui répondrait aux questions qu'il se posait.

Posément, il acheva son thé trop sucré, prit sa serviette et descendit récupérer sa Lada. Se donnant jusqu'au lendemain pour prendre une décision.

Irving Boyd était nettement plus frais que la fois précédente. Richard Spicer avait disposé sur la petite table de la conference room attenante à son bureau, des monceaux de toasts, de gâteaux danois, de croissants, avec du thé et du café. Mais le patron du contre-espionnage n'avait pas faim. Il trempa à peine les lèvres dans son café.

Sortant ensuite un dossier de sa serviette et envoyant un regard admiratif à Malko.

— Mon cher, vous ne pouvez pas savoir ce que vous avez déclenché à Washington avec votre réseau d'espionnage russe !

— Il ne faut pas exagérer, corrigea Malko, je ne pense pas que la sécurité du pays soit en cause. Bien sûr, c'est ennuyeux, mais ils ne vont pas voler la bombe atomique, ils l'ont déjà.

Irving Boyd balaya l'objection avec un sourire.

— C'est vrai ! reconnut-il, même le FBI – qui n'a rien vu tellement il est concentré sur le terrorisme islamiste – reconnaît que ce ne peut pas être des espions de haut vol. Seulement, il y a autre chose.

Il se pencha par-dessus la table, effleurant les croissants.

— Il faut absolument que nous attrapions les membres de ce réseau ! C'est un ordre de la Maison Blanche.

— Obama a besoin d'un succès avant les « *mid-term elections* » ? avança Malko en souriant.

— Non, c'est beaucoup plus important que cela.

Il ouvrit le dossier sorti de sa serviette et le posa devant lui, chaussant ses lunettes.

— Voilà, expliqua-t-il. Nous avons quatre de nos espions qui croupissent depuis plusieurs années dans les prisons russes. Le premier s'appelle Igor Soutiagine. C'est un scientifique de très haut niveau. Nous l'avions tamponné dans une conférence internationale sur la prolifération nucléaire. Il est le roi de la miniaturisation, un domaine où nous voulons absolument savoir où en sont nos amis Russes.

» Il est en Sibérie, dans le camp n° 15 à régime sévère depuis 2004. Il a écrit à sa famille qu'il ne pourrait plus tenir longtemps. Nous avons été imprudents, croyant que le FSB s'était relâché et nous n'avons pas pris toutes les précautions de sécurité.

» Le second, s'appelle Alexander Zaporovski. Un ex-membre du Premier Directorate du temps du général Chevarchine. Il a travaillé pour nous depuis 1987, à partir de la Chine où il était en poste. Il a eu le tort de continuer après être revenu à Moscou... Il est emprisonné depuis 2003, nous ne savons pas où. Il est resté un an à Lefortovo dans des conditions épouvantables, dans une cellule où le sol était fait de gros cristaux de sel. On le laissait mourir de soif.

» Un compte de plus de 600 000 dollars l'attend à Washington.

» Le troisième s'appelle Serguei Skripal. C'était un colonel des *Spetnatz*, passé au Renseignement militaire. Lui aussi a été imprudent : il allait directement à l'ambassade américaine à Moscou ! Ignorant que le FSB le surveillait depuis plusieurs mois. Il a eu de la chance : il n'aurait jamais dû sortir vivant de la Loubianka. Heureusement, c'était un héros de la guerre d'Afghanistan, alors il s'en est tiré avec 15 ans de camp à régime sévère.

» Sa femme est morte d'un cancer, son fils a réussi à émigrer et il est totalement seul en Russie.

Il énumérait ces horreurs d'une voix monotone.

— C'est tout ? demanda Malko, impressionné.

— Non, le quatrième s'appelle Guennadi Vassilenko. Celui-là, l'Agence donnerait n'importe quoi pour le récupérer. Ils nous a rendu des services énormes depuis 1978. Il avait été recruté à Washington et a fourni de précieuses informations jusqu'à ce qu'il soit dénoncé au KGB par Aldrich Ames.

» Guennadi Vassilenko a été arrêté en 1983, envoyé à Lefortovo, accusé d'espionnage. Il ne manquait plus que sa signature au bas d'une confession pour lui mettre une balle dans la tête... Seulement, il n'a jamais avoué, jamais signé de confession. Et, en 1983, on s'est contenté de le condamner à être radié du KGB, privé de pension et jeté à la rue.

» Il a survécu jusqu'en 1990 où, après la chute de l'Union Soviétique, il a retrouvé un job. Et il a recommencé à travailler pour nous en 1995 ! Seulement, le FSB se méfiait de lui et l'a coincé, en 2005, pour le renvoyer à Lefortovo. Cette fois, pour se venger de l'avoir raté une première fois, les Russes ne le lâcheront pas. Il a pris dix-huit ans et va partir bientôt en Sibérie.

» Pour l'Agence, c'est une mission sacrée de le récupérer. Tous les DG successifs se passent la consigne.

Il referma son dossier et conclut.

— Mon cher Malko, l'Agence a conclu que, grâce à vous, nous avons désormais une chance de récupérer ces quatre hommes qui ont rendu de grands services à notre pays.

— Je ne vois pas comment, avoua Malko.

Irving Boyd sourit.

— C'est pourtant évident. Si, grâce à vous, nous arrivons à coincer le réseau dirigé par Alexei Khrenkov et à arrêter ses membres, nous avons deux options : soit les juger et les envoyer pour plusieurs années en prison. En faire un exemple, grâce aux media, pour montrer la duplicité des Russes qui tout en nous faisant des risettes, nous espionnent ! Bien sûr, cela serait bon pour la Maison Blanche.

— Faute de Bin Laden, ne put s'empêcher de murmurer Malko.

Le chef du contre-espionnage fit comme s'il n'avait pas entendu et enchaîna.

— La seconde solution est beaucoup plus intelligente : nous arrêtons discrètement ces espions russes et nous proposons aux Popovs un échange : leurs espions contre nos espions. Comme cela, ils n'abîment pas leur image et nous récupérerons les nôtres.

» Qu'en pensez-vous ?

Malko se sentait rajeunir. Revenant au temps de la Guerre Froide où les échanges d'espions se faisaient à Berlin sur le *Glienecker Brücke*^[32] de Potsdam. Évidemment, l'idée était séduisante, avec quelques hics, quand même.

Une montagne de hics, même.

— Mon cher Irving, répliqua-t-il, vous êtes en train de vendre la peau de l'ours. Parce qu'en ce moment, ces espions sont toujours dans la nature et j'ignore si je vais parvenir à convaincre Zhanna Khrenkov de coopérer. Si elle en a le pouvoir, car elle bluffe peut-être.

» Ensuite, en admettant ce problème résolu, rien ne dit que les Russes vont accepter cet échange.

— C'est vrai, reconnut le chef du contre-espionnage, mais il faut faire comme... Donc, votre mission devient totalement prioritaire. Vous avez carte blanche pour convaincre Zhanna Khrenkov. Et même lui offrir une « carotte ».

— Laquelle ?

— Si elle nous livre ce réseau, nous lui assurerons une protection et l'immunité ainsi qu'à son mari. Comme ils sont déjà riches, l'avenir est devant eux.

— Vous semblez oublier que le FSB a le bras long : souvenez-vous de Litvinenko.

Un ange passa, dans un nuage de Polonium 210.

— Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour les protéger ! assura mollement l'Américain.

Autrement dit, on pouvait déjà réserver deux places au cimetière d'Arlington, pour ces traîtres méritants.

— Je dois repartir ce soir, trancha Irving Boyd. Avez-vous des questions ?

— Non, reconnut Malko, mais beaucoup de travail. Je vais prendre un premier risque calculé qui me met en position de faiblesse : contacter Zhanna Khrenkov afin de voir si elle a réfléchi.

Rem Tolkatchev, exceptionnellement, était arrivé en retard à son bureau, après être passé au *Magazin Eliacheff*, sur Tversskaja pour y prendre le caviar rouge[33] qu'il avait commandé.

Ensuite, il avait fait parvenir à son chef, Vladimir Poutine, un court memo, expliquant ce qu'il avait l'intention de faire.

Pour une opération extérieure, comportant de surcroît des risques politiques, il ne voulait pas agir tout seul. En attendant la réponse, il sirotait son thé trop sucré en fumant une de ses cigarettes multicolores.

Le voyant rouge au-dessus de sa porte s'alluma. Quelqu'un voulait entrer. Rem Tolkatchev se leva et alla ouvrir. Sans un mot, un homme en gris lui tendit une enveloppe, salua et repartit. Rem Tolkatchev attendit d'être à son bureau pour ouvrir l'enveloppe.

Il contenait le mot qu'il avait envoyé deux heures plus tôt. Dans la marge, il y avait un seul mot manuscrit : « *da* », avec une signature qu'il connaissait bien. Celle de Vladimir Poutine.

Rem Tolkatchev avait donc le feu vert pour enlever l'agent de la CIA Malko Linge, afin de lui faire dire comment il s'était intéressé aux Khrenkov.

Ensuite, seulement, il envisagerait le second stade.

CHAPITRE XIV

— Entre Jermyn street et Piccadilly, il y a un passage couvert avec des boutiques. L'une d'elles, vend des objets en pierre, des babioles. Je serai là vers midi, mais je n'aurai pas beaucoup de temps.

Zhanna Khrenkov avait déjà raccroché. Malko avait saisi les instructions d'Irving Boyd, le responsable du contre-espionnage à la CIA, et avait appelé la Russe.

Même si le fait de la relancer l'ennuyait. Il se trouvait encore à Grosvenor Square et il pouvait gagner à pied le lieu du rendez-vous. Dieu merci, il ne pleuvait pas.

Tout en contournant le rond-point de Piccadilly Circus, il pria silencieusement pour que la Russe ne lui claque pas entre les doigts.

Il arriva au passage couvert reliant Jermyn street à Piccadilly à midi cinq. La boutique désignée par Zhanna Khrenkov se trouvait au milieu sur la gauche. Plusieurs animaux en pierre dure occupaient la vitrine. Il aperçut Zhanna Khrenkov à l'intérieur, en compagnie d'un vendeur moustachu qui tenait dans ses mains un magnifique rhinocéros en pierre noire... La Russe se retourna et vit Malko, reprenant aussitôt sa discussion. Il se déplaça vers la vitrine voisine, guettant sa sortie.

Cinq minutes plus tard, la Russe émergea de la boutique, un gros paquet à la main et le rejoignit. Pour la première fois depuis qu'il la connaissait, elle portait des lunettes noires.

— Vous avez le temps de boire un verre ? proposa-t-il.

— Non, fit sèchement Zhanna Khrenkov. Je suppose que vous venez chercher ma réponse.

— C'est un peu cela, reconnut Malko.

— Si vous ne m'aviez pas appelée, c'est moi qui l'aurais fait. Pour vous dire de ne plus m'importuner. Vous feriez mieux d'oublier cette histoire. J'ai tout inventé.

Malko ne put dissimuler son scepticisme.

— Tout ? Même l'existence de Lynn Marsh ? demanda-t-il.

Zhanna Khrenkov balaya l'orthodontiste d'un geste sec.

— Peu importe. Ne cherchez pas à nous causer des ennuis, à mon

mari et à moi. Si la police m'interroge, je dirai que j'ai tout inventé...

» *Dosvidania* [34].

Elle tourna les talons, se dirigeant vers Jermyn street. Laisant Malko sonné.

Le beau rêve d'Irving Boyd s'effondrait...

Il gagna Piccadilly, traversa et héla un taxi en face du Méridien.

— Grosvenor Place, please.

Inutile d'attendre pour apprendre la bonne nouvelle à Richard Spicer.

Zhanna Khrenkov se sentait merveilleusement bien. Le matin même, elle avait eu une longue conversation avec son mari. Alexei lui avait alors annoncé avoir rompu avec Lynn Marsh, lui jurant qu'il ne la reverrait jamais et proposant même à Zhanna de l'emmener aux Seychelles...

C'était une nouvelle lune de miel.

Si elle n'avait pas lu sur son portable les messages de Lynn Marsh, elle ne l'aurait peut-être pas cru. Mais cela correspondait totalement à ce qu'Alexei venait de lui apprendre.

En plus de la joie d'être débarrassée de sa rivale exécrée, Zhanna était au fond d'elle-même soulagée de ne pas avoir à donner le réseau « hirondelles » aux Américains. Même si elle avait volontairement occulté le risque vis-à-vis de leurs maîtres du Kremlin, toute à sa haine, au fond d'elle-même, elle savait qu'elle aurait fait prendre un risque énorme à son mari et à elle.

Tout était bien qui finissait bien. Rem Tolkatchev ne soupçonnerait jamais ses mauvaises intentions et elle continuerait avec Alexei une vie luxueuse et sans souci.

Richard Spicer était défait.

— Comment expliquez-vous cette volte-face ? demanda-t-il à Malko.

Celui-ci eut un geste d'impuissance.

— Il peut y avoir beaucoup de raisons. Si Alexei Khrenkov a découvert les plans de sa femme, il a dû la convaincre qu'elle les menait à la catastrophe. Ou alors, pour une raison que j'ignore, Lynn Marsh a rompu spontanément avec son amant.

» On peut imaginer n'importe quoi...

» De toute façon, je n'ai plus qu'à reprendre l'avion pour l'Autriche.

— Je préfère que vous annonciez vous-même la bonne nouvelle à Irving, insista l'Américain. Il vient ici à cinq heures.

Le chef du contre-espionnage de la CIA ne dissimulait pas sa déception.

— C'est un sacré coup dur ! reconnut-il. À Langley, on va être vraiment déçu. Et nos amis russes risquent de pourrir encore longtemps en prison.

— Je sais, reconnut Malko. J'ai fait tout ce que j'ai pu. Zhanna Khrenkov est une dure, je ne la ferai pas revenir sur sa décision.

— Vous croyez qu'elle a vraiment tout inventé ?

— Certainement pas. Cela vous laisse quand même une possibilité : les signaler au FBI. Ils trouveront peut-être quelque chose.

Irving Boyd soupira, désabusé.

— Les « *gumshoes* [\[35\]](#) » ne trouvent jamais rien, sauf les affaires qu'ils montent de toutes pièces. Bien entendu, je vais leur signaler le couple Khrenkov. Mais, de toutes façons, ceux-ci vont se tenir à carreau. On ne peut même pas l'expulser : elle est américaine.

— Désolé, conclut Malko, quelquefois, dans notre métier, on se plante. C'était trop beau...

Lui aussi était amer. Il avait fini par croire à la belle histoire de l'échange, et, en pensant à ces espions enfermés dans des camps ou en prison pour de longues années, il avait le cœur serré.

— OK, soupira Irving Boyd, je vais prendre mon avion.

— Vous pouvez me déposer au Lanesborough ?

Il n'avait plus qu'une envie : quitter Londres.

Il décida de décommander Gwyneth avec qui il devait dîner et de ne plus quitter sa chambre que pour prendre l'avion pour Vienne.

Il était déjà presque minuit mais il y avait encore pas mal d'animation au Lanesborough, entre les clients qui rentraient du théâtre, et ceux du bar. Une splendide pute noire se dirigea vers les ascenseurs, escortée d'un barbu qui lui arrivait à l'épaule. Pudique, l'employé de la réception fixa le registre ouvert devant lui.

Au Lanesborough, le client était roi.

Un peu plus tard, il ne prêta aucune attention aux deux hommes qui semblaient sortir du bar et qui se dirigeaient vers la salle à manger. L'un d'eux, portait une grosse mallette, l'autre une lourde serviette de cuir noir. Un peu comme celle des médecins.

Malko s'était endormi comme une masse, après avoir bu une demi-douzaine de vodkas. Il détestait l'échec et, même s'il n'y était pour rien, il allait regagner l'Autriche avec un goût amer dans la bouche.

Les deux hommes aperçus par le réceptionniste s'immobilisèrent devant la porte de la chambre 227. Le couloir était absolument désert, et d'ailleurs, il se terminait en cul-de-sac, ne desservant que quatre chambres.

L'un des deux hommes se plaça à l'entrée, surveillant les ascenseurs, tandis que l'autre posait sa mallette sur l'épaisse moquette du couloir. Il ouvrit le couvercle, révélant une sorte de réservoir métallique qui occupait presque tout l'espace, d'où sortait un tuyau de caoutchouc, terminé par une sorte de ventouse noire.

L'homme la sortit de la mallette et la colla contre la serrure en appuyant fortement. Ensuite, il se baissa et appuya sur une valve, fixée sur le réservoir métallique. Il y eut un faible sifflement et le tuyau se raidit sous la pression d'un gaz. Impassible, l'homme qui tenait le tuyau regarda sa montre : il avait besoin de deux minutes. Un temps très court, mais, dans ces circonstances, très long. Si quelqu'un surgissait, tout était à recommencer.

Heureusement, personne ne se montra.

Le temps écoulé, il retira la ventouse et rentra le tuyau dans la mallette, la referma et repartit vers l'ascenseur. Sans un mot pour son compagnon qui se contenta de lui adresser un signe de tête.

Dès que l'homme à la mallette eut disparu, celui-ci regarda sa montre. Cinq minutes plus tard, il tira de sa poche une carte magnétique qu'il glissa dans la fente de la serrure. Il dut s'y reprendre à plusieurs reprises, mais, finalement, un voyant vert s'alluma accompagné d'un léger claquement.

Le plus dur était fait.

Il entr'ouvrit la porte, alluma, aperçut un homme endormi dans le lit et fonça à la fenêtre qu'il ouvrit en grand avant de ressortir dans le couloir, sans refermer la porte. Il composa alors un numéro sur son portable, prononça quelques mots et se posta à l'entrée du petit couloir.

Gwyneth Robertson, décommandée par Malko, avait accepté un dîner avec des membres de son « *think-tank* » qui s'était révélé mortellement ennuyeux. Et long.

Il était un peu plus de minuit lorsqu'elle en sortit et pensa aussitôt à appeler Malko. Pour prendre un verre à *The Library* ou plus, si l'atmosphère s'y prêtait.

Le portable de Malko passa rapidement sur messagerie.

Elle laissa un bref message, un peu étonnée qu'il dorme déjà.

L'ambulance noire, surmontée d'un gyrophare bleu, s'arrêta sous l'auvent du Lanesborough et il en sortit deux infirmiers en blouse blanche, qui se dirigèrent vers les portes arrière du véhicule pour en sortir un brancard.

Un troisième homme, coiffé d'une casquette, demeura au volant.

Un des deux ambulanciers lança au groom en tenue grise et melon gris assorti, une rose à la boutonnière, qui les regardait avec curiosité.

— Il paraît qu'un de vos clients a eu un malaise.

— Demandez à la réception !

Les deux infirmiers traversèrent le hall et s'adressèrent au réceptionniste.

— La chambre 227. On vient de nous appeler ; un de vos clients a eu un malaise. Il y a déjà un médecin sur place.

Le réceptionniste n'était pas au courant mais ne s'en émut pas. Le client pouvait très bien avoir prévenu lui-même le médecin. Il se concentra sur un couple italien qui prétendait avoir une réservation, tandis que les deux infirmiers partaient vers l'ascenseur.

Lorsque les deux infirmiers atteignirent le couloir menant à la chambre 227, il trouvèrent l'homme qui avait ouvert la porte. Celui-ci s'effaça pour les laisser entrer dans la chambre. Ils posèrent la civière sur le tapis à côté du lit, et rapidement, y basculèrent l'homme endormi.

En très peu de temps, ils l'eurent installé sur la civière, recouvert d'une couverture et sanglé avec des courroies de cuir, pour qu'il ne puisse pas tomber.

Pendant ce temps, le troisième refermait la fenêtre, vérifiant qu'il n'avait rien oublié, reprit sa grosse serviette noire et referma la porte de la chambre, après y avoir accroché un signe « *Do not Disturb*[\[36\]](#) ».

Lorsqu'ils repassèrent devant la réception, l'homme à la serviette noire adressa un signe de tête poli au réceptionniste. Avec sa grosse sacoche noire et son air sévère, il avait tout à fait l'air d'un médecin.

Les deux infirmiers enfournèrent la civière dans l'ambulance, prirent place à l'intérieur avec le « docteur » et le véhicule descendit doucement la rampe menant à Grosvenor Place.

Gwyneth Robertson avait mal dormi.

Elle regarda son réveil : neuf heures et demie. De nouveau, elle appela Malko, étonnée qu'il ne l'ait pas rappelée. Le portable passa directement sur messagerie. Elle essaya le numéro de la chambre, tomba sur la boîte vocale.

Intriguant. Malko répondait toujours.

Elle appela alors la réception de l'hôtel, demandant à lui parler. Cette fois, elle eut plus de succès. Le réceptionniste souffla d'une voix ennuyée.

— Je crois que Mister Linge a eu un malaise hier soir. Mon collègue m'a dit qu'une ambulance est venue le chercher.

— Une ambulance ? Pour le conduire où ?

— Je l'ignore. Je n'étais pas en service. Voulez-vous que je me renseigne ?

— Non merci.

En un clin d'œil, Gwyneth Robertson fut habillée. Vraiment inquiète. Lorsque sa Mini stoppa devant le Lanesborough, son poulx battait très vite. Sans même s'arrêter à la réception, elle fonça à la chambre de Malko.

Tout semblait normal, mais elle repéra tout de suite l'écriteau « Do not Disturb ». Redescendant à la réception, elle demanda à ce qu'on l'accompagne à la chambre. Le réceptionniste accepta de mauvaise grâce. Arrivée devant la porte, elle pointa du doigt l'écriteau.

— Cela ne vous semble pas bizarre ? S'il a été transporté dans un hôpital, qui a mis ce signe ? Ouvrez cette porte, je vous prie.

Subjugué, l'employé obéit.

La chambre était vide, le lit défait. Gwyneth, immédiatement, remarqua une drôle d'odeur qui flottait dans l'air. Sérieusement inquiète cette fois, elle sortit son portable.

Richard Spicer eut une exclamation ravie en reconnaissant sa voix.

— Quelle bonne surprise, Gwyneth !

— Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne surprise, corrigea l'ex case-officer. Quand avez-vous parlé à Malko la dernière fois ?

— Hier, en fin d'après-midi. Un ami l'a déposé au Lanesborough. Pourquoi ?

— Il était en forme ?

— Tout à fait.

— Well, conclut-elle, vous feriez mieux de me rejoindre au Lanesborough, j'ai bien peur que Malko n'ait été enlevé.

CHAPITRE XV

Malko avait du mal à respirer par le nez, mais n'avait guère le choix : une bande d'épais scotch noir obstruait sa bouche, collée presque jusqu'aux oreilles. Cela faisait un bon moment qu'il avait repris connaissance. Dans le noir le plus absolu, il avait réalisé qu'il était étroitement ligoté à un lit, toujours uniquement vêtu de son slip, comme lorsqu'il s'était endormi.

Impossible de comprendre ce qui s'était passé. Il avait un gout amer dans la bouche, une légère nausée, ainsi qu'un mal de crâne persistant.

Une seule certitude : il avait été drogué et enlevé de sa chambre du Lanesborough, ce qui paraissait pourtant impossible ! Peu à peu, son cerveau se remettait à fonctionner. Pourquoi cet étrange kidnapping ? Que lui voulait-on ? Cela ne pouvait qu'être lié à l'affaire Khrenkov. Le timing était étrange, alors qu'il avait été obligé de décrocher.

Décidément, les Services étrangers se comportaient à Londres en terrain conquis ! Après le meurtre de Litvinenko, celui du n° 2 du Secret Service américain, et la tentative d'assassinat dont il avait été victime de la part du Mossad^[37], il venait vraisemblablement d'être enlevé par un groupe lié aux Services russes...

Comment l'avaient-ils exfiltré du Lanesborough ? Il ne se souvenait absolument de rien.

Il essaya de bouger, sans succès : ses liens étaient extrêmement serrés et il pouvait tout juste soulever le bassin, ce qui ne lui servait pas à grand-chose.

Ses yeux étaient recouverts par le même scotch que sa bouche, il ignorait totalement où il se trouvait. Ni depuis combien de temps il était prisonnier.

Il perçut un bruit de serrure et, aux bruits étouffés, comprit qu'une ou plusieurs personnes étaient entrées dans la pièce. Presque aussitôt, on défit les liens attachant son bras gauche au montant métallique du lit.

La sensation de froid le fit sursauter. On venait de passer dans le creux de son coude un coton imbibé d'un liquide. Une vague odeur pharmaceutique frappa ses narines, et presque aussitôt, il sentit une

légère douleur. On était en train de lui faire une piqure intraveineuse et il sentait le liquide couler dans sa veine.

Mais quel liquide ? Il s'imposa de lutter contre la panique. Si on avait voulu l'empoisonner, on pouvait le faire sur place, au Lanesborough.

L'injection semblait interminable. Peu à peu, Malko ressentit une lourdeur dans la tête. Il avait de plus en plus de mal à réfléchir. Il sentit à peine lorsqu'on retira l'aiguille de son bras.

Avec soin, on rattacha son bras au montant du lit. Puis, dans une demi-inconscience, il comprit qu'à nouveau, il était seul. Mais désormais, il flottait dans une sorte de nirvana qui gommait les angoisses. Il se sentait presque bien et perdit conscience sans même s'en rendre compte.

Arthur Clark, le manager du Lanesborough, avait envie de disparaître sous le plancher ciré. Jamais, il n'aurait pensé se trouver en face d'un haut fonctionnaire du « MI 5 », interrogé comme un criminel.

Pourtant, William Wolseley, le directeur du Cabinet du « 5 », assis en face de lui, était d'une politesse exquise. Cherchant simplement à comprendre comment des inconnus avaient pu droguer et enlever un client de l'hôtel sans que personne ne s'en aperçoive...

— Je vous assure, sir, plaida le manager, j'ai interrogé tous ceux qui se trouvaient en service hier soir. Ils ont bien vu deux infirmiers, accompagnés d'un médecin, emmener un client pris de malaise.

— Et personne ne leur a rien demandé ?

— Non, avoua piteusement le manager. Une chose pareille ne s'était jamais produite. Je vous assure que...

William Wolseley comprit qu'il n'avait rien à en tirer. C'était un cas de négligence classique.

— Très bien, conclut-il. Nous allons retourner examiner la chambre.

Richard Spicer, qui avait assisté à la conversation sans ouvrir la bouche, le suivit comme son ombre.

Le Lanesborough grouillait d'agents du MI 5 et de la Special Branch de Scotland Yard. Depuis que Gwyneth Robertson avait donné l'alerte, ils avaient envahi l'hôtel comme une nuée de sauterelles, rappelant tous les employés qui étaient en service la veille, interrogeant

à tour de bras, examinant les registres du concierge et de la réception.

Jusque là, en vain.

Une équipe de la Special Branch, aidée d'une de la police scientifique, passait la chambre de Malko au peigne fin.

Le responsable s'approcha de William Wolseley.

— Sir, nous pensons savoir comment les kidnappers ont procédé. On a introduit par la serrure un gaz soporifique puissant dont nous avons retrouvé des traces dans l'air. Il va être analysé mais il n'y a pas de grande surprise à attendre de ce côté. Ensuite, ils ont ouvert la porte à l'aide d'un passe magnétique et une seconde équipe, déguisée en infirmiers, a évacué l'occupant de la chambre, inconscient.

— Et le véhicule ? interrogea Richard Spicer.

— Une ambulance noire. Aucun signe extérieur, à part un gyrophare bleu. Personne n'a pensé à relever le numéro ?

Un ange passa, battant les ailes de découragement.

Avec cela, on n'était pas près de retrouver les ravisseurs.

William Wolseley se tourna vers Richard Spicer.

— Retrouvez-moi à Thames House. Nous allons faire le point.

Le chef de Station de la CIA n'avait pas encore averti Washington, faute d'informations précises et en raison du décalage horaire. Désormais, il ne pouvait plus reculer.

L'homme qui menait l'interrogatoire surveillait attentivement le regard de Malko. Celui-ci, débarrassé de son bandeau, avait l'impression d'être dédoublé, se contemplant lui-même.

Des électrodes avaient été placées à différents endroits de son corps et sur ses tempes, reliées à un appareil qui ressemblait à un « *lie-detector*[\[38\]](#) ». Fréquemment, celui qui posait les questions examinait les aiguilles de trois cadrans qui fluctuaient un peu dans tous les sens.

Tout était, bien entendu, enregistré.

— Cela a donc commencé à Monte-Carlo, répéta d'une voix patiente et lente l'interrogateur. Ce dernier, afin de supprimer une possible « barrière » psychologique, posait ses questions en allemand.

— *Jawohl*[\[39\]](#), répondit Malko d'une étrange voix absente. Cela a commencé à Monte-Carlo.

L'interrogatoire était lancé. Malko n'avait même pas remarqué qu'on lui avait posé une perfusion sur la main gauche, afin d'assurer une présence constante de la drogue dans son sang. Il s'agissait d'un dérivé de Penthotal qui avait le double effet de faire tomber les défenses psychologiques du patient et d'activer sa mémoire. Un fois réveillé, purgé de la drogue, il ne garderait aucun souvenir de cet épisode, qui plongeait pourtant au plus profond de sa mémoire.

Les Russes, toujours à la pointe du progrès en matière de chimie et de poison, avaient mis au point ce « sérum de vérité », qui n'était, bien entendu, pas commercialisé, utilisé uniquement par les Services, dans un usage très encadré.

L'interrogateur posa sa deuxième question, de la même voix monotone comme s'il s'adressait à une personne sous hypnose.

Calculant qu'en deux heures, au plus, il aurait « vidé » la mémoire de l'homme qu'il interrogeait ; c'est d'ailleurs pour cela qu'il était arrivé de Moscou la veille, sous l'identité d'un Hollandais, venant théoriquement de Grèce. Son passeport, un « vrai-faux » était « checkable » et l'immigration britannique n'y avait vu que du feu.

Son job terminé, il repartirait pour Moscou, avec l'enregistrement des interrogatoires, rendrait son passeport et retournerait travailler dans le laboratoire des poisons, rue du Preux Rouge, à Moscou.

— Pourquoi ne pas nous avoir dit que Malko Linge accomplissait ici une mission risquée ? reprocha Sir William Wolseley. Nous lui aurions donné la protection d'une de nos équipes de l'A 4. Cela lui a déjà sauvé la vie une fois...

— Mais parce que nous ne le pensions nullement en danger, protesta Richard Spicer. C'était une simple enquête d'environnement. Pour une affaire qui ne concerne pas la Grande-Bretagne.

— Il a quand même été enlevé, ici, à Londres, corrigea doucement William Wolseley.

La réunion se tenait dans Thames House, au quatrième étage, avec un représentant de la « Special Branch » de Scotland Yard et le patron de la section « Russie » du C.E. britannique.

Richard Spicer avait du mal à parler.

— Il faut absolument le retrouver ! fit-il platement. Sa vie est certainement en danger...

William Wolseley lui lança un regard découragé.

— Cela semble extrêmement difficile, avec les éléments que nous possédons. Aucune description, rien sur le véhicule et encore moins sur sa destination... Il peut être n'importe où.

Il se tourna vers John Pardoner, le responsable de la branche « Russie » du C.E.

— Qu'en pensez-vous, John ?

— Dès que j'ai été averti, c'est-à-dire il y a deux heures, j'ai fait renforcer la surveillance autour de la *Rezidentura*[\[40\]](#), du FSB et du SVR, à Kensington, répondit le spécialiste de la Russie. Sans remarquer rien d'inhabituel. J'ai interrogé *Cheltenham*, et ils n'ont pas remarqué ces jours-ci d'accroissement de trafic radio.

» Bien entendu, nous allons surveiller de près tous les agents que nous avons identifiés. C'est à peu près tout ce qu'on peut faire.

— Nous avons alerté les aéroports et, en général tous les points de sortie du territoire, renchérit l'homme de la « *Special Branch*[\[41\]](#) ». J'ai même donné des consignes pour interroger toutes les entreprises d'ambulances de la région, pour vérifier qu'on ne leur a pas loué ou volé un véhicule. Nous n'aurons rien de concret avant plusieurs heures au minimum. Mais il ne faut pas trop y croire.

Richard Spicer sentait le découragement le gagner. Il sursauta lorsque William Wolseley l'interpella.

— Souhaitez-vous que nous obtenions d'un juge un mandat de perquisitionner pour l'appartement des Khrenkov ? Nous avons déjà établi une surveillance permanente.

Richard Spicer ne broncha pas. Il avait bien été obligé d'avouer son petit secret de famille aux Cousins, qui étaient désormais au courant de la mission de Malko.

— Cela peut attendre, décida-t-il, du moment que vous les surveillez.

William Wolseley regarda ostensiblement sa montre.

— Je pense que, pour l'instant, nous n'avons plus rien à nous dire. Bien entendu, je vous tiens au courant dès que j'ai du nouveau. Personnellement, j'ai beaucoup d'estime pour le Prince Malko Linge et je ne voudrais pas...

Il laissa sa phrase en suspens.

L'Américain lui serra la main sans un mot. Il était malade de savoir Malko kidnappé quelque part dans Londres, et d'être totalement impuissant.

— Je retourne à Grosvenor Square, conclut-il. J'ai un briefing là-bas à ce sujet.

Il avait demandé à Gwyneth Robertson de l'y rejoindre, pour essayer de comprendre.

Gwyneth Robertson avait perdu son air généralement insouciant et fumait des Dunhill à la chaîne, en dépit du panneau mural interdisant de fumer.

— J'aurais dû écouter mon instinct ! fit-elle amèrement, hier soir après mon dîner, je voulais passer le voir, mais je n'ai pas voulu le déranger. Si j'étais allée là-bas, peut-être que rien ne serait arrivé.

Richard Spicer eut un geste fataliste.

— Pas de regrets ! Ce que je veux comprendre, c'est qui l'a enlevé et pourquoi ?

— Qui ? Ce sont les Russes, laissa tomber la jeune femme. C'est évident.

— Donc, ils seraient au courant des soupçons que nous nourrissons envers les Khrenkov.

— C'est clair.

— Pourtant, Malko venait de terminer sa mission. Éconduit par Zhanna Khrenkov, qui ne donnait plus suite à son projet. Bien sûr, nous, nous aurions continué, mais une enquête de longue haleine où Malko ne serait pas intervenu.

» Donc, on n'avait plus intérêt à le mettre hors d'état de nuire.

— Ce n'était peut-être pas le but, souligna l'ex field-officer de la CIA. Si on avait voulu le tuer, c'était facile hier soir dans son lit.

— Alors, pourquoi l'a-t-on enlevé ?

— Peut-être a-t-il appris quelque chose ?

— Il me l'aurait dit...

Un ange passa, déboussolé.

Gwyneth Robertson alluma une nouvelle Dunhill et souffla pensivement la fumée.

— J'ai une idée, dit-elle soudain. C'est inutile de cuisiner les Khrenkov, ils seront muets comme des carpes, mais il reste Lynn Marsh.

— La maîtresse d'Alexei Khrenkov ?

— Oui, je la connais. En l'interrogeant, on pourrait peut-être comprendre ce qui s'est passé.

Rapidement, elle expliqua la nature de ses rapports avec l'orthodontiste. Richard Spicer tombait des nues.

— C'est une idée formidable, mais il va falloir lui dire la vérité ! Or, Alexei Khrenkov, d'après ce que nous savons, n'est pas au courant de nos soupçons. Lynn va tout lui raconter.

Gwyneth Robertson le regarda froidement.

— C'est un risque, reconnut-elle, mais si vous voulez retrouver Malko, il faut le prendre.

— OK, reconnut l'Américain, vous avez carte blanche. Donc, vous allez dire à Lynn Marsh qui est vraiment Alexei Khrenkov ?

— Je ne vois pas comment faire autrement...

— *Let's cross our fingers*[\[42\]](#).

CHAPITRE XVI

Lynn Marsh ouvrit la porte de son cabinet à Gwyneth Robertson avec son habituel sourire éclatant. Même dans sa blouse blanche, d'où dépassaient ses longues jambes gainées de noir, elle était encore plus sexy.

— Vous avez de la chance qu'un patient se soit décommandé ! dit l'orthodontiste. Alors, qu'est-ce qui se passe ?

— Mes dents vont parfaitement bien ! assura Gwyneth Robertson, mais j'avais besoin de vous rencontrer d'urgence pour une autre raison.

— Quelle raison ?

L'orthodontiste était visiblement stupéfaite. Les deux femmes n'avaient jamais été intimes. Gwyneth demeura impassible.

— Je ne vous ai jamais parlé de moi, répondit Gwyneth Robertson, mais je dois vous dire maintenant que j'ai appartenu pendant quinze ans à la *Central Intelligence Agency* américaine. Vous savez, la centrale de renseignements.

L'orthodontiste semblait de plus en plus abasourdie.

— Qu'est-ce que cela a à voir avec votre visite ?

— Beaucoup ! laissa tomber Gwyneth Robertson. Je vous conseille de vous asseoir, car ce que je vais vous apprendre risque de vous secouer un peu.

Comme une automate, Lynn Marsh se laissa tomber dans le fauteuil à roulettes en face de son bureau.

— Vous avez un amant qui s'appelle Alexei Khrenkov, lança Gwyneth.

L'orthodontiste sursauta.

— Mais, comment le savez-vous ? En quoi cela vous regarde-t-il ?

— Cet homme est russe, continua l'ex case-officer de la CIA. Il a fui la Russie avec sa femme après avoir escroqué sept cents millions de dollars et est poursuivi pour cela. Mais ce n'est pas l'objet de ma visite. Il est aussi soupçonné de diriger un réseau d'espionnage russe. Cela a à voir avec ma présence ici...

Le sang s'était retiré du visage de Lynn Marsh. La gorge serrée, elle n'arrivait plus à articuler un mot.

Posément, Gwyneth Robertson lui raconta tout, y compris l'inquiétant kidnapping de Malko, la veille au soir. L'orthodontiste semblait assommée, dépassée. Dans un état second. Gwyneth attendit que le sang revienne un peu à son visage pour demander.

— Étiez-vous au courant de ce que je viens de vous dire ?

Lynn Marsh secoua la tête et lâcha d'une voix blanche.

— Non, bien sûr. Mais...

— Vous me croyez ?

— Oui, mais...

— Je peux, séance tenante, vous emmener au siège du MI 5 qui vous le confirmera, si vous avez des doutes.

Lynn Marsh secoua la tête et s'ébroua.

— Non, non, mais pourquoi êtes-vous aujourd'hui venue me raconter tout cela ? Qui, d'ailleurs, ne me concerne plus...

— Pourquoi ?

— Alexei a rompu avec moi, il y a quelques jours, je n'ai plus aucune nouvelle de lui.

Gwyneth Robertson, stupéfaite, demanda.

— Il vous a dit pourquoi ?

— Non, il ne m'a même pas envoyé un SMS d'explication. Rien. Le silence. Mais j'ignorais tout ce que vous venez de me raconter. Ce n'est donc pas pour cela.

C'était au tour de Gwyneth Robertson d'être stupéfaite. Alexei Khrenkov avait donc rompu spontanément avec sa maîtresse. Ce qui expliquait pourquoi Zhanna avait rompu ses contacts avec la CIA. Débarrassée de sa rivale, elle n'avait plus de raison de trahir...

Elle n'était pas venue pour rien, même si cette révélation n'expliquait pas la disparition de Malko.

— Qu'allez-vous faire ? lança-t-elle à l'orthodontiste.

— Rien ! laissa tomber Lynn Marsh. Essayer de l'oublier.

— Nous pensons qu'Alexei Khrenkov ignore que nous le soupçonnons, continua Gwyneth. S'il l'apprenait, cela pourrait avoir des conséquences très graves. Nous espérons toujours le coincer.

— Il ne l'apprendra pas par moi.

Sa voix s'était raffermie.

— Vous n'avez aucune idée de ce qui a pu arriver à Malko ?

L'orthodontiste la fixa avec des yeux ronds.

— Je le connais à peine. Je l'ai vu deux fois dans ma vie. Et j'ignorais évidemment qui il était. Je pensais que c'était juste un play-boy qui voulait me mettre dans son lit.

Gwyneth se dit qu'elle n'avait peut-être pas tout à fait tort. Elle regarda sa montre.

— Je crois que je vous ai tout dit, conclut-elle. Souhaitez-vous une protection ?

— Une protection ! Pourquoi faire ?

— Nous ne savons pas encore tout. Vous avez été en contact étroit avec Alexei Khrenkov. Tant que nous ne saurons pas pourquoi Malko a été enlevé, il faut être prudent.

Elle lui tendit sa carte.

— Si vous remarquez quoi que ce soit d'anormal, appelez. Et n'hésitez pas, le cas échéant, à appeler le 999... À bientôt, peut-être.

Lynn Marsh la raccompagna jusqu'au palier et revint s'effondrer dans son fauteuil. Éclatant en sanglots. C'était trop pour un seul jour. S'apercevoir que vous êtes au centre d'un nid d'espions, cela fait quelque chose. Elle demanda à son assistante de décommander son prochain patient, se sentant incapable de farfouiller dans une mâchoire.

— C'est incompréhensible, laissa tomber Richard Spicer. Ils n'avaient aucune raison de s'attaquer à Malko !

Gwyneth Robertson, installée en face de lui dans un profond fauteuil de cuir, secoua la tête.

— Nous ne savons pas tout. Résumons. Malko a été approché à Monte-Carlo par Zhanna Khrenkov qui lui a proposé un deal étrange : elle lui livrait un réseau d'espionnage russe clandestin installé aux États-Unis si la CIA liquidait la maîtresse de son mari.

» Malko a pu vérifier la plus grande partie de ses dires : il y avait bien une maîtresse – Lynn Marsh – et Zhanna connaissait le nom d'un maître espion russe.

» Ensuite, lors d'un dernier rendez-vous, elle a signifié à Malko que le deal ne l'intéressait plus.

— Nous savons désormais, grâce à vous, pourquoi, enchaîna le chef de Station de la CIA. Spontanément, Alexei Khrenkov a rompu avec sa maîtresse : le problème de sa femme était donc résolu.

Gwyneth Robertson esquissa un sourire.

— Je ne crois pas au « spontanément ». Un homme ne rompt pas avec une femme dont il est follement amoureux sans une raison pressante. Je pense donc qu'il y a eu une intervention extérieure...

— De qui ?

— Je ne sais pas exactement, mais celui qui a fondé ce réseau et en a confié la gestion à Alexei Khrenkov doit continuer à veiller dessus. Les Russes ont toujours été très prudents. On peut donc imaginer que les Khrenkov sont encadrés et, donc surveillés.

— À mon avis, c'est de ce côté qu'il faut chercher. Leurs anges gardiens ont découvert que Malko tournait autour de leur trésor, et ont réagi.

— Qu'ils aient voulu éliminer Malko, je comprends, observa l'Américain. Mais pourquoi forcer Alexei à rompre avec sa maîtresse. Celle-ci n'était en rien mêlée aux activités secrètes de son amant.

Gwyneth Robertson alluma une nouvelle Dunhill.

— Si nous admettons que les Khrenkov étaient surveillés, les Russes ont dû étendre cette surveillance à Lynn Marsh, puisqu'elle était devenue une intime d'Alexei.

Or, d'après ce que nous savons, Malko l'a rencontrée deux fois. De là à ce que les Russes se disent qu'il l'avait « tamponnée » et qu'à travers elle, il pouvait obtenir des informations sur le réseau, c'est possible. Et dans ce cas, c'est le Centre qui a ordonné à Alexei Khrenkov de rompre. Un ordre auquel il ne pouvait pas refuser d'obéir. Les Russes ont évidemment barre sur lui.

Richard Spicer approuva.

— J'achète cela, mais cela n'explique pas pourquoi ils ont kidnappé Malko, en prenant des risques énormes.

— Cela, reconnut Gwyneth, je l'ignore !

Un lourd silence tomba sur le bureau. Rompu par la jeune femme.

— Vous n'avez pas de nouvelles du « 5 » ?

Richard Spicer haussa les épaules.

— Je n'y crois pas. Ils n'ont aucun élément. Souvenez-vous de l'affaire Litvinenko : une équipe du FSB ou d'un autre Service est venu l'assassiner sous le nez des Brits : Et ceux-ci n'ont remonté le système que plusieurs semaines plus tard.

— Et si c'était le même donneur d'ordre ? suggéra la jeune femme. La méthodologie semble identique. Il a fallu plusieurs personnes pour

mener à bien cette opération, une logistique importante. Tout cela n'a pas été organisé par la Rezidentura locale. Qui n'est probablement pas au courant.

— Ce n'est pas idiot, reconnut Richard Spicer. Zhanna Khrenkov a mentionné le nom de Rem Tolkatchev. Donc, directement le Kremlin. Nous avons toujours été persuadés, dans l'affaire Litvinenko, que le donneur d'ordre se trouvait au Kremlin. Or, Rem Tolkatchev est tapi au Kremlin...

Gwyneth Robertson écrasa nerveusement sa Dunhill à peine entamée et lança, d'une voix tendue.

— Qu'est-ce qu'on fait pour retrouver Malko ? Si on tapait sur les Khrenkov ?

L'Américain secoua la tête.

— Ils ne sont sûrement pas au courant. Nous sommes totalement impuissants. Et...

— Vous pensez qu'il est déjà mort ? coupa vivement la jeune femme.

— Je ne voulais pas dire cela, protesta Richard Spicer. Mais cela ne sent pas bon.

— Donc, conclut Gwyneth Robertson, il n'y a plus qu'à prier.

Malko avait perdu la notion du temps dans cet environnement aveugle. De temps en temps, on ôtait son bâillon et on le faisait boire ou avaler des carrés de chocolat, sans qu'il voie la personne.

Il avait repris le contrôle de son cerveau, sans bien se souvenir de ce qui s'était passé. Et surtout, sans comprendre pourquoi on le gardait prisonnier.

Personne ne l'avait menacé ni même adressé la parole. Il ignorait où il se trouvait et, surtout quel allait être son sort. Tant qu'il était en vie, il y avait de l'espoir. Il pouvait faire confiance à la CIA et aux Cousins pour tout faire afin de le sortir de là. La question était : en avaient-ils le pouvoir ?

De nouveau, la fatigue l'envahissait. Il bascula dans le sommeil.

Rem Tolkatchev rabattit la chemise contenant le compte-rendu de l'interrogatoire sous penthotal de Malko Linge. Plutôt satisfait : désormais, il savait exactement ce qui s'était passé. Il n'y avait qu'une personne à blâmer. Enfin, une personne et demie.

Sa méthode avait fonctionné : avant d'agir, il devait connaître tous les tenants et aboutissants.

Désormais, il se trouvait en face de deux décisions également lourdes à prendre.

D'abord, que faire des Khrenkov ? Il était sans illusions : après cette histoire, ils ne retrouveraient pas leur « virginité » et seraient traqués par les Américains et les Brits. Même s'ils stoppaient toutes leurs activités.

En plus, il y avait un risque supplémentaire : S'ils se trouvaient confrontés à une vraie menace, comme la perspective de terminer leurs jours dans un pénitencier, allaient-ils tenir le coup ? Ne pas se mettre à table ?

Rien n'était moins sûr.

Ils avaient le pouvoir de détruire plusieurs années de travail de Rem Tolkatchev. Eux étaient remplaçables, pas le réseau. Mais il allait falloir agir vite et brutalement.

Le second problème était le prisonnier. Il avait dit tout ce qu'il savait et n'était plus d'aucune utilité. Il pouvait donc disparaître. Ce qui, pratiquement, ne posait aucun problème. On pouvait même ne jamais retrouver son corps, ce qui était encore le plus sûr.

C'était la solution vers laquelle penchait Rem Tolkatchev, partant d'un principe très simple : un ennemi mort n'est plus dangereux.

Seulement, c'était une décision qu'il ne pouvait pas prendre tout seul. La Russie et les États-Unis avaient une façade de bonne entente, dissimulant une lutte féroce dans de nombreux domaines. Il ne fallait pas abîmer cette façade.

Il prit son stylo et écrivit quelques lignes qu'il signa de ses initiales, avant de presser la sonnette pour obtenir un messenger intérieur qui porterait sa missive à la seule personne en mesure de prendre une décision.

Pour la première partie du problème, il s'octroya un délai de quelques heures. Là, il avait le pouvoir et les moyens techniques d'agir seul.

Seulement, il fallait frapper à coup sûr. Lorsqu'il était plus jeune, il avait chassé l'ours brun. Un sport dangereux : si on se contentait de blesser l'animal, il avait souvent la force de tuer le chasseur avant de

mourir lui-même.

Or, Rem Tolkatchev ne voulait à aucun prix que l'on touche à ses *Lastouchkas*.

Le voyant rouge au-dessus de sa porte s'alluma. Le coursier était arrivé. Il entr'ouvrit la porte et lui tendit le pli, sans un mot.

Désormais, le sort de l'agent de la CIA n'était plus entre ses mains. Il se contenterait d'obéir aux ordres, quels qu'ils soient. Dans le mot, il avait fait part de sa préférence : l'élimination d'un ennemi qui leur avait déjà causé beaucoup de torts.

CHAPITRE XVII

Nancy Cobbold achevait de traverser le vieil Hammersmith bridge aux structures métalliques verdâtres, lorsqu'elle aperçut sur la rive nord de la Tamise, en contrebas, quelque chose qui ressemblait à un cadavre, un corps enveloppé dans une couverture, non loin des eaux grises de la Tamise. Posé sur une bande sablonneuse bordant une promenade longeant la rive.

Intriguée, à peine après avoir franchi le pont pour se trouver dans *Hammersmith bridge road*, elle bifurqua vers la gauche et entra dans une boutique de fleurs.

— On dirait qu'il y a un cadavre sur le Mall, annonça-t-elle à la fleuriste. Je n'ai pas le temps d'aller voir, mais il faudrait appeler le 999.

La conscience en paix, elle ressortit et continua son chemin vers Greatwest road.

Cinq minutes plus tard, une voiture de police surgissait, ponctuant son avance de brefs jappements de sirène et s'arrêtait en bordure de la bande sablonneuse. Les deux policiers s'approchèrent du corps enveloppé dans une couverture, et la déroulèrent avec précaution.

C'était bien un homme, vêtu uniquement d'un slip, les mains et les chevilles entravées.

— On l'a retrouvé ! Il est vivant ! On l'a transporté au Hammersmith Hospital. 150 Du Cane road. J'y vais.

— Je vous rejoins là-bas, lança Gwyneth Robertson. Il est dans quel état ?

— Je l'ignore. Je viens juste de recevoir un appel du « 5 ». J'allais au bureau.

Gwyneth Robertson rafla son attaché case et courut vers l'ascenseur. Le poulx à 150. Depuis trois jours qu'il n'y avait plus de nouvelle de Malko, elle n'espérait plus le retrouver vivant.

Deux policiers en uniforme veillaient dans le couloir devant la chambre 422. Richard Spicer exhiba sa carte de diplomate et poussa la porte. Il y avait déjà deux personnes dans la chambre : un médecin en blouse blanche et William Wolseley, le directeur de cabinet du « 5 ».

— Il est OK, lança celui-ci. Il a été drogué, mais ne présente aucune lésion visible. On va le passer au scanner.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Rien. Il somnole. Il était presque en état d'hypothermie. Il a dû rester au moins deux heures dans le coin et il ne fait pas chaud.

— Qui l'a déposé là ?

— On l'ignore. C'était sûrement avant l'aube. C'est une passante qui l'a signalé il y a une heure. Comme il n'avait aucun papier, cela a pris du temps de l'identifier.

— Il a été torturé ?

— On ne dirait pas, il a seulement des marques de piqures sur le bras gauche.

C'est le moment où Gwyneth Robertson entra dans la chambre. Elle se précipita vers le lit où Malko reposait, les yeux fermés. À part une pâleur inhabituelle, il semblait en bon état.

— Je crois qu'il faut le laisser se reposer quelques heures, conseilla le médecin. Dès qu'il sera en mesure de parler, je vous préviens.

Ils refluerent dans le couloir et Richard Spicer lança à William Wolseley.

— Je crois qu'on peut ôter vos deux constables. S'ils l'ont rendu, c'est qu'« ils » ne lui veulent pas de mal... J'ai hâte qu'il puisse parler, qu'on sache ce qui est arrivé.

— Moi, je reste, annonça Gwyneth, j'ai annulé mes rendez-vous.

— OK, approuva Richard Spicer, appelez-moi dès qu'il se réveille.

Zhanna Khrenkov ne s'était pas sentie aussi bien depuis longtemps. Certes, Alexei demeurerait peu causant, distant et presque muet, mais elle se disait que le principal était fait : son attitude

prouvait que la rupture avec cette salope de Lynn était bien une réalité. Elle faisait confiance au temps pour arranger les choses ; peu à peu, il allait revenir à elle ; ils avaient tant de choses en commun.

Elle acheva de s'habiller. Exceptionnellement, elle avait décidé d'aller au Spa du Dorchester en fin de matinée, car elle devait déjeuner là-bas, au grill, avec une organisatrice de concert afin d'organiser une « charité » pour les victimes des inondations au Pakistan.

Alexei devait aller à son bureau dans la City et ne reviendrait pas avant la fin de la journée.

Zhanna Khrenkov appela le numéro de Petropavlovsk Ltd et demanda à Vladimir Krazovski d'aller chercher sa Bentley au garage.

Le numéro sonna longtemps sans répondre. Après avoir essayé trois fois, agacée, elle décida de prendre un taxi. Elle appellerait du Dorchester pour qu'on vienne la chercher.

Dieu merci, elle ne resta que quelques secondes sur le trottoir de Grosvenor place. Cinq minutes plus tard, elle poussait la porte tournante du palace et se dirigeait vers l'ascenseur.

Une femme plutôt âgée, assise sur une des banquettes du hall, se leva et lui emboîta le pas. Elles montèrent ensemble dans la cabine. Absorbée dans ses pensées, Zhanna Khrenkov ne la regarda même pas.

Lorsque la cabine s'arrêta au premier sous-sol, elle se dirigea automatiquement vers la porte qui venait de coulisser. Elle ne vit donc pas l'inconnue plonger la main dans son sac et en sortir un petit pistolet automatique noir, prolongé par un silencieux aussi long que lui.

La femme tendit le bras et lorsqu'elle appuya sur la détente, l'extrémité du canon touchait presque la nuque de Zhanna Khrenkov.

Il y eut deux « ploufs » assourdis, très rapprochés. Bien que la charge de poudre soit faible, le double choc projeta Zhanna Khrenkov à l'extérieur, où elle s'étala en face du sigle en lettres d'argent signalant le Spa.

L'inconnue qui l'avait abattue avait déjà appuyé sur le bouton du rez-de-chaussée et la porte coulissante se refermait. Quelques instants plus tard, la cabine s'arrêtait au rez-de-chaussée et la femme ressortait de l'hôtel, s'éloignant à pied dans Tilney street. Elle tourna ensuite dans Derby street. Une voiture sombre était arrêtée sur une place autorisée. Quelqu'un lui ouvrit la porte de l'intérieur et elle se glissa sur son siège.

Ensuite, le véhicule se dirigea vers l'ouest pour rejoindre l'A 4, en direction de Heathrow. La femme ouvrit l'enveloppe posée sur le siège à côté d'elle et y prit le passeport qui allait lui servir à quitter le pays.

Son vol pour Rome partait dans deux heures.

C'est une employée du Spa qui découvrit quelques minutes plus tard Zhanna Khrenkov. Elle se précipita, croyant à une chute, et ce n'est qu'en voulant la remettre sur pieds qu'elle réalisa qu'elle était morte.

Très morte, même.

Son hurlement fit surgir d'autres employées et, quelques minutes plus tard, la directrice du Spa appelait la police.

— My God !

Richard Spicer ne put retenir une exclamation lorsque William Wolseley lui annonça que Zhanna Khrenkov venait d'être abattue dans le sous-sol du Dorchester. Deux heures après le « retour » de Malko.

— On dirait que les choses bougent ! remarqua sobrement l'homme du « 5 ».

C'était une litote.

— Je file voir Malko, dit Richard Spicer. Il n'y a aucun suspect au Dorchester ?

— Aucun. Personne n'a rien vu. On dirait que Zhanna Khrenkov a été tuée par un fantôme. On a juste retrouvé deux douilles de calibre 22 dans l'ascenseur, qui, à mon avis, ne mèneront nulle part.

— Où est Alexei Khrenkov ?

— Nous l'ignorons. L'appartement ne répond pas.

— Il faut le protéger. Immédiatement.

— J'ai envoyé une équipe de l'A 4 à son bureau, fit le policier britannique. C'est tout ce que nous pouvons faire. *We keep in touch*[\[43\]](#).

Richard Spicer était déjà dans l'ascenseur, le cerveau en ébullition. Essayant de coller les morceaux du puzzle. Le retour de Malko, le meurtre de Zhanna Khrenkov et ce qui s'était passé avant... Il eut

soudain une pensée horrible et rappela William Wolseley.

— Envoyez tout de suite une équipe dans *Queen's Gate* ; au cabinet médical de Lynn Marsh, la maîtresse d'Alexei. Elle est peut-être aussi en danger.

Il connaissait la brutalité des Russes : s'ils avaient décidé de liquider un échelon de leur réseau, ils ratisseraient large. Or, Lynn Marsh était trop proche d'Alexei pour ne pas être une cible.

— Il ne se souvient de rien ! lança Gwyneth Robertson à Richard Spicer, à peine eut-il poussé la porte de la chambre.

Malko était nettement mieux, avait repris des couleurs et pris un copieux breakfast.

— On a flingué Zhanna Khrenkov il y a une demi-heure, au Dorchester, annonça Richard Spicer. Deux balles dans la nuque. Pas de suspect. Le tueur a utilisé un silencieux, personne n'a rien entendu.

— OK, fit Gwyneth, puisque vous êtes là, je vais lui chercher des affaires au Lanesborough. Je serai de retour dans une heure.

Dès qu'ils furent seuls, le chef de Station de la CIA s'assit à côté du lit.

— Vous ne vous souvenez vraiment de rien ? insista-t-il.

— De rien, confirma Malko. Je me suis endormi dans mon lit et lorsque j'ai repris conscience, j'étais attaché sur un autre lit, les yeux bandés, dans un endroit que je ne pourrai même pas identifier.

— Vous n'avez vu personne ?

— Si, un homme, je pense que c'était un médecin. On avait ôté le bandeau de mes yeux. Il m'a parlé, mais je ne me souviens pas de ce que j'ai dit. Ensuite, cela a été de nouveau le noir et on a dû me droguer car je ne me souviens pas d'être sorti de ce trou.

— On vous a fait des analyses de sang. On saura ce qu'on vous a donné.

— Cela n'a pas grande importance, remarqua Malko, je commence à comprendre ce qui s'est passé. Nous avons sous-estimé les Russes. Ils devaient surveiller de très près les Khrenkov et leur entourage. Donc, ils ont repéré tout de suite ma présence. Et mes contacts avec Zhanna Khrenkov et Lynn Marsh.

» Il m'ont identifié comme ennemi et ont réagi.

— Pourquoi vous avoir kidnappé ?

— Je pense qu'il leur manquait une explication. Ils ne pouvaient pas deviner que c'était Zhanna Khrenkov qui m'avait contacté ! Ils voulaient savoir. Je ne vois pas autre chose.

— Ils sont gonflés quand même ! soupira Richard Spicer. Mais j'ai eu peur pour vous.

Leurs regards se croisèrent et Malko dit simplement.

— Je ne sais pas pourquoi ils ne m'ont pas liquidé.

— On ne le saura peut-être jamais, laissa tomber Richard Spicer. Le principal, c'est que vous soyez là. En tous cas, une chose est sûre : le réseau dont vous a parlé Zhanna Khrenkov existe bien. Et les Russes y tiennent beaucoup.

— Où est Alexei Khrenkov ?

— Scotland Yard est à ses trousses.

— Il faut absolument le coincer. Désormais, il sait que les Russes veulent le liquider ; ils ont commencé par Zhanna, logiquement, puisque c'était la responsable du désastre. Mais cela m'étonnerait qu'ils le laissent en vie. Il n'y a qu'une chose à faire : le retrouver avant eux.

» Il y a une équipe de tueurs russes à Londres, conclut-il. Comme pour l'affaire Litvinenko. Des gens qui sont venus spécialement et qu'on n'identifiera probablement jamais.

» Ils sont déjà peut-être sur Alexei. Même s'il n'a rien à se reprocher, ce qui semble être le cas. Sans la jalousie folle de Zhanna, nous n'aurions jamais eu connaissance de ce réseau.

— Maintenant, il faut absolument le neutraliser, conclut Richard Spicer. Et la seule personne qui peut nous y aider, c'est Alexei Khrenkov.

— Qui peut être déjà mort, soupira Malko. Mais s'il est vivant, j'ai une idée pour l'amener à coopérer...

— Laquelle ?

— Lynn Marsh.

CHAPITRE XVIII

Alexei Khrenkov jeta un coup d'œil sur le réveil Cartier posé sur sa table de nuit et n'en crut pas ses yeux : il était midi dix ! Depuis sa rupture avec Lynn Marsh, il s'était mis à prendre des somnifères pour ne plus y penser et cela perturbait son rythme biologique.

Il savait qu'il n'avait pas eu le choix, il se réveillait parfois la nuit rêvant que Lynn était à côté de lui ou qu'il lui faisait l'amour. Ou il croyait entendre son rire éclatant.

Il se jeta sous sa douche et, lorsqu'il sortit de la salle de bains, il ralluma son portable, pour signaler à son bureau de la City qu'il serait en retard à son rendez-vous avec un agent immobilier qui voulait lui vendre un immeuble.

Au moment où il refermait son attaché case en crocodile noir, aux coins en or massif, son portable sonna : aucun numéro ne s'afficha, mais il prit quand même la communication. Une voix à l'accent britannique marqué, un peu cockney, demanda.

— Mister Alexei Khrenkov ?

— Oui.

— Je suis le sergent Burdett de Scotland Yard. Vous êtes bien le mari de Zhanna Khrenkov ?

— Oui.

— Nous avons un problème avec votre épouse, sir. Il faudrait que vous veniez le plus rapidement possible à l'hôtel Dorchester. Nous pouvons vous envoyer une voiture, si vous le souhaitez.

Tétanisé, Alexei Khrenkov demanda :

— Quel problème ? Pouvez-vous me passer ma femme ?

Il y eut un bref silence à l'autre bout du fil, puis le policier britannique répondit d'une voix embarrassée.

— Je crains que cela ne soit pas possible, sir.

— Pourquoi ? Elle est en état d'arrestation ?

— Non, sir. Quelqu'un lui a tiré dessus. Elle est dans un état critique.

Alexei Khrenkov sentit ses jambes se remplir de plomb. En dépit

de sa jalousie morbide, Zhanna était la femme qu'il aimait depuis longtemps. Le cerveau en vrac, il insista.

— Qu'a-t-elle exactement ? Elle est gravement blessée ?

Le sergent Burdett se gratta la gorge et avoua.

— Sir, je crains qu'elle n'ait cessé de vivre. Il faudrait que vous veniez rapidement.

Machinalement, Alexei Khrenkov remarqua la contradiction : si Zhanna était morte, il n'y avait pas d'urgence à sa présence.

— Très bien, j'arrive, fit-il, je ne suis pas très loin.

Après avoir reposé le portable, il se regarda fixement dans le miroir. Le cerveau vide. Cherchant à se rappeler quand il avait parlé à Zhanna pour la dernière fois... La veille peut-être.

Et puis, l'angoisse le submergea d'un coup. Il avait l'impression d'être plongé dans une nasse noire, avec une main invisible qui lui comprimait la poitrine.

Si Zhanna avait été assassinée, il était le suivant. Une lucidité glaciale avait remplacé son abattement. Son cerveau – brillant – se remettait à fonctionner. Il connaissait trop le système russe pour nourrir le moindre doute : là-bas, au Kremlin, on avait décidé de leur sort. Cet agent de la CIA qui tournait autour d'eux l'avait scellé. Comme dans la Mafia, le pouvoir russe ne prenait aucun risque. Même s'il savait n'avoir rien à se reprocher vis-à-vis de ses employeurs, Alexei Khrenkov savait que, dans ces cas-là, il n'y avait pas de plaidoirie possible. Une fois la condamnation prononcée, rien ne pouvait arrêter le bras des siloviki.

Lui, Alexei Khrenkov, allait mourir.

Il demeura prostré un moment qui lui parut très long. Puis s'ébroua et pensa à l'avenir immédiat. Il ne voulait pas mourir. Réussissant à chasser Zhanna de son esprit, il réfléchit à la conduite à tenir.

Si sa femme avait été liquidée, lui devait l'être dans la foulée. Il réalisa alors que sa grasse matinée involontaire lui avait probablement sauvé la vie. Car son exécution aurait dû précéder celle de sa femme, s'il était parti à son bureau vers dix heures comme prévu.

Les pensées s'entrechoquaient à toute vitesse dans sa tête. Comment allaient-ils le tuer ? Par surprise, évidemment. Qui pouvait mieux le faire que ceux chargés de sa protection, les gens de Petropavlovsk Ltd ?

Il décida de prendre le taureau par les cornes et se força à appeler Vladimir Krazovski. Qui répondit instantanément.

— Je ne me suis pas réveillé, annonça Alexei Khrenkov. Vous pouvez m'envoyer une voiture.

— Ils vous attendent déjà, annonça le Russe. Ils se trouvent dans votre entrée.

Après avoir raccroché, Alexei Khrenkov ôta ses lunettes et les essuya. Donc, ses assassins étaient déjà là. C'est Irina, la bonne moldave, qui avait dû leur ouvrir.

S'ils étaient montés, c'est qu'ils avaient l'intention de le liquider sur place.

Il ne possédait pas d'arme. Ce n'était pas un violent. Or, les deux hommes qui l'attendaient dans l'entrée, étaient, eux, certainement armés. Il remit ses lunettes et ouvrit son coffre. Une chose à la fois. Il y prit plusieurs épaisses liasses de livres et de dollars. L'argent n'était pas un problème. Il pouvait en récupérer dans plusieurs endroits du monde.

À condition d'y arriver.

Il prit également son passeport russe, à la belle couverture écarlate et referma l'attaché case en crocodile.

Sans plan précis, il gagna l'entrée. Deux hommes s'y trouvaient, assis sur de faux fauteuils Louis XV et se levèrent en le voyant. Alexei connaissait l'un des deux, Gregory Lissenko, membre de l'équipe Petropavlovsk Ltd.

Pas l'autre.

Alexei Khrenkov parvint à sourire à ce dernier et lança en russe.

— Je ne t'ai jamais vu, toi.

L'homme soutint son regard et dit simplement.

— *Pravda*[\[44\]](#). Je suis arrivé de Moscou, il y a seulement trois jours. À votre service, *gospodine* Khrenkov.

Instantanément, Alexei fut certain que c'était lui qui était venu le tuer. Un homme de taille moyenne, bien bâti, mais plus petit que lui.

Déjà, l'autre, Gregory, avait ouvert la porte donnant sur le palier. Tendue comme une corde à violon, Alexei Khrenkov le suivit. Ils allaient l'abattre dans l'ascenseur, c'était sûr. La cabine était à l'étage et Gregory venait d'ouvrir la porte grillagée pour Alexei Khrenkov.

Celui-ci lança, d'une voix aussi maîtrisée que possible :

— Attends, Gregory, j'ai oublié un truc dans ma chambre !

Gregory resta à côté de l'ascenseur.

D'un mouvement aussi naturel que possible, Alexei se retourna

pour rentrer dans l'appartement où se trouvait encore l'homme arrivé de Moscou.

Tout se passa alors très vite.

Il referma la porte d'un coup de pied, enfermant Gregory sur le palier et laissant tomber son attaché case sur le tapis chinois de l'entrée, il se rua sur l'homme de Moscou, refermant ses grandes mains autour de son cou. Lorsqu'il sentit la chair palpiter autour de ses doigts, il se mit à serrer de toutes ses forces. Poussant sa victime jusqu'à une console si violemment qu'un grand vase de fleurs tomba à terre.

Revenu de sa surprise, l'homme luttait de toutes ses forces. Alexei Khrenkov, sans un mot, lui cogna la tête contre le mur, plusieurs fois, puis arriva à lui faire perdre l'équilibre. Il était beaucoup plus lourd que lui et tomba à genoux sur sa poitrine, continuant à lui serrer la gorge de toutes ses forces. Peu à peu, il vit jaillir les yeux de leurs orbites, puis la langue noirâtre sortir de la bouche. L'homme se débattait encore faiblement puis cessa brutalement de bouger. Ses bras retombèrent.

Alexei Khrenkov serrait encore. Il ne desserra ses mains que progressivement.

Presque avec curiosité, il regarda le visage de l'homme qu'il venait de tuer. C'était la première fois qu'il tuait quelqu'un et cela lui faisait une drôle d'impression. Il entreprit de le fouiller. Inquiet, quand même. Et si sa parano l'avait entraîné trop loin ?

Son poulx s'envola lorsqu'il sentit sous ses doigts dans la poche intérieure gauche de la veste, les contours d'une crosse de pistolet.

Il sortit l'arme : un pistolet automatique ramassé, prolongé d'un long silencieux.

Ainsi, il ne s'était pas trompé !

Par acquit de conscience, il repoussa la culasse en arrière et aperçut le cuivre d'une cartouche engagée dans le canon.

S'il avait suivi Gregory, cet homme lui tirait une balle dans la nuque sur le palier...

Désormais, il avait oublié Zhanna et Lynn : il ne pensait plus qu'à lui. Il posa le pistolet sur la poitrine du mort et se releva, prêtant l'oreille. Leur lutte à mort avait quand même fait du bruit. Irina se trouvait au fond, dans la cuisine, mais Gregory avait pu entendre.

Il colla son œil au mouchard incrusté dans la porte et son poulx s'envola : Gregory n'était plus là, comme la cabine de l'ascenseur.

Raflant son attaché case, Alexei Khrenkov sortit en coup de vent et

appela l'ascenseur. Gregory devait l'attendre dans Chester street au volant de sa Mercedes, car il était impossible de stationner plus de quelques secondes dans Grosvenor Place.

Donc, il ne le verrait pas sortir.

Le cœur dans la gorge, il émergea de l'immeuble.

Personne.

Il avança au bord du trottoir, leva le bras pour arrêter un taxi qui arrivait, et jeta au chauffeur.

— *Saint Pancrace Station* [45].

Il regarda sa Breitling en or massif : il lui faudrait environ vingt minutes pour atteindre la gare de l'Eurostar. Avec un peu de chance, il pourrait attraper un train pour le continent ; les contrôles au départ étaient beaucoup plus souples que dans un aéroport. D'ailleurs, pour l'instant, il n'était pas recherché.

Pas encore.

Ses ennemis les plus féroces se trouvaient à des milliers de kilomètres de là, au Kremlin.

Machinalement, il regardait la circulation autour de lui, comptant les minutes. Il ressentit une sourde angoisse et mit quelques secondes à analyser la cause : il pensait à Zhanna.

À Zhanna qu'il ne reverrait plus, à qui il ne parlerait plus jamais. Il avait mal comme après une amputation. Et savait qu'il aurait mal encore longtemps, s'il vivait.

Le taxi ralentit : il était en face de *Saint Pancrace Station*. Il jeta un billet de vingt livres au chauffeur et plongea dans la foule.

Richard Spicer et Malko débarquèrent au Dorchester au moment où deux infirmiers chargeaient le corps de Zhanna Khrenkov dans une ambulance du St James Hospital. Un policier de la « Special Branch » de Scotland Yard les accueillit.

— Nous attendons Mr Khrenkov, annonça-t-il. Il arrive.

— Vous lui avez parlé ? s'étonna Malko.

— Certainement, sir, je crois qu'il était chez lui. Je lui ai annoncé la mauvaise nouvelle avec le plus de précautions possibles.

Malko sentit le sol se dérober sous ses pieds.

— Vous lui avez dit que sa femme venait d’être assassinée ?

— Oui, sir.

Malko échangea un regard désespéré avec Richard Spicer.

— Il est peut-être encore temps ! soupira-t-il. Filons chez lui. Ce gentleman peut venir avec nous.

Suivis d’une voiture de police, ils foncèrent vers Grosvenor Place.

— Nous aurons beaucoup de chance si nous le trouvons vivant, soupira Malko. Ça y est, ils liquident le réseau.

Lorsque les deux véhicules stoppèrent en face du 81 Grosvenor Place, tout semblait calme. Ils gagnèrent le dernier étage, sonnèrent à l’unique porte. Ils allaient repartir lorsqu’ils entendirent un cri de femme aigu de l’autre côté du battant.

Le policier qui les accompagnait engoncé dans son gilet pare-balles GK se mit à tambouriner au battant.

— *Open the door ! Police.*

L’Eurostar pour Bruxelles et Amsterdam décolla doucement du quai n° 11. Alexei Khrenkov regardait défiler les tristes bâtiments enserrant la gare. Sachant qu’il ne reverrait jamais ce pays. Le policier à l’Immigration avait à peine regardé son passeport. Dans quelques heures, il serait loin, quelque part en Europe.

Il savait comment s’organiser sur le plan matériel, mais avait conscience qu’à partir de ce moment, il allait courir le monde comme un canard sans tête.

Avec à ses trousses, les meilleurs assassins du Kremlin.

Irina, la bonne moldave, contemplait le cadavre allongé dans l’entrée, les deux mains sur sa bouche, horrifiée. Le policier de Scotland Yard, pendu à son portable, appelait sa hiérarchie.

— Alexei Khrenkov a marqué un point, remarqua Malko, en contemplant le cadavre aux yeux exorbités allongé sur le tapis bleu chinois.

Un policier du MI 5 prit le pistolet posé sur la poitrine du mort par

l'extrémité du silencieux et l'examina attentivement.

— Aucune marque de fabrique, laissa-t-il tomber. Fabrication maison. Nos amis *siloviki* sont passés par là.

— Alexei Khrenkov a eu beaucoup de chance, soupira Richard Spicer.

Malko regarda le visage figé du mort et remarqua :

— Si nous voulons neutraliser le réseau signalé par Zhanna Khrenkov, nous avons intérêt à retrouver Alexei avant les autres.

CHAPITRE XIX

Rem Tolkatchev avait l'impression que son thé, pourtant outrageusement sucré, avait un goût amer. Deux jours s'étaient écoulés depuis qu'il avait donné l'ordre de liquider les Khrenkov. Or, si Zhanna Khrenkov, qui, par sa jalousie stupide, avait provoqué une catastrophe, était morte, son mari, Alexei, lui, était dans la nature !

On avait perdu sa trace depuis son départ de Grosvenor place et il pouvait se trouver n'importe où. Porteur d'un secret potentiellement ravageur pour le Kremlin : toutes les coordonnées du réseau « *Lastouchkas* ».

Pour la première fois de sa carrière, Rem Tolkatchev hésitait sur la conduite à tenir.

Tenter de récupérer le Russe par la ruse ou l'éliminer.

Lui, savait qu'Alexei Khrenkov n'avait rien à se reprocher. Grâce à la « confession » de l'agent de la CIA Malko Linge, Rem Tolkatchev n'ignorait plus rien de ce qui s'était passé. S'il avait décidé d'éliminer les Khrenkov, c'est à cause de la surveillance que la CIA ne manquerait pas d'exercer dorénavant sur le « maître des hirondelles ».

Désormais, le réseau était provisoirement décapité et les boîtes aux lettres mortes ne seraient plus relevées.

Alexei Khrenkov devait se demander pourquoi le Kremlin s'était soudain déchaîné contre lui. Car il ignorait certainement le coup de folie de sa femme.

Rem Tolkatchev regarda le dossier posé sur son bureau : tout ce que le Kremlin savait de l'ancien vice-ministre de l'*Oblast* de Moscou. Le mécanisme de ses escroqueries, ses différents domiciles et surtout la localisation de ses comptes en banque les plus importants. Il allait avoir besoin d'argent et c'est de cette façon-là qu'on pourrait retrouver sa trace.

Il ne reviendrait pas en Grande-Bretagne. Il restait New York et Genève. La villa somptueuse qu'il possédait à Cologne au nom d'une société des Caïman Islands et qu'il occupait très peu.

Depuis la veille, une surveillance discrète était exercée autour de cette maison. Comme de l'hôtel particulier de New York. Dans les deux cas, il fallait être prudent. Ni les Américains, ni les Suisses n'étaient des

enfants de chœur. Or, il n'y avait pas d'urgence absolue : dans un premier temps, Alexei Khrenkov n'avait aucune raison de vendre son réseau aux Américains. Il n'avait pas besoin d'argent et pouvait espérer échapper aux tueurs du Kremlin. Ce qui donnait un peu de temps pour organiser son élimination.

Rem Tolkatchev relut les extraits des journaux britanniques relatant la découverte d'un cadavre dans l'appartement d'un milliardaire russe.

Un homme qui avait sur lui une arme munie d'un silencieux. Bien entendu, le rapprochement était fait avec le meurtre le même jour de l'épouse du milliardaire, justement avec une arme munie d'un silencieux. Les tabloïds britanniques évoquaient un règlement de comptes entre oligarques russes, soulignant qu'il n'y avait pas que des avantages à les accueillir en Grande Bretagne.

Rem Tolkatchev décida de jouer son joker. Il rédigea une courte note à l'intention d'un membre de son réseau habitant Chypre. L'instruction était simple : contacter Alexei Khrenkov sur son portable et lui offrir de revenir en Russie s'expliquer. Étant donné la tentative de meurtre dont il venait d'être victime, il y avait une chance minuscule qu'il accepte, mais il fallait la courir.

Dans ce cas, le problème serait réglé.

Sinon, il fallait passer au stade suivant. Les agents entrés en Grande-Bretagne pour l'opération de liquidation étaient tous repartis, sauf celui, évidemment, assassiné par Alexei Khrenkov.

Les petits gâteaux et le service à thé trônaient au milieu de la table d'acajou, comme dans toutes les réunions du « 5 ». William Wolseley, après avoir servi le thé à Malko et à Richard Spicer, entraînait dans le vif du sujet.

— Nous n'avons pas pu identifier l'homme découvert dans l'appartement d'Alexei Khrenkov, annonça-t-il. Il était porteur d'un faux passeport chypriote et avait pris une chambre dans un petit hôtel de Kensington.

— Tiens, remarqua Malko, ce n'est pas loin du cabinet de Lynn Marsh. Ce n'est sûrement pas une coïncidence... Il avait peut-être aussi l'ordre de la liquider...

— Nous ne le saurons jamais ! soupira William Wolseley. Cet

homme sera enterré sous son faux nom et sûrement jamais réclamé.

Malko se dit que ce tueur avait certainement une famille. Qui ne saurait jamais ce qu'il était devenu, ni où il reposait.

Un espion anonyme.

— Et Alexei Khrenkov ?

— Il a disparu. Nous n'avons trouvé aucune trace de son passage aux frontières, mais je doute qu'il soit encore dans le pays. Il a dû partir par le train, acheter son billet en cash et passer l'immigration sans encombre.

— Il est recherché ?

— Même pas ! avoua William Wolseley. Nous sommes sûrs que c'est lui qui a étranglé le tueur moldave, mais Alexei Khrenkov n'est recherché que comme témoin.

— Donc, conclut Malko, il peut être n'importe où... Vous connaissez ses points de chute ?

— Le FBI surveille son hôtel particulier de la 83^e rue, précisa Richard Spicer.

— Cela m'étonnerait qu'il revienne aux États-Unis, remarqua Malko. Il a assez d'argent pour se faire une nouvelle vie et une nouvelle identité. Et ne plus jamais toucher aux choses dangereuses. Si les Popovs ne le rattrapent pas, bien entendu.

» Ils vont trouver un nouveau « maître » pour le réseau, dont nous ne saurons rien...

— Et nous serons baisés ! conclut sombrement Richard Spicer. Penser que ce type sait tout sur ce réseau me rend dingue !

— Hélas, il n'a aucune raison de vous faire plaisir, remarqua ironiquement William Wolseley.

Un ange passa, sur la pointe des ailes.

Comme le silence se prolongeait, Malko le rompit.

— J'ai peut-être une idée pour motiver Alexei Khrenkov. Pourriez-vous l'inculper de meurtre, mais en état de légitime défense ?

Le Britannique fit la moue.

— C'est éventuellement possible, mais pas évident. Pourquoi ?

— Ce serait une façon de l'affaiblir, de le freiner dans ses voyages.

— Je vais voir, concéda William Wolseley. Il faut en parler à mon collègue du ministère de la Justice et ce n'est pas gagné.

— Quelle est votre idée ? demanda Richard Spicer. Vous savez bien qu'avec de l'argent et de bons avocats, Alexei Khrenkov peut échapper

à ce genre de poursuites.

— C'est vrai ! reconnut Malko. Heureusement, j'ai une autre idée.

Il la leur expliqua et ils l'écoutèrent bouche bée. Lorsqu'il eut terminé, Richard Spicer remarqua :

— Il y a beaucoup de « si », mais cela vaut la peine d'essayer.

— J'ai aussi besoin de votre coopération, souligna Malko, tourné vers William Wolseley.

— Vous l'avez.

— Alors, souhaitez-moi bonne chance.

Personne n'ouvrit la bouche, mais Malko sentit qu'ils priaient tous très fort.

Alexei Khrenkov se fit déposer par son taxi en face de sa villa de Cologny et sonna. Volontairement, il n'avait pas téléphoné. Son majordome vint lui ouvrir, en manches de chemise. Un Moldave recruté sur place.

— Je n'ai pas eu le temps de prévenir, fit simplement Alexei. À propos, personne ne doit savoir que je suis ici. Si on m'appelle, je suis en voyage.

Il utilisait très peu cette maison, achetée au nom d'une société offshore et peu de gens connaissaient son existence.

Le Moldave, payé 5 000 francs suisses par mois, aurait avalé sa langue si son patron le lui avait demandé.

— Faites-moi un thé, demanda Alexei avant de disparaître dans son bureau, dont les baies vitrées donnaient sur les Alpes et le lac Léman. Il était épuisé, ayant traversé l'Europe en train. D'abord l'Eurostar jusqu'à Amsterdam, ensuite l'Allemagne, puis Bâle. Grâce à l'espace Schengen, il n'avait subi aucun contrôle. Même la Suisse avait aboli les contrôles à ses frontières terrestres et on y entrait comme dans un moulin.

Donc, personne ne savait qu'il se trouvait sur le territoire helvétique. Et surtout pas les Russes ! Hélas, eux, risquaient de l'apprendre en se donnant un peu de mal.

Après avoir bu son thé, Alexei Khrenkov ouvrit le tiroir gauche de son bureau et contempla le Sig automatique posé sur un agenda Hermès. La législation suisse, plutôt souple, permettait aux particuliers

de posséder une arme à feu. L'arme lui avait été offerte par un de ses banquiers.

C'était une assurance sur la vie.

Une petite assurance, car les tueurs du Kremlin avaient d'autres moyens de tuer. Alexei prit l'arme et la soupesa. Un poids rassurant. Il décida de ne plus jamais s'en séparer.

Dès le lendemain, il commencerait à bâtir sa nouvelle vie. Il était en train de s'endormir, un peu plus tard, lorsque le couinement de son portable l'arracha à sa torpeur. C'était un SMS en russe. Origine non précisée. Un long SMS signé d'un certain Vitaly Patashov disant que l'Oblast de Moscou était prêt à reconsidérer les charges qui pesaient contre lui, à condition qu'il vienne s'expliquer à Moscou, avec la garantie de ressortir libre du pays.

Alexei Khrenkov ne put s'empêcher de sourire. Les *siloviki* n'hésitaient jamais à utiliser les plus grosses ficelles. Une fois en Russie, au mieux, c'était la Sibérie où il pourrait jouer aux échecs avec Alexandre Khodorkorski ou, au pire, une balle dans la nuque, sans jugement.

Évidemment, les autres jouaient sur le fait qu'il n'avait rien à se reprocher et que, dans un pays normal, il aurait eu intérêt à revenir.

Seulement, la Russie n'était pas un pays normal mais un état totalitaire où le Kremlin avait tous pouvoirs.

Or, le Kremlin était son ennemi. Il éteignit, gardant le pistolet sur la table de nuit. Ce SMS lui donnait un peu de répit. Ils n'essaieraient pas tout de suite de l'assassiner.

Le policier de Scotland Yard rejoignit Malko dans la voiture de Richard Spicer après avoir été se renseigner auprès de ses collègues en planque sur la bande centrale de Queen's gate, dans une voiture banalisée, armés de MP 5 et engoncés dans des gilets pare-balles GK.

— *The young lady is still here*[\[46\]](#), annonça-t-il.

— Merci, dit Malko. Tourné vers Richard Spicer, il esquissa un sourire :

— *Wish me good luck*[\[47\]](#).

L'Américain le regarda s'éloigner vers la porte du 82 Queen's Gate. Le cabinet médical de Lynn Marsh se trouvait au deuxième étage. Il appuya sur la sonnette et une voix féminine annonça dans

l'interphone : Cabinet dentaire Marsh et Maple.

— J'ai rendez-vous avec Mrs Marsh, annonça Malko.

L'ouverture automatique de la porte se déclencha. Il n'y avait qu'une secrétaire pour trois praticiens et elle ne suivait pas tous les rendez-vous.

Lorsque Malko arriva au second, la porte était ouverte. Il gagna la salle d'attente où trois personnes attendaient déjà et se plongeait dans un vieux numéro de Vogue. Quand même tendu... S'il échouait, le réseau russe avait de beaux jours devant lui.

Vingt minutes plus tard, une porte laquée de blanc s'ouvrit sur Lynn Marsh, le nez chaussé de lunettes, drapée dans une blouse blanche un peu plus moulante que d'habitude. Elle se figea en reconnaissant Malko et jeta d'une voix glaciale.

— Que venez-vous faire ici ?

— Vous voir.

— Je n'ai rien à vous dire. Partez immédiatement.

Déjà, elle faisait demi-tour pour rentrer dans son cabinet. Malko la suivit, et au moment où elle allait refermer la porte, glissa le pied dans l'entrebâillement.

— Il faut que je vous parle, insista-t-il. Dans votre intérêt.

Lynn Marsh le foudroya du regard et lança assez fort.

— *Rose, please, call the police* [48].

— Inutile, dit Malko, elle est déjà en bas.

Profitant de la surprise de l'orthodontiste, il força la porte du cabinet, referma la porte et fit face à Lynn Marsh.

— Maintenant, vous allez m'écouter.

CHAPITRE XX

Blême de fureur, les lèvres serrées, Lynn Marsh avait perdu tout son sex-appeal. Malko la prit par le coude et la força à gagner la fenêtre.

— Vous voyez la voiture bleue, sur le terre-plein central ? Avec deux hommes à bord. Ce sont des policiers de la « Special Branch » de Scotland Yard. Ils sont là pour vous empêcher d'être assassinée. Comme Zhanna Khrenkov ce matin.

Il sentit les muscles de la jeune femme se relâcher d'un coup. Tournée vers lui, elle demanda d'une voix mal assurée.

— Qu'est-ce que vous racontez ? Qui l'a tuée ? Son mari ?

— Non, des inconnus. Sûrement liés aux Services russes. Vous ne devriez pas être surprise, je crois que Gwyneth Robertson vous a déjà raconté beaucoup de choses.

— Vous la connaissez ?

— Bien sûr, je travaille pour la CIA. En coopération avec le MI 5 britannique.

Lynn Marsh eut un geste découragé.

— Je ne peux plus entendre parler de tout cela.

— Vous ne voulez pas savoir pourquoi Alexei Khrenkov, qui était fou amoureux de vous, vous a quittée ?

Une lueur d'intérêt passa dans le regard de l'orthodontiste. Il avait touché juste.

— Pourquoi ?

— C'est un peu compliqué à expliquer. Venez dîner avec moi et je vous le dirai.

Lynn Marsh, après une brève hésitation, se débarrassa à regret de sa blouse blanche et disparut dans une pièce attenante. Lorsqu'elle en ressortit, elle était de nouveau splendide, moulée dans une robe de lainage blanc, avec des bas noirs.

— Où m'emmenez-vous ? demanda-t-elle.

— Au grill du Dorchester. C'est un endroit calme. C'est aussi là-bas que Zhanna Khrenkov a été assassinée ce matin, de deux balles dans la

nuque. Au sous-sol menant au Spa. Votre voiture est là ?

— Oui.

— Prenons-la.

Elle prit congé de la secrétaire et suivit Malko. La Mercedes grise était garée un peu plus loin. Lorsque Lynn Marsh démarra, Malko vit la voiture de Scotland Yard leur emboîter le pas et il le fit remarquer à l'orthodontiste. Qui ne fit aucun commentaire.

Elle ne se détendit un peu qu'installée à une table du fond, au grill du Dorchester. Après avoir commandé un gin-tonic.

— Alors, demanda-t-elle, pourquoi Alexei m'a-t-il quittée ?

Malko avait parlé si longtemps que la bisque de homard avait eu le temps de refroidir. D'ailleurs, de toute évidence, Lynn Marsh n'avait pas faim. Elle buvait littéralement les paroles de Malko. Qui lui avait exposé son hypothèse : Alexei avait été forcé de la quitter, pour ne pas devenir lui-même suspect aux yeux de ses maîtres du Kremlin.

Lynn Marsh attaqua enfin sa bisque presque froide.

Malko l'observait.

— Vous avez compris pourquoi vous êtes en danger maintenant ?

— Pas vraiment.

— Vous ne connaissez pas les Services russes, dit Malko. Ceux qui manipulaient les Khrenkov ont décidé qu'ils représentaient désormais un risque de sécurité. À cause de ma présence dans leur entourage et de nos deux rencontres. Pour eux, je suis un ennemi. Donc, ils ont décidé de liquider cet « échelon » même si cela désorganise leur opération. Zhanna a été liquidée la première et Alexei n'a échappé à la mort que de justesse. Nous ignorons encore comment.

» Il est en fuite, j'ignore où, mais ils sont sur ses traces et il ne le lâcheront pas. Souvenez-vous de Trotsky, assassiné au Mexique vingt ans après son départ de l'Union Soviétique, par un gentil « admirateur » qui lui avait planté un piolet dans le crâne.

» Un agent de la Guepeou à l'époque.

» Le régime a changé, pas les méthodes...

Lynn Marsh posa sa fourchette, très pâle.

— Vous croyez qu'ils vont tuer Alexei ?

Au ton de sa voix, il était facile de voir que cela ne la laissait pas indifférente.

— S'ils le peuvent, oui.

— *My God...*

Il y avait des larmes dans ses yeux. Elle était toujours amoureuse. Malko posa une main légère sur la sienne.

— Vous êtes une des seules personnes à pouvoir lui sauver la vie, dit-il doucement.

— Moi ! Comment ?

— Nous ignorons où il se trouve aujourd'hui. Il a réussi à quitter la Grande-Bretagne.

— Il a une maison à New York et une à Genève...

— À Genève ?

— Oui, mais il y va très peu. Je ne sais même pas où elle est. Il m'en a parlé juste une fois.

— Ce n'est pas là qu'il ira, fit Malko, les autres sont à ses trousses et doivent connaître l'existence de cette maison. La seule chance pour lui de sauver sa vie, c'est que nous le trouvions avant eux.

— Que feriez-vous ? L'arrêter ?

— Non, lui proposer un deal : son réseau contre la protection des États-Unis, la possibilité de changer de nom, de commencer une nouvelle vie. Il n'a pas besoin d'argent : il en a largement.

— Vous croyez qu'il accepterait ?

— Je n'en sais rien, avoua Malko, mais il sait que, de toute façon, ils le tueront. Même s'il n'a rien à se reprocher...

— Alors, pourquoi avez-vous besoin de moi ?

— Parce que nous n'avons plus aucun contact avec lui et qu'il se méfie évidemment de nous. Pas de vous.

La jeune femme le fixa, le regard assombri.

— Vous voulez m'utiliser pour vos sales trucs !

Malko sourit.

— Non. C'est un *win-win game*[\[49\]](#). Il reste vivant et nous éliminons un réseau d'espionnage. Seulement, ce plan repose entièrement sur vous.

— Sur moi ?

C'était le moment de l'estocade. Tout dépendait des sentiments réels de Lynn Marsh envers son amant.

Il biaisa.

— Je pense qu'Alexei est toujours amoureux de vous, expliqua-t-il. Il vous a quittée pour vous éviter de vous mettre en danger. Ou parce qu'il en a reçu l'ordre de Moscou. Aujourd'hui, tout cela est dépassé.

» Vous avez toujours son portable ?

— Oui, bien sûr. Pourquoi ?

— Si vous l'appellez, je pense qu'il vous répondra. Sauf s'il est déjà mort.

Il y eut un long silence, puis Lynn Marsh laissa tomber.

— Pourquoi l'appellerais-je ? Je ne veux plus le voir. Il m'a trop menti.

— Il ne pouvait pas faire autrement... Je pense, en tout cas, qu'il ne vous a jamais menti sur ses sentiments.

— Et si je l'appelle, c'est pour lui dire quoi ?

Le pouls de Malko s'envola : il était en train de gagner son pari.

— Que vous êtes prête à renouer avec lui. Pour le meilleur et pour le pire.

Il se tut volontairement et entama son agneau. Laissant à Lynn Marsh le temps de « digérer » sa proposition. Tout en l'observant du coin de l'œil. Elle était visiblement bouleversée et avait du mal à mâcher sa viande, pourtant délicieuse. Finalement, elle posa sa fourchette et se tourna vers lui.

— Si je faisais cela, que se passerait-il ?

Malko eut un sourire évasif.

— Si mon hypothèse est exacte, vous avez une chance de reprendre votre histoire d'amour... Évidemment, cela risquerait de provoquer quelques bouleversements dans votre vie...

— Pourquoi ?

— Depuis hier, Alexei Khrenkov est un homme traqué par les Services russes et il le sera jusqu'à son dernier souffle. Il ne peut pas venir s'installer à Londres avec vous. Mais ceci est une autre histoire...

» Acceptez-vous de l'appeler ?

La jeune femme secoua la tête.

— Je ne sais pas. Il faut que je réfléchisse.

— Ne prenez pas trop de temps, conseilla-t-il. Vous êtes tous les deux en danger de mort.

Brutalement, elle pâlit.

— Je ne me sens pas bien. Je voudrais rentrer.

— Pas de problème.

En trois minutes, il eut l'addition et accompagna Lynn Marsh jusqu'à la sortie. Lorsque le voiturier amena la Mercedes, elle se tourna vers Malko.

— Vous pourriez conduire ? Je ne me sens pas le courage...

Il prit le volant et vit que la voiture de Scotland Yard, garée à quelques mètres, les suivait. Il y avait peu de circulation vers l'ouest et Lynn Marsh le guida jusqu'au *Hammersmith Bridge* puis, ensuite, dans ce qui semblait être un petit morceau de province, le quartier de Barnes. Jusqu'à un lotissement, le « Harrod Village », d'anciens entrepôts transformés en appartements. Un garde filtrait les entrées. La voiture de Lynn avait un badge qui ouvrit automatiquement la barrière et elle le guida jusqu'à son parking souterrain. Derrière, Malko vit la voiture de Scotland Yard s'arrêter et parler avec le gardien.

Lorsqu'il suivit la jeune femme dans l'ascenseur, elle ne protesta pas. Son appartement avait de hauts plafonds, meublé avec goût en ancien. Elle alluma, puis fila vers le bar où elle se versa une solide rasade de Chivas Regal qu'elle but d'un coup, avant de se laisser tomber dans un fauteuil.

Malko respecta son silence. Tout ne tenait qu'à un fil... Il dura si longtemps qu'il la crut endormie. Puis la voix de l'orthodontiste résonna dans le silence, presque croassante.

— Je crois que je vais l'appeler.

— Il doit être sur ses gardes. Faites allusion à un fait connu seulement de vous deux.

— Il voulait m'emmener aux Seychelles, il y a un mois.

— Vous n'y avez pas été ?

— Non, il avait un problème avec son passeport. Il a un passeport russe qui n'a plus que quelques semaines de validité.

Malko réussit à demeurer impassible. Ainsi, Alexei Khrenkov avait une faiblesse : il ne pouvait plus se déplacer hors de l'espace de Schengen. Un handicap sérieux pour un homme en cavale.

Il se tourna vers Lynn Marsh : son I-phone dans le creux de la main, elle était en train de taper un long SMS. Lorsqu'elle eut terminé, elle leva la tête.

— Laissez-moi maintenant, je suis très fatiguée.

Il n'insista pas. Dehors, la voiture de Scotland Yard était garée dans le parking. Un des policiers vint à sa rencontre, la veste ouverte

découvrant son gilet pare-balles GK.

— Il ne faut plus lâcher Mrs Marsh d'une semelle, dit Malko. Elle court un risque élevé. Je vais vous le faire confirmer par votre hiérarchie.

Alexei Khrenkov, assis à son bureau, dans la maison de Cologny, lisait et relisait le SMS de Lynn Marsh. Fou de bonheur.

Il se retenait pour ne pas lui répondre tout de suite. Car il n'était pas dans une situation facile.

Avant de penser à l'avenir, il fallait régler sa situation. Avant tout, trouver un passeport. Normalement, le consulat russe de Berne lui aurait renouvelé le sien. Discrètement. Désormais, s'il se pointait au consulat, il n'en ressortirait pas.

Il devait trouver quelqu'un, un faussaire, capable de faire un faux renouvellement... Mais ce n'était pas facile. Il ferma les yeux, pensant aux Seychelles.

La vue du Sig posé sur le bureau le ramena à la réalité. Il y avait une montagne entre l'instant présent et les Seychelles. Une montagne de difficultés, toutes pratiquement insurmontables... Mais, brutalement, il éprouva une féroce envie de vivre. Lynn l'aimait toujours. Il chassa Zhanna de son esprit, il devait se concentrer sur sa vie nouvelle.

S'il survivait.

Presque à l'insu de son cerveau, il se mit à taper un SMS, si troublé qu'il dut s'y reprendre à plusieurs fois. Un texte très court.

« Je t'aime toujours. Je t'expliquerai tout bientôt. Nous allons nous retrouver. »

Ensuite, il se sentit plus tranquille, troublé quand même par une réalité aveuglante : quand il la reverrait, il allait être obligé de révéler beaucoup de choses à l'orthodontiste. Vivant à Londres, elle était sûrement au courant du meurtre de Zhanna. Pourvu que cela ne l'éloigne pas de lui.

Il alla vérifier les portes, regarda les lumières de Genève et alla se coucher, le Sig sur la table de nuit. Il eut du mal à s'endormir, réalisant que son désir de revoir la jeune femme était encore plus fort que sa crainte d'être assassiné.

La voiture stationnait à l'entrée de l'avenue du Lant d'argent sur un arrêt de bus. Ce quartier résidentiel de Genève était presque totalement désert le soir. Pas de piétons car le centre était trop loin et les résidents avaient tous des voitures. Pas de cafés, pas de restaurants. Juste des villas, toutes plus luxueuses les unes que les autres, avec une vue imprenable sur le lac.

Aussi, à cette heure tardive, personne ne risquait de s'intéresser à cette Mercedes grise 250. Les deux hommes qui se trouvaient à l'avant étaient immobiles comme des statues. À cinquante mètres devant eux, s'ouvrait la grille de la villa d'Alexei Khrenkov.

Elle semblait abandonnée. Sans une seule ouverture éclairée. D'ailleurs, les gens de la Mercedes ignoraient s'il se trouvait là. C'était juste un coup de sonde pour tenter de le localiser. Moscou avait mis des moyens considérables pour trouver sa planque. Inutile de le suivre : s'il se trouvait là, il allait fatalement se servir de son portable.

Or, dans le coffre de la Mercedes, il y avait un appareillage arrivé par la valise diplomatique permettant d'écouter les portables, à condition de ne pas se trouver trop loin.

L'appareil avait été paramétré sur les trois numéros de portables du Russe : l'américain, le britannique et le suisse. Depuis le début de leur planque, les deux membres du SVR noyés dans la représentation diplomatique auprès des Nations-Unies, n'avaient recueilli aucun signal. Ils avaient décidé de décrocher à minuit, pour revenir le lendemain matin.

Soudain, un voyant rouge se mit à clignoter sur l'écran de contrôle.

Les deux hommes se regardèrent avec un sourire de satisfaction.

— *Hurrah*[\[50\]](#) ! fit à voix basse le conducteur.

Le voyant rouge s'était éteint, la communication était terminée. Peu importe, Alexei Khrenkov était localisé : c'est tout ce que voulait Moscou.

En plus, le décryptage de cette interception permettrait sûrement d'obtenir des informations intéressantes sur les projets du Russe.

— *Davaï*[\[51\]](#) ! fit à voix basse le passager.

Il avait hâte de savoir qui Alexei Khrenkov avait appelé. Et ce qu'on lui avait dit.

CHAPITRE XXI

— Vous avez été formidable ! exulta Richard Spicer. Grâce à vous, nous savons qu’Alexei Khrenkov est coincé quelque part en Europe. Il ne peut plus revenir en Russie, et son passeport périmé l’empêche de se déplacer librement. Il devrait être réceptif au deal que nous allons lui proposer.

— Ne vous emballez pas ! tempéra Malko. Il n’a pas encore répondu au SMS de Lynn Marsh.

Dès son réveil, Malko avait foncé à Grosvenor Park pour rendre compte de sa soirée. Dire que Richard Spicer avait été enthousiaste était faible...

— Le « 5 » a mis en place une équipe de l’A 4 en place pour la protection de Lynn Marsh, continua le chef de Station. *Around the clock*. Chez elle et à son cabinet.

— Ils ne peuvent pas empêcher ses patients de venir, remarqua Malko. Il suffit d’un faux...

Richard Spicer marqua le coup.

— C’est vrai, je vais leur dire de placer un homme en permanence dans la salle d’attente. On va la prévenir. À la moindre anomalie, on interviendra.

— Ils sont dangereux et vicieux, avertit Malko. Il risque d’intervenir trop tard. Mon plan suppose que Lynn Marsh et Alexei Khrenkov restent vivants.

— On ne sait toujours pas où il se cache ?

— Non, je vais revoir Lynn au lunch. Elle aura peut-être des nouvelles ; essayez de localiser la maison qu’il a en Suisse.

— Il n’y ira pas mais je vais faire vérifier. Par contre, qu’il n’ait plus de passeport, c’est une sacrée chance.

— Pour nous, laissa tomber Malko. OK, à plus tard. Je vais voir Lynn.

Pour la première fois depuis quelques jours, Rem Tolkatchev était de bonne humeur et savourait son thé trop sucré. La pêche avait été bonne. À double titre. D'abord, Alexei Khrenkov était localisé, mais surtout, l'interception d'un SMS allait permettre de contrer une opération de la CIA visant à le récupérer.

Rem Tolkatchev ne pouvait pas croire que Lynn Marsh ait agi de sa propre initiative en appelant son amant. Elle était en contact avec cet agent de la CIA, donc, la manœuvre était cousue de fil blanc.

Désormais, l'homme du Kremlin avait un plan, celui qui apporterait le plus de satisfaction. Il fallait progressivement acculer Alexei Khrenkov. En le privant de toute possibilité de rebondir.

Ensuite, bien affaibli, l'« enfumer ». C'est-à-dire l'amener à revenir en Russie en lui promettant l'impunité. Il était peut-être assez naïf pour accepter, sachant qu'il n'avait rien à se reprocher. C'était la solution la plus satisfaisante : il pourrait être interrogé de façon à recouper les révélations faites par Malko Linge et comprendre encore mieux le déroulement des événements.

Ensuite, il serait soit envoyé en Sibérie, soit directement exécuté pour la sauvegarde de l'État.

Et il ne resterait plus qu'à trouver un autre « maître des hirondelles » pour réactiver le réseau...

La première des choses à faire était de doucher les espoirs d'Alexei Khrenkov d'une vie nouvelle. Cela passait par l'élimination de Lynn Marsh.

Bien sûr, cela allait faire des vagues, car elle était sujet britannique. Mais, dans ce cas, la Raison d'État passait avant tout. Les diplomates arrangeraient les bidons plus tard.

La femme qu'il aimait assassinée, Alexei Khrenkov se sentirait encore plus seul et serait peut-être réceptif aux offres du Kremlin.

Lynn Marsh avait de grands cernes sous les yeux. Elle lança à Malko qui venait de pénétrer dans son cabinet.

— Je n'ai qu'une demi-heure. Allons à côté.

Il attendit qu'ils soient attablés devant un « *fish and chips* » dans le Pub voisin, pour poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Il vous a répondu ?

Elle inclina la tête affirmativement.

— Oui.

L'orthodontiste tira son I-phone de son sac, l'alluma et le tendit à Malko qui put lire le texte envoyé par Alexei Khrenkov.

Le pouls de Malko grimpa au ciel.

— J'avais raison, dit-il, il est toujours amoureux !

— Oui, concéda Lynn Marsh, mais il ne m'offre rien de précis.

Décidément, les femmes étaient insatiables. Malko ne put s'empêcher de sourire.

— C'est un homme traqué, qui a d'énormes problèmes pratiques à résoudre, corrigea-t-il. Maintenant, il faut le convaincre de vous rencontrer.

— Ici, à Londres ?

— Où il veut.

— Et ensuite ?

— Soit vous lui transmettez notre offre, soit je viens avec vous.

L'orthodontiste pâlit.

— Si je fais cela, il va me haïr.

Malko battit aussitôt en retraite.

— OK, vous avez raison, il vaut mieux le voir seule. Je pense que ce serait bien que vous lui envoyiez un second SMS, en lui demandant un rendez-vous.

Il marchait sur des œufs, sentant la jeune femme partagée entre l'amour et la crainte de se faire manipuler.

— Je vais réfléchir, dit-elle évasivement. Dites-moi, depuis ce matin, il y a un homme en permanence dans ma salle d'attente. C'est indispensable ?

— Absolument. Quand je vous ai dit que vous étiez en danger, ce n'est pas une plaisanterie. D'ailleurs, au moindre comportement suspect d'un de vos patients, hurlez !

» Nous avons affaire à des tueurs professionnels, sans état d'âme. Le fait que vous soyez une très jolie femme ne les arrêtera pas. Et il faut se méfier de tout le monde...

Il la quitta sur le trottoir, et lui rappela.

— N'oubliez pas d'appeler Alexei !

Alexei Khrenkov n'avait pas le moral. Déjà, le fait de sortir armé dans une ville aussi paisible que Genève lui faisait une drôle d'impression...

Ensuite, il venait d'avoir une nouvelle déception. Il comptait beaucoup sur un de ses amis en poste à la délégation russe auprès des Nations-Unies, qui lui avait déjà rendu des services. Ils avaient déjeuné à *La Réserve*, un des meilleurs restaurants de Genève mais lorsque Alexei avait abordé la question du passeport, l'autre s'était fermé comme une huître.

— C'est impossible. Même si tu couvres d'or un des employés du consulat, il ne renouvellera pas ton passeport. Ils ont des ordres de Moscou.

Devant la déception d'Alexei, il avait ajouté :

— Pourquoi tu ne retournes pas t'expliquer à Moscou ? Avec de l'argent, chez nous, les choses s'arrangent toujours.

En remontant vers Cologny, Alexei Khrenkov se demandait si son ami n'avait pas raison. Il pensa soudain à une solution qui joindrait l'utile à l'agréable. Il était tellement pressé de l'ébaucher qu'il s'arrêta bien avant d'arriver chez lui et appela Lynn Marsh. L'appel passa directement sur messagerie : normal, elle ne répondait jamais lorsqu'elle était au cabinet.

Il tapa un SMS, lui disant qu'il voulait absolument la revoir avant d'effectuer un voyage en Russie. N'importe où, sauf à Londres, précisa-t-il.

Lorsqu'il redémarra, il avait presque envie de chanter. Si Lynn acceptait de le retrouver quelque part, il pourrait lui confier la liste des agents du réseau « hirondelles » à mettre en lieu sûr.

De cette façon, si ses amis russes avaient de mauvaises intentions, il aurait une monnaie d'échange. Alexei connaissait assez la structure du pouvoir russe pour savoir qu'entre le pardon sur une escroquerie de sept cents millions de dollars et la mise en cause de la sécurité de l'État, le Kremlin n'hésiterait pas.

Malko avait recommencé à se morfondre à Londres, où il n'avait strictement rien à faire. Les journaux ne parlaient plus du meurtre de Zhanna Khrenkov. Habilement, le « 5 » avait fait fuiter des informations sur les escroqueries commises par le couple Khrenkov au détriment de l'*Oblast* de Moscou et les journalistes britanniques

avaient avalé l'appât, l'hameçon et la ligne, concluant à un règlement de compte par un tueur aux ordres de l'*Oblast* de Moscou.

Méthode courante.

La journée s'achevait sans un coup de fil. Richard Spicer, pris par ses multiples obligations, n'avait pas beaucoup de temps à consacrer à Malko. Dieu merci, il y avait toujours Gwyneth Robertson qui, elle, chaque fois qu'elle le pouvait, venait distraire Malko, de toutes les façons.

Quant à Lynn Marsh, le « 5 » veillait sur elle et n'avait pas besoin de Malko. Qui commençait à se dire que son plan allait tomber à l'eau.

Le couinement du portable le fit sursauter. Un SMS. Cette fois, son pouls s'envola.

« Il veut me voir, quelque part en Europe. Lynn ».

Les affaires reprenaient ! Il appela aussitôt le numéro du cabinet, tomba sur la secrétaire et demanda à parler au docteur Marsh.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, fit l'orthodontiste. Que voulez-vous ?

— J'ai eu votre SMS. Vous terminez à quelle heure ?

— Sept heures et demie.

— Je viens vous chercher.

Il coupa sans lui laisser le temps de discuter.

Richard Spicer ne regrettait pas d'avoir été arraché à un meeting interminable.

— C'est génial ! lâcha-t-il. Dès que vous saurez où ils se retrouvent, il faudra s'occuper de leur protection. Leur donner des « baby-sitters ».

— Ne demandez pas trop, rétorqua Malko. C'est déjà un miracle que nous ayons repris contact avec Alexei Khrenkov. Lynn ne se laissera pas manipuler facilement.

— Je croyais que vous séduisiez toutes les femmes ?

— Pas elle, fit sobrement Malko.

Lynn Marsh, vêtue de sa robe en lainage blanc et de ses bas noirs, son « uniforme » de la semaine, vida avidement la flûte de Taittinger Brut que le maître d'hôtel venait de déposer devant elle.

Malko l'avait attendue presque une heure et commençait à croire qu'elle ne viendrait pas, lorsqu'elle avait surgi, essoufflée et pleine d'excuses : elle avait eu un patient difficile.

Discrètement, il fit signe au maître d'hôtel de renouveler la flûte de champagne. The Library était très animée. La jeune femme regardait avec curiosité le ballet « escort girls » toutes plus sexies les unes que les autres.

— Ce sont des prostituées ? demanda-t-elle.

Malko sourit.

— Ne leur jetons pas la pierre ! Elles viennent presque toutes du « Froid » et n'ont pas eu la vie facile...

Lynn Marsh tourna la tête vers une longue liane noire moulée dans un ensemble de cuir stretch qui faisait ressortir sa croupe callipyge d'une façon presque obscène. Enlacée à un gros moustachu qui, une main posée sur sa taille, laissait sournoisement descendre ses doigts vers le fruit défendu.

— Et celle-là, fit-elle, elle ne vient pas du Froid ?

— La vie en Afrique, n'est pas facile non plus, tempéra Malko.

Il laissa Lynn Marsh tremper les lèvres dans son champagne et demanda :

— Que vous a-t-il dit exactement ?

Elle sortit son I-phone, glissa les doigts dessus et le tendit à Malko.

Ce dernier réussit à ne pas extérioriser sa joie.

— Vous lui avez répondu ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Je n'ai pas l'intention de le revoir. Jamais.

Il crut avoir mal entendu, mais la mâchoire de Lynn Marsh s'était raidie et son regard le fuyait. Il comprit que, pour une raison encore inconnue, son beau plan venait de s'effondrer.

CHAPITRE XXII

Malko mit quelques secondes à reprendre l'offensive, comme un boxeur qui vient de prendre un coup sévère. À côté d'eux, la Noire offrait désormais aux regards une poitrine aux trois quarts découverte par un décolleté profond, montrant que le silicone avait atteint les rivages africains.

— Je croyais que vous étiez toujours amoureuse de lui ? objecta-t-il. Lui, apparemment, tient toujours à vous.

Lynn Marsh secoua la tête.

— Oui, je le crois, reconnut-elle, mais j'ai décidé de ne pas donner suite à notre histoire. J'ai beaucoup réfléchi depuis que j'ai reçu son SMS. Votre univers me fait peur. Alexei, désormais, me fait peur aussi. Si je renoue avec lui, je vais souffrir, je vais trembler et c'est trop compliqué pour moi. Vous m'avez forcé la main, mais j'ai eu tort d'accepter. Je referai ma vie autrement.

» Je vais reprendre ma petite existence tranquille en attendant de retrouver un homme.

— Donc, vous n'allez pas lui répondre ?

— Si. En lui disant que je ne veux plus le voir. Pour me protéger.

Elle acheva sa coupe de Taittinger d'un trait et se tourna vers Malko.

— N'insistez pas, fit-elle, alors qu'il n'avait pas encore ouvert la bouche.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Malko se leva et lui baisa la main.

— Je crois que vous faites une erreur, conclut-il. Vous avez pénétré dans ce milieu sans le savoir, mais vous ne pouvez pas en sortir comme ça. Vous êtes toujours en danger de mort, sinon Scotland Yard ne vous protégerait pas. Même si vous ne revoyez pas Alexei Khrenkov, vous restez une « cible » pour nos amis russes.

Elle lui adressa un petit signe insouciant, comme pour lui dire qu'elle ne le croyait pas, et partit vers la sortie du bar.

Josepha Svoboda tendit son passeport tchèque à l'Immigration Officer dans sa guérite de verre, à Heathrow. Elle était tellement éblouissante que le Britannique dut faire un effort pour se pencher sur le document où s'épalaient plusieurs visas britanniques. La jeune femme venait assez régulièrement faire des photos de mode à Londres. Avec ses 1 m 83, sa silhouette longiligne et ses yeux bleu cobalt, elle ne passait pas inaperçue. L'officier de l'Immigration suivit sa silhouette dans la foule, se disant tristement qu'il n'aurait jamais une fille comme ça dans son lit.

Dans le taxi, Josepha Svoboda donna l'adresse de l'Agence de cover-girls Helen O'Brien, qui la bookait régulièrement.

Elle n'était à Londres que pour quarante-huit heures.

Comme tous les soirs, l'agent du MI 5 affecté à la protection rapprochée de Lynn Marsh, emporta la photocopie des rendez-vous du lendemain de l'orthodontiste. Précaution de routine, facilitée par la coopération de Lynn Marsh, qui soulignait les noms de ses clients habituels, afin d'éviter des vérifications fastidieuses.

Dès le retour à Thames House, les nouveaux clients étaient criblés par les divers ordinateurs du « 5 », afin de voir s'ils étaient reliés à un Service étranger. Les Britanniques, échaudés par le meurtre de Zhanna Khrenkov, prenaient très au sérieux la protection de Lynn Marsh. À la demande de la CIA, qui n'avait pas abandonné l'idée de récupérer Alexei Khrenkov.

Malko et Richard Spicer prenaient leur breakfast dans le bureau du Chef de Station de la CIA, dans une ambiance morose...

Malko venait d'annoncer à l'Américain la décision de Lynn Marsh de ne pas reprendre sa liaison avec Alexei Khrenkov.

— Il n'y a plus qu'à aller le trouver, directement, conclut Malko.

Richard Spicer haussa les sourcils.

— D'abord, nous ignorons où il se trouve... Et, même si nous le

localisons, Alexei Khrenkov n'a plus de raison de coopérer avec nous.

— Il reste le problème de son passeport, releva Malko. S'il veut échapper aux gens du Kremlin, il doit pouvoir se déplacer librement à travers le monde.

— Ce n'est pas une raison suffisante pour trahir, objecta Richard Spicer. S'il nous livre ce réseau, il sait bien que les Russes le poursuivront jusqu'à son dernier souffle. Or, sa femme est morte et celle qu'il aimait ne veut plus de lui. Il doit être complètement démotivé.

— Que fait-on, alors ?

L'Américain reprit un peu de son immonde café.

— Essayez de faire revenir Lynn Marsh sur sa décision. Je ne vois pas d'autre moyen. En plus, si elle n'a plus de contact avec Alexei Khrenkov, je ne peux pas demander au « 5 » de la protéger indéfiniment. Ils mobilisent pour cette surveillance, une demi-douzaine d'agents de leur section A 4.

Malko ne répliqua pas. L'Américain avait raison : déconnectée d'Alexei Khrenkov, l'orthodontiste n'était plus une cible pour les Russes. Il allait se lever lorsque l'interphone bourdonna.

— William Wolseley sur la 2, annonça la secrétaire. Richard Spicer prit la communication puis, après avoir raccroché, lança à Malko.

— On va à Thames House, il y a du nouveau. Le « 5 » a repéré un suspect parmi les patients de Lynn Marsh, prévus aujourd'hui.

— Josepha Svoboda est la fille de Jan Seznajna, annonça William Wolseley. Celui-ci était le N° 2 du Premier Directorate chargé des opérations extérieures du STB.

Le STB, c'était le *Statni Tajna Bezpecnost*, le Service de renseignement de la Tchécoslovaquie communiste, dissous en 1990, après la chute du mur de Berlin.

Durant la Guerre Froide, le STB était sous la coupe du 11^e Département du Premier Directorate du KGB, chargé de l'espionnage hors du Pacte de Varsovie.

— Qu'est devenu Jan Seznajna ? demanda Richard Spicer.

— Il est mort, il y a cinq ans.

— Vous pensez que sa fille a encore un lien avec les Services ?

demanda Malko.

William Wolseley avala une gorgée de thé avant de répondre.

— Nous avons beaucoup travaillé sur les Tchèques qui étaient très actifs durant la Guerre Froide. Ils nous ont fait beaucoup de mal. Or, nous savons que le SVR et le GRU russes ont repris des contacts avec des anciens du STB, les ont « réactivés » en quelque sorte.

— Mais Josepha Svoboda était trop jeune à l'époque, objecta Malko. Elle a 24 ans. Quand le Mur est tombé, elle avait quatre ans...

— C'est vrai, et elle est déjà venue fréquemment à Londres. Honnêtement, je ne pense pas qu'elle soit liée à un Service. C'est une très belle cover-girl.

— Alors, pourquoi vous avoir alertés ?

Le Britannique esquissa un sourire.

— En « criblant » Josepha Svoboda, nous avons été amenés à chercher pourquoi elle venait à Londres. On a découvert qu'elle travaillait avec une « bookeuse », une certaine Helen O'Brien, qui tient une agence de cover-girls.

— Une Irlandaise ?

William Wolseley secoua la tête.

— Non. Son véritable patronyme est Elvira Moscovici. C'est une réfugiée politique roumaine arrivée ici en 1985, qui s'est mariée avec un Irlandais et a ensuite divorcé.

— Elle a eu des activités suspectes ici ? demanda Malko.

— D'après ce que nous savons, non, mais, à partir de 1990, nous ne l'avons plus surveillée. Bien que des défecteurs nous aient affirmé qu'elle avait appartenu à la Securitate. Celle-ci ayant été dissoute à la mort de Nicolas Ceaucescu, il ne semblait plus y avoir de risques.

» C'est la première fois que nous voyons surgir son nom dans une affaire sensible.

Richard Spicer semblait sceptique.

— C'est un peu tiré par les cheveux, non ?

William Wolseley haussa le sourcil gauche.

— Mon cher Richard, vous savez que les Popovs travaillent à très long terme, et, aussi, qu'ils ont recyclé des gens de tous les Services affiliés au Pacte de Varsovie. Alors, trouver deux noms « suspects » parmi les clients de Lynn Marsh mérite de s'y attarder.

— Vous avez raison, conclut Malko. Que comptez-vous faire ?

— Prendre certaines précautions, assura William Wolseley. Nous

n'avons pas envie d'une seconde affaire Litvinenko.

Alexei regardait son portable comme s'il allait parler. Cela faisait quarante-huit heures qu'il avait envoyé son SMS à Lynn Marsh. Il avait beau chercher toutes les explications possibles pour contenir son angoisse, la vérité était là : elle ne l'avait pas rappelé.

Plus le temps passait, plus son angoisse grandissait. N'y tenant plus, il pianota sur son clavier un nouveau SMS, expliquant qu'il avait besoin d'une réponse rapide et terminant par : « *Darling, I do love you. I do need you. I do want you.* »

Un vrai message d'amour.

Le maître d'hôtel frappa à la porte et il se leva brusquement. Il y eut un bruit sourd : le SIG glissé dans sa ceinture venait de tomber sur le parquet ciré. Il oubliait toujours sa présence... Après l'avoir ramassé, il alla ouvrir.

— Nous vous avons préparé un déjeuner léger, proposa le maître d'hôtel. Un filet de sole et des fruits.

Alexei Khrenkov s'arracha un sourire.

— *Spasiba*. Je n'ai pas faim. Plus tard, peut-être.

Tant qu'il n'aurait pas reçu une réponse de Lynn, il était incapable d'avaler un petit pois.

Helen O'Brien ajusta sa broche devant la glace de son dressing room sur le revers de son tailleur et recula un peu pour voir l'effet produit.

C'était une broche achetée chez Harrod's, scintillant de tous ses faux diamants. Depuis son achat, elle avait été légèrement modifiée : un trou minuscule était percé en son centre, invisible à l'œil nu. Un très fin tuyau de plastique transparent, était enfermé dans la broche, à l'arrière du trou, son autre extrémité reliée à une sorte de poire à parfum, dissimulée dans la poche droite du tailleur.

Il suffisait d'exercer une pression des doigts pour projeter à l'extérieur le gaz contenu dans le « vaporisateur ». Du cyanure pulvérisé, mortel en quelques secondes par paralysie des centres

nerveux.

Quelqu'un qu'elle n'avait jamais vu l'avait apporté deux jours plus tôt à Helen O'Brien, lui expliquant le fonctionnement du système et lui remettant dix mille livres en billets de cent.

Ce n'était qu'un acompte.

Helen O'Brien émargeait, depuis son arrivée en Grande-Bretagne, sur les registres de la Securitate, puis ensuite sur ceux du SVR qui avait récupéré les éléments les plus intéressants de la Centrale d'Espionnage roumaine. Helen O'Brien en faisait partie. Farouche communiste, elle n'avait jamais abdiqué ses convictions et se réjouissait de travailler pour la Russie. D'ailleurs, sans le discret soutien financier du SVR, elle aurait mis la clef sous la porte depuis longtemps : son agence ne gagnait pas assez d'argent pour la nourrir...

Aussi, quand elle avait reçu une proposition d'un inconnu qui possédait son code d'accès secret de la Securitate, Helen n'avait pas beaucoup hésité : il s'agissait de rendre un dernier service avant d'être exfiltrée directement sur Moscou. Là, le SVR lui financerait l'ouverture d'une agence de mannequins où elle gérerait les plus belles putes de Russie.

Cela, ajouté au compte régulièrement approvisionné depuis 1990 par le SVR, lui promettait un avenir plutôt radieux.

Elle sortit de son dressing. Josepha Svoboda attendait dans le petit salon réservé aux castings.

— On y va ! lança Helen O'Brien.

La jeune cover-girl tchèque se leva avec enthousiasme. C'est son agent qui avait suggéré le traitement de trois dents qui réclamaient des jaquettes et qu'elle avait promis de prendre en charge.

Les deux femmes sortirent dans Fleet street et hélèrent un taxi.

Comme d'habitude, le salon d'attente était plein. Desservant les deux orthodontistes, il y avait toujours une dizaine de personnes. L'agent du « 5 », plongé dans le Times, jeta un bref coup d'œil aux deux femmes qui venaient d'entrer. Il avait mémorisé leurs visages et n'eut pas à les regarder longtemps pour faire une « identification positive », comme on disait dans le jargon du « 5 ».

Il se replongea dans le Times.

Une demi-heure s'écoula, puis la secrétaire leva la tête.

— Miss Svoboda.

La cover-girl tchèque se leva et entra dans le cabinet de Lynn Marsh, dont la porte se referma aussitôt... La consultation dura une vingtaine de minutes, avant que la porte ne se rouvrit. Josepha Svoboda appela d'un geste Helen O'Brien.

— *Come on !* Elle va vous consacrer cinq minutes.

Elle venait d'expliquer à l'orthodontiste que sa « bookeuse » voulait un devis rapide pour prévoir un traitement de ses dents déchaussées.

Helen O'Brien se leva et Josepha Svoboda vint s'asseoir à sa place. L'homme du « 5 » replongea dans son Times.

Helen O'Brien gagna directement le fauteuil incliné où Lynn Marsh recevait ses patients. L'orthodontiste était en train de se laver les mains. Elle remit le masque de gaze qui lui protégeait la bouche et le nez et se pencha sur Helen O'Brien.

— Ouvrez la bouche !

La « bookeuse » obéit.

— Évidemment, il y a beaucoup de travail, remarqua l'orthodontiste. Si vous êtes prête à investir quelques milliers de livres, je vais demander à ma secrétaire de vous établir un devis.

— C'est là que cela me gêne, surtout, expliqua Helen O'Brien désignant une molaire, à droite.

Pour mieux la voir, l'orthodontiste se pencha encore plus, son visage se trouvant à moins de dix centimètres de sa patiente.

De toutes ses forces, Helen O'Brien écrasa la poire dissimulée au fond de sa poche, envoyant un jet de cyanure par l'ouverture de sa broche.

Celui-ci traversa sans problème le masque hygiénique, aspergeant le nez et la bouche de l'orthodontiste. Celle-ci fit un bond en arrière, et, machinalement, arracha son masque. Titubant déjà. Le temps que sa patiente se lève de son fauteuil, elle s'effondra sur le sol du cabinet, la respiration bloquée.

Helen O'Brien ne perdit pas une seconde. D'un pas calme, elle se dirigea vers la porte, l'ouvrit et se retourna, lançant un sonore :

— *Thank you very much, Doctor Marsh.*

Josepha Svoboda était déjà debout et les deux femmes sortirent du cabinet.

L'agent du « 5 » referma son Times : il allait enfin pouvoir aller faire pipi.

Rien ne se passa pendant trois ou quatre minutes, puis la secrétaire, intriguée de ne pas voir Lynn Marsh appeler un autre patient, se leva et entr'ouvrit la porte du cabinet.

L'agent du « 5 » enfermé dans les toilettes, entendit un cri perçant de femme et bondit à l'extérieur, à peine rebraguetté.

Tout en fouillant sous sa veste pour récupérer son arme, il courut vers la porte du cabinet et aperçut une forme étendue par terre.

Le cadavre d'une femme, en blouse blanche.

CHAPITRE XXIII

Lorsque John Bradwell fit irruption dans Queen's Gate, pistolet au poing, les deux femmes avaient depuis longtemps disparu. Il se rua vers la voiture du « Yard » stationnée au centre de la chaussée, et hurla.

— Vous avez vu deux femmes sortir ?

— Oui, confirma son collègue, elles ont tourné dans Cromwell road, vers l'ouest. Pourquoi ?

— Elles ont tué l'inspecteur Jane Hill !

Deux policiers jaillirent de la voiture et les trois hommes coururent jusqu'à Cromwell road, rejoints par la voiture de police. Celle-ci remonta Cromwell road jusqu'à West Cromwell road, sans rien voir.

Les deux femmes s'étaient volatilisées. Tandis qu'un des policiers lançait une alerte générale avec leur signalement, John Bradwell retourna au cabinet de l'orthodontiste.

Tous les patients avaient été évacués. On avait jeté un drap sur le corps étendu dans le cabinet. Les traits tirés, hagarde, pâle comme une morte, Lynn Marsh jeta au policier.

— Que s'est-il passé ?

— Nous ne savons pas encore exactement, mais une de ces femmes a projeté un gaz mortel sur l'inspectrice Hill. Elle a succombé presque immédiatement.

Lynn Marsh sentit ses jambes se dérober sous elle et dut s'appuyer à sa table de travail pour ne pas tomber. Lorsque le « 5 » lui avait suggéré de se faire remplacer par une femme « policier » ayant des connaissances en dentisterie pour recevoir les deux patientes suspectes, elle avait trouvé cela ridicule.

La policière portait sous sa blouse blanche un gilet pare-balles ultra-léger GK mais cela n'avait pas suffi à la protéger.

Une sirène se mit à hurler dehors, émettant une suite de brefs jappements. Quelques minutes plus tard, le cabinet fut envahi par des policiers en uniforme et en civil. Deux d'entre eux encadrèrent l'orthodontiste.

— Mrs Marsh, vous venez avec nous. Nous devons assurer votre

protection.

Lynn Marsh se laissa emmener, encadrée par deux policiers gigantesques. Une voiture banalisée attendait en bas et ils prirent la direction de Thames House. L'orthodontiste n'arrivait pas à remettre ses idées en place.

Elle ne pourrait pas oublier la femme étendue dans son cabinet, morte à sa place.

Elle avait du mal à réaliser qu'on avait vraiment voulu la tuer. La mort de Zhanna Khrenkov lui avait semblé un peu abstraite, là, c'était différent, même si elle n'avait pas été confrontée elle-même à la meurtrière.

Les mains serrées entre ses genoux, le regard dans le vide, elle se demanda comment elle allait sortir de ce cauchemar...

La voiture s'arrêta en face d'une grande porte noire qui se mit à coulisser, découvrant un garage plein de voitures de police : ils étaient à Thames House.

Les policiers l'escortèrent jusqu'à un petit bureau où l'attendait une femme qui se présenta à elle comme une inspectrice et dont elle ne saisit pas le nom.

Une autre femme apporta du thé et la policière du « 5 » entreprit d'apprivoiser Lynn Marsh.

— Cette affaire est extrêmement grave, commença-t-elle. Nous devons savoir absolument tout ce qui peut nous aider.

Lynn Marsh hocha la tête silencieusement. Le thé brûlant lui fit du bien et elle laissa tomber.

— Je ne sais rien.

Deux étages plus haut, dans la salle de conférence attenante au bureau de William Wolseley, une demi-douzaine d'hommes étaient réunis sous la houlette du directeur de cabinet du « 5 ». Des coursiers apportaient sans cesse des documents. Un représentant de la « Special Branch » de Scotland Yard, l'oreille collée à son portable, prenait des notes.

C'est William Wolseley, le visage grave, qui rompit le silence.

— Notre collègue a été empoisonnée vraisemblablement avec du cyanure sous forme gazeuse. La mort est quasi immédiate.

— Vous avez retrouvé la meurtrière ? demanda Richard Spicer.

— Non, avoua le Britannique, pas encore. Comme dans l'affaire Litvinenko, il s'agit d'une opération extrêmement bien préparée.

— Rien du côté de la *Rezidentura* ? demanda Richard Spicer.

— Rien. Ils ont été tenus en dehors du coup. Heureusement que nous avons eu des soupçons sur cette Helen O'Brien. Sinon, Mrs Marsh serait morte.

— Et la blonde qui l'accompagnait ? s'enquit Malko.

— Nous l'avons retrouvée sans problème : elle est retournée à son hôtel. Les gens du Yard sont en train de l'interroger. Apparemment, elle n'était pas dans le coup. Ses explications tiennent debout. C'est Helen O'Brien qui lui a proposé de se faire refaire les dents en prenant à sa charge l'opération. Bien entendu, elle a accepté.

— Pourquoi l'avoir utilisée ?

— Personne ne s'étonnerait qu'une cover-girl veuille améliorer son sourire... Elle est effondrée, craint de ne plus pouvoir revenir en Grande-Bretagne.

— Elle n'a rien pu vous apprendre sur Helen O'Brien ?

— Non, elles se sont séparées immédiatement après. La « Bookeuse » a rejoint une voiture qui l'attendait, tandis que Josepha Svoboda prenait un taxi.

Le silence retomba. Lourd.

C'était une claque pour le « 5 » et pour la CIA. William Wolseley se tourna vers Richard Spicer.

— Nous sommes dans une situation embarrassante. Après ce qui est arrivé, nous devons assurer une protection totale à Mrs Marsh. Or, il s'agit d'une affaire où nous ne sommes pas partie prenante.

— Vous connaissez le problème, répliqua Richard Spicer : les Russes font tout ce qu'ils peuvent pour protéger un réseau d'espions qui opérait sous la houlette du couple Khrenkov. Ils ne renonceront que dans deux cas. Ou ils éliminent les deux seules personnes capables de les gêner, Mrs Mars et Alexei Khrenkov. Ou nous arrivons à neutraliser ce réseau et ils laissent tomber.

— Vous avez un moyen de le neutraliser ?

C'est Malko qui répondit.

— Peut-être. Notre idée était de convaincre Alexei Khrenkov d'échanger son réseau contre notre protection et la possibilité de vivre avec Mrs Marsh. Pas à Londres, bien entendu. Seulement, il faut le convaincre.

— Vous avez un moyen ?

— J'ai cru l'avoir, reconnu Malko.

Il révéla au Britannique son plan et la dérobade de Lynn Marsh, et conclut.

— Peut-être que les événements d'aujourd'hui vont la faire changer d'avis. Elle ne voulait pas revoir Alexei Khrenkov par peur d'être entraînée dans un monde dangereux. Elle a désormais la preuve que, même sans le revoir, elle est devenue une cible des Services russes.

» Je vais essayer de la convaincre de revenir sur sa décision de rompre avec Alexei Khrenkov.

William Wolseley n'hésita pas longtemps.

— Elle est ici en ce moment. Je vous suggère de l'emmener dîner au « City Café », au coin de la rue et de tenter de la convaincre. Si vous n'y parvenez pas, nous serons obligés de la retirer de la circulation pour un moment, afin de l'abriter dans une « safe house ».

Richard Spicer et Malko échangèrent un long regard : c'était leur dernière chance.

— Bonne idée ! approuva Malko, allons au City Café.

Le « City Café » était l'unique restaurant de Thorney street, la petite rue par laquelle on accédait à *Thames House*. Très britannique et désert. Il était encore un peu tôt et le soir, ils n'avaient pas beaucoup de clients, les agents du « 5 » rentrant chez eux.

Lynn Marsh se déplaçait comme une somnanbule. Muette, le regard dans le vague, les traits tirés. Quand Malko posa le menu devant elle, la jeune femme ne le regarda même pas.

— Je n'ai pas faim, fit-elle d'une voix imperceptible.

Richard Spicer avait déjà commandé un *roast loin of suckling pig* et Malko plongea pour un *lamb stew*, sorte de pot-au-feu d'agneau.

— Je comprends que vous ayez été choquée, attaqua-t-il. Nous le sommes aussi. Seulement, votre sort repose entre vos mains. Scotland Yard veut vous mettre à l'abri dans une « safe house » pour un temps indéterminé, afin de vous protéger. Ce qui ne résoudra rien sur le long terme.

Lynn Marsh leva un regard affolé.

— Vous voulez dire que je ne pourrai plus travailler !

— Je le crains, confirma Richard Spicer. L'orthodontiste semblait totalement paniquée.

— Mais c'est impossible ! balbutia-t-elle. Je vais perdre tous mes clients.

Malko posa gentiment sa main sur la sienne.

— L'autre solution, expliqua-t-il, est de revenir au plan que je vous avais proposé : vous reprenez contact avec Alexei, et vous le convainquez de coopérer avec nous.

— Je ne pourrai jamais ! fit à voix basse la jeune femme. J'ai peur. Je voudrais dormir des jours et des jours... Et si je le revois, ils vont me poursuivre encore plus...

— Non, assura Malko. Ce réseau une fois neutralisé, ils ne perdront pas de temps à se venger. Et vous pourrez vivre avec Alexei, si vous en avez toujours envie.

Le garçon déposa un verre d'eau devant elle et Lynn le but avidement.

Malko se pencha à travers la table.

— Lynn, envoyez un SMS à Alexei, dites-lui que vous êtes d'accord pour le rencontrer.

Pas de réponse.

Lynn Marsh semblait avoir perdu ses cordes vocales. Quand enfin elle demanda d'une voix imperceptible.

— « Où » ?

Malko eut envie de sauter de joie.

— Je vous propose Vienne, en Autriche. Même avec son passeport périmé, Alexei peut s'y rendre.

— Pourquoi Vienne ?

— Parce que nous pouvons assurer votre protection là-bas.

Il avait évidemment une idée derrière la tête : c'est au château de Liezen que Lynn Marsh serait le plus en sûreté. Mais il fallait procéder par étapes. Les deux hommes observaient l'orthodontiste. Soudain, avec une lenteur exaspérante, elle plongea la main dans son sac et en sortit son I-phone.

Ils retinrent leur souffle tandis qu'elle tapait un court SMS qu'elle montra à Malko avant de l'envoyer :

« Je veux bien vous retrouver. À Vienne. Lynn. »

Du coup, Richard Spicer se mit à dévorer son *roast loin* comme s'il n'avait pas mangé depuis huit jours. Lynn Marsh fixait son portable

pensivement.

— J'espère que vous ne me faites pas faire une bêtise, soupira-t-elle. Maintenant, je voudrais rentrer chez moi.

Dormir.

Richard Spicer sauta sur son portable.

— Je vais voir si je peux arranger cela.

D'un côté, William Wolseley était soulagé : la protection *around the clock* de Lynn Marsh était coûteuse et délicate. De l'autre, l'idée de la mettre totalement entre les mains des Cousins, le faisait un peu grincer des dents. Il affronta le regard de Richard Spicer, soupçonneux.

— Vous vous engagez à lui assurer une totale protection ?

— Absolument ! jura le chef de Station de la CIA. C'est, avant tout, notre intérêt. D'ailleurs, si, comme je le pense, Alexei Khrenkov répond positivement, nous quitterons très vite la Grande-Bretagne avec elle.

— J'ai besoin d'une attestation de sa part disant qu'elle va volontairement avec vous et dégageant notre responsabilité.

— Vous l'aurez, affirma l'Américain. Nous finissons de dîner et je vous l'apporte. Et, à partir de ce soir, nous prenons en charge la protection de Mrs Marsh.

Alexei Khrenkov n'avait pas attendu trente secondes pour lire son SMS. Il l'avait même relu trois fois. Pourquoi pas Vienne ? Il ignorait la raison du choix de Lynn, mais c'était une destination où il pouvait se rendre. Même si son avenir semblait toujours aussi bouché, la perspective de revoir la jeune femme lui donnait des ailes. Il se hâta de taper une courte réponse.

« OK. Quand et où ? »

Ensuite, il gagna l'office et demanda à son maître d'hôtel de lui faire une omelette aux truffes. Il avait retrouvé l'appétit. Même si le SIG était toujours glissé dans sa ceinture.

Les deux voitures sortirent discrètement par la grande porte du 6 Thornley street. La Mercedes de Richard Spicer, suivie d'une voiture de protection du « 5 ».

Lynn Marsh avait signé la décharge. D'ailleurs, elle aurait signé n'importe quoi pour rentrer chez elle... Deux « case-officers » de la CIA avaient rejoint Richard Spicer, encadrant l'orthodontiste à l'arrière de la Mercedes.

La réponse d'Alexei était venue instantanément. Il n'y avait plus qu'à programmer le départ de Lynn Marsh pour l'Autriche.

Coincée entre les deux « case-officers », celle-ci semblait dormir, la tête rejetée en arrière. Il fallut la secouer lorsqu'ils stoppèrent devant le 8 Harrod Village. Elle ne trouvait plus ses clefs.

Malko dut lui ouvrir la porte de son appartement. Elle fila aussitôt vers sa chambre et se laissa tomber sur le lit. Sans même se déshabiller... Richard Spicer regarda sa montre.

— OK, je vais me faire reconduire par les Cousins, on vous laisse nos deux gars et ceci.

Il lui tendait un Glock 14 coups, 9 mm. Malko le glissa dans sa ceinture.

— Je crois qu'on est bien partis ! conclut-il.

Richard Spicer était plus soucieux.

— J'espère qu'elle ne va pas changer d'avis demain matin...

— Je ne crois pas.

L'Américain secoua la tête.

— Il y a encore un petit problème : en venant à Vienne, j'espère qu'Alexei Khrenkov ne va pas traîner derrière lui une bande de malfaisants.

CHAPITRE XXIV

Alexei Khrenkov n'arrivait pas à détacher les yeux de la « une » du Herald Tribune, ne voyant même plus le majestueux jet d'eau s'élevant du Lac Léman, sous un soleil de plomb, inhabituel pour la saison.

Lorsqu'il avait envoyé son SMS à Lynn Marsh, il n'était évidemment pas au courant de la tentative de meurtre contre elle. Ce qui le rassurait c'est que le SMS lui donnant rendez-vous à Vienne avait été expédié après.

Sa décision était prise : il ne prendrait pas le risque de retourner en Russie. Ce qui venait de se passer à Londres démontrait qu'une guerre à mort était déclenchée entre le Kremlin et lui...

Il replia le Herald Tribune et se lança dans l'étude de son itinéraire pour rejoindre l'Autriche. Genève, Zurich, Bregenz et ensuite, la traversée de l'Autriche jusqu'à Vienne. Pas de réservation, il achèterait son billet à la gare.

Avant, il avait certaines précautions à prendre. Il alla dans son coffre et y prit une feuille de papier qui y dormait, contenant une liste de noms : le réseau « hirondelles ». Il entreprit de le recopier : avec le maximum de détails :

Anna Chapman, spécialiste des « start-up ».

Vicki Relaez, journaliste au Diario de la Prensa, un journal de gauche. Juan Lorenzo, professeur d'économie.

Donald Heathfield

Fernanda Sylvie

Tracey Foley

Mikhael Semenko

Cyntia Murphy

Richard Murphy

Christopher Metzoz

Irina Collins

Celle-là était la plus « *successful* » des hirondelles. Ravissante rousse de 28 ans, elle avait réussi à épouser l'année précédente un sénateur de trente ans son aîné, veuf, membre de plusieurs

commissions sénatoriales, dont celle de la Défense.

Cyntia Murphy ne se débrouillait pas mal non plus. Elle s'était liée à un ami personnel de Bill Clinton, Alan Patricoff, et le rencontrait régulièrement, étant devenue sa maîtresse.

Il y avait aussi Michel Zottini, qui s'appelait réellement Mikhael Koutzik.

Et Patricia Milles, de son vrai nom Natacha Pereverzira. Et aussi Katia Kushenko, qui avait gardé son véritable patronyme.

Ensuite, il passa au second document : la liste des boîtes à lettres « mortes », à New York, dans le New-Jersey, à Washington et celles des lieux de rencontre, souvent dans des gares où il rencontrait les « hirondelles » pour échanger leur rapport contre de l'argent liquide.

Il esquissa un sourire amer, en se disant que les Américains auraient payé une fortune pour ces documents. Hélas, il n'avait pas besoin d'argent : tout ce qu'il désirait, c'était vivre en paix avec Lynn Marsh.

Très loin de son ancien univers.

Il alla prendre une grande enveloppe marron dans son bureau et y enferma les précieux documents. Il ne restait plus qu'à les mettre en lieu sûr.

— Boris, appela-t-il, on va en ville.

Son chauffeur-maître d'hôtel descendit au garage sortir la Mercedes 500.

Alexei Khrenkov glissa le SIG dans sa ceinture et descendit à son tour.

— On va au Crédit Suisse, rue du Rhône, annonça-t-il.

Une banque où on lui déroulait le tapis rouge grâce au compte de 27 millions de dollars qui y dormait.

En émergeant de la rampe de sa maison, il jeta un coup d'œil autour de lui, mais ne vit rien de suspect...

Encore une demi-heure et son assurance serait en place.

Planté au milieu du hall animé et bruyant des arrivées de Schwechat, l'aéroport de Vienne, Malko surveillait le tableau d'affichage, flanqué de ses deux vieux complices, Chris Jones et Milton Brabeck, les deux « baby-sitters » de la CIA, arrivés la veille au soir de

Washington.

Impressionnants avec leur carrure de gorille, leurs cheveux gris coupés ras et leurs longs imperméables, dissimulant un armement digne d'un petit porte-avion. C'est eux qui étaient chargés de veiller à la sécurité d'Alexei Khrenkov et de Lynn Marsh, la Station de Vienne ne possédant pas le personnel adéquat.

Capables de tenir tête à de vrais « malfaisants ».

Malko, lui, était arrivé de Londres deux heures plus tôt, accueilli par Elko Krisantem et les deux « gorilles ».

Le vol en provenance de Copenhague s'afficha sur le tableau des arrivées : il venait de se poser.

Lynn Marsh l'avait pris le matin même, après un départ de Londres sous une fausse identité, escortée de Richard Spicer et de Gwyneth Robertson.

Un quart d'heure plus tard, les premiers voyageurs apparurent. Malko se rapprocha des deux « gorilles ».

— Si quelque chose se passe, c'est maintenant, souligna-t-il à Chris Jones.

Le « gorille » ne se troubla pas.

— Si un type fait semblant de se gratter dans un rayon de dix mètres, je le sèche ; Milton est prêt aussi. Si vous saviez ce qu'on a dans les poches, vous ne seriez même pas venu...

» On assume, il suffit de nous montrer la personne à protéger.

Milton Brabeck se permit un ricanement discret.

— Je parierais un hamburger que c'est une jolie femme.

Les deux Américains avaient seulement à protéger Lynn Marsh pour la traversée du hall.

Une Mercedes blindée attendait au bord du trottoir, escortée d'une seconde voiture de l'ambassade américaine.

Les passagers commencèrent à sortir. Malko retenait sa respiration. Enfin, sa tension tomba d'un seul coup : Gwyneth Robertson, lunettes noires, imperméable sur le bras, apparut la première. Suivie de Lynn Marsh, escortée de Richard Spicer. La jeune femme semblait encore mal remise de ses émotions. Elle sourit à peine lorsque Malko vint au devant d'elle.

— Tout va bien, assura-t-il. Dans une demi-heure, nous serons à l'hôtel.

Immédiatement, les deux « gorilles » l'encadrèrent, Chris Jones marchant devant et Milton Brabeck sur ses talons, avançant à reculons.

Ils la poussèrent presque dans la lourde Mercedes blindée, dont les portières claquèrent comme des coffres-forts. Malko n'était pas tranquille. Vienne était un nid d'espions et le SVR ainsi que les autres Services russes y étaient particulièrement bien représentés.

Pendant tout le trajet, jusqu'au Kärntner Ring, Lynn Marsh n'ouvrit pas la bouche. À l'Impérial, elle n'eut qu'à donner une vague signature avant de monter dans sa suite, suivie de Malko et de Gwyneth Robertson, les deux « gorilles » prenant position dans le hall.

— Vous devriez prendre un bain, suggéra Gwyneth à l'orthodontiste. Ici, vous êtes complètement *safé*. Je resterai avec vous tout le temps et Malko se trouve dans la suite voisine.

Lynn se débarrassa de sa veste et alluma une cigarette.

— Vous savez où se trouve Alexei ?

— Non, reconnut Malko, mais désormais, lui, sait où vous êtes. Il ne devrait pas tarder...

C'était la méthode Coué... Le Russe avait quand même une bonne équipe de malfaisants accrochée à ses basques.

Malko regagna le lobby qu'il n'avait plus l'intention de quitter : lui seul pouvait identifier Alexei Khrenkov. Qui ignorait sous quel nom et dans quelle chambre se trouvait Lynn Marsh.

Le train en provenance d'Innsbrück entra au ralenti dans la *Hauptbahnhof* de Vienne.

Alexei Khrenkov se trouvait dans le premier wagon. Il avait passé son voyage à scruter ses voisins, sans repérer de visage suspect. Le SIG avec une balle dans le canon était dans la poche de son imperméable et il avait ajouté à son trousseau de clefs celle qui ouvrait son coffre au Crédit Suisse. À condition de connaître le code d'accès à la salle des coffres. Il avait choisi sa date de naissance. Son idée était simple : une fois à Vienne, il donnerait rendez-vous dans un endroit public à un représentant du SVR et lui mettrait le marché en main :

On le laissait vivre en paix avec Lynn Marsh et la liste des « hirondelles » demeurerait à tout jamais dans les coffres du Crédit Suisse.

Il n'était pas un agent de Renseignement : tout ce qu'il voulait, c'était profiter tranquillement de l'argent qu'il avait volé avec Zhanna.

Il prit un taxi et donna l'adresse de l'hôtel Impérial. C'était la

première fois qu'il venait à Vienne et il fut très impressionné par la majesté des vieux immeubles de l'époque de l'empire austro-hongrois.

Au départ de Genève, il avait pris une précaution élémentaire dans sa villa de Cologny, avertissant Boris, son chauffeur moldave.

— Je veux sortir d'ici sans être vu.

Il avait alors gagné le garage et s'était installé dans le vaste coffre de la Mercedes, le chauffeur refermant ensuite respectueusement le couvercle sur lui. Ensuite, Boris avait pris le volant pour sortir du garage. De l'extérieur, la Mercedes semblait ne pas avoir de passager. Boris avait gagné l'immense parking du Rhône, où il avait l'habitude de faire le plein. Au second sous-sol. Alexei était sorti de son coffre pour gagner une des sorties sur le quai du général Guisan. Il n'avait plus qu'à gagner la gare de Cornavin.

Le taxi venait de s'arrêter devant le 16, Kärntner Ring.

— Hôtel Impérial, *mein Herr*, lança le chauffeur.

Ils étaient arrivés. Alexei Khrenkov paya et pénétra dans le hall majestueux.

Angoissé. Comment allait-il retrouver Lynn Marsh ?

Il ne se posa pas longtemps la question. En se dirigeant vers la réception, son regard repéra un visage connu : celui du Prince Malko Linge, par qui tous ses malheurs étaient arrivés !

Il s'arrêta net, prêt à faire demi-tour.

L'agent de la CIA venait déjà vers lui, avec un sourire engageant.

— *Gospodine* Khrenkov, dit-il en russe, ce n'est pas un piège. Je suis là seulement pour vous aider. Sans notre intervention, vous n'auriez jamais revu Lynn Marsh. C'est nous qui avons déjoué la tentative d'assassinat contre elle.

— Où est-elle ? croassa le Russe.

— Ici. Mais avant que vous n'alliez la retrouver, j'aimerais avoir une conversation avec vous.

Rem Tolkatchev avait convoqué à son domicile le général Piotr Ribkine, le responsable opérationnel de l'opération menée contre les Khrenkov, homme respecté qui n'en menait pourtant pas large, dans le petit bureau.

— Gospodine Tolkatchev, annonça le général, Alexei Khrenkov

vient d'arriver à Vienne. Nous l'avons suivi depuis Genève, après avoir intercepté les communications de son portable.

— Et la femme ?

— Elle a disparu de son domicile et de son cabinet à Londres où on ne prend plus de rendez-vous.

— Elle est sûrement aussi à Vienne, trancha Rem Tolkatchev. Il va nous mener à elle.

Helen O'Brien, la meurtrière de Londres, avait fini par regagner la Russie, en passant par la Moldavie et la Transnistrie. On ne pouvait rien lui reprocher : personne n'avait pensé à lui donner une photo de l'orthodontiste...

En un sens, Rem Tolkatchev était content qu'elle ait quitté la Grande-Bretagne : avec le « 5 » et Scotland Yard sur les dents, tenter une nouvelle attaque eût été suicidaire.

À Vienne, c'était plus facile.

— Quels sont les ordres, Gospodine Tolkatchev ? demanda anxieusement le général Ribkine.

— Localisez d'abord les deux cibles. Quand ce sera fait, vous recevrez vos instructions.

Le général parti, Rem Tolkatchev alluma une cigarette. Confronté à un dilemme délicat : pouvait-on encore sauver le réseau « hirondelles » ? Théoriquement, aucun de ses membres n'avait été identifié. Zhanna Khrenkov n'avait pas eu le temps de nuire et Lynn Marsh ne savait rien.

Il restait Alexei Khrenkov.

Qui, lui, détenait de la dynamite.

Alexei Khrenkov, impassible derrière ses lunettes à monture métallique, les traits tirés, écoutait Malko. C'était la première fois que les deux hommes avaient une vraie conversation.

Malko avait exposé sa proposition. Exfiltration aux États-Unis, remise d'un passeport américain, changement d'identité et protection pendant très longtemps.

La CIA et le FBI avaient l'habitude.

— Ainsi, conclut-il, vous pourrez vivre où vous voulez avec votre amie.

Le silence se prolongea un long moment, puis le Russe dit simplement :

— Il faut que je parle avec Lynn. Où est-elle ?

— Je vais vous y conduire, dit Malko.

Le Russe le suivit, sans mot dire ; quand Malko sonna à la porte de la suite, c'est Gwyneth Robertson qui ouvrit. Pour s'effacer aussitôt. Malko aperçut au fond de la sitting-room Lynn Marsh assise dans un fauteuil.

Il fit signe à Gwyneth Robertson qui se faufila hors de la suite. Le dernier acte avait commencé.

CHAPITRE XXV

Alexei Khrenkov et Lynn Marsh demeurèrent quelques instants figés, comme intimidés, leurs regards soudés l'un à l'autre.

Puis, Alexei fonça littéralement vers la jeune femme qui venait de s'arracher à son fauteuil. Leurs corps se heurtèrent avec violence, demeurant ensuite soudés l'un à l'autre. Alexei, le visage dans les cheveux de Lynn, murmurait à mi-voix des mots russes, qu'elle ne comprenait pas. Enfin, elle leva la tête et leurs deux visages se rapprochèrent. Pour un baiser furieux.

Ils oscillaient sur la moquette à fleurs, enlacés, hors de souffle, sans pouvoir s'interrompre.

Depuis leur rendez-vous à Londres, au *Roof Garden*, c'était la première fois qu'ils avaient un contact physique. Alexei entraîna la jeune femme vers un large canapé rouge aux profonds coussins, où ils basculèrent ensemble.

Il entreprit de lui ôter ses vêtements, avec des gestes brutaux, désordonnés. Après avoir déboutonné son chemisier, il descendit violemment le soutien-gorge et enfouit son visage entre les seins magnifiques. Lynn, le ventre en feu, tentait d'écarter les jambes, empêchée par sa jupe droite, comme pour se donner plus vite. Elle eut un sursaut de tout son corps : Alexei venait de refermer la bouche sur la pointe d'un de ses seins, comme pour la téter !

Une sensation démente qui acheva de la faire fondre. À deux mains, elle attira la tête d'Alexei contre elle, gémissant de désir. Le Russe se laissa tomber à genoux sur la moquette. Lâchant ses seins, il enfouit son visage entre les cuisses de Lynn Marsh. Celle-ci donnait des ruades comme un cheval fou.

Une couture de la jupe craqua, révélant une cuisse jusqu'à l'aîne. Alexei, déchaîné, fit descendre le triangle de nylon noir de sa culotte le long des cuisses, puis, impatient, finit par la déchirer.

Renversée sur le canapé, une jambe passée sur l'accoudoir, Lynn poussa un cri violent lorsqu'elle sentit le sexe de son amant l'embrocher brutalement.

Couché sur elle, il donnait de violents coups de reins, comme pour l'ouvrir en deux.

Ils étaient trop excités pour que cela dure longtemps. D'un ultime coup de rein, Alexei s'enfonça au fin fond du ventre de Lynn, avec un cri sauvage.

Puis, il se décolla un peu : dans la mêlée, il avait perdu ses lunettes et son regard était un peu flou.

— *Ia loublou*[\[52\]](#) murmura-t-il.

Lynn Marsh se serra de toutes ses forces, sentant encore le membre raide dans son ventre. En quelques minutes, Alexei avait effacé des semaines d'horreur. Elle se dit qu'elle ne le quitterait plus jamais.

Le général Ribkine était de retour dans le bureau de Rem Tolkatchev. Avec les dernières informations : ses hommes à Vienne avaient repéré Alexei Khrenkov entrant à l'Impérial. Et aussi des gens qui ne pouvaient appartenir qu'à la CIA, grouillant dans l'hôtel. Ce qui était un bien mauvais signe : Alexei allait « donner » le réseau *Lastouchkas* aux Américains.

La présence d'agents de la CIA à l'Impérial semblait accréditer cette hypothèse. Donc, il n'y avait plus rien à sauver.

Juste à faire un exemple.

Rem Tolkatchev leva les yeux vers le général Ribkine.

— Liquidez-les tous les deux, lança-t-il d'une voix posée. Avec le moins possible de dégâts collatéraux.

Le général demeura impassible. Ce n'était pas la première fois qu'on lui confiait une mission quasi impossible. Les Américains étaient des professionnels, eux aussi, et sur leurs gardes. Il allait perdre des hommes, ce dont il avait horreur, mais on ne désobéissait pas au Kremlin.

Rem Tolkatchev semblait avoir déjà évacué le sujet. Il se leva et, aimablement, reconduisit le général à la porte.

Cela faisait plus de quatre heures que Malko avait introduit Alexei dans la suite de Lynn Marsh. Richard Spicer et Gwyneth Robertson veillaient dans le couloir tandis que Chris Jones et Milton Brabeck

avaient pris position dans l'immense hall rappelant le château de Versailles. Pour l'instant, désœuvrés, mais sur leurs gardes.

Malko les avait prévenus : ils avaient contre eux la fine fleur des Services russes décidés à tout.

À Vienne, le SVR et le GRU avaient des bases importantes et beaucoup de monde.

Malko regarda sa Breitling.

— Je remonte, leur dit-il.

Gwyneth était rentrée dans la suite mais Richard Spicer veillait, installé sur une banquette, en face de l'ascenseur. Malko alla sonner à la porte de la suite 552. Une fois, deux fois, trois fois. Finalement, il laissa son doigt sur la sonnette.

Jusqu'à ce que la porte s'ouvre sur Lynn Marsh, le maquillage détruit, drapée dans un peignoir éponge. Elle toisa Malko sans aménité.

— Que voulez-vous ?

— Vous parler ainsi qu'à Alexei. Moins longtemps vous demeurerez à Vienne, mieux cela vaudra. Les Russes vont tout faire pour vous éliminer.

Elle ne répondit pas, mais Malko aperçut Alexei Khrenkov qui émergeait d'une chambre, lui aussi drapé dans un peignoir. La jeune femme s'effaça pour laisser entrer Malko et ils s'installèrent tous les trois autour d'une table basse. Lynn et Alexei semblaient flotter sur un petit nuage rose, et réagirent à peine lorsque Malko demanda en russe :

— Alexei, qu'avez-vous décidé ? Nous ne pouvons pas rester ici indéfiniment. Acceptez-vous de coopérer avec nous ?

Le Russe ôta ses lunettes et se mit à jouer avec.

— Je ne sais pas encore, avoua-t-il. Je préférerais ne pas les trahir : ils ne me le pardonneront jamais.

— De toute façon, ils veulent déjà vous tuer. Comme Zhanna.

Comme s'il n'avait pas entendu, Alexei Khrenkov annonça d'une voix égale.

— J'ai téléphoné à quelqu'un à l'ambassade et j'ai rendez-vous avec lui, tout à l'heure.

Malko sentit son sang se figer dans ses veines.

— Où ? demanda-t-il. À l'ambassade ?

D'où Alexei Khrenkov ne ressortirait jamais.

— Non, précisa le Russe. Au café... Il sortit un papier de sa poche et

lut « Café Central », dans Herrengasse.

Un classique de Vienne, imposant avec sa décoration gothique, ses hauts plafonds, ses grands lustres blancs et ses colonnades. Tous les Viennois s'y ruaient pour y déguster le gâteau au chocolat blanc, accompagné d'un « Einspanner », café surmonté de crème fouettée. Durant son exil à Vienne, juste avant la Deuxième Guerre mondiale, Léon Trotsky y recevait.

— Pourquoi ce rendez-vous ? demanda Malko.

— Je vais leur proposer un accord. Moi, je ne veux pas trahir. J'ai enfermé la liste des agents de mon réseau dans un coffre de banque, en Suisse. Si on me laisse la paix, elle n'en sortira jamais. Dans le cas contraire, la banque a pour ordre, en cas de décès, de communiquer cette liste à l'ambassade américaine de Berne.

Malko était accablé.

— Alexei, fit-il, ils n'accepteront jamais ! Vous êtes une bombe à retardement.

Alexei Khrenkov secoua la tête.

— Je veux quand même essayer.

— Vous en avez parlé à Lynn ?

— Oui, évidemment. Elle est d'accord.

Il sentit qu'il ne le ferait pas changer d'avis.

— À quelle heure avez-vous rendez-vous ?

— Cinq heures.

— Très bien, conclut Malko, nous allons vous assurer une protection pour ce rendez-vous.

La salle principale du « Café Central », lambrissée de boiseries claires « Jugenstill » était, comme d'habitude, bourrée. Les clients se répartissaient autour de petits guéridons ou sur de longues banquettes tapissant les murs. De hautes fenêtres aux vitrages bleus laissaient passer une lumière tamisée. Un piano à queue trônait au milieu de la salle. Ici, rien n'avait vraiment changé depuis un siècle.

Peu de femmes, qui préféraient les salons de thé. Même depuis qu'on n'avait plus le droit de fumer. La plupart des clients seuls se faisaient servir un café et prenaient ensuite le temps de lire deux ou trois quotidiens accrochés à des spatules de bois.

Malko parcourut la salle des yeux, sans apercevoir Alexei Khrenkov. Celui-ci venait pourtant de pénétrer dans l'établissement. Il gagna la seconde salle et aperçut le Russe attablé en face d'un homme en costume mal coupé et au visage carré et inexpressif d'apparatchik.

Il ressortit dans Herrengasse où attendaient les deux « gorilles » de la CIA, dans une voiture de l'ambassade.

— Notre client est dans la seconde salle, expliqua-t-il. Elle est vide. Donc, installez-vous à une table commandant l'entrée et veillez à ce qu'aucun malfaisant ne se pointe.

Les deux Américains émergèrent de la voiture dans un cliquetis métallique. Leur artillerie. Chris Jones tenait ostensiblement un attaché-case noir. En réalité un écran pare-balles GK en kevlar qui se dépliait d'une simple secousse sur sa personne et arrêta le 357 Magnum.

Une seconde voiture resta le long du trottoir, reliée par radio à Chris Jones.

Malko rentra à son tour et s'installa à une table près du piano à queue, avec vue sur la table où les deux Russes se trouvaient.

Vladimir Robov avait la voix douce et parlait un russe presque précieux. Jouant parfaitement son rôle de diplomate. Colonel du GRU, il était officiellement second Secrétaire à l'ambassade de Russie et parlait parfaitement allemand.

— Je comprends votre crainte, dit-il à Alexei Khrenkov, mais Rem Tolkathev préférerait que vous veniez vous expliquer à Moscou. Je sais que vous n'avez rien à vous reprocher vous-même, et que vous avez été entraîné dans cette histoire par la jalousie de votre femme.

— Vous l'avez tuée ! remarqua tristement Alexei Khrenkov.

L'officier du GRU demeura impassible.

— Nous devons défendre la *Rodina*[\[53\]](#), dit-il d'une voix égale. Elle avait commis une faute très grave. Ce n'est pas votre cas. Alors, qu'est-ce que je dois dire à mes supérieurs ?

— Je vais réfléchir ! laissa tomber Alexei Khrenkov.

— Vous avez tort de ne pas me faire confiance, répliqua Vladimir Robov. D'ailleurs, je vais vous donner une preuve de notre volonté d'arranger les choses. Vous avez votre passeport sur vous ?

— Oui.

— Remettez-le-moi, il sera périmé dans douze jours, je crois. Nous allons le renouveler pour cinq ans. Sans conditions. J'espère que cela vous fera comprendre où est votre intérêt. Les Américains veulent vous utiliser, pas vous rendre service. Nous souhaitons arranger cette malheureuse affaire au mieux. J'ai toujours été adepte des solutions négociées.

Dans sa bouche, c'était amusant...

Lors d'une révolte à Tbilissi, en 1991, il avait massacré les manifestants à coups de pelle et de pioche. Sans le moindre état d'âme.

Alexei Khrenkov hésitait. Un passeport périmé, cela ne valait pas grand-chose. Il tira le document de sa poche et le tendit à Vladimir Robov. Celui-ci l'empocha.

— Quelqu'un vous le rapportera demain, à l'Impérial, annonça ce dernier. Voulez-vous que nous nous retrouvions après-demain, ici, à la même heure ? Pour que vous me donniez votre réponse définitive. Si elle est positive, je vous raccompagnerai moi-même à Moscou.

Il déposa sur la table un billet de dix euros et se leva. Alexei Khrenkov regarda sa silhouette massive s'éloigner. Perplexe et hésitant. Cet homme lui inspirait confiance.

Tout à coup, il pensa à quelque chose, se leva et rattrapa Vladimir Robov au moment où il sortait du Café Central.

— *Gospodine* Robov, si j'accepte votre proposition, mon amie Lynn Marsh pourrait-elle m'accompagner à Moscou ?

Foudroyé par tant d'innocence, le colonel Robov mit quelques secondes à s'extirper un sourire chaleureux.

— Absolument ! Je lui ferai moi-même visiter notre belle capitale !

— Tu es fou ! Aller en Russie, alors que ces gens ont essayé de m'assassiner ! Jamais.

Alexei Khrenkov se recroquevillait sous la rafale de reproches. Lynn Marsh était hors d'elle ! Oubliant qu'elle s'était préparée pour une soirée d'amoureux... Alexei Khrenkov ne savait plus où se mettre. Finalement, il prit la jeune femme dans ses bras.

— Tu es encore plus belle quand tu es en colère ! dit-il gentiment. Je ne ferai rien sans toi...

La jeune femme se détendit un peu et alluma une cigarette.

Elle se sentait entre deux mondes, devinant que sa vie passée était terminée. Plus calmement, elle remarqua.

— Je vais sacrifier beaucoup de choses pour toi : ma vie à Londres, mes amis, mon métier. Je sais que désormais je vivrai toujours dans la crainte... Mais tant pis, je t'aime.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— C'est toi qui vas faire ! Ce que demandent les Américains. Je veux aller très loin, au soleil. Profiter de la vie avec toi.

— Bien, conclut Alexei, je vais leur dire que j'accepte leur proposition.

Malko n'avait pas échangé un mot avec Alexei Khrenkov depuis le rendez-vous au Café Central. Lorsqu'il le vit surgir de l'ascenseur et marcher vers lui, il croisa les doigts silencieusement pour que le Russe ne se soit pas fait « enfumer ».

— Il faut que je vous parle, annonça Alexei Khrenkov.

Ils gagnèrent le salon de thé désert et les deux « gorilles » de la CIA prirent aussitôt position à l'entrée.

— J'ai décidé d'accepter votre offre, annonça Alexei Khrenkov.

Malko sentit la boule au creux de son ventre se dissoudre d'un coup.

— Je pense que c'est la bonne décision, fit-il sobrement. À partir de maintenant, vous ne risquez plus rien.

— Je voudrais quitter l'Europe, demanda le Russe. Avec Lynn. Le plus vite possible.

— Cela va demander un peu d'organisation, remarqua Malko. Il faut que les Russes perdent totalement votre trace. Cela suppose des faux papiers, un départ sécurisé. Il nous faut quarante-huit heures.

— Pour l'instant, je n'ai pas besoin de papiers, je dois récupérer demain mon passeport russe, revalidé pour cinq ans.

Devant la méfiance de Malko, il expliqua l'offre « généreuse » de Vladimir Robov.

— L'homme que vous avez rencontré n'est pas un diplomate, expliqua Malko, briefé par le Chef de Station de Vienne, mais un colonel du GRU connu pour sa férocité. Je doute qu'il vous donne ce passeport sans rien en échange.

— C'est pour m'inciter à aller m'expliquer à Moscou.

— D'où vous ne reviendrez jamais, laissa tomber Malko. À propos, quand nous remettez-vous la liste des membres de votre réseau ?

— Je ne l'ai pas avec moi. Elle est dans un coffre de banque à Genève.

— Il faut donc que nous passions par Genève, conclut Malko. Ensuite, vous n'aurez plus à vous occuper de rien.

Le Russe hocha la tête.

— Très bien.

Malko lui adressa un sourire chaleureux.

— Puisque tout est arrangé, je vous propose de vous emmener dîner dans un endroit agréable. Mon amie Alexandra va nous rejoindre. Nous serons sécurisés.

— Bien, je vais prévenir Lynn.

La salle des VIP du *Drei Husaren*, à droite de l'entrée, évoquait vaguement *Maxim's* avec ses miroirs et ses boiseries. D'ailleurs, le *Drei Husaren*, fondé par d'authentiques hussards de l'empire austro-hongrois, était une institution à Vienne, en dépit de sa lourde nourriture autrichienne peu variée.

— Votre amie n'est pas là ? demanda Alexei Khrenkov.

— Elle ne va pas tarder, assura Malko avec un sourire un peu forcé.

Normalement, Alexandra devait être en route, arrivant du château de Liezen. Il jeta un bref coup d'œil à Lynn Marsh. Celle-ci avait remis la longue robe écarlate moulante comme un gant qu'elle portait chez Christie's ; Malko avait oublié à quel point son décolleté était profond.

La jeune orthodontiste, maquillée, détendue, était resplendissante. Il éprouva un petit pincement au cœur. Alexei Khrenkov ne lâchait pas sa main, comme s'il craignait qu'on la lui vole... Soudain, il aperçut Alexandra, dans l'encadrement de la porte. Sa bouche, très maquillée, semblait immense et son décolleté ramenait celui de Lynn Marsh à une robe de patronage.

Il vit son regard se poser sur l'orthodontiste avec l'affectueuse sollicitude d'un chat pour une souris. Si le regard de ses yeux verts avait été un laser, Lynn Marsh serait tombée en poussière.

Malko fit les présentations et Alexandra se glissa à côté de lui.

D'un geste habituel, il posa une main sur sa cuisse et sentit le serpent d'une jarretelle. Elle avait mis sa tenue de combat.

Plus désirable que jamais.

Tandis que l'autre couple se plongeait dans le menu, il lui glissa à l'oreille, remontant imperceptiblement sa robe sur ses longues jambes.

— J'ai hâte d'être à l'Impérial.

Tournée vers lui, Alexandra demanda presque sans remuer les lèvres.

— Tu as encore envie de baiser ? Elle ne t'a pas satisfait ?

Ignorant ce dialogue sulfureux, Lynn Marsh essayait de décrypter son menu en allemand.

Le dîner passa assez vite : une soupe aux truffes et un « *tafelspitz* », sorte de ragoût de bœuf, spécialité de la maison.

De temps en temps, Malko vérifiait d'un coup d'œil la présence de Chris Jones et Milton Brabeck dans l'autre salle, qui contemplaient leur « *tafelspitz* » d'un air dégoûté.

Au dessert, Malko commanda une bouteille de Taittinger Comtes de Champagne Blanc de Blancs 1999 et ils trinquèrent à l'avenir.

Pour regagner l'Impérial, ils prirent deux voitures, conduites par des chauffeurs de l'ambassade américaine. Blindées toutes les deux. Alexandra se tourna vers lui.

— Tu l'as baisée souvent ? demanda-t-elle d'une voix égale.

— Jamais ! protesta Malko. Alexei est fou d'elle.

— Et elle de lui ? demanda-t-elle ironiquement. C'est une baiseuse. Cela se voit dans ses yeux.

Il préféra ne pas engager ce dialogue à haut risque. Et dès qu'ils furent dans la suite, il se colla à Alexandra, caressant sa croupe de rêve. Puis, il fit glisser le zip et sa jupe tomba à terre, découvrant les longues jambes gainées de noir et les jarretelles blanches.

— Tu as vraiment envie de me baiser ? demanda-t-elle.

Malko n'eut pas le temps de répondre. Un cri de femme venait de traverser la cloison les séparant de la suite voisine. Les belles lèvres d'Alexandra se retroussèrent en un sourire gourmand.

— On dirait que ton ami Alexei se conduit comme un cosaque. Il doit la violer.

Tout à coup, Malko imagina le Russe plantant son sexe dans les reins de Lynn Marsh. Ce qui lui procura instantanément une érection, qu'Alexandra découvrit lorsqu'il se libéra.

— J'ai très envie de toi ! fit-il en commençant à la caresser.

— Tu es sûr que c'est de moi...

Le regard d'Alexandra avait une expression trouble et, lorsqu'il effleura son ventre, il découvrit que le cri de Lynn Marsh l'avait autant émue que lui...

Il prit la jeune femme par les hanches et la fit pivoter, la poussant jusqu'au lit. Instinctivement, elle se cambra. Il écarta les cuisses gainées de bas à couture et plongeait dans son ventre d'un trait.

C'était toujours merveilleux de la retrouver.

La cloison laissa filtrer un autre cri, encore plus rauque que le premier. Il sentit son poulx grimper au ciel. Se retirant, toujours en érection, il plaça son membre sur la corolle brune, un peu plus haut, et, d'un élan féroce, s'enfonça dans les reins d'Alexandra, lui arrachant un cri aussi fort que celui de l'orthodontiste.

Alexei Khrenkov et Lynn Marsh avaient dû continuer leur marathon sexuel toute la nuit car ils n'avaient même pas demandé de petit déjeuner et s'étaient fait servir une collation dans leur chambre.

Il était environ trois heures de l'après-midi quand un homme, plutôt chétif, la poitrine creuse, une allure de fouine malade, poussa la porte tournante de l'Impérial.

Mécaniquement, Chris Jones et Milton Brabeck le suivirent des yeux, concluant très vite qu'il ne constituait pas une menace.

Il se dirigea vers la réception et annonça en allemand.

— J'ai un pli pour Herr Alexei Khrenkov, annonça-t-il.

Le réceptionniste tendit la main.

— Je vais le lui remettre.

— Non, je dois le donner en mains propres, précisa l'inconnu sans élever la voix.

Le réceptionniste appela la suite du Russe et transmit le message.

— Il descend tout de suite, annonça-t-il ensuite.

Malko se trouvait dans la galerie marchande lorsque son portable vibra.

— On m’apporte mon passeport ! annonça triomphalement Alexei Khrenkov. Ils ont tenu parole.

Malko regagna le hall aussitôt. Chris Jones et Milton Brabeck semblaient s’ennuyer, vautreés dans d’immenses fauteuils. Malko fonce sur eux.

— Quelqu’un est entré récemment ?

— Oui, fit Chris Jones. Le rabougri qui attend en face de la réception.

— C’est un Russe qui apporte son passeport à Alexei Khrenkov, dit Malko. Je voudrais que vous le contrôliez.

— *No sweat* ![\[54\]](#) lança Milton Brabeck.

Les deux « gorilles » abandonnèrent leurs fauteuils et se dirigèrent vers l’homme, l’encadrant.

Le messenger russe leur arrivait tout juste à la poitrine.

— *Mister*, lança Chris Jones en anglais, nous appartenons à la sécurité de l’hôtel. Nous aimerions vous contrôler.

Sans attendre sa réponse, Milton Brabeck se mit à le palper sur toutes les coutures, sans rien trouver d’inquiétant. Pas d’objet lourd ou tranchant dans ses poches.

— *Thank you, mister*, remercia Chris Jones.

Les deux « gorilles » regagnèrent leurs fauteuils, jetant au passage à Malko :

— *He is clean*[\[55\]](#).

Alexei Khrenkov venait de surgir de l’ascenseur et se dirigeait vers la réception. Malko le vit échanger quelques mots avec le messenger de l’ambassade de Russie, puis ce dernier sortit une enveloppe en plastique transparent de sa poche intérieure et la tendit à Alexei Khrenkov, avant de s’éloigner vers la porte tournante.

Machinalement, Malko remarqua qu’il portait des gants, bien que la température soit clémente.

Alexei Khrenkov, visiblement ravi, était en train d’ouvrir la pochette de plastique. Il en sortit un passeport à couverture rouge qu’il ouvrit aussitôt.

Une quinzaine de secondes s’écoulèrent, puis il pâlit brusquement, ouvrit la bouche comme si l’air lui manquait. Malko se précipita vers lui, alors qu’il commençait à tituber. Il n’eut pas le temps de l’atteindre : Alexei Khrenkov venait de s’effondrer en laissant tomber

son passeport à la couverture écarlate, sur la moquette à fleurs du lobby.

CHAPITRE XXVI

Chris Jones et Milton Brabeck bondirent de leur fauteuil en voyant Alexei Khrenkov s'effondrer au milieu du lobby.

— Rattrapez-le ! hurla Malko qui, lui, se précipitait vers le Russe.

Le messenger de l'ambassade russe venait de franchir la porte tournante de l'Impérial. Les deux « gorilles » de la CIA débouchèrent à leur tour sur le trottoir du *Kärntner Ring*. Ils aperçurent l'homme s'éloigner d'un pas rapide sur la gauche, en direction de la *Wiedner Hauptstrasse*.

Bousculant les passants, Chris et Milton se ruèrent à sa poursuite. Lorsqu'il tourna le coin de la *Wiedner Hauptstrasse*, ils n'étaient plus qu'à quelques mètres de lui.

Il se retourna, les vit et se mit à courir vers une Mercedes noire arrêtée le long du trottoir, un homme au volant.

— *Freeze !* [56] hurla Chris Jones.

Ou il ne comprenait pas l'anglais, ou il n'avait pas envie de s'arrêter. Il ouvrit la portière de la Mercedes et allait se jeter dans la voiture lorsque les deux « gorilles » ouvrirent le feu.

Chris Jones, avec un Colt 357 Magnum, et Milton Brabeck avec son Glock à 24 coups. Le chétif, comme l'avait appelé Chris Jones, se mit à tressauter sous les impacts, encore accroché à la portière.

Les passants, terrifiés par le crépitement des coups de feu, commencèrent à chercher refuge sous les porches.

Le conducteur de la Mercedes démarra brutalement, sa portière encore ouverte, et fonça au milieu du carrefour, bien que le feu soit au rouge, tournant aussitôt dans *Opernring* et s'éloignant, évitant de justesse un tramway.

Les deux Américains se penchèrent sur le corps étendu sur le trottoir.

Totalement mort, atteint d'une dizaine de projectiles.

Les passants commençaient à sortir de leurs abris. Chris et Milton rentrèrent leurs armes.

— Je crois qu'on va avoir des problèmes ! soupira Chris Jones. J'appelle la Station.

Alexei Khrenkov avait les pupilles rétrécies, à n'être plus qu'une pointe d'épingle, le teint livide et ne respirait plus. Le médecin de l'Impérial se redressa et dit à Malko.

— On dirait qu'il a eu une embolie cérébrale. Ce qui a déclenché une paralysie immédiate du système nerveux et le blocage des fonctions vitales.

Malko ne dit rien.

Ce n'était pas une embolie cérébrale, Alexei Khrenkov avait été empoisonné sous ses yeux grâce à un poison foudroyant contenu dans le passeport qu'on venait de lui remettre. Il comprenait désormais pourquoi le document était dans une pochette plastique. Le poison devait être glissé dans le document et s'activer au contact de l'air, en se transformant en un gaz mortel, provoquant une mort foudroyante.

Des policiers en uniforme vert débarquèrent dans le lobby. Un employé de l'hôtel jeta pudiquement une couverture sur le corps pour le dissimuler aux yeux des clients. Ce n'était pas le genre de la maison.

Malko aperçut la tache écarlate du passeport tombé à terre et alla prendre une nappe sur un des guéridons pour l'en recouvrir.

Ensuite, il appela l'ambassade américaine de son portable. Amer et furieux.

En dépit de toutes les précautions prises, les Russes étaient arrivés à leur fin. Ils avaient éliminé Alexei Khrenkov avant qu'il ne remette la liste des membres du réseau « hirondelles » à la CIA.

Un policier s'approcha de lui.

— Vous connaissiez le mort ?

— Oui, dit Malko. C'est un défecteur russe qui vient d'être assassiné.

Devant l'incompréhension manifeste de son interlocuteur, il se hâta de préciser.

— Vous allez avoir des explications de la *Staat Polizei*. Le responsable de la Central Intelligence Agency est aussi en route.

— Vous connaissez les deux Américains qui viennent d'abattre un homme tout près d'ici ?

Chris Jones et Milton Brabeck.

— Oui, assura Malko. Ce sont des agents de la CIA en service. Maintenant, je dois vous quitter.

Lynn Marsh allait s'inquiéter de ne pas voir revenir Alexei Khrenkov. Il préférait la prévenir lui-même de ce qui était arrivé.

Lorsque Lynn Marsh ouvrit la porte de sa suite, Malko eut un pincement au cœur.

Drapée dans un peignoir orange, pas maquillée, elle était quand même magnifique.

— Où est Alexei ? demanda-t-elle. Il a eu son passeport ?

Malko demeura silencieux quelques fractions de seconde. La jeune femme pâlit.

— *My God !* Il est arrivé quelque chose ?

— Oui, dit Malko, en entrant dans la suite.

Il attendit que Lynn Marsh soit installée sur le canapé jaune pour lui dire la vérité.

— Ils l'ont tué ! dit-il. Sous mes yeux. Je me sens horriblement coupable.

L'orthodontiste, muette, hagarde, écouta son récit.

Enfin, elle releva la tête et lança d'une voix blanche.

— Je vous hais. C'est à cause de vous que tout cela est arrivé. Sans vous, Alexei serait toujours vivant.

— Je n'en suis pas sûr, répliqua calmement Malko, parce que Zhanna voulait vous tuer. Ce n'est de la faute de personne, c'est une tragédie grecque. Tout était écrit quand Alexei est tombé amoureux de vous.

Lynn Marsh ne répondit pas, digérant ce qu'il venait de dire, puis se tourna vers lui, des larmes plein les yeux.

— Qu'est-ce que je vais devenir ?

C'était une bonne question.

— Je suppose que, maintenant, vous pouvez retourner à Londres. Nous demanderons au « 5 » de vous assurer une protection.

Lynn Marsh secoua la tête.

— Je ne veux pas retourner à Londres. Pas maintenant, en tous cas. J'ai trop peur.

— Réfléchissez, conseilla Malko. Gwyneth va venir vous rejoindre pour vous protéger.

Mark Hopkins, le chef de Station de la CIA à Vienne, présidait la réunion, en compagnie de Richard Spicer et de Malko. Trois heures s'étaient écoulées depuis le meurtre d'Alexei Khrenkov. Le Russe avait été transporté à la morgue, tandis que Chris Jones et Milton Brabeck, assistés par le consul général des États-Unis, répondaient aux questions des policiers autrichiens.

— La police vous a appris quelque chose sur le meurtrier ? demanda Malko.

— Pas grand-chose, hélas, il n'avait aucun document d'identité sur lui. Par contre, sous des gants de peau, il portait deux paires superposées de gants de chirurgien.

— Pourquoi ?

— Les experts de la police scientifique pensent qu'Alexei Khrenkov a été assassiné à l'aide d'un composé organo-phosphoré, comme le sarin. Ces produits bloquent les impulsions nerveuses, entraînant le rétrécissement de la pupille, puis la paralysie du système nerveux. La mort semble causée par une embolie cérébrale.

Richard Spicer intervint.

— Nous savons que les Russes ont toujours été friands de l'usage des poisons. Depuis la fin de la guerre, les savants inféodés aux *siloviki* travaillent sur des formules donnant la mort par le biais de l'air inhalé. À partir de quelques milligrammes de poison solide, incroyablement toxique. Ce dernier devait être contenu dans le passeport. En l'ouvrant, Alexei Khrenkov a déclenché une réaction avec l'air ambiant et a respiré des particules en suspension dans l'air. Le porteur du passeport avait mis des gants par prudence.

— J'ai averti Langley, annonça Richard Spicer. Alexei a emporté son secret avec lui. Je ne sais même pas dans quelle banque se trouve la liste de son réseau.

— De toute façon, ils ne vous la remettraient pas, trancha l'Américain. Je connais les Suisses. *Well*, vous avez fait tout votre possible. Maintenant, on va démonter. Je pense que cela va s'arranger avec les Autrichiens pour nos deux gars.

— Je le souhaite, renchérit Malko, ils n'ont fait que leur devoir.

Les Russes pouvaient se frotter les mains... Bientôt, leur réseau renaîtrait de ses cendres, en dépit des efforts de la CIA.

— Que faites-vous avec Mrs Marsh ? demanda l'Américain s'une

voix égale.

Malko ne s'attendait pas à la question.

— Je n'en sais rien encore, avoua-t-il. Pourquoi ?

— Nous ne pouvons pas la prendre en charge. J'ai demandé à Langley. Le mieux, c'est de la renvoyer à Londres ; après tout, elle est Britannique.

Malko demeura silencieux, reconnaissant là, toute la férocité de la CIA. Quand on ne servait plus, on vous jetait.

— Elle est encore en danger, objecta-t-il. À Londres, les Popovs ont essayé de l'assassiner.

» C'est aussi une cible.

— Je comprends, reconnut Richard Spicer. C'est regrettable. Je peux demander à la police autrichienne de veiller sur elle.

— Comme la corde veille sur le pendu ! riposta Malko. Vous savez bien qu'ils ne vont pas y mettre beaucoup d'enthousiasme.

Richard Spicer baissa les yeux. Visiblement, le sort de Lynn Marsh ne l'empêchait pas de dormir... Il regarda ostensiblement sa montre.

— *Well*, je dois aller chez les flics. On fait le point demain matin.

Malko eut du mal à lui serrer la main. C'était toujours la même chose : quand une affaire semblait terminée, on « démontait », comme on avait « démonté » en Afghanistan, après la victoire sur les Soviétiques, avec les conséquences qu'on connaissait.

Malko venait de franchir la porte tournante de l'Impérial lorsqu'il tomba sur Alexandra, plusieurs sacs à bout de bras, qui s'apprêtait à prendre l'ascenseur.

Elle embrassa Malko légèrement sur la bouche et lança d'un ton léger.

— Ça y est ! Tu as terminé avec tes *spooks* ? J'ai demandé à Elko de venir nous chercher dans une demi-heure ; Nous avons une soirée chez les Wittgenstein et je veux avoir le temps de me changer. Tu verras, j'ai acheté une robe qui va beaucoup te plaire... Devant le silence de Malko, elle ajouta.

— Qu'est-ce qui se passe ? Il y a un problème ?

— Il y en a eu un grave pour Alexei Khrenkov.

Alexandra l'écouta tranquillement et conclut.

— Où est le problème ? Nous retournons à Liezen et ta pute prend l'avion pour Londres. Ou reste ici. C'est son problème. Bon, je vais me préparer.

D'une démarche impériale, elle se dirigea vers les ascenseurs, tandis qu'un groom se précipitait pour prendre ses paquets. Malko attendit un peu pour prendre à son tour l'ascenseur.

Le visage de Lynn Marsh était ravagé par le chagrin. Gwyneth Robertson, qui avait ouvert à Malko, s'éclipsa pour le laisser seul avec l'orthodontiste, et lui glissa :

— Elle a bu. Beaucoup de cognac.

Effectivement, il y avait sur le guéridon une bouteille de Delamain bien entamée.

— Vous avez décidé de votre avenir proche ? demanda Malko, dès qu'ils furent seuls.

Entre deux sanglots, elle hoqueta.

— Je ne veux pas retourner à Londres.

— Rester ici est dangereux, remarqua Malko. Le chef de Station de la CIA à Vienne vient de m'apprendre qu'il ne pouvait plus assurer votre protection. Les Autrichiens s'en moquent. Donc...

Lynn Marsh le coupa.

— Et vous, vous ne pouvez pas me protéger ?

Malko demeura muet. Voyant monter les problèmes.

— Si, bien sûr, reconnut-il, mais je dois repartir tout à l'heure chez moi, au château de Liezen.

La jeune femme se redressa d'un bloc, flamboyante de fureur.

— Salaud ! Vous me laissez tomber. Ils vont me tuer, vous le savez...

Sa voix partait dans les aigus. Il avait honte.

— Je vais quand même demander aux Autrichiens de vous protéger, promit-il.

Le regard sombre de Lynn Marsh était planté dans le sien comme un laser.

— Je ne veux pas mourir, dit-elle. Il faut me protéger. Vous le

faisiez bien à Londres. Vous êtes même venu dormir chez moi...

Il eut envie de lui dire qu'à Londres il n'y avait pas Alexandra.

Avec un instinct bien féminin, Lynn Marsh lui jeta soudain.

— Vous avez peur ! Peur de quoi ?

Tout à coup, une lueur salace traversa ses prunelles et elle fit d'une voix grinçante ;

— Je comprends ! Votre « fiancée » ! Vous êtes lâche, comme tous les hommes ! Vous préférez me laisser me faire tuer plutôt que d'avoir une scène de ménage.

Elle était déchaînée. Devant le silence de Malko, elle fit brusquement un pas en avant et lâcha.

— Eh bien, je vais vous donner une bonne raison de me protéger.

Tranquillement, elle défit la ceinture de son peignoir en éponge, l'ouvrit et s'en débarrassa d'un geste gracieux.

Dessous, elle était entièrement nue.

Malko ne put s'empêcher d'admirer ce corps parfait, les seins accrochés haut, le ventre plat, les longues jambes surmontées d'un coquin triangle d'astrakan. Juchée sur ses escarpins, elle était aussi grande que lui.

— *Fuck me !* [57] fit-elle d'une voix plus calme. Je sais que vous en avez envie depuis la soirée chez Christie's. Comme ça, vous aurez une raison de me protéger.

Malko ne savait plus où se mettre sous le regard glacial de la jeune femme.

Il avait rarement vécu une situation aussi embarrassante.

Et humiliante.

Il prit son souffle et lança.

— Rhabillez-vous. Je vais vous emmener à Liezen, j'ai le devoir de vous protéger. Soyez prête dans une demi-heure.

Lorsqu'il se retourna pour ouvrir la porte, elle avait ramassé son peignoir et se dirigeait vers la chambre. Dévoilant un dos et une croupe magnifiques.

Alexei Khrenkov était vraiment mort trop tôt.

Alexandra était déjà dans le lobby, entourée de ses valises et de ses sacs, redevenue *gentlewoman farmer*, avec un épais chemisier vert et un pantalon de cuir passé dans des bottes à hauts talons.

— Alors, lança-t-elle ironiquement, tu as fait tes adieux...

— Non, répliqua Malko calmement. Je suis obligé de l'emmener à Liezen. Elle est en danger de mort.

Il crut qu'Alexandra allait lui sauter à la gorge.

— Tu plaisantes ! fit-elle d'une voix sépulcrale.

— Non.

— Et elle va venir dans notre voiture ? continua-t-elle d'une voix dangereusement douce.

— Je le crains...

La voix d'Alexandra claqua comme un fouet.

— Dans le coffre ! C'est là qu'on met les putes !

Comme pour jeter un peu d'huile sur le feu, Lynn Marsh émergea de l'ascenseur, dans sa robe de lainage blanc avec ses bas noirs.

— *Sehr gut* ![\[58\]](#) lança Alexandra d'une voix blanche, cette pute ne montera pas dans ma voiture.

Elle lança un ordre au groom qui s'empara de ses deux valises Vuitton et se dirigea d'un pas martial vers la porte tournante. Malko la vit s'installer dans la Jaguar, tandis que les deux grooms remplissaient le coffre. Deux minutes plus tard, la voiture démarrait.

Ils roulaient depuis vingt minutes sur l'A 4 en direction de Liezen. Lynn Marsh somnolait sur le siège à côté de Malko. Vaincue par le cognac et la tension nerveuse. Il y avait beaucoup de circulation et Malko se dit qu'il allait mettre une heure pour arriver à Liezen, qui n'était pourtant qu'à une cinquantaine de kilomètres de Vienne.

En plein Burgerland, la région viticole d'Autriche, à la lisière de la Hongrie, une plaine ensoleillée, produisant un vin blanc de bonne tenue. Bientôt, les premières éoliennes apparurent : ils approchaient.

Il avait perdu une demi-heure pour louer cette Mercedes, après

avoir vainement tenté de joindre Alexandra sur son portable. Lynn Marsh n'avait fait aucune remarque. Malko se maudissait : il avait horreur de mêler ses deux vies, celle du hobereau – *Sie Hoheit Der Prinz* – et celle du contractuel de luxe à la Central Intelligence Agency. Seulement, sans les généreux chèques de l'Agence de Renseignement américaine, son château ne serait plus qu'un tas de ruines.

Auquel bêttement, il s'accrochait, ayant la Tradition dans les gènes.

Le château était un gouffre sans fond, et, en dépit des sommes qu'il y engloutissait, Malko n'était jamais parvenu à le remettre totalement en état. Deux ailes étaient encore vides, sans sanitaires, et meublées de quelques vieilleries. Pourtant, si on avait broyé les vieilles pierres du château de Liezen, il en serait sorti du sang. Car c'est au risque de sa vie que Malko avait réussi à maintenir un train de vie modeste mais décent.

Il quitta l'A 4 pour la 10 et cinq minutes plus tard, il entra dans la cour du château de Liezen. La Jaguar n'était pas là, mais Elko Krisantem, cérémonieux avec sa veste blanche et son nœud papillon, descendit le perron pour venir à sa rencontre.

Sec comme une trique, voué, les traits marqués, l'ancien tueur à gages turc vouait une dévotion sans borne à Malko. Il ouvrit la portière à Lynn Marsh qui s'extirpa de la Mercedes et regarda la façade majestueuse.

— C'est à vous ?

— C'est à moi, confirma Malko. Hélas... Tourné vers Elko, il lui lança :

— Vous installerez madame dans la chambre bleue. À propos, où est la Grafferin ?

— Elle est partie au château de Kittsee, chez les Wittgenstein.

La soirée où ils devaient aller ensemble. Devant la contrariété visible de Malko, le Turc remarqua à voix basse.

— *Eure Hoheit* aurait dû me donner des instructions. La *Grafferin* ne serait pas partie.

Elko Krisantem avait une conception des droits de la femme très voisine de celle des Talibans. À ses yeux, une femme honnête ne devait sortir de chez elle que deux fois dans sa vie : une pour se marier, et la seconde pour aller au cimetière.

Malko vit Lynn Marsh disparaître dans l'escalier de pierre et gagna la bibliothèque où il se servit un verre de vodka. Avec un nouveau dilemme. Il pouvait rejoindre Alexandra à Kittsee, mais c'était humiliant. Il décida qu'il était urgent d'attendre.

Elko Krisantem frappa un coup léger à la porte de la bibliothèque.

— *Eure Hoheit*, j'ai préparé votre smoking. Et la dame de la chambre bleue souhaiterait vous voir.

— J'y vais ! dit Malko.

Après avoir rassuré Lynn Marsh, il irait à Kittsee. De toute façon, Alexandra était partie beaucoup trop en avance, uniquement par défi, car la soirée commençait beaucoup plus tard. Arrivé au premier, il frappa un coup léger à la porte de la chambre bleue.

— *Come in* ! cria Lynn Marsh.

Il lui sembla que sa voix était bizarre. Il poussa le battant, découvrant la chambre avec le lit à baldaquin et les deux grands chandeliers baignant la pièce d'une lumière douce. Il balaya la chambre du regard : le lit était vide et il remarqua une bouteille de *Steinhegger*^[59] largement entamée sur la table basse.

Au moment où il se retournait pour voir où se trouvait Lynn Marsh, celle-ci surgit de derrière le battant. Malko sentit un flot d'adrénaline se ruer dans ses artères : la jeune femme était entièrement nue, à part ses escarpins, mais elle avait refait son maquillage et son regard brillait d'une lueur un peu folle.

Sans un mot, elle noua ses bras autour de la nuque de Malko, se collant contre lui de toute la longueur de son corps, puis écrasa sa bouche contre la sienne, y dardant une langue impérieuse.

Malko comprit instantanément où était passé le *Steinhegger*. Lynn Marsh se frottait doucement à lui. Elle décolla sa bouche de la sienne et demanda doucement, d'une voix légèrement pâteuse :

— *Now, you fuck me* !

Elle n'avait pas changé d'avis, depuis l'Impérial. C'est elle qui le dépouilla de ses vêtements, s'emparant ensuite de sa virilité pour le masturber furieusement. C'est encore elle qui le traîna jusqu'au lit où elle se laissa tomber, les jambes ouvertes.

Quand Malko la pénétra, elle se souleva un peu, comme pour mieux l'enfoncer en elle. Son plaisir devait être décuplé par ce viol à l'envers, cette victoire sur l'autre femelle... Elle bougeait sous lui, donnant des coups de reins, râlant de plaisir. Visiblement, comme l'avait deviné Alexandra, c'était une vraie baiseuse. Au moment où Malko allait se répandre en elle, Lynn se retourna brusquement, l'arrachant d'elle pour s'agenouiller dans une posture sans ambiguïté.

La vue de cette croupe ronde cambrée et ferme acheva de balayer les derniers scrupules de Malko ; d'un seul élan, il s'enfonça dans son ventre, la prit par les hanches et commença à la défoncer de toutes ses forces. Accrochée des deux mains aux rideaux de voile, Lynn Marsh subissait son assaut, visiblement ravie.

Lorsque Malko se répandit au fond de son ventre, il ne put s'empêcher de repenser à son visage tragique lorsqu'il lui avait annoncé la mort d'Alexei Khrenkov, son amant.

Souvent femme varie...

Malko fixa dans la pénombre les aiguilles lumineuses de sa Breitling. Neuf heures dix. Il était encore temps d'aller à Kittsee.

Comme si elle avait lu dans ses pensées, Lynn Marsh se tourna sur le côté et se colla à lui.

— Fais-moi encore l'amour ! J'ai besoin d'oublier toutes ces horreurs.

Tétanisé, Malko ne répondit pas.

— Je ne veux pas que tu me quittes ! fit encore la jeune femme. J'ai trop peur.

Si seulement il avait pu se dédoubler d'un coup de baguette magique...

Comme un serpent parfumé, la tête de Lynn Marsh glissa jusqu'au ventre de Malko et sa bouche avala doucement le sexe au repos. Sa tête bougeait imperceptiblement mais Malko sentit grandir une nouvelle érection. Il n'était plus question d'aller à Kittsee.

Soudain, la jeune femme arracha sa bouche de son sexe et annonça doucement.

— Tu as bien fait de m'emmener. Je crois que j'ai une bonne surprise pour toi.

CHAPITRE XXVII

D'un seul coup, Malko n'éprouva plus aucun désir. Lynn Marsh s'en rendit compte. Plutôt vexée.

— Tu es vraiment un salaud ! lança-t-elle. Il n'y a que tes histoires tordues qui te font bander.

À genoux sur le lit, elle le dévisageait presque avec mépris. Décidément, le Steinhegger lui avait changé le caractère.

— Non, fit Malko, mais trois personnes sont mortes dans cette affaire, dont l'homme que tu aimais, Alexei.

Elle fit la moue.

— Maintenant, je ne sais plus si je l'aimais vraiment... Je m'ennuyais et il m'a grisée en me faisant entrevoir un monde inconnu. Et puis, il n'était pas très bon amant.

— Qu'est-ce que tu ne m'as pas dit ?

La jeune femme le fixa longuement sans mot dire avant de laisser tomber :

— Alexei n'était pas aussi naïf qu'il le semblait. Il se méfiait des Russes. Alors, il m'a donné le code et la clef de son coffre au Crédit Suisse, à Genève, rue du Rhône. Au cas où il lui arriverait quelque chose.

Malko retenait son souffle.

— Que comptes-tu faire ?

Lynn Marsh esquissa un sourire ironique.

— Si tu m'avais laissée à l'Impérial, tu n'en aurais jamais rien su. Je ne l'aurais dit à personne. Et j'aurais repris ma vie. Maintenant, c'est différent.

— Tu es prête à me donner accès à ces documents ?

— Oui.

Il eut l'impression de monter au ciel.

— Très bien, dit-il, demain nous partons pour Genève.

— Pas trop tôt ! soupira-t-elle, je veux que la récréation continue un peu.

Sans attendre la réponse de Malko, elle se pencha sur lui et reprit sa fellation là où elle l'avait laissée.

Le Falcon 2000 se posa doucement après un vol sans histoire de 1 h 20. Tandis qu'il roulait sur le tarmac de l'aéroport de Cornavin, Malko aperçut une limousine noire arborant le drapeau américain sur son aile. Cette fois, la CIA ne prenait pas de risques. Derrière la limousine, s'alignaient deux minibus noirs aux vitres fumées. En plus des quatre « case-officers » embarqués à Vienne avec Lynn et Malko, Chris Jones et Milton Brabeck ayant été expulsés en direction des États-Unis par les Autrichiens.

Le jet quitta la piste principale et vint s'immobiliser sur un taxiway loin de l'aérogare.

Rejoint par les trois véhicules de l'ambassade, précédés d'une voiture de police suisse. Lorsque Malko descendit de la passerelle, la première personne qu'il vit fut Richard Spicer ! Le COS de Londres lui serra longuement la main.

— *Well done* ! dit-il simplement.

Ils sortirent de l'aéroport par une porte interdite au public, fonçant vers le centre. Tandis qu'ils longeaient le lac Léman, Richard Spicer se tourna vers Malko.

— La banque a été prévenue. Ils ont intérêt à ne pas faire de problème.

La banque n'avait pas fait de problèmes. L'enveloppe scellée contenant la liste des membres du réseau russe se trouvait désormais dans le coffre de la CIA, à la représentation américaine auprès des États-Unis. Malko, Lynn Marsh et Richard Spicer étaient attablés au Tsé-Yang, le restaurant chinois du Kempinski, devant un canard laqué. Lynn Marsh semblait absente depuis qu'elle avait remis l'enveloppe à Malko.

Richard Spicer se pencha vers elle :

— Mrs Marsh, que souhaitez-vous faire ?

— Rentrer chez moi, dit-elle, le plus vite possible. À Londres. Et ne

plus jamais penser à tout cela.

— C'est facile, répondit le chef de Station de Londres. Le Falcon 2000 va m'y ramener. Vous viendrez avec moi. Départ à quatre heures aujourd'hui.

— Lynn, les Russes risquent de vouloir se venger, remarqua Malko. Vous ne préférez pas aller ailleurs qu'à Londres ?

Richard Spicer le coupa.

— D'abord, nous allons assurer à Mrs Marsh une protection efficace le temps qu'il faudra. Ensuite, notre ami, sir Wolseley, a prévu d'avertir les Russes que toucher à un cheveu de Mrs Marsh équivaldrait à un *casus belli* avec la Grande-Bretagne. Ils ne sont pas fous. Autant ils sont prêts à prendre tous les risques pour empêcher quelque chose, mais pas pour se venger.

— Que Dieu vous entende ! conclut Malko.

Le déjeuner se terminait. Afin de ne prendre aucun risque, ils descendirent par l'ascenseur jusqu'au parking souterrain. C'est là qu'ils se séparèrent. Sans affronter son regard, Lynn Marsh donna une longue poignée de mains à Malko, avant de se glisser dans la Cadillac de l'ambassade.

Richard Spicer rayonnait.

— Vous pouvez rentrer en Autriche le cœur léger ! dit-il à Malko. Maintenant, c'est à nous de jouer. Mais je crois que l'Agence va encore faire appel à vous. Très prochainement.

— Pourquoi faire ?

— C'est une surprise. Une bonne surprise.

À son tour, il monta dans la limousine. Malko, lui, reprit l'ascenseur. Il avait un vol pour Vienne à six heures cinquante.

Alexandra, sûrement prévenue par Elko Krisantem de la présence de Lynn Marsh à Liezen, avait découché.

Depuis une semaine, Malko recevait chaque matin le Washington Post de la veille par e-mail. Ce qui lui permettait de suivre le démantèlement du réseau géré par feu Alexei Khrenkov. Le FBI arrêta au moins un espion par jour.

Bien entendu, l'ambassadeur de Russie à Washington jurait ses grands dieux qu'il s'agissait d'un montage du FBI, que les Services

russe n'avaient rien à faire là-dedans. D'ailleurs, aucun officier du SVR n'était impliqué. Ce qui était d'ailleurs parfaitement exact... Le réseau étant totalement indépendant des *rezidentura* de Washington et des Nations-Unies.

Malko reposa le journal : depuis trois jours, on n'avait plus arrêté personne et les journaux commençaient à parler moins de cette affaire d'espionnage.

Alexandra pénétra dans la bibliothèque en tenue de vigneronne salope, avec quand même un pantalon si moulant qu'on avait envie de la violer sur-le-champ.

— J'ai invité les Thyssen, annonça-t-elle. Préviens Ilse.

Malko se leva pour l'embrasser. Elle ne se déroba pas. Ils n'avaient pas reparlé de Lynn Marsh. Comme si elle n'avait jamais existé. Lorsque Malko était rentré de Genève, elle l'avait accueilli comme si de rien n'était. Prévenue du départ de l'intruse par Elko Krisantem, elle était rentrée dès le départ de Malko pour Genève.

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Il faut dire que Malko ne lui avait pas posé de questions sur son séjour prolongé au château de Kittsee.

Son Blackberry crypté se mit à couiner. C'était Richard Spicer.

— Vous avez rendez-vous demain matin à Boltzmannstrasse, annonça-t-il.

— Pourquoi ?

— Pour couronner votre victoire.

Deux Mercedes noires en plaques CD stationnaient déjà devant l'entrée des locaux de la Croix-Rouge de Vienne lorsque la Cadillac de l'ambassade américaine s'arrêta à son tour en face.

Malko en émergea, accompagné de l'ambassadeur américain et d'un interprète parlant russe, attaché à l'ambassade.

On les attendait et une accorte Viennoise les amena dans une salle de conférence normalement réservée aux meetings intercommunautaires, aux murs décorés de posters à la gloire de l'organisation caritative.

Trois hommes se trouvaient déjà dans la pièce. Ils se levèrent d'un bloc devant les nouveaux arrivants. Leur interprète s'adressa alors à

l'ambassadeur des États-Unis, désignant celui du milieu.

— Le Vice-Ministre Dmitri Iakouchine est arrivé de Moscou ce matin, accompagné de ses deux adjoints afin de régler avec le gouvernement américain le différend qui nous sépare. Le Président Medvedev lui a donné tous pouvoirs.

À son tour, l'interprète de l'ambassadeur américain annonça en russe.

— Nous sommes heureux de vous accueillir dans cet endroit neutre pour vous présenter M. Malko Linge, qui a été désigné par le gouvernement américain pour le représenter dans cette négociation. Il a également tous pouvoirs pour arriver à un accord avec vous. Nous allons nous retirer afin de vous permettre de commencer les discussions. M. Linge parle parfaitement le russe, ce qui évitera les malentendus.

L'ambassadeur américain se retira avec son interprète. Le Russe resta un peu plus longtemps, le temps de servir du thé à tout le monde, puis partit à son tour. Laissant d'un côté, les trois Russes qui se ressemblaient comme des clones et, de l'autre, Malko, accompagné d'un sténographe de l'ambassade.

C'est lui qui rompit le silence.

— *Gospoda*[\[60\]](#), vous savez que le FBI a arrêté treize personnes dans différents États américains. Celles-ci se livraient à l'espionnage et faisaient partie d'un réseau qui a été démantelé par le FBI grâce à des informations extérieures.

» Le gouvernement américain, en raison de ses bonnes relations avec le vôtre, ne souhaite pas envenimer cette situation. J'ai donc été chargé de trouver un compromis avec celui de votre pays.

Il se tut.

Bizarrement, aucun des Russes ne semblait s'étonner qu'un simple citoyen autrichien puisse parler au nom du gouvernement américain.

Eux savaient parfaitement le rôle joué par Malko dans le démantèlement du réseau « *Lastouchkas* ».

Le Vice-Ministre Iakouchine lança d'une voix égale :

— Notre gouvernement n'est en rien responsable des agissements de ces personnes. Il s'agit d'un complot fomenté par certains membres de l'*Espionage Establishment* américain, afin de nuire aux bonnes relations entre nos deux pays.

Bel exemple de langue de bois.

Malko ne se donna même pas la peine de répondre.

— Je suis chargé de vous faire part des possibilités envisagées aujourd'hui par la Maison Blanche, continua-t-il. La procédure normale serait que ces personnes, actuellement emprisonnées, soient inculpées d'espionnage et passent en jugement, encourant des peines de plusieurs dizaines d'années de prison. Bien entendu, dans ce cas, les médias ne pourraient que relayer les informations en liaison avec ce procès. Or, d'après les découvertes du FBI, les preuves sont accablantes et montrent que les initiateurs de ce réseau se trouvaient à Moscou. Qu'il s'agissait d'une opération d'État.

» Il est évident que ce processus aboutira à une détérioration des relations entre les États-Unis et la Russie.

Il se tut pour boire une gorgée de thé.

Les trois Russes, en face de lui, semblaient changés en statue de sel.

— Il y a une autre solution, continua Malko, qui serait beaucoup moins dommageable aux relations entre les deux pays. Une comparution devant un tribunal correctionnel où les personnes incriminées plaideraient coupables de « conspiration pour agir en tant qu'agent d'un gouvernement étranger, sans être dûment enregistré ».

Un des Russes notait fébrilement. Malko le laissa terminer et conclut :

— Cette accusation est beaucoup moins grave que la première et pourrait donner lieu, dans la foulée, à une expulsion des condamnés du territoire américain.

Autrement dit, on leur rendait leurs espions.

En dépit de cet apparent signe de conciliation, les Russes ne se déridèrent pas. Voyant que Malko avait terminé, le Vice-Ministre Dmitri Iakouchine lança de la même voix neutre.

— Nous soutenons évidemment la seconde hypothèse. Quand peut-elle être mise en place ?

Désarmant de naïveté feinte.

Malko se permit un léger sourire.

— Ces personnes seraient autorisées à embarquer pour la Russie ? demanda un des deux adjoints de Iakouchine.

Malko secoua la tête.

— Pas directement. D'abord pour l'Autriche. Ici, à Vienne. Le gouvernement autrichien a donné son accord pour qu'ils transitent par Schwechat sans visa, pour une durée très courte.

Le Russe fit semblant de ne pas comprendre.

- Pourquoi ce stop ?
- Pour permettre un échange, laissa tomber Malko.
- Un échange ?
- Quel échange ? jappa le Vice-Ministre.

Malko tendit à son sténo une feuille de papier qu'il alla déposer devant les Russes. Il enchaîna alors.

— Le gouvernement américain, pour des raisons humanitaires, souhaite accueillir quatre citoyens russes qui purgent en ce moment de longues peines dans votre pays, pour espionnage au profit des puissances occidentales.

» Dans le cadre d'un accord, ces personnes seraient expulsées de Russie et arriveraient ici à Vienne. Pour repartir vers la direction de leur choix...

Les trois Russes s'étaient rapprochés pour lire ensemble la note de Malko. La réponse fusa très vite.

— C'est impossible ! lâcha brutalement Dmitri Iakouchine. Ces individus sont des criminels condamnés par la justice russe.

Malko ne broncha pas.

— C'est votre droit de refuser, reconnut-il. Le gouvernement américain se donne un délai de quarante-huit heures avant de porter l'affaire devant un tribunal fédéral. Si vous révisiez votre position, il est souhaitable de prévenir l'ambassade américaine afin de fixer une nouvelle rencontre.

Il se leva, salua les trois Russes et se dirigea vers la porte, escorté du sténo.

Rem Tolkatchev repoussa avec dégoût le compte-rendu de la réunion de Vienne. Son sang bouillait de fureur. Il regrettait que les Khrenkov soient morts si vite. Ils auraient mérité de pourrir dans un goulag pendant des années.

La fin du réseau « *Lastouchkas* » se terminait en débâcle. Tout cela à cause de la jalousie aveugle d'une femme. Et d'un incroyable concours de circonstances. Il décrocha le téléphone rouge qui le reliait à la Présidence et obtint aussitôt un des assistants du Président.

— J'aurais besoin de soumettre un problème au président Medvedev avant la fin de la journée, annonça-t-il.

Le décor était identique et les protagonistes, les mêmes. Prudent, Malko avait dormi au Sacher, au lieu de retourner à Liezen. Bien lui en avait pris : dès neuf heures, l'ambassade américaine l'avertissait qu'un nouveau rendez-vous était programmé avec la délégation russe, dans les locaux de la Croix-Rouge, à midi, c'est-à-dire, dix heures du matin, heure de Moscou.

Il entra, toujours flanqué de son sténo, et adressa un sourire à Dmitri Iakouchine qui ne le lui rendit pas. Entrant directement dans le vif du sujet.

— Le président Medvedev a décidé, dans un souci humanitaire, de gracier trois condamnés à des peines lourdes : Igor Soutiagine, condamné en 1999, à vingt-deux ans de prison, Alexander Zaporovski, colonel du SVR, condamné pour trahison à dix-huit ans de prison et Serguei Skripal, colonel déchu du GRU, condamné pour espionnage en 2006 à treize années de prison.

Il se tut. Le sténo avait tout noté. Le Vice-Ministre enchaîna.

— Ces trois individus seront expulsés de Russie et pourront gagner le pays de leur choix.

— Quand ?

— Le jour où les gens arrêtés par le FBI seront expulsés des États-Unis.

Malko laissa un petit silence avant de remarquer :

— Sur la liste que je vous ai remise, il y avait quatre noms. Le quatrième se nomme Guennadi Vassilenko. Lui aussi, a été arrêté en 2006 et purge, d'après sa famille, une peine de quatorze ans de prison.

Pour la première fois, Dmitri Iakouchine perdit un peu de son calme.

— Guennadi Vassilenko est la honte du Premier Directorate ! lâcha-t-il. Il avait déjà été repéré comme espion en 1982, interné à Lefortovo, puis libéré, faute d'aveux, alors qu'il travaillait pour la CIA depuis plusieurs années. Le FSB l'a de nouveau surpris en flagrant délit d'espionnage en 2004. Il mérite la mort.

Sa fureur n'était pas feinte.

Malko laissa passer l'orage et plia posément le papier devant lui, avant de préciser.

— J'ai des instructions très précises. L'accord que j'ai évoqué ne

peut s'effectuer qu'avec la remise des quatre personnes emprisonnées. Je vous rappelle que c'est demain qu'expire le « *dead line* ».

Dos vidania.

Il sortit dans un silence de mort et jeta un coup d'œil à sa Breitling. Il était juste temps d'aller rejoindre Alexandra au *Rote Café* du Sacher pour un déjeuner léger.

L'appel arriva à 2 h 34, alors qu'il se préparait à remonter dans sa suite avec Alexandra pour une sieste érotique. La jeune femme, en dépit de son tailleur de tweed, débordait de sensualité. Elle eut une moue dégoûtée.

— Décidément ! Tes « spooks » ne nous laisseront jamais tranquilles. Je crois que je vais aller prendre le thé avec Herbert. Il m'a appelée.

Malko glissa une main sous la veste de tweed et serra son sein droit très fort.

— Si tu fais cela, dit-il, je t'arrache les seins.

Elko Krisantem déteignait sur lui.

Le Vice-Ministre Dmitri Iakouchine avait l'air d'un bull-dog tant les traits de son visage étaient crispés. Il laissa à peine à Malko le temps de s'asseoir et aboya :

— Le Président Medvedev a donné son accord pour gracier Guennadi Vassilenko.

Malko se contenta d'approuver de la tête.

— C'est une décision qui lui fait honneur ! approuva-t-il. Il n'y a donc plus d'obstacle à mettre en vigueur notre accord.

Visiblement, Dmitri Iakouchine n'était pas loin de considérer Vladimir Medvedev contre un traître à la *rodina*...

Il enchaîna de la même voix rogue.

— Le Président Medvedev signera les grâces ce soir. Un avion peut quitter Moscou demain.

— Parfait, approuva Malko. Je vais voir comment organiser le transfert de vos ressortissants. Il faudrait que les deux appareils arrivent à peu près à la même heure. Le trajet est plus long, au départ des États-Unis.

Dmitri Iakouchine était déjà debout.

— Prévenez l'ambassade ! jappa-t-il. Il y a une permanence.

Un vent frais mêlé d'un peu de pluie balayait le tarmac de l'aéroport de Schwechat. La pluie fouettait les glaces de la Cadillac de l'ambassadeur américain, stationnée à côté d'un Boeing 777 qui venait de se poser, en provenance de New York. Une passerelle avait été approchée de l'avion, la porte avant avait été ouverte, mais personne n'était descendu. Ils se trouvaient à environ un kilomètre de l'aérogare. Un cordon de policiers autrichiens isolait la zone.

— Pourvu qu'ils viennent ! soupira Malko.

Il n'avait revu personne, les derniers accords ayant été pris par téléphone.

Une Volkswagen jaune se détacha de la tour de contrôle et fonça vers eux. Il en sortit un employé de l'aéroport qui jeta.

— Le vol de Moscou est en approche. Il se posera d'ici une dizaine de minutes.

Effectivement, Malko vit se présenter sur la piste principale un bi-réacteur blanc avec une bande rouge et bleue sur le flanc, au nom d'une compagnie charter russe.

Il roulait encore sur la piste quand apparut la Mercedes de l'ambassadeur de Russie à Vienne. Dmitri Iakouchine en émergea, flanqué de ses deux clones et Malko vint à sa rencontre. Les deux hommes ne se serrèrent même pas la main.

Le bi-réacteur blanc roulait vers eux. Bientôt, il ne fut plus possible de se parler, à cause des hurlements des réacteurs. Quand, enfin, ils surent, la porte gauche s'ouvrit et des employés de l'aéroport amenèrent une passerelle.

Dmitri Iakouchine se tourna alors vers Malko.

— *Davai !*

Malko enclencha son portable. Tout avait été arrangé d'avance, millimétré.

Comme au temps de la Guerre Froide, lorsque les échanges d'espions se faisaient sur le *Glienecker Brücke*, un affreux pont métallique séparant Berlin en zone ouest de Potsdam en zone est-allemande. C'était le même cérémonial millimétré.

Quelques instants plus tard, trois silhouettes – des femmes – apparurent et descendirent la coupée de l'avion américain, pour aller se regrouper dans un espace délimité entre les deux jets. Vingt secondes plus tard, un homme émergea de l'appareil russe et descendit à terre à son tour.

Il alla, lui aussi, se placer dans un espace prévu.

Puis l'échange continua, trois contre un. Jusqu'au quatrième passager de l'avion russe. Un homme de haute taille, coiffé d'un feutre à larges bords.

Quand il fut à terre, Dmitri Iakouchine se tourna vers Malko et lança d'une voix plutôt agressive.

— *Karacho* ?[61]

Malko, impassible, se tourna vers lui.

— *Niet, gospodine*[62] Iakouchine.

Le Russe eut une sorte de haut le corps et s'empourpra.

— Pourquoi ? Nous avons tenu nos engagements.

Malko tendit le bras vers le dernier passager descendu de l'avion russe, l'homme au grand chapeau.

— Cet homme n'est pas Guennadi Vassilenko.

Il crut que le Russe allait lui sauter à la gorge.

— Comment le savez-vous ?

— Parce que je le connais.

Ce qui était exact. Malko l'avait rencontré secrètement lors d'un de ses déplacements à Moscou. C'était aussi une des raisons pour lesquelles la CIA l'avait choisi pour superviser l'échange.

Il y eut un silence pesant, rompu par Malko.

— Je suppose que vous n'êtes pas assez fou pour avoir laissé Guennadi Vassilenko à Moscou. S'il ne sort pas de cet avion dans trois minutes, le deal est rompu.

Nouveau silence, puis Dmitri Iakouchine se mit en route avec la

grâce d'un pachyderme. Il grimpa rapidement la passerelle et, deux minutes plus tard, réapparut avec un homme de haute taille tête nue, hélant en russe, le faux Vassilenko. Ce dernier, sans un mot, arracha le feutre de sa tête et le jeta à terre. Avant de courir jusqu'à l'avion. Où commençaient à monter les « transfuges ».

En dix minutes, tout fut bouclé, les portes refermées. Malko regarda le Boeing 777 dont les réacteurs commençaient à tourner.

Les victimes de l'opération « *Lastouchkas* » n'étaient pas mortes pour rien. Il avait réussi à arracher au goulag quatre hommes qui y seraient sûrement morts.

Apaisé, il regagna la voiture de l'ambassadeur : le Russe était déjà remonté dans la sienne. Cuvant sa fureur.

Malko regardait les flocons de neige tourbillonner et venir s'écraser contre les vitres de la chambre. Alexandra dormait encore, après une soirée très prolongée et quelques jeux amoureux qui les avaient laissés épuisés. Il étendit le bras pour saisir son portable qui couinait.

C'était un numéro britannique qui s'affichait. Il enclencha.

— Malko ?

La voix de Richard Spicer.

Qu'il n'avait pas entendue depuis deux mois.

— Quel bon vent vous amène ? demanda-t-il.

Le chef de Station de la CIA marqua un temps d'arrêt avant de dire :

— Un mauvais vent : Lynn Marsh a été retrouvée dans la Tamise. Noyée. Elle aurait glissé en faisant du jogging le long de la rivière, tout près de chez elle.

[1] À votre santé.

[2] Maquisards.

[3] Vous parlez russe ?

[4] Et comment !

[5] La région.

[6] Environ 700 millions de dollars.

[7] Femme de ménage.

- [8] Voir SAS « *Renegade* » no 183, no 184.
- [9] Désolée d'être en retard.
- [10] Voir SAS « *La Filière Suisse* » n° 181.
- [11] Chef du Premier Directorate du KGB de 1986 à 1991.
- [12] Hirondelles.
- [13] Bien.
- [14] Protection.
- [15] Direction du Renseignement.
- [16] Désinformation.
- [17] Affaires Spéciales.
- [18] Agents de renseignements.
- [19] Petite colombe.
- [20] Je t'en prie, jouis !
- [21] Soleil liquide.
- [22] Patron du MI 6.
- [23] Et comment !
- [24] Great Old Building : le bâtiment historique de la CIA à Langley.
- [25] Bien.
- [26] Cinquante livres, monsieur.
- [27] Deuxième étage, madame. Profitez-en bien.
- [28] Il y a longtemps qu'on ne s'est pas vu.
- [29] Baise-moi. Baise-moi fort.
- [30] Fils de pute. Ça fait mal ! Retire-toi.
- [31] Voir « *Al Qaida attaque* ».
- [32] Le pont Glienecker.
- [33] Œufs de saumon.
- [34] Au revoir.
- [35] Chaussettes à clous = agents du F.B.I.
- [36] Ne pas déranger.
- [37] Voir SAS « *Renegade* » no 183, no 184.
- [38] Détecteur de mensonge.
- [39] Oui, bien sûr.
- [40] Résidence.
- [41] Branche spéciale.
- [42] Croisons les doigts.
- [43] On se rappelle.
- [44] C'est vrai.
- [45] Gare Saint Pancrace.
- [46] La jeune femme est toujours là.
- [47] Souhaitez-moi bonne chance.
- [48] Rose, s'il vous plaît, appelez la police.
- [49] Gagnant gagnant.
- [50] Hourrah !
- [51] Allons-y !

- [52] Je t'aime.
- [53] Patrie.
- [54] Pas de problème.
- [55] Il n'a rien sur lui.
- [56] Ne bougez plus !
- [57] Baisez-moi.
- [58] Très bien.
- [59] Alcool blanc.
- [60] Messieurs.
- [61] C'est bon.
- [62] Non, Monsieur.